



# SUITE DES OBSERVATIONS SUR LES CAUSES ET LES ACCIDENS DE PLUSIEURS ACCOUCHEMENS LABORIEUX,

*AVEC DES REMARQUES*

Sur ce qui a été proposé ou mis en usage pour les terminer ;

*ET*

De nouveaux moyens pour y parvenir plus aisément.

*Par M. LEVRET, Maître en Chirurgie, &c.*

ex libris  J. B. [illegible]

A PARIS,

Chez DELAGUETTE, Imprimeur de l'Académie Royale de Chirurgie, rue S. Jacques, à l'Olivier.

M. DCC. LI.

*Avec Approbation & Privilége du Roy.*



# PRÉFACE

*Qui contient une Critique Anonyme de la premiere Partie de cet Ouvrage, & la Réponse Sommaire de l'Auteur.*

JE hazardai de mettre au jour au commencement de 1747. un Ouvrage sur les causes & les accidens de plusieurs Accouchemens laborieux, &c. Je n'eus pas plutôt fait ce premier pas dans la république des Lettres, que je commençai à craindre ce que les Auteurs désirent le plus souvent, je veux dire d'être critiqué ; j'ai resté plus de deux ans dans cet état : au bout de ce tems, je trouvai dans le Journal des Sçavans du mois d'Août (1749.) un Ecrit Anonyme sur cet

Ouvrage, où l'Auteur a pris le ton d'Appréciateur.

Je lus & relus, avec beaucoup d'attention, cette fine Critique, qui, me rassurant un peu sur mes craintes, ranima mon émulation : je mis en conséquence la main à la plume, & fis une Réponse Sommaire, qui fut insérée dans le même Journal du mois suivant. Mais comme cette façon, laconique de se défendre peut laisser, dans l'esprit de quelques Lecteurs, des soupçons qu'on n'a pû mieux faire que de répondre par des propos vagues, j'ai cru devoir m'étendre sur les especes de propositions qu'a avancé mon Critique, & les éclaircir au point de prouver, dans la plus grande évidence, que c'est sur de bons fondemens que j'ai bâti tout mon édifice ; ensorte que si je suis assez heureux de réussir, le Public aura obligation de l'accélération, à celui qui m'a engagé à mettre si-tôt

au jour cette ſuite de mes Obſervations ſur les Accouchemens laborieux. C'eſt dans cette vue que je me ſuis déterminé à donner actuellement ce que je m'étois en effet propoſé de laiſſer murir encore pendant quelque tems.

Pour mettre de l'ordre dans cet Ouvrage, je commencerai par expoſer fidélement la Critique Anonyme qui y a donné lieu, & la Réponſe Sommaire que j'y ai faite ; mais afin d'éviter les répétitions, j'ai lié enſemble ces deux morceaux, quoiqu'ils ſe trouvent ſéparément dans les Journaux où ils ſont inſérés. Je pourſuivrai enſuite ma matiére, & je m'étendrai ſur les points les plus importans, dans l'Art des Accouchemens, que mon Critique a mis en queſtion ; je n'en dirai pas davantage ici, ayant lieu de me flatter que la curioſité de mon Lecteur ſera ſuffiſante pour le porter à examiner mon Ouvrage avec attention.

Je crois cependant devoir avertir que je n'ai pas ſuivi l'ordre dont s'eſt ſervi mon Critique, non qu'il ne fût très-bon pour rendre, avec préciſion, ſes idées, mais parce qu'il ne m'a pas paru également propre à développer mes penſées. Au reſte, comme on le ſçait, rien n'eſt ſi arbitraire ; il ſuffit ſeulement de choiſir l'ordre qui nous paroît le plus convenable ; & c'eſt ce que je crois avoir fait : je ſouhaite uniquement avoir réuſſi.

J'ai ajouté à cet Ouvrage mon ſentiment ſur un nouveau *Forceps* Anglois, ſur l'Opération Céſarienne, ſur la Cauſe de la Mort ſubite des Femmes nouvellement accouchées, ſur un nouveau Moyen que j'ai imaginé pour faire ceſſer quelques pertes de ſang, ſur ce que penſe M. Boehmer Médecin à Halle en Baſſe-Saxe, de mon Ouvrage ſur les Accouchemens ; & enfin ſur

le Jugement que porte M. Sharp Chirurgien Anglois, de mon Traité des Polypes de la Matrice, de la Gorge & du Nés, &c.

*Titre de la Critique Anonyme.*

Lettre adreſſée au Médecin qui travaille au Journal des Sçavans, au ſujet du Livre de M. Levret, intitulé : » Obſervations ſur les Cauſes » & les Accidens de pluſieurs Accou» chemens laborieux, avec des Re» marques ſur ce qui a été propoſé » ou mis en uſage pour les terminer, » & de nouveaux moyens pour y » parvenir plus aiſément. ( Août » 1749. pag. 1676. & ſuiv.)

*Le Critique débute ainſi.*

Je crois, Monſieur & cher Confrere, que le Public a intérêt d'être inſtruit de ce que je penſe ſur cet Ouvrage. C'eſt dans cette confiance que je vous adreſſe mes Remarques,

la voye du Journal des Sçavans étant la plus sûre pour les Auteurs & pour les Curieux.

Après ce début de politeſſe pour le Journaliſte, mon Critique entre en liſſe par une eſpece d'Avant-Propos que voici.

Article premier de la Critique.

L'Art des Accouchemens eſt ſans contredit, comme le dit fort bien M. Levret au commencement de ſa Préface, *auſſi noble par ſon ſujet, qu'utile par ſa fin, ſurtout puiſqu'il eſt le ſeul qui jouiſſe de la prérogative de ſauver, ſouvent d'un ſeul coup de main, pluſieurs individus à la fois.* Auſſi eſt-ce la partie de l'Art de guérir qui, de tous les tems, a fait ma principale occupation; & c'eſt auſſi par cette même raiſon, que j'ai eu occaſion de lire le Livre dont il eſt ici queſtion. On ſera peut-être ſurpris de ce que je n'en ai pas dit mon ſentiment plutôt; mais la ſurpriſe ceſſera, lorſqu'on apprendra que réſident dans

une Province en but au fléau de la guerre, je n'avois aucune communication avec les François. Les préliminaires de la paix ne furent pas plutôt ſignés, & les paſſages devenus libres, que je fus en Angleterre à deſſein d'y acquérir des lumieres, dont l'amour de mon état me dicte toujours la néceſſité, & cela en y fréquentant les perſonnes les plus en réputation dans la Ville de Londres. Dans le nombre des Sçavans que j'eus l'honneur de voir en cette Ville, furent le Docteur Layard, le laborieux Unter, & l'ingénieux Faucaud, tous trois en correſpondance Littéraire avec M. Levret; ce furent ces Meſſieurs qui me parlerent de la découverte de ce Chirurgien, & l'un d'eux m'ayant prêté ſon Livre, je le lus avec beaucoup de plaiſir; alors je mis *groſſo modo* ſur le papier, mes premieres idées.

Après mon court ſéjour à Lon-

dres, je m'en retournai dans ma Patrie où les affaires de mon état me rappelloient. En paſſant par la Hollande, je vis à Amſterdam le Docte Rathlaw, qui me fit part du fameux Secret de Roger Roonhuyſen pour dilater la Matrice, & hâter la terminaiſon des Accouchemens laborieux. Je dis alors en moi-même, ſi M. Levret avoit connu cet Inſtrument, ſans doute qu'il en auroit fait mention dans ſon Hiſtoire du *Forceps*, dont il approprie, avec tant de complaiſance, l'invention aux François, quoiqu'il ne datte ſon invention que depuis 26 à 27 ans, tandis que cet Inſtrument étoit en grande réputation à Londres dès l'autre ſiecle. Il y a apparence, d'une part, que M. Levret n'oubliera pas de ſe faire mieux inſtruire pour une ſeconde Edition, & que d'autre part il rendra juſtice à la grande découverte de notre Hollandois.

De retour chez moi, je fis venir de Paris le Livre de M. Levret, à dessein d'y réfléchir suffisamment; ce qu'ayant fait, après m'être un peu remis sur le courant de mes affaires, j'allois de nouveau coucher mes pensées sur le papier, lorsqu'on m'apporta le Journal des Sçavans du mois de Janvier dernier, où je trouvai l'Extrait que vous avez fait de ce Livret. Je fus charmé, cher Docteur, de la justice que vous y rendez à l'Auteur, & je conçus, dès ce moment, le projet de vous adresser mes réflexions, me flattant que vous voudrez bien en faire usage.

J'ai répondu simplement à ce premier Article (*a*), que quand on a imprimé mon Ouvrage, je ne connoissois pas le prétendu Secret de *Roonhuysen*; en effet, si j'en avois eu connoissance, comme je l'ai actuel-

Réponse de l'Auteur.

(*a*) Dans le Journal des Sçavans du mois de Septembre 1749. p. 1779. & suiv.

lement, j'en aurois alors fait mention ; mais j'aurois aussi démontré sur quel fondement ce moyen a pû être accrédité : je réserve ce projet pour un autre tems.

Quant à l'imputation d'avoir voulu approprier aux François l'invention du *Forceps*, il n'y en eut jamais de plus mal fondée, puisque Ypres & Gand, Villes de la résidence de Gilles le Doux & de Palfin, que j'ai cités pour les premiers Inventeurs de cet Instrument, ne sont point des Villes de France. D'ailleurs la citation que j'ai faite aux p. 89 & 90 d'un Extrait de l'Ouvrage de Boehmer, d'après sa traduction de Chapman Chirurgien Anglois, suffit pour détruire toute idée de prévention en faveur de mes Compatriotes, surtout si on y joint qu'Heister accorde au *Forceps* le nom de Palfin. Ainsi je puis me flatter que le Lecteur désintéressé me rendra justice à cet égard,

& j'ofe avancer hardiment que mon Critique eft moins clairvoyant que je ne fuis mal *inftruit*, & qu'il ne gagneroit pas à une nouvelle Edition de mon Livre.

Après cette fortie peu méditée, l'Auteur, pour parvenir aux réflexions qu'il nous annonce, témoigne à celui du Journal des Sçavans qu'il a été charmé de la juftice que ce Docteur m'a rendu, en faifant l'Extrait de mon Livret. Je lui pafferois volontiers ce ton ironique, s'il étoit queftion d'un objet moins intéreffant, que celui de fauver la vie de la Mere & de l'Enfant; n'importe, écoutons cet Appréciateur.

1°. La Théorie de M. Levret eft bien fondée; fon Inftrument eft des plus ingénieux, & des mieux décrits; mais fera-t'il auffi utile que l'Auteur & beaucoup de fes Collegues le croyent? C'eft ce qui refte à prouver; au lieu qu'il eft décidé juf- Article 2.

qu'à préſent que les Crochets, bien faits & bien maniés, ſont d'une très-grande reſſource pour tirer une tête d'Enfant reſtée ſeule dans la Matrice.

Réponſe. Il eſt utile que les Lecteurs ſçachent que, dans le petit Ouvrage qui a donné lieu à cette Critique, ma Théorie eſt par tout relative à mon Inſtrument, l'Anonyme même avoue que cette *Théorie eſt bien fondée ;* il dit de plus, que le moyen que je propoſe *eſt des plus ingénieux & des mieux décrits*, & en même-tems il cherche à décréditer ce qu'il vient de louer pour donner la préférence *aux Crochets :* il a cependant la précaution d'ajouter qu'il faut que ces Inſtrumens ſoient *bien faits & bien maniés*, & alors il les regarde comme d'une très-grande reſſource. Il eſt étonnant que cet Ecrivain ne ſe ſoit pas apperçu du ridicule de cette préférence : car le terme de *reſſource* ſi-

gnifie un dernier moyen qu'on n'employe qu'avec une ſorte de répugnance, & qui ſuppoſe qu'on a mis en uſage tous les autres ſecours. Voilà donc déja pluſieurs contradictions. A l'égard de l'approbation de mes Collegues ſur l'utilité & la bonté de mon Inſtrument, n'eſt-il pas probable qu'elle doit l'emporter ſur le doute que peut avoir notre Critique, & peut-on imaginer que les ſuffrages des perſonnes les plus expérimentées en l'Art des Accouchemens ne prévaudront pas ſur le ſien? Je laiſſe cette déciſion au Public éclairé. Je dirai ſeulement que, quoique mon Inſtrument ſoit fort connu & très-approuvé de tous mes Collegues, on n'a cependant pas encore eu une ſeule occaſion de s'en ſervir. Cet aveu ſincere eſt le plus grand éloge qu'on puiſſe faire de la Chirurgie de Paris; les lumieres qu'elle poſſede & qu'elle répand publi-

quement, ſauvant les Femmes & les Enfans des cas où le Tire-tête que j'ai imaginé pourroit avoir lieu. D'ailleurs il eſt à préſumer que, s'il ſe fût préſenté quelques occaſions où cet Inſtrument eût été néceſſaire, on s'en ſeroit ſervi, & que je l'aurois appris. Notre Critique croira peut-être que l'amour de ma Patrie me dicte cette façon de penſer, mais j'aſſure que c'eſt l'Eſprit de juſtice qui en eſt le motif.

Mon Critique ne s'en tient pas à ce ſeul cas pour nier les avantages du nouveau Tire-tête, il n'a pas meilleure opinion de cet Inſtrument pour le ſecond cas; on en jugera par la réflexion ſuivante.

Article 3. 2°. Je doute auſſi qu'il ſe tirât auſſi-bien d'affaire qu'il l'expoſe dans le ſecond cas, c'eſt-à-dire, lorſque le corps de l'Enfant eſt ſorti, & que la tête a de la peine à le ſuivre; j'ai beau peſer toutes les raiſons que cet Académicien

Académicien donne pour ſoutenir ſon ſentiment, je ne puis me perſuader qu'elles faſſent fortune : il n'en eſt pas de même des précautions qu'il indique pour éviter alors le décollement ; car non-ſeulement je les crois très-bonnes ; mais il ſeroit fort difficile d'en donner de meilleures.

Je laiſſe à ce Médecin Accoucheur la liberté de douter de la ſolidité de mes raiſons, je ne veux pas même entreprendre de le faire revenir d'un pyrrhoniſme auſſi ſingulier; car je n'ai beſoin, pour confirmer l'utilité de mon Inſtrument, dans le ſecond cas, que d'indiquer ce que j'en ai dit aux pag. 67, 8 & 9, de mon Ouvrage, & alors on pourra décider lequel des deux *ſentimens* mérite *de faire fortune*, pour me ſervir de ſes propres termes. Réponſe.

Je remercierois volontiers le Critique de ce qu'il dit d'obligeant pour moi a la fin de cet Article, ſi le ton

ironique, avec lequel il commence sa troisiéme réflexion, ne me faisoit sentir que ce ne peut être sans regret qu'il s'est trouvé forcé de m'en faire le sacrifice. Voici ses termes.

Article 4. 3°. M. Levret, toujours plein de feu pour étendre ses moyens, a appliqué l'usage de son Tire-tête au déclavement de celle d'un Enfant, qui présentoit depuis plusieurs jours cette partie la premiere, & il a réussi. Mais s'il s'étoit servi du *Forceps* Anglois, n'en auroit-il pas fait autant? Pourquoi multiplier les êtres sans nécessité?

Réponse. Je réponds à la conjecture du Critique sur ce qu'auroit pû faire le *Forceps Anglois* en pareil cas. Je dis que cette proposition porte entiérement à faux, non-seulement parce qu'un fait ne peut être détruit par une supposition, mais encore parce que ce même fait prouve contre le propre sentiment de celui qui le méprise.

D'ailleurs ce fait démontre clairement, que bien loin de vouloir *multiplier les êtres ſans néceſſité*, je fais mes efforts pour conſtater que le même moyen devient utile dans tous les cas. Ce ſont ces mêmes efforts qui ſont, par une contradiction, peut-être ſans exemple, le motif eſſentiel qui a excité le Critique contre moi. En effet, la Pratique ſecondée de la Théorie, & ſecourue du Génie, m'a fait imaginer un Inſtrument propre à ſervir avec utilité dans trois cas des plus importans; & il m'oppoſe d'un ton décidé que, dans le premier cas, *les Crochets y ſont d'une très-grande reſſource*, que dans le ſecond, quoiqu'il *péſe mes raiſons, il ne ſçauroit croire qu'elles faſſent fortune*, & dans le troiſiéme, *que le Forceps Anglois en auroit fait autant*, *&c.* Ainſi, s'il falloit l'en croire, la puiſſance de ce moyen ſeroit réduite à rien; c'eſt du moins à quoi il tend, pendant que d'un au-

tre côté, afin de mieux appuyer ſon ſentiment, il applaudit infiniment aux perfections que j'ai ajoutées au *Forceps*. Il employe pour cela ſa quatriéme réflexion, où, en parlant de moi, il dit :

Article 5. 4°. On doit lui ſçavoir beaucoup plus de gré d'avoir cherché à perfectionner le *Forceps* du Docteur Chamberlain, déja corrigé par le Docte Chapman, ſurtout dans cette ingénieuſe Goutiere que le Pariſien a fait pratiquer dans l'intérieur des branches gumelles de cet Inſtrument; car pour l'axe ambulant, je ne vois pas trop ſa propriété. Mais une choſe qui fera infiniment d'honneur à M. Levret, en ſuppoſant qu'elle réuſſiſſe, c'eſt la nouvelle courbure qu'il a donnée à cet Inſtrument, tant pour ſe trouver comme moulé aux parties de la Mere & à la tête de l'Enfant, que pour ſaiſir celle-ci plus antérieurement & plus ſûrement, lorſque la

ſace eſt en-devant, & enfin pour ménager la fourchette qui n'eſt que trop ſouvent en danger d'être meurtrie, contuſe, même déchirée avec le *Forceps* droit, ainſi que le remarque Boehmer. Mais pourquoi M. Levret nous a-t'il privé de la figure de cet Inſtrument? Eſt-ce qu'il ne ſeroit encore exiſtent qu'en idée? Son *poſt ſcriptum* nous le feroit volontiers ſoupçonner.

On voit dans cet Article que, malgré l'éloge que l'Anonyme fait des perfections que j'ai ajoutées au *Forceps*, il ne peut s'empêcher de lancer des traits piquans. Il avoüe qu'il ne connoît pas l'utilité de l'axe ambulant, je lui rends plus de juſtice, ſans le bien connoître, à ce ſujet; j'oſe même croire qu'il le fait exprès: pourquoi montrer tant de déguiſement? Réponſe.

Ce n'eſt pas encore aſſez, il falloit mettre en oppoſition à ce prétendu défaut de jugement une Satyre

des plus ſines ; car après avoir beaucoup élevé la conſtruction de mon *Forceps* courbe, il doute d'abord de ſa réuſſite : puis il demande ſi cet Inſtrument n'eſt pas une pure ſpéculation ; & pour faire enſuite ſentir que ce n'eſt pas abſolument ſans fondement qu'il a ce ſoupçon, il prétend s'appuyer d'un *poſt ſcriptum* que l'on trouve dans mon Livre p. 160. où il eſt ſous le titre de Notte.

On voit partout cet Anonyme ſe laiſſer emporter par le feu d'une Critique méditée, au point de ne me louer dans quelques endroits, que pour avoir occaſion de me lancer des traits plus vifs, plus aigus, & plus pénétrans ; traits contre leſquels je pourrois garder le ſilence, ſi je ne craignois de le voir s'en applaudir. Je veux donc bien lui répondre ſur cet Article, que ſi je n'ai donné la Figure de ce *Forceps* qu'en deſcription, c'eſt que, lorſque je le préſentai en

original à l'Académie R. de Chirurgie, la Planche étoit gravée, & le Livre imprimé pour la plus grande partie, & que je n'imaginois pas que cette légere omiſſion pût jamais m'attirer un reproche auſſi ſenſible. Mais ſi, après avoir éclairci mon Critique ſur ce point, il compte encore tirer quelqu'avantage de mon *poſt ſcriptum*, il me donnera alors lieu de ſoupçonner qu'il pourroit bien être celui qui en fait le ſujet. Quoiqu'il en ſoit, je veux bien lui faire part du Certificat ſuivant, afin qu'il ſçache que je ne me ſuis point écarté de la droiture ni de la vérité.

*Extrait des Regiſtres de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris du 2 Janvier* 1747.

M. Levret a préſenté à l'Académie un nouveau *Forceps* courbe, imaginé pour dégager la tête de l'Enfant enclavée au paſſage, & arrêtée par

les Os *Pubis*. Ce *Forceps* eſt entaillé, de même que le *Forceps* droit, à ſa jonction, il a les dimenſions toutes ſemblables, & eſt évidé dans toute l'étendue des ouvertures qui ſont à chacune de ſes branches.

Le préſent Extrait a été délivré à l'Auteur pour en faire l'uſage qu'il jugera convenable, par nous ſouſſigné Sécretaire de l'Académie Royale de Chirurgie pour les Correſpondances. A Verſailles le premier Août 1749. *Signé*, HEVIN.

Au reſte, je puis aſſurer que j'ai actuellement des faits capables de prouver l'utilité de la courbure de cet Inſtrument pour le cas qui me l'a fait imaginer. Mon Critique m'objectera peut-être que, ſi j'ai réuſſi avec le *Forceps* courbe, *j'en aurois pû faire autant avec le Forceps Anglois*: mais je lui rends la juſtice de croire qu'il ne doutera pas des choſes les plus claires, & qu'il ſe corrigera peut-

être du ton badin qui régne dans sa cinquiéme réflexion.

5°. A l'égard des différentes manieres dont se peut présenter la tête d'un Enfant au passage, on ne peut, continue le Critique, refuser à cet Académicien de les avoir devinées avec une présence d'esprit peu commune ; mais d'en conclure, qu'avec le nouvel Instrument, on se tirât d'affaire comme M. Levret le souhaiteroit, c'est de quoi je crois qu'il doute lui-même : car il ne nous a pas donné les signes qui doivent indiquer de se déterminer à faire les différentes manœuvres qu'il détaille cependant, comme s'il les avoit seulement omis. Article 6.

Je réponds 1°. que je n'ai point deviné les différentes manieres dont la tête d'un Enfant peut se présenter au passage, mais que j'en ai combiné les différences, en présentant le cadavre d'un *fœtus* à terme intérieure- Réponse.

ment au vuide du baſſin de celui d'une Femme d'une grandeur ordinaire & bien conformée; 2°. que je n'ai point conclu que je me tirerois également d'affaire dans tous les cas: au contraire j'ai prévu cette objection à la pag. 125 de mon Livre, où je renvoye le Lecteur, tant pour qu'il puiſſe juger de la vérité, que pour éviter d'être prolixe. Il pourra voir de plus à la page 159, que mon Critique manque d'exactitude ſur ce que j'ai annoncé à l'égard des ſignes propres à faire reconnoître ces différentes poſitions; & enfin que je n'ai pas eu la volonté d'omettre ces ſignes.

Article 7. Venons à la ſixiéme réflexion, elle eſt la moins piquante, mais elle n'eſt pas la moins décidée.

6°. Quant à l'attache du *Placenta* dans les parties latérales de la Matrice, je ne ſuis point du tout de ſon ſentiment, mais de celui de *Déven-*

*ter* qui me paroît meilleur & plus conforme à tout ce que j'ai obſervé dans le cours de ma Pratique ; & je reſterai dans ce ſentiment juſqu'à ce qu'on m'ait fait voir, par une plus grande quantité de faits & plus conſéquens, que je me ſuis trompé juſqu'à préſent.

Réponſe.

J'ai répondu à cet Article, que je n'ai pas prétendu captiver le ſentiment de perſonne en expoſant le mien ; mon but n'a été que de tendre, pour ma part, à conſtater une vérité qui me paroît d'une très-grande conſéquence dans certaines circonſtances, que je n'ai fait, à la vérité, qu'effleurer dans ma premiere Edition, mais dont je ſuis actuellement en état de donner *une plus grande quantité d'exemples & plus conſéquens* que les premiers, & qui, loin de les altérer, ne feront que les confirmer puiſſamment. Il eſt étonnant d'ailleurs que ce Docte Critique ignore que

De Graaf, *Slévogtius*, *Hoornius Suecus*, Brunner, Heiſter, & beaucoup d'autres ont vu des *Placenta* attachés aux différentes parois de la Matrice.

Article 8. Enfin l'Anonyme termine ainſi ſa Critique. Je finirai ce petit nombre de réflexions par un avis que je crois devoir donner à M. Levret. Car il eſt bon qu'il ſçache que, lors de mon ſéjour à Londres, je vis, outre Meſſieurs Layard, Unter, Faucaud, & quantité d'autres, le Docteur *** avec qui j'eus quelques converſations ſur le progrès de l'Art des Accouchemens, dans lequel ce Docteur s'eſt acquis une grande réputation ; & qu'étant venu à parler des nouvelles découvertes de ce genre, il fut queſtion du Livre de votre Auteur moderne. Alors le Docte Anglois me fit voir un Mémoire en manuſcrit envoyé à la Société Royale de Londres par M. Levret, & me dit que la Société le lui avoit remis pour

l'examiner, & en faire son rapport; ce Mémoire a pour titre: *sur la cause la plus ordinaire & la moins connue de l'arrachement de la tête de l'Enfant, lorsque cette partie se présente la premiere.*

Ce Docteur me montra aussi les Figures dessinées & détaillées d'un Instrument des plus ingénieusement imaginés, selon moi, que M. Levret destine à terminer l'Accouchement lorsque la tête a été arrachée, & qu'on ne peut venir à bout de retourner l'Enfant.

Après le coup d'œil de cette production, je demandai au Docteur ce qu'il en pensoit. Il me répondit, qu'outre qu'il n'y trouvoit rien d'extraordinaire, la Société Royale de Londres ayant soupçonné que M. Levret, étant Membre de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, il se pourroit bien que ce Chirurgien en eut fait part à son Corps avant que de l'envoyer à Londres, & qu'en con-

ſéquence on en avoit écrit à ſes Confreres qui ſont aſſociés à la Société Angloiſe, & que leur réponſe avoit été que M. Levret l'avoit en effet communiquée à l'Académie R. de Chirurgie; ſurquoi on avoit jugé à propos de mettre cette production au nombre de celles qui ſont, pour ainſi dire, connues de tout le monde, & que la Société n'y auroit aucun égard, par la raiſon que ſon Auteur n'avoit pas accuſé juſte; la perſonne qui préſenta ce Mémoire à la Société, ayant avancé de la part de l'Auteur qu'il en offroit les prémices.

Ce récit m'enhardit à prier le Docteur de me prêter ce Mémoire pour le lire à tête repoſée; il me le livra de la meilleure grace du monde, en me diſant que s'il me faiſoit plaiſir, je pouvois en faire tirer une copie; ce que j'ai fait.

Or comme on regarde à Londres cette production, ainſi qu'une choſe

publique, je me flatte que M. Levret ne trouvera pas mauvais que je l'ajoute à la traduction de ſon Livre, à laquelle je travaille : elle y ſervira de quatriéme Partie. Si d'ailleurs cet Auteur, dont les talens méritent des conſidérations, veut gratifier le Public d'une réponſe à mes réflexions, je lui promets de retarder quelques mois à mettre cet Ouvrage ſous preſſe afin de les y joindre ; & il reconnoîtra alors que je me ferai toujours un vrai plaiſir de lui rendre, avec tous les Sçavans en l'Art de guérir, la juſtice qui lui eſt due. Je ſuis très-parfaitement, Monſieur, &c.

Je finis ma réponſe en remerciant le Critique, non-ſeulement des louanges qu'il me donne à quelques égards, mais encore de ſon avis ſur le ſort du Mémoire que j'ai envoyé en 1747. à la Société Royale de Londres. Réponſe.

Je ſuis en état de prouver à cette Société ſçavante, que ceux à qui elle a écrit pour ſçavoir ſi j'avois commu-

niqué ce petit Ouvrage à l'Académie de Chirurgie, ont parlé contre la vérité, ou qu'ils ont malignement confondu le nouveau Tire-tête que j'ai imaginé avec l'Instrument que j'ai envoyé à Londres.

Telle est la Critique, & telle fut la reponse que j'y fis sur le champ. Je n'y ajouterai qu'un Certificat de l'Académie Royale de Chirurgie, qui prouve manifestement la fausseté de l'imputation, de quelque part qu'elle vienne : mais qu'il me soit permis de dire, en finissant, que le commencement & la fin de cette Critique ressemblent beaucoup à un Roman fait à plaisir.

---

## CERTIFICAT.

JE soussigné Sécretaire de l'Académie Royale de Chirurgie pour les Correspondances, atteste que M. Levret, l'un de ses Membres, m'a fait voir depuis quelques jours, chez lui & en particulier, un Crochet Méchanique pour l'extraction du corps de l'Enfant hors de la Matrice, quand la tête a été arrachée par quelque accident, & je certifie qu'il ne l'a point communiqué à notre Académie, en foi de quoi je lui ai délivré le présent Certificat. A Paris le 24 Fév. 1750.

HEVIN.

TABLE

# TABLE

## Des Articles & des Sections de cet Ouvrage.

(*a*) Voyez le Supplément du neuviéme Volume des Mémoires de l'Académie des Curieux de la Nature (*). J'ai fait une Notte semblable à la p. 292. Mais il y a septiéme Volume au lieu de neuviéme; c'est une faute d'impression.

(*) *Appendix voluminis noni Actorum Physico-Medicorum Academiæ Cesareæ naturæ Curiosorum.*

Fin de la Table.

---

## *APPROBATION.*

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé : *Suite des Observations sur les causes & les accidens de plusieurs Accouchemens laborieux, avec des Remarques sur ce qui a été proposé jusqu'ici pour les terminer, & de nouveaux moyens pour y parvenir plus aisément,* par M. LEVRET, Maître en Chirurgie, &c. & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris ce 9 Juillet 1750.

MORAND.

SUITE



# SUITE DES OBSERVATIONS

## SUR LES CAUSES ET LES ACCIDENS de plusieurs Accouchemens laborieux.

### ARTICLE PREMIER.

*Des Causes de l'Accouchement laborieux qui donne lieu à la séparation de la tête de l'Enfant, lorsque cette partie se présente la premiere.*



LA séparation de la tête d'un Enfant dont le corps reste dans la Matrice est un des plus fâcheux accidens qui puissent survenir dans la Pratique des Accouchemens ; ce sera l'objet du premier Article de cet Ouvrage.

Après en avoir établi en peu de mots les causes générales, j'exposerai mon sentiment sur la cause la plus ordinaire & la moins connue de ce même accident. Je proposerai ensuite une méthode sûre pour l'éviter, & je donnerai la description d'un moyen nouveau & efficace pour sauver la Mere du péril dont elle est menacée, si elle n'a pas été promptement délivrée du corps de l'Enfant dont la tête a été arrachée. Je finirai par détailler la maniere de se servir de ce nouveau moyen.

## §. I.

### *Des Causes générales de cet accident.*

Les causes généralement connues de la séparation de la tête qui se présente la premiere dans un Accouchement se rapportent à l'état du *fœtus* mort depuis long-tems, ou au peu de proportion qu'il y a entre le corps de l'Enfant & les parties de la Mere.

Lorsque le *fœtus* est mort depuis long-tems, il est, pour ainsi dire, pourri par la macération qu'il a souffert dans les eaux ; il n'est donc pas étonnant qu'alors, au moindre effort, la tête se sépare du corps: Les moyens que je proposerai pourront être de quelque utilité pour terminer avec succès l'Accouchement en pareil cas.

La disproportion des parties est encore une cause très-commune de cet accident; elle vient, selon l'opinion générale, du volume extraordinaire des épaules de l'Enfant, mais ce volume peut n'être que relatif, car cet accident pourra aussi avoir lieu, lorsque le passage du bassin de la Mere sera d'un diamétre mediocre, & que la tête du *fœtus* sera petite : Cette partie passera alors avec facilité, & les épaules trouveront un obstacle insurmontable, quoiqu'elles soient bien conformées, & de la grosseur naturelle & ordinaire.

Il y a une autre cause de l'arrachement de la tête, & qui est indépendante de la mauvaise conformation & de la mort du *fœtus*; c'est cette cause, à laquelle on m'a paru n'avoir pas assez fait d'attention, qui fait le sujet principal de cet Article.

## §. II.

### *De la cause la plus ordinaire & la moins connue de cet accident.*

J'ai assisté, il y a nombre d'années, à un Accouchement laborieux qui embarrassa beaucoup de personnes très-habiles. La tête de l'Enfant se présentoit la premiere; elle étoit parvenue dans le vagin avec assez de facilité: on fut cependant obligé de terminer cet Accouchement par les

Premiere Observation.

moyens extrêmes. On fut fort surpris de cette difficulté qu'aucune circonstance ne parut capable d'avoir occasionnée, car la tête & le corps de l'Enfant étoient aussi-bien disposés que les os du bassin de la Mere. Un des Consultans avoua que ce n'étoit point le premier exemple qu'il eût vû d'un pareil cas, & tous convinrent qu'il y avoit eu dans ce travail quelque chose d'extraordinaire & qui n'étoit point connu. Je me promis dès ce moment d'examiner scrupuleusement ce phénomène à la premiere occasion ; & les différentes réflexions que je fis sur cet événement furent confirmées quelques années après par l'observation qui suit.

Seconde Observation.

Je fus appellé le 20 Août 1743. à deux heures du matin pour secourir une pauvre femme âgée d'environ 40. ans, grande, robuste, & enceinte de son premier Enfant : elle étoit en travail depuis 24 heures. On avoit eu d'abord recours à une Sage-Femme, qui ayant trouvé le cordon ombilical pendant hors de la vulve, voulut le replacer au-delà de la tête de l'Enfant qui se présentoit en partie dans le vagin, mais elle ne put réussir, comme cela arrive en pareille conjoncture. Cette femme étoit entreprenante, elle s'imagina qu'en faisant quelques efforts, elle pourroit repousser la tête dans la Ma-

trice, & prendre les pieds pour terminer l'Accouchement par cette voye; mais elle n'y réussit pas mieux; au contraire, ses tentatives causerent des douleurs, & procurerent la sortie totale de la tête, qui remplit sur le champ tout le vagin. Elle tenta en vain de tirer l'Enfant; quelqu'effort qu'elle fit, les épaules ne purent franchir le passage; elle se détermina enfin à aller chercher les pieds, fondée sur la facilité avec laquelle elle introduisit la main dans la Matrice (*a*) : mais ayant amené une main assez avant pour reconnoître qu'elle s'étoit méprise, ne sçachant plus que faire, & craignant d'arracher la tête, si elle s'obstinoit à la tirer malgré la résistance, elle demanda du secours, & on vint me chercher.

La Sage-Femme me fit tout ce récit; je trouvai la malade très-accablée, son pouls étoit fort foible, elle avoit beaucoup perdu de sang; je commençai par lui faire donner quelques cueillerées de vin; & comme je me disposois à l'examen de l'état des choses, il lui prit une sueur froide, & elle expira.

Le Mari croyant qu'on pourroit sauver la vie de son Enfant, me pria de faire l'o-

(*a*) Lorsque la tête est dans le vagin, il n'est plus tems d'aller chercher les pieds, on n'y réussit jamais, parce que la tête ne peut plus rentrer dans la Matrice.

pération Césarienne : j'allois la lui propoſer dans le moment, non que j'eſperaſſe de trouver l'enfant en vie, mais pour avoir la ſatisfaction d'examiner la cauſe & les effets cachés d'un travail auſſi laborieux.

Après avoir inciſé les tégumens du ventre & la Matrice, aidé d'un de mes Eléves qui m'avoit accompagné, je trouvai l'Enfant mort ; il étoit très-bien conformé & d'un volume ordinaire ; ſon épaule droite étoit appuyée ſur la Symphiſe des os *Pubis*, une partie en dedans, l'autre en dehors : ſon épaule gauche portoit ſur la ſaillie de l'os *Sacrum* ; les omoplattes étoient logées dans la cavité de l'os *Ileum* gauche, & le reſte du corps étoit couché ſur le dos dans la partie latérale gauche de la Matrice. Je paſſai enſuite à l'examen de la tête qui rempliſſoit le vagin ; je ſéparai à cet effet avec un biſtouri la Symphiſe des os *Pubis*. Le viſage étoit tourné du côté droit, l'*Occiput* vers la partie oppoſée, & le *Vertex* ſe préſentoit à la partie la plus baſſe ; cette tête étoit livide & contuſe, ce qui venoit ſans doute des imprudentes tentatives qu'on avoit faites pour la tirer.

L'on ne peut pas diſconvenir, après cette obſervation, que la difficulté de cet Accouchement ne ſoit venue de la ſituation latérale & oblique du corps de l'En-

fant dans la Matrice ; c'eſt cette ſituation que je conſidere comme la cauſe la moins connue de l'Accouchement laborieux dans lequel il eſt impoſſible qu'on n'arrache pas la tête, ſi l'on continue à faire des efforts pour l'extraction du corps, ſans lui avoir fait changer de poſition.

Les ſignes de cette ſituation vicieuſe du corps ſe manifeſtent par celle du viſage de l'Enfant qui eſt tourné de côté, c'eſt-à-dire vers la partie inférieure d'un des os *Ileum*, l'*Occiput* répondant à la partie oppoſée & le *Synciput* ſe préſentant le premier.

L'obſervation ſuivante, en confirmant tout ce qui a été dit, ajoutera un ſigne rationel à ceux que je viens de détailler.

Je me trouvai le 15 Septembre 1745. avec deux de mes Confreres pour ſecourir une femme de 43. ans, bien conformée, d'un tempérament vigoureux, & groſſe de ſon premier enfant, elle étoit en travail depuis trois jours, & *depuis 24 heures il n'étoit plus queſtion de douleurs;* la Sage-Femme qui l'avoit aſſiſtée nous dit que la tête étoit depuis ce dernier tems dans le vagin ſans qu'elle eut pû la faire avancer. Nous examinâmes quelle pouvoit être la cauſe de la longueur de ce travail, & nous reconnûmes tous que l'Enfant avoit le viſage tourné vers le côté droit de la Mere,

Troiſiéme Obſerva-tion.

mais je fus le seul de mon avis sur la situation du corps; je donnai toutes les raisons qui me parurent les plus convaincantes sans pouvoir persuader les Consultans. On pensa d'abord que la difficulté venoit du volume extraordinaire des épaules, & on résolut de se servir du *Forceps* pour saisir la tête ; ce qui s'exécuta avec facilité, la tête étant tout-à-fait dans le vagin ; mais ce moyen n'avança rien. Ces Messieurs s'appercevant que la résistance étoit superieure à leurs efforts, abandonnerent ce moyen auxiliaire, étant trop prudens pour risquer l'arrachement de la tête. Un d'eux essaya ensuite de porter la main droite par-dessous la tête de l'Enfant pour reconnoître l'obstacle; mais il ne put la faire passer du côté gauche, parce que le corps placé obliquement étoit couché de ce côté. En homme fort versé dans la Pratique des Accouchemens, il introduisit la main gauche du côté droit, ce qui lui réussit à merveille, & il saisit un pied qu'il ne pût jamais amener au dehors. Persistant dans le dessein d'y parvenir, il se fit passer un lacq autour du poignet qui tenoit le pied, & le fit glisser peu à peu avec son autre main; & enfin il vint à bout avec dextérité, mais avec beaucoup de peine de l'assujettir sur le pied. On le tira sans aucun succès; & dès que le lacq fut ôté, la jam-

be ſe replaça d'elle-même dans la Matrice. (*a*)

On délibera alors ſur le parti qu'on prendroit. Mon avis fut qu'on tâchât de ſaiſir une des épaules de l'Enfant, & de le tirer de côté en le repouſſant alternativement dans la Matrice, & qu'on aidât d'abord cette opération par la ſituation de la Mere, qu'il falloit rendre latérale & oppoſée à celle de l'Enfant; mais les autres Conſultans jugeant que l'Enfant étoit mort, crurent qu'il étoit plus à propos d'employer les derniers ſecours par la voye des crochets. Celui qui n'avoit pas encore travaillé à ce laborieux Accouchement vuida la tête, & porta enſuite ſa main ſur une des épaules de l'Enfant qu'il repouſſa un peu; cette tentative lui réuſſiſſant, il continua de ranger l'épaule de côté, & il s'apperçut que le corps deſcendoit. Il ſeconda l'opération par la ſituation de la Mere; & enfin ayant trouvé un moment favorable, il ſaiſit à pleine main le col de l'Enfant qu'il amena avec une facilité étonnante, en garantiſſant avec l'autre main la vulve des aſpérités des os de la tête délabrée.

On reconnut que cet Enfant, qui étoit à terme, étoit d'un volume naturel, que

(*a*) Nouvelle preuve de l'impoſſibilité de retourner un Enfant qui a ſa tête dans le vagin, quoiqu'on puiſſe y amener les pieds.

toutes les parties de ſon corps étoient bien conformées, & la main qu'on porta dans la Matrice de cette femme pour juger de la vraye cauſe de cet Accouchement pénible, ôta les ſoupçons qu'on avoit d'abord eus ſur ſa conformation.

Ce fait préſente diverſes circonſtances fort utiles, que d'autres obſervations acheveront de nous confirmer. Je m'arrête au ſigne rationel qu'il fournit, & qui conſiſte dans la ceſſation des douleurs ; ce qui peut, à la vérité, arriver dans d'autres cas, mais qui accompagne toujours celui-ci : voici comme je conçois que cela s'opere.

Raiſon de la ceſſation des douleurs dans la ſituation latérale de l'Enfant.

Quand la Matrice eſt parvenue juſqu'au dernier dégré d'extenſion qui eſt néceſſaire pour déterminer le terme de l'Accouchement naturel, ſon fond & ſes parois commencent à entrer en contraction. Le fond & les parois de la Matrice ne peuvent d'une part ſe contracter, qu'ils ne tendent à diminuer la capacité de cet organe ; & d'une autre part, comme, ſuivant les loix méchaniques, la réſiſtance qui eſt inférieure à une puiſſance quelconque, eſt forcée de céder, l'orifice de la Matrice n'étant pas alors en état de contrebalancer toute l'action du corps de ce viſcere, eſt obligé de prêter : Il commence par s'émincer peu à peu ; enſuite il

ſe dilate jusqu'à s'effacer, & cela arrive plutôt ou plutard ſuivant la force de l'agent, & celle de la réſiſtance qui ſe trouve maîtriſée, parce que le volume qui remplit cet organe, ne peut être comprimé vers un point, que ce lieu ne ſe prête au corps qui lui fait violence: Autrement ou la Matrice ne pourroit ſe contracter, ou ſi elle le pouvoit, & que l'orifice réſiſtât aſſez pour ne pas céder à proportion, il faudroit néceſſairement que le contenu déchirât le contenant, par la raiſon que les liquides ſont incompreſſibles, & que la matiére eſt impénétrable. Cet accident n'arrive pas, lorſque la ſomme de la réſiſtance de l'orifice eſt moindre que celle de la contraction du fond & des parois de la Matrice, outre qu'il eſt certain que le fardeau qu'elle contient ſe préſente à ſon orifice comme une eſpece de coin, ſi on veut bien me paſſer l'expreſſion.

J'infére de-là, que la dilatation momentanée que ſouffre avec violence l'orifice de la Matrice, eſt douloureuſe par la compreſſion du corps qui y eſt immédiatement appliqué; par conſéquent tant que la tête de l'Enfant ſera ſerrée par le *ſphyncter* de ce viſcere, chaque contraction du corps de cet organe y imprimera une ſenſation fâcheuſe, qui n'eſt autre

chose que la douleur de l'enfantement; Car je crois que la contraction naturelle du corps de la Matrice sur l'Enfant, n'est aucunement douloureuse; & ce qui me le persuade, c'est que d'abord que par quelque cause que ce soit, rien ne fait violence à l'orifice, les douleurs de l'enfantement cessent, quoique la Matrice continue à comprimer ce qu'elle contient. Dans notre cas, les épaules de l'Enfant ne font aucun effort contre l'orifice, donc il ne doit pas y avoir de douleurs quand la tête est tout-à-fait tombée dans le vagin.

La situation latérale du corps de l'Enfant a échappé au discernement des meilleurs Auteurs, même à ceux qui sont reconnus pour bons Observateurs & pour Praticiens consommés. Le fait qui suit est si sensiblement dans le cas dont je traite, que je ne puis me dispenser d'en faire usage.

Quatriéme Observation.

M. de la Motte rapporte dans le troisiéme Livre de son Traité des Accouchemens, Observation 247. qu'il fut appellé pour secourir une femme qui étoit en travail depuis trois jours, *& sans douleurs depuis 24 heures*: Il trouva le vagin si rempli par la tête de l'Enfant, qu'à peine il pût y passer un doigt pour tâcher de la dégager la croyant bien située; lorsqu'il eut poussé sa main un peu avant dans le

vagin, il en coula des sérosités roussâtres & très-puantes, qui sortirent avec quelques cheveux qui s'attacherent à ses doigts ; ce qui lui donnant des signes certains de la mort de l'Enfant, le détermina à lui ouvrir le crâne, pour tirer une partie du cerveau & diminuer le volume de la tête. Il eut alors la liberté de reconnoître la situation du visage, qu'il avoit crû être en dessous, mais qu'il trouva entiérement de côté, la face du côté droit, le derriere de la tête du côté gauche, une oreille en dessus, & l'autre en dessous : Il ajoute qu'il ne pût non plus faire avancer cette tête, que si elle eût été chevillée dans cet endroit, ( ce sont ses propres termes); qu'il arracha presque tout le crâne piece à piece, sans qu'il pût donner aucun ébranlement au corps de cet Enfant ; qu'il se trouva alors obligé d'introduire une main par dessous où il trouva une épaule, qu'il ne pût repousser ; qu'il introduisit sa main par dessus, où il rencontra l'autre épaule comme accrochée à l'os *Pubis* sur lequel il ne pût porter sa main comme il auroit souhaité pour faire faire à cette épaule ce que l'autre lui avoit refusé ; qu'enfin il ne pût y réussir qu'en tournant le dedans de sa main vers cet os, & le dehors du côté de l'Enfant, & qu'avec cette main, quoique d'une maniere à n'avoir

pas beaucoup de force, il en eut assez pour le faire un peu retrograder, & par ce moyen il débarrassa cette épaule. Il dit encore qu'il fit changer la situation de la tête, qu'il mit la face en dessous, ce qui est, poursuit-il, la situation la plus naturelle, & enfin qu'il fit un dernier effort, au moyen duquel il tira l'Enfant qui étoit tout pourri.

Ce sont les paroles mêmes de M. de la Motte que je viens de rapporter; on y trouve le tableau parfait du cas qui fait le sujet de cet Article, quoique cet Auteur n'en donne pas les signes, ce qui nous doit persuader qu'il ne s'en est pas apperçû; il nous confirme dans cette pensée, en disant, que lorsqu'il eut *dégagé les épaules, il fit changer à la tête sa situation, & lui mit la face en dessous.* Cela pouvoit-il arriver autrement? Non sans doute; & s'il y eut fait attention, il auroit mieux fait de dire, qu'après avoir fait changer la situation des épaules, il trouva la face en dessous, que d'avancer qu'il a tourné la tête de cette façon.

Cette remarque n'est pas d'une petite conséquence si on veut bien y réfléchir. On trouve en effet dans plusieurs Auteurs, que faute d'avoir reconnu la position latérale du corps de l'Enfant dans le ventre de la Mere, telle que nous l'avons décrite dans nos Observations, ils ont pris l'effet pour

la cauſe, ce qui leur a fait faire de grandes fautes; puis qu'outre qu'ils ſe ſont mis dans le danger de tordre le col des Enfans, en voulant leur mettre la face en deſſous, ils ont tacitement donné comme un dogme qu'il le falloit faire; témoin *Mauriceau*, qui dans le dix-ſeptiéme Chap. de ſon Livre II. ſixiéme édition, dit, que » Si » on ne peut redreſſer la tête d'un Enfant » qui ſe préſente de côté, à cauſe de la » mauvaiſe ſituation de ſon corps, il fau- » dra alors ſe ſervir du dernier remede » pour ſauver la vie à l'Enfant, qui eſt de » le retourner entiérement en lui allant » chercher les pieds.

Quand on examine bien attentivement les Obſervations dans leſquelles cet Auteur donne un pareil précepte, on voit clairement, à l'aide de ce que nous avons expoſé, qu'il a pris l'effet pour la cauſe, puiſque dans une de ces mêmes Obſervations, après avoir reconnu que la tête ſe préſentoit de côté, il dit qu'outre cela le corps de cet Enfant étoit dans une ſituation oblique. Il auroit parlé plus juſte s'il eut dit que cet Enfant ayant le corps ſitué obliquement, il étoit preſque impoſſible que la tête ne ſe préſentât pas de côté, & alors il n'auroit pas donné pour précepte de faire ſes efforts *pour redreſſer la tête de l'Enfant, & que ſi on ne pouvoit pas y*

*parvenir à cause de la mauvaise situation de son corps, il faudroit se servir du dernier remede en lui allant chercher les pieds.* Au contraire il auroit été autorisé à dire qu'il faudroit dans une telle conjoncture, ne faire aucune tentative *pour redresser la tête de l'Enfant*, mais que sans perdre de tems on devroit terminer l'Accouchement en retournant l'Enfant, de crainte qu'en tatonnant, on ne lui tordît le col, ou qu'au moins en temporisant, on ne perdît un moment précieux, & qu'on ne laissât engager la tête dans une aussi mauvaise situation; ce qui est, selon moi, le plus triste des événemens. Ce n'est donc pas le *dernier reméde* qu'il faut employer dans ce cas présent, comme le dit *Mauriceau*; mais c'est plutôt le premier, qui est de retourner le corps de l'Enfant. Il est probable que si cet Auteur a rencontré des exemples de la situation dont nous parlons, il ne les a pas bien considerés, ou qu'il n'en a pas bien connu la cause. Cette réflexion est donc, comme on le voit, très-importante, tant pour le progrès de l'Art que pour le bien des femmes enceintes.

*Deventer* est aussi dans le principe que nous venons de combattre, puisque dans le Chapitre où il traite de l'Accouchement difficile par la grande inclinaison de la Matrice de l'un des deux côtés il

il dit que » quoique la tête de l'Enfant, » dans cette ſituation, s'avance un peu de » côté, parce que l'*Uterus* eſt un peu tors, » cela ne doit point embarraſſer, qu'il faut » la redreſſer, & ſe comporter comme ſi » elle s'étoit préſentée droite. » Il employe pluſieurs pages de ce Chapitre à décrire les différentes façons de s'y prendre, à deſſein d'enſeigner aux Sages-Femmes comment elles pourront faire tomber la tête dans le baſſin, pendant qu'il convient lui-même que le corps eſt alors ſitué latéralement, & que, ſi on ne peut réduire cette tête, il faut retourner l'Enfant. (*a*)

Je ne finirois point, ſi je voulois citer tous les Auteurs qui ont favoriſé cette fatale manœuvre. Je crois en avoir dit aſſez ſur une auſſi dangereuſe maxime, pour ouvrir les yeux de ceux qui croyent aveuglement ne pouvoir mieux faire, que de ſuivre en tous points des Auteurs, recommandables à la vérité par une grande quantité de bons endroits, mais dont l'autenticité eſt par-là d'autant plus dangereuſe.

(*a*) Nous avons fait voir ci-devant qu'alors il n'eſt plus tems ; ce qui ſemble prouver que cette théorie eſt purement ſpéculative. D'ailleurs nous aurons par la ſuite occaſion de prouver que ce n'eſt pas ſans fondement que j'avance ce ſentiment.

## §. III.

### *Méthode pour éviter l'arrachement de la tête de l'Enfant.*

Les Obſervations qui ſont la matiére de la Section précédente, mettent hors de doute que la ſituation latérale de la face de l'Enfant eſt une ſuite de la poſition latérale de ſon corps, & que cet accident eſt beaucoup moins rare qu'on ne l'a penſé. Les ſignes que ces Obſervations nous fourniſſent, lorſque la tête eſt tombée totalement dans le vagin, & que les épaules portent d'un côté ſur l'os *Pubis*, & de l'autre ſur la ſaillie de la partie ſupérieure de l'os *Sacrum*, ne donnent pas grande eſpérance de réuſſir ſans les moyens extrêmes. Nous expoſerons néanmoins ce qui nous paroît pouvoir convenir dans ce cas ; après avoir démontré la poſſibilité qu'il y a de l'éviter par les ſignes qui indiquent la diſpoſition de ce fâcheux accident, avant qu'il ſoit ſurvenu, ce qui eſt d'une importance extrême. La ſituation de la Matrice dans l'état naturel doit être notre guide pour juger ſainement de l'état contre nature. Nous ſommes donc néceſſairement obligés d'établir en premier lieu une théorie exacte & conforme à l'opération ordinaire de la nature, & d'eſſayer

de découvrir le méchanisme de l'Accouchement.

Dans l'état naturel, peu de tems avant l'Enfantement, la Matrice est située au milieu du ventre de la femme, ensorte que son orifice se présente, avant que de se dilater, & même de s'éméincer, au centre du passage supérieur du bassin, c'est-à-dire, à une égale distance de chacune de ses parois. Dans cet état, une ligne droite qui seroit tirée de l'ombilic de la Mere jusqu'à son *Coccix*, passeroit par le fond & le milieu de la Matrice aussi-bien que par le milieu de son orifice, & elle serviroit d'axe à cet organe & à l'Enfant qui y seroit contenu.

Suivant cet exposé, qui est conforme aux Observations faites sur la pratique journaliere des Accouchemens naturels, si quelqu'une de ces conditions manque, l'Accouchement deviendra difficile à proportion que la déviation de cette ligne sera plus ou moins grande, toutes choses étant néanmoins d'ailleurs égales entr'elles.

Si on réfléchit sur les connoissances que la Statique fournit, & qu'on applique ces connoissances aux divers états où peuvent être la Matrice & le *fœtus*, on connoîtra que, sitôt que le centre de gravité du corps de l'Enfant ne répondra pas, suivant une ligne droite & directe, à celui du milieu

du vuide du baſſin, l'orifice de la Matrice ſera en même-tems déplacé & inégalement comprimé: nous apprendrons, par ſon déplacement, de quel côté eſt porté la Matrice dans le ventre de la Mere, & par le dégré de ſa déviation, celle du corps de l'Enfant. L'effet de l'inégale compreſſion que ſouffrira le *Sphincter* de la Matrice viendra à l'appui du jugement qu'on aura alors à faire; car il s'émincera le plus du côté qu'il ſera le plus comprimé, & il ſe dilatera irréguliérement, de maniére qu'au lieu de conſerver la figure circulaire qui lui devient alors naturelle, il en prendra une ovalaire (*a*) ou ellyptique, dont la partie la plus mince ſera la plus proche de la parois du baſſin où la ligne *ponderante* l'aura pouſſé. Ainſi dans notre cas, en ſuppoſant, par exemple, l'Enfant couché obliquement de bas en haut ſur le dos dans l'hypocondre droit de la Mere, l'orifice ſera dans le même tems pouſſé du côté gauche & plus éminçé, ſurtout au moment de la douleur.

Si les choſes, dans le progrès du travail, reſtent conſtamment dans cette direction, on peut être moralement aſſuré

(*a*) Portal, dans ſa Pratique des Accouchemens p. 130. ob. 25. a reconnu la figure ovale de l'orifice de la Matrice dans un cas qui, pour moi, eſt pareil; mais on y voit que cet Auteur a mal connu ce même cas.

de la position du corps de l'Enfant, & si on voit que c'est le sommet de la tête qui s'avance le premier, la certitude en devient physique.

Ces dogmes ne sont point le produit de l'imagination ; ils sont le fruit de mes réflexions, & je ne les exposerois pas avec tant de certitude, s'ils ne m'eussent été confirmés plusieurs fois par l'expérience.

Je fus appellé le 27 Mars 1747. pour donner mon avis dans un Accouchement où les douleurs n'opéroient presque rien ; je touchai l'orifice, & l'ayant reconnu dans la disposition que je viens d'exposer, je fis le prognostic qu'on crut imaginaire, mais que l'effet confirma malheureusement pour la Mere & l'Enfant qui furent, à quelques égards, les victimes de l'ignorance présomptueuse. Cinquiéme Observation.

Les connoissances que j'ai acquises sur des cas pareils, me détermineront toujours à rompre les membranes, & à aller chercher les pieds pour terminer l'Accouchement par cette voye. C'est un vrai coup de Maître dont tout indique la nécessité ; il est fondé sur la raison & sur l'expérience, & il est d'une conséquence infinie pour la Mere & pour l'Enfant.

Si au contraire l'on est appellé trop tard, & si la tête de l'Enfant est tombée tout-à-fait dans le vagin, il faudra bien se donner de

garde de lui tourner la tête, pour tâcher de la redreffer, car alors on lui tordroit le col; on doit être convaincu de cette vérité par ce que j'ai dit à ce fujet à la fin de la Section précédente. Dans ce cas extrême, il faut placer la Mere dans une fituation favorable; la meilleure qu'on puiffe lui donner, c'eft de la mettre fur fes genoux & fur fes coudes, la tête baiffée comme fi elle vouloit baifer la terre, fuppofé qu'elle foit affez forte pour foutenir cette attitude. (*a*) Par ce moyen on pourra faire ceffer la preffion des épaules de l'Enfant contre les parties de la Mere, où elles font comme enclavées. Ce n'eft pas que je penfe que l'Enfant fe meuve alors dans la Matrice comme dans un fac; mais je juge que, par fon propre poids, il s'éloignera avec elle de l'ouverture du baffin, parce que tous les vifceres ne peferont plus fur le fond de cet organe. Alors l'Accoucheur ayant porté fa main dans la Matrice, en la paffant par la fourchette entre la tête de l'Enfant & l'os *Sacrum*, pourra faifir aifément l'épaule, qui y eft comme accrochée, pour la tirer de côté, & par-là faire changer la fituation latérale en une moyenne ou directe. On s'ap-

(*a*) Il y a quantité de Contrées dans l'Europe où cette fituation eft la plus ufitée dans toutes fortes d'Accouchemens.

percevra de la réussite par la piroüette que sera, pour ainsi dire, la tête en suivant celle du corps, autant que lui pourra permettre le lieu qu'elle occupe alors, & le volume du bras de celui qui opére. Pour lors la face se trouvera en dessus ou en dessous; ce qui sera fort indifférent, l'Enfant pouvant sortir également bien en ce cas des deux façons.

Si la Malade est trop foible pour se soutenir dans cette avantageuse situation, il faudra la coucher sur le dos dans une ligne presque horisontale, la tête un peu élevée, & le derriere appuyé en partie & légerement sur ce même plan, & on élevera ensuite le côté où est couché l'Enfant, en l'inclinant du côté opposé. Mais si, par des empêchemens imprévus, on ne peut réussir dans aucune de ces situations, il faudra, en cas que l'Enfant fut encore en vie, se servir d'un tire-tête qui ne la lui ôte pas. On peut voir l'Histoire des différens Tire-têtes dans l'ouvrage dont celui-ci est la suite.

Si l'Enfant est mort, ce qui arrive le plus ordinairement, après avoir souffert autant qu'un Enfant souffre dans ce cas, on se servira avec succès du crochet que j'ai imaginé, & dont voici la description amplement détaillée, afin de donner la facilité de le copier exactement.

## §. IV.

*Description d'un Instrument nouveau pour faire l'extraction de l'Enfant, lorsqu'on n'a pû éviter l'arrachement de la tête.*

Les crochets sont en général des Instrumens dont l'aspect est disgracieux & effrayant; mais malgré la répugnance que tous les bons Accoucheurs ont & doivent avoir de s'en servir, il est des cas où on ne peut s'en dispenser. Celui, par exemple, dont nous venons de parler en est une preuve, puisque dans la circonstance qui en aggrave le danger, il est presque impossible de réussir sans le secours de ces Instrumens. Mais les crochets dont on se sert ordinairement alors, ont la pointe si mousse & les tranchans si obtus, qu'ils ont beaucoup de peine à pénétrer dans les parties de l'Enfant, surtout s'il étoit à terme lorsqu'on lui a arraché la tête; ce qui peut occasionner de fâcheuses contusions à la Matrice dans le point diamétralement opposé à celui par où on s'efforce d'introduire la griffe de cet Instrument. Il est bien vrai qu'on a la précaution de tenir dans ce lieu la main qui a servi de conducteur au crochet, & que c'est sur elle que se passe le plus grand effort; mais malgré cette bonne précaution, la Matrice n'est pas tout-à-fait à l'abri de la compression.

Pour remédier à cet inconvénient, j'ai fait faire la pointe de la griffe de l'Instrument que je propose presque aigue, sans l'être parfaitement, & ses parties latérales à demi tranchantes. Mais si cet Instrument n'avoit que cela de différent des crochets ordinaires, ce seroit bien plutôt y avoir ajouté des défauts, dans la circonstance où les crochets usités sont lorsqu'ils manquent prise, que de les avoir corrigés; car alors étant presque pointus ainsi que tranchans, ils s'insinueroient beaucoup plus avant dans les parties de la Mere. On verra que bien loin d'avoir ce défaut, cet Instrument perd, à propos & à la volonté de l'Accoucheur, tout ce qu'il a d'effrayant, & qu'il acquiert une puissance utile & soumise à toute épreuve.

Cet Instrument est composé de trois parties principales;

SÇAVOIR,

De deux Branches & d'un Manche.

Les Branches peuvent être distinguées en Mâle & en Femelle. La premiere est un crochet d'acier doux & non trempé, & la seconde une espece de gaîne de même métail.

Le Manche qui est de buis noirci (*a*)

(*a*) J'ai préféré ce bois à cause de sa solidité, &

eſt composé de quatre piéces, dont deux ſont de bois (Voyez les Fig. 3 & 4, ou 6 & 7.) & les deux autres ſont d'acier, l'une eſt une baſcule, & l'autre un petit reſſort. V. la Fig. 5.

Les Figures 8. 9. & 10. repréſentent l'Inſtrument tout monté & vû ſous différens aſpects.

Dans la Figure 8. il eſt vû de trois quarts, la griffe du crochet prête à entrer dans la gaîne.

Dans la Figure 9. ſa pointe & ſes tranchans ſont cachés dans la gaîne, il eſt alors fermé & cenſé appliqué en bonne priſe; on y voit une main deſſinée qui empoigne le Manche pour montrer de quelle façon on le doit tenir dans le moment de l'extraction.

La Figure 10. déſigne de quelle maniere on doit s'y prendre pour ouvrir l'Inſtrument, c'eſt-à-dire, pour dégager la griffe d'avec la gaîne.

Les Figures 11. 12. 13. & 14. repréſentent le plan de différentes parties de l'Inſtrument, pris ſur l'original dans leur grandeur naturelle, tant pour que les Artiſtes qui voudront les copier en connoiſſent mieux toutes les dimenſions, que pour éviter les répétitions toujours en-

parce qu'il eſt moins ſuſceptible que tout autre de ſe déjetter ou de s'éclater; on le noircit pour la propreté.

nuyeuſes dans les deſcriptions.

La Figure 11. montre le volume de la griffe. La Figure 12. celui du vuide de l'entrée de la gaîne, & l'épaiſſeur de ſes parois. La Figure 13. repréſente l'extrêmité inférieure de l'Inſtrument tout monté & fermé. Et la Figure 14. la coupe tranſverſale de la partie moyenne des Branches.

A l'égard de toutes les autres Figures, elles ont été deſſinées à moitié grandeur (conſéquemment au quart de volume) pour ſauver le coup d'œil coloſſal qu'elles auroient eu, ſi elles euſſent été d'un plus grand volume.

*Figure* 1. *le Crochet.*

On peut le diviſer en griffe, en tige & en ſoye. La griffe a ſon coude en A, ſa pointe en B, & ſes tranchans en C & en D.

La tige a ſa partie ſupérieure en E, ſa partie moyenne en F, & ſon inférieure ou talon en G.

La ſoye eſt quadrangulaire, elle eſt percée en H & en I de deux trous ronds; ſon extrêmité inférieure K eſt coudée en L, & a une petite éminence en M.

*Figure* 2. *la Gaîne.*

Cette piéce peut être diviſée en gaîne

proprement dite, en tige & en ſoye.

La gaîne a un pouce & demi de profondeur dans ſon vuide, il eſt piramidal; on en voit la baſe dans la Figure 12.

La tige B eſt ſemblable à celle du crochet de même que la ſoye C, ſi on en excepte cependant que la partie ſupérieure de la tige qui porte la gaîne eſt plus large depuis A juſques en B, que celle qui porte la griffe, & que la partie inférieure de la ſoye eſt ronde depuis ſon coude juſqu'à ſon extrêmité.

*Figure 3. Portion de Manche appartenant au crochet vûe par dehors.*

A, ſa partie ſupérieure, B, ſon inférieure : l'eſpace qui eſt compris entre ces deux lettres eſt une cannelure droite & quadrangulaire dans toute ſa longueur, à l'exception de ſon extrêmité B où elle ſe coude, comme on le voit ſur la partie ſupérieure du plan de la Figure 13. entre ce N°. & la lettre A. Les lettres C... & D... déſignent deux petits trous taraudés & deſtinés à ſervir d'écroux à deux Vis dont on parlera.

*Figure 4. La même portion de Manche vûe par dedans.*

A, la partie ſupérieure, B, l'inférieure : on a pratiqué, dans l'eſpace qui eſt

compris entre ces deux lettres, une mortaiſe ou rainure droite & à queue d'aronde : l'entrée B eſt un peu plus large que le reſte de la couliſſe : on voit en C une petite dépreſſion longitudinale dont nous dirons l'uſage dans ſon lieu, de même que celui d'une petite éminence cuboïde ſituée en D... & d'un petit foſſé de pareille forme en E.

*Figure 5. la Baſcule & ſon reſſort.*

A Corps de la baſcule, B reſſort, C lieu où il eſt planté, D ſon extrêmité mobile, E éminence qui fait l'office de pêne, F talon qui borne ſon enfoncement conjointement avec celui qu'on voit entre E & I, F G H dos de la baſcule, I... petit trou rond qui donne paſſage à une Vis, H piéce de pouce de la baſcule.

*Figure 6. Portion de Manche de la Gaîne vûe par dehors.*

A La partie ſupérieure, B l'inférieure : l'eſpace compris entre ces deux lettres, renferme une rainure quadrangulaire qui finit en D... au lieu que dans la Figure 3. qui eſt la gemelle de celle-ci, elle ſe continue juſques en B ; elle eſt également percée de deux trous taraudés en E & en F. On voit en G... H... I... un foſſé qui régne dans preſque toute la lon-

gueur d'une des fentes de cette portion de Manche : ce foſſé eſt égal dans ſa ſuperficie depuis la lettre G juſqu'à la lettre I ; mais depuis cette derniere juſqu'en K, il s'élargit en décrivant en dehors une ligne courbe : ce foſſé eſt intérieurement d'égale proportion à la Figure 5. qu'il doit recevoir en entier ; enſorte que ſon petit trou rond I... ſe trouve vis-à-vis de celui du Manche en I : auſſi il paſſe à travers ces trous une Vis qui retient ſtablement la baſcule en place.

*Figure 7. la même portion de Manche vûe par dedans.*

A Sa partie ſupérieure, B l'inférieure : il s'éleve dans toute cette longueur une languette à queue d'aronde de pareil volume que la mortaiſe ou rainure de la Figure 4. & qui entre dans celle-ci en couliſſe, lorſqu'on veut engaîner la griffe du crochet, on en voit l'effet dans la Figure 8. L'extrêmité A de cette languette eſt un peu plus étroite que le reſte de ſon corps pour en faciliter l'introduction dans ſa mortaiſe ; & c'eſt pour la même raiſon qu'on a un peu évaſé cette derniere en B Figure 4. On voit en D un petit foſſé longitudinal ouvert par le bout de ſon extrêmité ſupérieure, il eſt deſtiné à recevoir l'éminence D Figure 4. & ſert à empêcher

que la gaîne ne monte plus haut qu'il ne faut quand l'Inſtrument eſt fermé comme dans la Figure 9. On voit auſſi en E un petit trou, c'eſt le même qui eſt vû en I Figure 6. à travers lequel paſſe la Vis qui maintient la Figure 5. en place. On voit encore en F une ouverture longitudinale, elle eſt deſtinée à recevoir les parties marquées E & F de la baſcule Figure 5. dont la partie F de la même Figure bouche la partie inférieure de la fente, en afleurant le bois, & la partie E la déborde : c'eſt elle qui tombant dans le foſſé quadrangulaire E, Fig. 4. ferme ſtablement l'Inſtrument par le moyen du reſſort B, C, D Fig. 5. qui fait enfoncer & appuyer cette partie dans le foſſé; c'eſt pour faciliter le paſſage de cette eſpéce de pêne qu'on a fait une petite dépreſſion en C Fig. 4.

*Figure 8. l'Inſtrument monté & accouplé aux trois quarts.*

A La griffe du crochet, B la gaîne de cette partie, C & D tiges de l'une & de l'autre; E, Manche du crochet, F, celui de la gaîne, G... éminence quadrangulaire que nous avons dit borner la progreſſion du Manche de la gaîne en enhaut, H eſpéce de petit foſſé ou gâche qui reçoit le mentonnet ou pêne E de la baſcule Fig. 5. I partie ſupérieure & externe

de la baſcule qui ſe trouve déborder le Manche dans ſa progreſſion, juſqu'à ce que ſon pêne ſoit entré dans la gâche qui doit le recevoir, & dont nous avons parlé pluſieurs fois. K... petite plaque oblongue & taraudée, ſervant d'écrou à la Vis qui aſſujettit la baſcule ſur ce Manche, elle eſt encaſtrée dans le bois pour éviter que la Vis en y entrant ne la faſſe tourner; L, extrêmité inférieure de la ſoye de la gaîne deſtinée à donner priſe pour ouvrir aiſément l'Inſtrument; M & N têtes de Vis en goute de ſuif qui aſſujettiſſent la ſoye de la gaîne dans la cannelure qui lui répond, & qu'elle remplit exactement.

Il n'eſt pas néceſſaire de dire que la ſoye du crochet eſt tenue en place de la même maniére, tout ce qui a précédé doit l'avoir fait ſentir; mais il eſt bon de faire remarquer que, comme c'eſt la piéce qui ſouffre le plus d'effort dans l'extraction, on a pratiqué pour plus grande ſûreté une petite éminence déſignée en M Fig. 1. qui s'enfonce en A Fig. 13.

### *Figures 9. & 10.*

La premiere montre, comme nous l'avons déja dit, de quelle maniére on doit tenir l'Inſtrument dans le moment de l'extraction; & la ſeconde de quelle façon il faut s'y prendre pour l'ouvrir aiſément.

Je

Je pense que ces deux Figures indiquent assez nettement leur sujet, sans qu'il soit besoin d'un plus grand détail; cependant on observera par rapport à la derniere, qu'il faut empoigner le Manche de l'Instrument à peu près comme on tiendroit celui d'un violon pour en jouer, & appuyer l'extrêmité du doigt du milieu, & l'annullaire de la même main sur la partie inférieure de la bascule, comme on feroit sur les cordes du violon pour former tel ou tel son, pendant qu'avec le doigt indicateur de l'autre main, on tirera à soi le crochet de la gaîne, & qu'on appuyera le pouce de cette derniere main contre la partie inférieure de la portion du Manche qui appartient au crochet, ce qui dégagera le pêne de la gâche, & permettra à la gaîne de se retirer, & aux deux piéces de se séparer.

## *Figure* 11.

Cette Figure représente les dimensions extérieures de la partie du crochet que j'ai nommé la griffe : elle a deux lignes d'épaisseur dans son coude, & cette épaisseur diminue par des dégrés successifs jusqu'à sa pointe. On voit, dans son milieu, une ligne saillante qui partage longitudinalement cette Figure en deux portions égales; il y a une ligne semblable à la partie interne de la griffe, ce qui a été fait à

deſſein de conſerver ſuffiſamment de corps à cette partie, pour qu'elle ne puiſſe manquer, par quelque cauſe que ce ſoit, dans l'opération.

On doit ſe reſſouvenir que j'ai dit que cette griffe étoit preſque pointue & à demi tranchante, mais il faut remarquer que ces tranchans ne ſe continuent en remontant que juſques en A-B, & qu'ils ſe trouvent entiérement cachés dans la gaîne, lorſque l'Inſtrument eſt fermé; la raiſon en eſt trop claire pour qu'il ſoit néceſſaire d'en dire davantage.

*Figure* 12.

Cette Figure montre le plan de l'ouverture de la gaîne dans ſa grandeur effective, & la véritable épaiſſeur de ſes parois; la ſuperficie antérieure eſt ici inférieure, & la poſtérieure y eſt ſupérieure : cette derniere fait un peu le ventre pour donner une plus grande facilité à l'intromiſſion de la griffe dans le vuide de la gaîne.

*Figure* 13.

Cette Figure déſigne le plan inférieur de l'Inſtrument lorſqu'il eſt fermé; on voit entre le N°. 13. & la lettre A l'extrêmité courbée de la ſoye du crochet, & en B, C celle de la gaîne; cette Figure eſt partagée tranſverſallement par

une ligne droite interceptée, dans son milieu, par la Figure d'une queue d'aronde dont le côté A est la rainure, & le côté D la languette ; les deux ensemble forment la jonction complette par coulisse & à queue d'aronde qui assemble les deux portions du Manche, & par conséquent engaîne la griffe de l'Instrument. On voit vis-à-vis de E une très-petite ouverture qui est l'entrée du petit créneau à pas inclinés indiqué par la lettre C Fig. 4. que nous avons dit être pratiqué, pour éviter que le pêne E de la bascule Fig. 5. qui doit passer le long de la face intérieure C E du Manche Fig. 4. n'empêche la languette d'entrer aisément dans sa coulisse, lorsqu'on veut accoupler les deux piéces de l'Instrument.

*Figure* 14.

Enfin cette derniere Figure montre le plan de la partie moyenne des branches de l'Instrument ; il est, comme on le voit, cylindroïde : cette forme, quoiqu'arbitraire, m'a paru la plus convenable, tant pour la solidité, que pour éviter tout ce qui pourroit blesser la Femme ou l'Accoucheur.

A l'égard du Manche de cet Instrument, lorsqu'il est complet ou fermé, sa figure est une espéce de parallelipipede

dont on a taillé en talus les vives arrêtes ; enſorte qu'en leur place ce ſont des facettes : cela eſt fait tant pour tenir l'Inſtrument plus commodément & plus fermement que pour diminuer le volume ſuperflu de cette partie, & pour lui donner une plus belle forme.

Comme je crois que l'Inſtrument doit être connu, je vais parler du Manuel de l'Opération.

§. V.

*Maniere de ſe ſervir de l'Inſtrument nouveau.*

Suppoſons qu'il faille extraire le corps d'un Enfant reſté dans la Matrice, après que la tête a été arrachée, ſurtout dans le cas qui fait le ſujet de cet Article, & qui a donné lieu à l'invention de cet Inſtrument, il faudra d'abord donner à la Mere la ſituation latérale oppoſée à celle de l'Enfant, telle que nous l'avons décrite dans la ſeconde Partie de cet Ouvrage, p. 23. Enſuite on introduira, avec les précautions uſitées, le crochet totalement ſéparé de ſa gaîne, & on fera enſorte de lui donner priſe ſur la poitrine de l'Enfant, de façon qu'il embraſſe quelques-unes de ſes côtes, après quoi on introduira auſſi la gaîne en aſſemblant ſa portion de Manche à celle du crochet, comme il eſt repré-

ſenté dans la Figure 8. juſqu'à ce que l'Inſtrument ſoit fermé, comme il eſt déſigné par la Figure 9. Enfin on empoignera alors les deux portions de Manche ainſi réunies, & on tirera directement à ſoi ſans courir aucun riſque de bleſſer la Mere en cas que la piéce compriſe dans l'anſe A vînt à ſe caſſer, luxer, ou bien à être arrachée. En ſuppoſant même à toute rigueur que quelques-uns de ces contre tems arrivaſſent, on n'auroit qu'à disjoindre la gaîne du crochet, en s'y prenant comme le montre la Fig. 10. & recommencer l'opération de la même maniere que la premiere fois, en choiſiſſant un autre endroit de la poitrine capable de procurer une bonne priſe : on pourra même répéter ce manuel autant de fois que la néceſſité pourra l'exiger, je doute que cet accident arrive ſi le cadavre n'eſt pas pourri ; mais en cas qu'il le fût, je crois les Lecteurs trop équitables pour imputer le défaut de réuſſite à la conſtruction de l'Inſtrument : car il eſt aiſé de ſentir que, dans des circonſtances plus favorables, il ſera préférable à tout autre de ſon genre, toutes les fois qu'il s'agira d'introduire un crochet dans la poitrine d'un Enfant mort depuis peu, & ſurtout s'il eſt à terme, ou qu'il en ſoit près.

Je crois m'être étendu aſſez pour

le cas de la tête arrachée ; mais comme il peut arriver que l'on ſoit appellé avant que cet accident ſoit ſurvenu, je penſe qu'il faudra diminuer alors le volume de la tête par les moyens connus (en ſuppoſant que l'Enfant fut mort) afin de pouvoir porter plus aiſément la griffe de l'Inſtrument dans la poitrine de l'Enfant; ce qu'on auroit beaucoup de peine à faire ſans cette précaution. Il ſeroit même à ſouhaiter en pareil cas qu'on eut arraché la tête, en ſuppoſant toujours que l'Enfant fut mort auparavant, car pour lors la facilité deviendroit plus grande : cependant je ne conſeillerai jamais de le faire de deſſein prémédité à cauſe de l'atteinte que le préjugé populaire donneroit à la réputation de l'Accoucheur, quelques bonnes raiſons qu'il pût alléguer pour ſa juſtification ; ainſi il faut ſe contenter d'en diminuer le volume, & enſuite faire l'opération comme nous venons de le dire. Il ſuffira toujours de ſe ſervir d'un ſeul crochet, parce que ſon implantation dans l'un ou l'autre côté de la poitrine donnera la ligne directe au corps qui, dans ce cas, eſt dans une ſituation latérale ; avantage qu'on n'obtiendroit pas de deux crochets, placés dans chaque côté de la poitrine, comme quelques Auteurs l'ont conſeillé indiſtinctement.

## ARTICLE II.

### *Supplément à l'Article précédent.*

On vient de voir dans l'Article précédent le Mémoire dont parle mon Critique, & tel que je l'ai envoyé à la Société Royale de Londres. (*a*) Pour le rendre plus complet, il y manquoit alors,

1°. De développer la cauſe qui détermine le corps de l'Enfant à ſe placer latéralement dans la Matrice.

2°. De donner un plus grand nombre de ſignes pour reconnoître cette ſituation avant que les membranes ſoient rompues.

3°. De prouver, par l'obſervation, la poſſibilité de ſecourir en pareil cas, lorſqu'on eſt appellé à tems, une femme en travail ſans ſe ſervir d'aucun Inſtrument.

Et 4°. enfin de démontrer, d'après des faits, l'utilité du moyen que j'ai propoſé pour extraire le corps de l'Enfant ainſi enclavé, lorſqu'on ne peut ſe diſpenſer de ſe ſervir du crochet.

Je vais faire mes efforts pour remplir l'attente des Lecteurs ſur ces quatre points, en les parcourant ſuivant l'ordre que je viens de leur donner.

(*a*) Qui m'a permis de le faire imprimer.

## §. I.

### *De la cause qui détermine le corps de l'Enfant à se placer latéralement dans la Matrice.*

La situation vicieuse de l'Enfant dépend très-souvent de l'attache fortuite du *Placenta* dans une des parties latérales des parois de la Matrice, il n'importe de quel côté : car je pose pour un principe certain qu'il n'y a pas un seul point de l'intérieur de la Matrice où le *Placenta* ne puisse prendre racine.

Que l'attache latérale du *Placenta* dans la Matrice soit la cause de la situation oblique de l'Enfant dans cet organe, & conséquemment dans le ventre de la Mere, c'est ce que je croyois avoir mis en évidence dans mon premier Ouvrage, par quatre des Observations qui y sont décrites ; mais un Anonime, comme on a dû le voir, (*a*) me conteste cette vérité, puisqu'il dit positivement » qu'il n'est point » de mon sentiment, mais de celui de » Deventer, qui lui paroît meilleur & » plus conforme à tout ce qu'il a observé » dans le cours de sa Pratique, & qu'il » restera dans ce sentiment jusqu'à ce qu'on » lui ait fait voir, par une plus grande quan-

(*a*) Dans la Préface de ce second Volume ou de cette suite.

» tité de faits & plus conféquens, qu'il » s'eft trompé jufqu'à préfent.

Or comme il m'eft fort aifé de fatisfaire mon Critique fur ce point, je rapporterai ici ce qu'en ont écrit des Auteurs refpectables; j'y ajouterai des faits que je tiens de plufieurs Praticiens dignes de foi, & j'y joindrai ma propre expérience : mais avant tout, il me paroît néceffaire de mettre fous les yeux des Lecteurs le fentiment de Déventer, puifque c'eft celui qu'a embraffé mon Critique.

## §. II.

*Sentiment de Déventer fur l'attache du* Placenta *dans la Matrice, & ce que penfe l'Auteur fur ce fentiment.*

» Que le *Placenta* s'attache au fond de » l'*uterus*, c'eft ce que perfonne ne peut » contefter, à ce que je crois, (dit De- » venter) (*a*) on ne manquera pas cepen- » dant de m'ajouter (continue-t-il) le té- » moignage de quelques Auteurs (*b*), qui » atteftent qu'ils ont trouvé le *Placenta*

(*a*) Pag. 35. de l'Edition Françoife.

(*b*) Quoique Déventer n'en nomme pas un feul, on peut confulter Heyfter, tant dans fon Anatomie, que dans fes Inftituts de Chirurgie, & on y verra que lui même & bien d'autres font du nombre de ceux dont Déventer a foin de taire les noms.

On peut voir auffi le Dic. de Méd. aux mots *abortus* & *obftetricatio* &c.

» adhérent aux côtés de la Matrice, assez
» près de son orifice : mais je répondrai
» (poursuit-il encore) que cette autorité
» prouve peu dans la bouche de ceux qui
» n'ayant jamais remarqué que la Matrice
» prend des situations obliques, n'ont pû
» observer si le fond de l'*uterus* étoit tour-
» né en avant ou en arriere ; d'où il suit
» (conclut-il) qu'ils n'ont pû remarquer
» en quel endroit positivement le *Placen-*
» *ta* étoit attaché.

Je réponds à cet argument que le *Placenta* s'attache ordinairement à la vérité au fond de l'*uterus*, & c'est ce que personne ne peut en effet contester sans errer ; mais qu'il ne s'attache jamais ailleurs, c'est le point qui est ici en question, & que nous éclaircirons dans peu. Déventer a bien senti en quelque sorte le captieux de sa proposition : car, comme on le voit, il n'a pû se dispenser d'avouer qn'on ne manqueroit pas de lui objecter les témoignages de quelques Auteurs, qui attestent avoir trouvé le *Placenta* adhérent aux côtés de la Matrice, & même assez près de son orifice &c.

Il est étonnant que les yeux de ce Praticien ne se soienr pas dessillés sur ces derniers mots, *près de l'orifice*. Car il est impossible que tout & en un même-tems le *Placenta* d'un Enfant se trouve attaché dans

le fond de l'*uterus* & près de ſon orifice, quelque dégré d'obliquité que puiſſe acquérir la Matrice pendant tous les tems de la groſſeſſe; & en effet il n'y a pas de Praticiens éclairés qui ne ſentent l'abſurdité de ce ſentiment. D'ailleurs j'ignore le motif qui a fait taire à Déventer le nom des Auteurs de qui il entend parler, lorſqu'il dit que ces mêmes Auteurs n'avoient jamais remarqué que la Matrice prend quelquefois des ſituations obliques; s'il nous les eut cités, nous aurions vû s'il avoit raiſon vis-à-vis d'eux; c'eſt de quoi je doute: car outre que cette allégation ſent le ſubterfuge, M. Bruhier d'Ablaincourt (*a*) a prouvé avec la plus grande évidence que Déventer s'eſt trompé, s'il a cru être le premier qui ait obſervé l'obliquité de la Matrice (*b*).

Néanmoins cet Auteur enthouſiaſmé de ſa prétendue découverte, & pour donner de la vigueur à ſon hypothèſe, s'exprime ainſi.

(*a*) Docteur en Médecine & Cenſeur Royal &c. Auteur de la Traduction Françoiſe du Traité de Déventer ſur les Accouchemens. Voyez dans ce Livre les Reflexions du Traducteur; elles ſont des plus judicieuſes.

(*b*) Voyez Th. Bartolin. Anat. l. 1. chap. 23. p. 162. & chap. 29. p. 175.
Graaf. de Mul. Org. Cap. 8. p. 125.
Sennert. Pract. l. 4. Part. 2. Sect. 6. C. 2.
Peu. pag. 285. Amand. p. 19. & 24.
Lamotte. l. 3. C. 1. p. 322. & Ch. 20. 21. 22. & 23.
Mauriceau. l. 2. C. 4. Obſ. 18. Obſ. 683. & quantité d'autres Auteurs.

» Il m'eſt ſouvent arrivé de l'avoir trou-
» vé (le *Placenta*) près des reins, près du
» diaphragme, contre la partie antérieure
» du ventre, au côté gauche, & au droit,
» & cependant je me garderai bien d'en
» conclure (dit-il) qu'il s'attache au côté
» ou près de l'orifice de l'*uterus*. Un rai-
» ſonnement ſemblable ne convient (dit
» impoliment Déventer) qu'à ceux qui,
» ſemblables à des chevaux aveugles qu'on
» attache à un moulin, vont toujours ſans
» ſçavoir où ils ſe trouvent.

On voit ici que cet Auteur s'abandonne entiérement à un ſentiment dont croyant être le Pere, il s'en laiſſe éblouir au point de méconnoître ce que la nature ſoumettoit à ſes ſens, puiſqu'il a trouvé le *Placenta* ſitué poſtérieurement, antérieurement & latéralement; ce n'eſt pas que je prétende dire que le fond de la Matrice ne puiſſe en effet s'incliner tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, ſurtout en-devant, même en arriere, quoique plus rarement, loin de là: car je prétends prouver que toutes les fois que le *Placenta* ſe trouve ſitué latéralement, cette inclinaiſon de la Matrice doit abſolument arriver du plus au moins, (*a*) & on verra alors le tort qu'a eu Déventer, ſurtout pour appuyer ſon

(*a*) Voyez notre premier Vol. p. 127. & ſuiv. J'y ai déja effleuré cette démonſtration.

opinion, de se servir d'une comparaison aussi ignoble que mal appliquée.

Mais avant d'en venir là, exposons tout au long les preuves de cet Auteur, afin de faire voir d'une part que nous n'avons rien alteré de son texte, & d'autre part de mettre les Lecteurs en état de juger si nous l'avons bien, ou suffisamment bien entendu.

» Je me souviens (dit vaguement Déventer) que je fus appellé il y a quelques années pour une femme qui accouchoit pour la premiere fois, & qui avoit eu un travail de quatre jours. Le bras de l'Enfant sortoit jusqu'à l'épaule; l'ayant tiré, après l'avoir retourné, je remis la main dans la Matrice pour faire l'extraction de l'arriere-faix; je le trouvai du côté droit tirant un peu sur le haut, de maniere que je ne pus le détacher qu'avec peine, non pas qu'il y fût extrêmement adhérent, mais parce qu'il m'étoit difficile de me servir de mon bras dans la situation contrainte où il étoit : car voulant passer la main sous le *Placenta*, il me fallut tellement appuyer le bras contre l'intérieur de l'os des isles du côté droit, que la douleur me laissoit à peine opérer; j'en vins enfin à bout, & je le tirai entier : mais pour me dédommager de la difficulté

Sixiéme Observation.

» que j'avois trouvée dans cette opération, » je voulus en pénétrer la cause, & m'éclaircir si le *Placenta* s'étoit attaché au » côté de l'*uterus* ; & comme je n'étois » pas encore certain que la Matrice changeât de situation, je ne laissai pas échapper cette occasion de m'en instruire.

» C'est pourquoi, après l'extraction de » l'arriere-faix, je remis la main dans l'*uterus*, & j'en cherchai exactement la situation ; je vis alors sensiblement que » l'*uterus* déclinoit du côté droit ; parce » que je ne trouvois point de profondeur » ni par le haut ; ni à gauche. Suivant » donc le chemin qui m'étoit tracé, je » trouvai le fond de l'*uterus* à la droite où » je l'avois trouvé la premiere fois ; & » dont j'avois détaché l'arriere-faix, & » ayant tourné la main en tous sens, je » sentis distinctement que le fond de l'*uterus* déclinoit sensiblement du côté droit ; » & que son orifice regardoit la partie interne de la cavité gauche du bassin : ce » qui me fit connoître si évidemment l'obliquité de l'*uterus*, que je n'en puis aucunement douter, d'autant plus que depuis, je lui ai souvent remarqué cette » direction.

» Je conclus donc de cette Observation & de beaucoup d'autres, dit l'Auteur, que les Accoucheurs qui ont pré-

» tendu avoir trouvé l'arriere-faix sur le
» côté de l'*uterus*, se sont trompés les pre-
» miers.

Voilà les raisons que Déventer apporte de la part de l'Observation, pour prouver que lorsque les Accoucheurs ont *attestés* avoir trouvé le *Placenta* attaché latéralement dans la Matrice, ils ne sçavoient pas que la Matrice étant alors située obliquement, il falloit de toute nécessité que le fond de cet organe eut suivi cette direction, & que par conséquent ils se sont trompés, lorsqu'ils ont pensé que le *Placenta* fut attaché ailleurs que dans le fond de la Matrice; il n'y a personne qui ne reconnoisse que c'est là le vrai sentiment de cet Auteur, & qu'il nie formellement que le *Placenta* puisse se trouver attaché absolument ailleurs que dans le fond de l'*uterus*.

Pour combattre ce sentiment par des armes de même nature, je vais opposer les remarques de plusieurs Observateurs; & pour ne pas lasser le Lecteur par une trop grande quantité de faits, en faisant marcher les moins frappans les premiers, pour en venir par dégrés aux plus concluans, comme il est d'usage; je vais passer tout de suite à l'espéce la plus décisive de ces faits, me fondant sur cet axiome, que, qui prouve le plus, prouve nécessai-

rement le moins. Mais afin de le faire avec fruit, il eſt bon de ſe rappeller que j'ai avancé (*a*) » pour principe certain, qu'il » n'y a pas un ſeul point dans tout l'inté- » rieur de la Matrice ſur lequel le *Placen-* » *ta* ne puiſſe prendre racine. » Or ſi je prouve qu'on a trouvé des *Placenta* attachés naturellement ſur l'intérieur de l'orifice de la Matrice, on n'aura pas de peine à m'accorder ma propoſition dans tous ſes points.

## §. III.

### *Du* Placenta *attaché ſur l'orifice de la Matrice.*

Pluſieurs Auteurs ont vu arriver ce cas; mais tous ces Auteurs ne paroiſſent pas avoir été également convaincus de ſa réalité, ſoit que quelques-uns par prévention pour le ſentiment oppoſé, ne l'ayent point reconnu, quoiqu'il ſe ſoit préſenté à eux; ſoit qu'ils n'ayent pas prêté alors une attention ſuffiſante pour s'aſſurer du fait; ſoit enfin qu'en décrivant leurs Obſervations, ils ne ſe ſoient pas expliqués aſſez clairement pour nous faire ſentir nettement qu'ils s'en ſont bien aſſurés.

Il eſt d'autres Auteurs qui, plus heureux ou plus attentifs, ont mis cette vérité au jour avec une évidence des plus

(*a*) Page 40.

parfaites;

parfaite ; comme on le verra dans la ſuite.

Du nombre des premiers ſont Amand, Lamotte, Mauriceau, Peu, Viardel, & beaucoup d'autres.

On trouve par exemple dans l'Ouvrage d'Amand, (*a*) que ce Chirurgien fut appellé pour ſecourir une femme groſſe de ſept mois & demi, qui, depuis douze jours, avoit une perte de ſang ſi conſidérable, que deux de ſes Confreres n'oſerent entreprendre d'accélerer l'Accouchement, de crainte que cette femme ne périt pendant l'opération ; que s'étant informé de la Sage-Femme en quel état étoit le travail, elle lui répondit en propres termes, » *que tout étoit bouché*, & qu'elle n'en pouvoit rien dire de certain ; » mais qu'ayant touché la Malade, il reconnut que c'étoit l'arriere-faix qui ſe préſentoit, lequel ne pouvoit néanmoins (pourſuit-il) être détaché qu'en partie. La » Sage-Femme avoit eu raiſon (ajoute » Amand) de dire que tout étoit bouché ; » mais cela n'empêchoit pas que l'Accouchement ne fut poſſible, & elle ne l'avoit pas jugé tel, que parce qu'elle n'avoit pas aſſez de connoiſſances pour diſtinguer que c'étoit l'arriere-faix qui ſe » préſentoit » .... Voici comme cet Au-

Septiéme Obſervation.

(*a*) Pag. 118. Ob. 20.

teur dit qu'il se comporta dans cette cir-
» constance. » Je commençai (dit-il)
» par ranger du mieux qu'il me fut possi-
» ble l'arriere-faix au côté de la Matri-
» ce, & en même-tems je tirai hors du
» passage un pied de l'Enfant que j'y trou-
» vai, & ensuite je cherchai l'autre pied
» pour le joindre au premier... enfin je lui
» tirai un garçon vivant, & je la délivrai
» incontinent de son arriere-faix... L'En-
» fant eut le Batême, & la Mere releva
» le dix-huitiéme jour.

Lorsque l'on considere le titre qu'Amand a donné à son Observation, & que dans aucun endroit de cette même Observation, il ne fait remarquer que la perte de sang venoit de ce que le *Placenta* étoit, par extraordinaire, attaché sur l'orifice de la Matrice, au lieu de l'être dans son fond, on est autorisé à dire qu'Amand a vraisemblablement pensé que la perte de sang venoit du fond de la Matrice & non de son orifice. Cependant quand d'un autre côté on réflechit sur la réponse de la Sage-Femme, sur l'aveu que fait notre Auteur, lorsqu'après avoir dit qu'il reconnût que c'étoit le *Placenta* qui se présentoit à l'orifice, il ajoute que ce *Placenta* ne pouvoit néanmoins être détaché qu'en partie, on ne peut se refuser de croire que le *Placenta* avoit alors, & avoit eu

pendant tout le tems de la groſſeſſe ſon attache ſur l'orifice de la Matrice & non dans un autre endroit. D'ailleurs l'extraction du *fœtus* faite par les pieds, tirés d'abord l'un après l'autre, enſuite enſemble, ſuivis de tout le corps, & enfin de la tête, ſans que le *Placenta* accompagne ou ſuive l'Enfant, ne nous fortifie-t-elle pas dans cette penſée; mais ce qui confirme de plus en plus la juſteſſe de nos idées, c'eſt qu'Amand n'a délivré la Mere qu'après avoir entiérement tiré l'Enfant.

Or il eſt impoſſible, comme je l'ai dit plus haut, que le *Placenta* ſoit en même-tems attaché au fond de la Matrice & ſur ſon orifice. Amand nous démontre qu'il étoit encore attaché en partie ſur l'orifice, avant, pendant, & après l'Accouchement, l'on eſt donc en droit de conclure que le *Placenta* étoit en effet attaché ſur cet orifice. Enfin quoiqu'Amand ne s'en explique pas clairement, cela n'empêche pas qu'on ne puiſſe dire avec raiſon, que ce Praticien a eu ce cas ſous les yeux, ſans y avoir fait toute l'attention que la choſe méritoit.

Nous en pouvons dire autant de Lamotte, comme on va en juger.

Huitiéme Obſervation.

Cet Auteur dit, Obſervation 233. qu'il fût appellé pour ſecourir une femme en travail, qu'une violente perte de ſang

mettoit en grand péril .... Il trouva une partie de l'arriere-faix détachée qui descendoit jusqu'à l'extrêmité du vagin, & donnoit lieu à cette perte de sang, qui devenoit de moment en moment plus considérable. Il dit qu'il eût toute la facilité possible de couler sa main le long de cette partie de l'arriere-faix, & de l'introduire dans la Matrice pour s'assurer de la situation de l'Enfant qui présentoit le côté; il continua de la glisser le long des cuisses & des jambes, jusqu'aux pieds qu'il prît, & qu'il attira au passage jusqu'aux cuisses; après quoi il retourna en-dessous la face de l'Enfant qui étoit en-dessus, il acheva de le tirer dehors, & délivra ensuite la Mere. Il fait remarquer que plus de la moitié du *Placenta* étoit détaché. Cela n'étoit point surprenant, puisqu'il l'étoit déja en partie avant qu'il se mît à l'œuvre. Il répete cette même remarque dans les réflexions qui suivent cette Observation.

Il est en vérité bien étonnant que ce grand Praticien ne pese pas plus sur cette circonstance, lui à qui la nature arrache en ce cas l'aveu de s'être dévoilée à ses yeux. Car à la fin des réflexions qu'il fait sur l'Observation 232. (*a*) à l'occa-

(*a*) Cette Ob. & celle qui la précede sont encore de la même espéce.

ſion du précepte de pluſieurs Auteurs, qui conſeillent de percer les membranes de l'Enfant à travers la ſubſtance du *Placenta*, lorſque celui-ci ſe préſente le premier, il prononce qu'il vaut mieux commencer par l'extraire tout-à-fait *s'il ne tient plus*, & ne ſe ſervir de leur méthode que quand il eſt *encore adhérent*; or quand, avant l'accouchement, on peut faire un trou à travers la ſubſtance du *Placenta encore adhérent*, il eſt très-certain qu'il faut abſolument que ſon adhérence ſoit au lieu où on le rencontre avec la main. Si donc on le trouve ſitué ſur l'orifice, il faut de toute néceſſité qu'alors le *Placenta* ſoit attaché ſur ce même orifice. Et c'eſt ce que nous avions entrepris de prouver, quoique les Obſervations dont nous avons fait uſage ne s'en expliquent pas à beaucoup près auſſi clairement que la nature ſembloit l'exiger des Praticiens auxquels elle s'étoit découverte.

Les Auteurs ſont pleins de ces Obſervations, dont la négligente rédaction prouve en même-tems qu'ils ont vû de ces faits, & qu'ils ne les ont pas reconnus pour ce qu'ils étoient. On en trouve une quantité étonnante d'exemples dans le ſecond Volume des Oeuvres de Mauriceau, dans les Traités des Accouche-

mens de Peu, de Viardel, & de beaucoup d'autres.

Je ne finirois pas, si je voulois citer tous les Auteurs qui ont vû des *Placenta* attachés sur l'orifice de la Matrice sans s'en être, pour ainsi dire, apperçus, quoiqu'à bien réflechir sur ce qu'ils exposent, on ne puisse se refuser de les taxer d'inattention, ou d'avoir été trop prévenus de l'entier détachement du *Placenta* ci-devant situé au fond de la Matrice, & de n'avoir pu se persuader, ou pour mieux dire imaginer, non plus que *Deventer*, qu'il fut possible que l'arriere-faix se greffât ailleurs qu'à la voute de l'*uterus*.

Ce que j'avance à cet égard est si vrai, que *Deventer* p. 181. a vû un cas de cette nature qu'il n'a pas voulu reconnoître ; il a mieux aimé imaginer que » le sang caillé » colle quelquefois si étroitement le *Placenta* à l'orifice de l'*uterus*, qu'on le » prendroit (selon lui) pour une excroissance de la partie. » Dans ce cas il conseille de détacher le *Placenta* avec les doigts, en commençant par le côté le moins *adhérent*.

Mais quittons ces *semi*-preuves, quoique très-claires, de l'attache du *Placenta* sur l'orifice de la Matrice pour en donner plusieurs exemples des plus concluans, des

plus frappans, & des plus autentiques : je décrirai ensuite deux autres faits de cette nature qui sont parvenus à ma connoissance, & qu'on ne peut trouver dans les Auteurs ; & enfin j'y en ajouterai un qui m'est propre.

Neuviéme Observation.

On trouve le premier exemple dans un Livre intitulé : la Pratique des Accouchemens par Portal. Cet Auteur dit, Obs. 39. qui a pour titre, de l'Accouchement d'une femme qui avoit eu une perte de sang pendant l'espace de 19 jours ; qu'ayant glissé ses doigts dans le vagin, il y sentit l'arriere-faix qui se présentoit & qui bouchoit l'orifice de la Matrice de tous côtés avec *adhérence en toutes ses parties*, excepté dans le milieu qui se trouvoit divisé jusqu'à la membrane &c.

Dixiéme Observation.

Le second de ces faits se trouve dans le même Livre Obs. 41. dont le titre est de l'Accouchement d'une femme qui avoit une grande perte de sang. L'Auteur dit, qu'après avoir vuidé le vagin d'une grande quantité de caillots de sang qui le remplissoient, il sentit que l'arriere-faix se présentoit, & qu'il le sépara doucement, parce qu'il étoit *collé à l'orifice interne de la Matrice*, & qu'enfin ayant glissé sa main plus avant, il sentit les membranes pleines d'eau &c.

Le même Auteur nous fournit le troi-

Onziéme Observation. siéme de ces faits dans sa quarante-troisiéme Obs. qui a pour titre d'un Accouchement où l'arriere-faix se présentoit. Car il dit qu'ayant glissé sa main à l'entrée de la Matrice où il sentit l'arriere-faix, *il l'en sépara* afin de percer les membranes.

Douziéme Observation. C'est aussi de Portal que nous tirons le quatriéme fait, il est renfermé dans sa cinquante-uniéme Obs. à laquelle il a donné pour titre, de l'Accouchement d'une femme en danger de sa vie à cause d'une perte de sang. Cet Auteur dit qu'ayant porté ses doigts jusqu'à l'orifice interne de la Matrice, il le trouva dilaté en forme d'anneau dont le diamétre pouvoit avoir seulement 7 ou 8 lignes, & le *Placenta* qui environnoit en-dedans cet orifice avec *adhérence* qu'il sépara, afin d'aller ouvrir les membranes & tirer l'Enfant par les pieds ; ce qu'il fit, & il ajoute, qu'il n'eût pas de peine à tirer l'arriere-faix, parce qu'il l'avoit déja *séparé* dès l'ouverture qu'il avoit fait de l'orifice interne de la Matrice par le moyen de ses doigts qu'il introduisit dedans les uns après les autres, & peu à peu &c.

Portal ajoute à la fin de cette Obs. qu'en 1683. il a fait cinq Accouchemens de la même espece.

Cinquiémement, c'est d'après le mê-

me Auteur que nous allons donner l'Extrait de sa soixante-neuviéme Obs. Elle a pour titre, de l'Accouchement d'une femme qui avoit une grande perte de sang. Ce Praticien dit que dans ce cas, lorsqu'il fut pour toucher la Malade, il lui trouva le vagin plein de caillots de sang qu'il évacua, après quoi il sentit l'orifice *interne* ouvert à passer trois doigts, que l'arriere-faix qui s'y présentoit y étoit fort adhérent & *attaché de toute part*, & enfin qu'il l'en *sépara* tout doucement afin de rompre les membranes, & d'aller à l'Accouchement en tirant l'Enfant par les pieds &c. — Treiziéme Observation.

C'est encore à Portal que nous devons le sixiéme fait de cette nature, il est dans la soixante-dix-neuviéme Obs. de cet Auteur, à laquelle il a donné pour titre de l'Accouchement d'une Demoiselle en laquelle il avoit paru au septiéme mois de sa grossesse une grande perte de sang, & qui retomba dans le même accident sur la fin du huitiéme mois. Cet Observateur dit que lorsqu'il toucha la Malade, il trouva l'orifice *interne* ouvert du diamétre d'une piéce de trente sols, & qu'il sentit au-dedans un corps mollasse qu'il reconnût être *l'arriere-faix fort adhérent par tout où il étoit contigu; il le sépara avec ses doigts de toute la circonfé-* — Quatorziéme Observation.

*rence de l'orifice de la Matrice*, afin de tirer l'Enfant par les pieds &c.

A ces six faits bien constatés, nous en ajouterons un septiéme qui se trouve dans l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences de Paris année 1723. il a été communiqué par M. Petit d'aprés Messieurs Dorlet & Engerran, tous trois Maîtres en Chirurgie à Paris.

Quinziéme Observation.

» Une femme qui étoit à terme d'accoucher ayant été inutilement trois jours en » travail, avec des pertes de sang considérables, mourut, & on l'ouvrit pour » découvrir ce qui l'avoit empêché d'accoucher. On trouva que le *Placenta* qui » doit être attaché au fond de la Matrice, » l'étoit au contraire à l'orifice interne, & » le bouchoit exactement, excepté dans un » endroit où il n'étoit pas collé, & c'étoit » par-là que s'écouloit le sang des pertes. » L'Enfant avoit les pieds en-haut qui » poussoient ses enveloppes contre le fond » de la Matrice; il avoit la tête en-bas » qui, avec les épaules, poussoit le *Placenta* contre l'orifice interne & le col » de la Matrice, de sorte qu'il se fermoit » le passage lui-même. (*a*)

(*a*) Scacherus, Vanhorne & Platner (*) ont vu le *Placenta* attaché sur l'orifice de la Matrice.

(*) Institut. de Chirurgie rationelle, Section 1438. page 1050.

Heister cite une Dissertation de *Brunnerus* sur l'accouchement contre nature par la situation du *Placenta* collé sur l'orifice interne de la Matrice.

Après ces faits il faut que mon Critique se rende, ou qu'il renonce à ce qu'il y a de plus raisonnable, de plus évident & de mieux constaté. Nous pouvons mettre au nombre des faits de cette valeur ceux qui suivent. Je les tiens d'un Chirurgien du premier ordre avec qui j'ai l'honneur d'être en correspondance littéraire depuis l'impression de mon premier Ouvrage.

» J'ai accouché de deux enfans morts » (dit M. Guyot) (*a*) une femme encein- » te d'environ sept mois, à l'occasion » d'une grande perte de sang. Je la trou- » vai presque sans pouls, sa perte étoit » prodigieuse, & elle n'avoit aucune dou- » leur pour accoucher; je craignois (dit » ce sage Praticien) qu'elle ne mourût » entre mes mains; cependant assisté de » M. Manget son Médecin & de M. Sa- « barin (*b*) mon Confrere, n'y ayant point » de tems à perdre, j'entrepris de faire » l'Accouchement forcé; mais j'eus des » obstacles à surmonter, car l'orifice de » l'*uterus* n'étoit pas assez dilaté pour pou-

Seiziéme Observation.

(*a*) Maître en Chirurgie à Genève, Accoucheur très-renommé, l'un des deux Chirurgiens alternes en Chef de l'Hôpital Général de cette Ville, & Associé Correspondant de l'Académie Royale de Chirurgie.

(*b*) Maître en Chirurgie à Genève, aussi Accoucheur très-réputé, l'un des deux Chirurgiens alternes en Chef de l'Hôpital Général de cette Ville, & l'un des deux cent du Conseil de la même Ville.

» voir y introduire ma main, & il ne me » fut pas aiſé de le dilater, parce qu'*une* » *grande partie du double arriere-faix étoit* » *placée ſur l'orifice, & collée ſur preſque* » *toute ſa circonférence.* La dilatation qui » vraiſemblablement avoit cauſé l'hémor- » ragie étoit de la grandeur d'un écu de » ſix livres, & je ne pûs l'aggrandir qu'*a-* » *près avoir décollé une portion de l'arriere-* » *faix* du côté du *rectum*; après quoi j'en- » trai dans la Matrice, & finis l'Accou- » chement en très-peu de tems.

*Autre Obſervation de M. Guyot ſur le même ſujet.*

Dix-ſeptiéme Obſervation.

» J'ai accouché depuis ma derniere let- » tre (*a*) une autre femme attaquée d'une » perte de ſang, à laquelle le *Placenta* s'eſt » auſſi trouvé *ſitué & collé ſur l'orifice de* » *la Matrice*; mais celle-ci étoit à terme, » & il n'y avoit qu'un enfant qui étoit » mort; j'en fis l'extraction à la maniere » ordinaire: enſuite je délivrai la Mere » du *Placenta* en *le détachant* de même » que le précédent. Ces deux femmes ſe » ſont bien rétablies, la derniere n'avoit » commencé à perdre que 24. heures au- » paravant, au lieu que l'autre avoit beau- » coup plus perdu de ſang & plus long-

(*a*) La datte de la premiere lettre eſt du 24 Février 1747. & celle de la ſeconde du 10 Mai ſuivant.

» tems. La perte de la derniere avoit été
» d'abord très-légere ; mais comme elle
» avoit eu quelques douleurs pour accou-
» cher, l'hémorragie avoit augmenté à
» proportion que l'orifice de la Matrice
» s'étoit dilaté ; je le trouvai ouvert un peu
» plus que d'un écu de six livres de France.

Les deux Observations de M. Guyot confirment sur le vivant, comme on le voit, ce que le fait communiqué par M. Petit à l'Académie des Sciences, constate sans replique d'après le cadavre. Mais les signes que ces Praticiens nous donnent pour reconnoître ce cas avant l'Accouchement, n'étant pas exposés plus au long que dans les Observations que nous avons extraites des Oeuvres d'Amand, de la Motte, & des autres Auteurs que nous avons cités, nous allons tâcher d'y suppléer par l'Observation suivante.

Dix-huitiéme Observation.

Je fus appellé le 10 Juin 1748. à trois heures du matin rue des vieux Augustins, près la Place des Victoires, pour secourir la femme de M. le Seur Maître Menuisier, qui étoit grosse & à terme ; c'est une femme très-replette, forte, robuste, & de l'âge de 40 ans ; elle avoit eu plusieurs enfans sans aucune difficulté. Lorsque je fus appellé, cette femme venoit d'être réveillée par une foiblesse dont elle ne sçavoit à quoi attribuer la cause ; son

mari, en voulant la ſecourir, s'apperçut qu'elle baignoit dans le ſang. On vint ſur le champ me chercher, j'y fus promptement en robe de chambre; & quoique ce fut, pour ainſi dire, à ma porte, je trouvai cette femme froide, ſans connoiſſance & preſque ſans pouls. Pendant qu'on lui donnoit quelques cuillerées de vin, je portai ma main dans le vagin, que je trouvai plein de caillots de ſang; après les avoir extraits, je cherchai où pouvoit être l'orifice de la Matrice, mais ce fut d'abord en vain, je rencontrai, dans l'endroit où je penſois qu'il auroit dû être, beaucoup de caillots de ſang attachés à une tumeur dont le volume égaloit à peu près la moitié du poing. Cette tumeur, qui me parut être faite d'une chair fongueuſe, fourniſſoit du ſang de plus en plus à meſure que j'en ſéparois les caillots: impatienté du peu de ſuccès de mes recherches, je voulus ſaiſir avec l'extrêmité de mes doigts, cette eſpéce de fonguoſité, pour voir ſi ce ne ſeroit pas un corps étranger. Cette tentative me fit découvrir l'orifice de la Matrice dont le Sphincter ſervoit de ligature à la tumeur en la ceignant; ce qui, en m'orientant, me fit naître l'idée que cette tumeur fongueuſe pouvoit être formée par une portion du *Placenta* de l'Enfant. Je m'en aſſurai promptement en cherchant

ſur ſa ſuperficie, ſi je ne découvrirois pas de ces ſillons anfractueux qui s'y trouvent toujours en plus ou moins grande quantité: en effet les y ayant reconnus, je cherchai le côté qui me paroîtroit le moins difficile pour y introduire un de mes doigts entre l'orifice de la Matrice & la maſſe charnue qu'il embraſſoit : ce fut du côté du *rectum*, ma tentative réveilla un peu la Malade de ſon état preſque létargique, il lui ſurvint une douleur pendant laquelle le ſang ſortit en plus grande quantité qu'auparavant. La douleur paſſée, je répétai ma tentative qui fut encore ſuivie de douleur, d'hémorragie & de dilatation ; enfin les douleurs, qui ſe ſuivoient de près, opéroient chacune un progrès conſidérable ſur la dilatation de l'orifice. Lorſque je le jugeai aſſez éminceé (ſans cependant qu'il le fut à beaucoup près autant que dans les cas ordinaires, mais beaucoup plus mol) pour me permettre d'introduire la main dans la Matrice, j'en ſaiſis l'inſtant en décollant le *Placenta* du côté du *Coccix*; je rompis les membranes dans une douleur, & je terminai l'Accouchement en tirant l'Enfant par les pieds, quoique j'euſſe ſenti la tête ſe préſenter la premiere. L'Enfant, à mon grand étonnement, étoit encore en vie, mais très-foible ; cependant il eſt revenu en parfaite ſanté, dont il jouit encore.

Auſſi-tôt que j'eus tiré l'Enfant, je portai la main dans l'orifice de la Matrice à côté du *Placenta*, dont une grande partie étoit logée dans le vagin ; j'en fis l'extraction en le cernant avec un doigt, & le détachant ainſi à l'aide du cordon que je tirai à moi à la maniere ordinaire. Après avoir donné à la Mere les ſoins convenables, j'examinai le *Placenta* que je trouvai une fois plus épais dans ſon milieu que dans ſes bords, lorſqu'on le poſoit ſur un plan horiſontal; ſa forme repréſentoit aſſez bien un tetton, ſurtout lorſque le côté de l'*amnios* étoit en-deſſus, car alors le cordon ſembloit être le mammelon prolongé. On ſçait que cette figure n'eſt pas ordinaire au *Placenta*, qui n'eſt ainſi nommé que parce que, comme un gâteau, il eſt preſque partout d'une égale épaiſſeur. Mais ſi on réfléchit que le col de la Matrice ne ſe dilate que ſur les derniers mois de la groſſeſſe, on appercevra bientôt pourquoi le *Placenta* étoit beaucoup plus épais dans ſon milieu que ſur ſes bords : la raiſon en eſt ſi frappante pour tout le monde, ſi j'oſe le dire, que je crois qu'il ſeroit ſuperflu de m'y arrêter d'avantage. Il n'en eſt pas de même de la plûpart des ſignes que cette Obſervation nous fournit, & que nous n'avons pû trouver dans les Ouvrages des Auteurs.

Il eſt bien vrai que dans les Obſervations que j'ai rapportées ci-deſſus, il eſt fait mention de la perte de ſang qui eſt inſéparable de ce cas dans les derniers tems de la groſſeſſe. Mais la plupart des Praticiens attribuent la plus grande partie de ces pertes aux embouchures des vaiſſeaux du fond de la Matrice; tandis qu'il n'y a point alors de vaiſſeaux ouverts en aucune façon au fond de cet organe, & que c'eſt du col de ce viſcere que provient eſſentiellement l'hémorragie; je dis eſſentiellement, car je ſuis d'accord avec tous les Auteurs & les Praticiens que le *Placenta* en fournit une partie: c'eſt auſſi la raiſon pour laquelle l'Enfant en périt plutôt; car alors pendant qu'il reçoit moins de ſang, il en perd continuellement.

La perte de ſang n'eſt donc pas un ſigne ſur lequel on puiſſe compter abſolument pour reconnoître le cas dont il s'agit, puiſqu'elle peut ſe rencontrer indiſtinctement dans tous les autres, dès que le *Placenta* ſe détachera en totalité ou en partie, à quelqu'endroit de la Matrice qu'il ſe fut implanté. Il falloit donc établir quelques ſignes qui puſſent faire diſtinguer la cauſe déterminante de cette perte de ſang, de toute autre, eu égard au lieu où ſe trouvent ſituées alors les bouches des vaiſſeaux qui

fourniſſent l'hémorragie. On trouve ces ſignes dans notre Obſervation, ils conſiſtent dans les remarques ſuivantes.

1°. On a quelquefois de la difficulté à reconnoître l'orifice de la Matrice, quoiqu'il ſoit, en quelque ſorte, à la portée du doigt.

2°. On trouve ordinairement dans le vagin une grande quantité de Caillots de ſang, dont une partie eſt attachée, dans le fond de cette gaîne, a une tumeur charnue, molle, & comme pulpeuſe; il n'y en a même d'attaché qu'en ce lieu.

3°. On fait augmenter la perte de ſang, lorſqu'on détache les caillots qui ſont adhérens à cette tumeur.

4°. Si, avec l'extrêmité du doigt, on fait des recherches ſur cette tumeur, il ſemble que l'on touche la tête d'un petit chouſleur, & que l'on y reconnoît ces anfractuoſités qui lui ſont propres & naturelles.

5°. Si, avec le doigt, on cherche à reconnoître la circonférence de la tumeur, on trouve l'orifice de la Matrice vers ſa partie poſtérieure qui en eſt comme étranglée.

6o. Si l'on fait des tentatives pour paſſer le doigt entre la tumeur & l'orifice de la Matrice, on ne peut y réuſſir ſans lui faire violence,& qu'en décollant la tumeur du lieu où l'on tente de paſſer le doigt;

ou bien si le doigt trouve quelque point de la circonférence de l'orifice de la Matrice qui soit libre, il n'en est pas de même partout ailleurs.

7°. Enfin si la femme a des douleurs pour accoucher, comme cela est ordinaire en pareilles circonstances, c'est pendant la douleur que le sang sort en abondance, & pendant le relâche que l'effusion se rallentit : au lieu que, lorsque le sang vient de tout autre endroit de la surface interne de la Matrice que de son orifice, c'est dans les intervalles des douleurs que le sang sort abondamment, & il cesse entiérement de couler aussi-tôt que les douleurs commencent & tant qu'elles durent.

Si donc toutes ces circonstances se trouvent rassemblées dans une femme grosse vers la fin de son terme, on peut être assuré qu'elle est dans le cas d'avoir le *Placenta* de son Enfant attaché intérieurement sur la circonférence de l'orifice de la Matrice. Il n'y a pas de tems à perdre alors pour sauver la vie de la Mere & de l'Enfant, surtout de ce dernier : car, comme nous l'avons déja fait remarquer, pendant qu'il reçoit moins de sang qu'il ne lui en faut pour vivre sans respirer, il en perd continuellement. Mais, pour parvenir à l'Accouchement, que l'on doit toujours faire alors en tirant l'Enfant par les pieds,

les Auteurs sont partagés sur la maniere d'ouvrir les membranes : les uns veulent que l'on perce le *Placenta*, d'autres conseillent de le décoller de l'orifice dans un endroit de sa circonférence. Je suis de l'avis de ces derniers, parce qu'en perçant le *Placenta*, on peut, sans le vouloir, séparer le cordon ombilical de sa substance, ce qui feroit mourir très-certainement & fort promptement l'Enfant, s'il étoit encore en vie : si au contraire on ne détache le *Placenta* que dans un point de sa circonférence, l'enfant recevra encore du sang par la portion qui sera restée adhérente à l'orifice de la Matrice. Il en résulte, pour la pratique, qu'il faut tâcher de découvrir si le *Placenta* est en partie détaché pour passer la main par cet endroit, afin d'en décoller le moins qu'il sera possible, & par-là d'éviter que l'hémorragie n'augmente au point de faire craindre pour la Mere le sort qui, sans cette précaution, menace l'Enfant.

Je crois en avoir dit suffisamment sur cet Article, pour penser que mon Critique & tous ceux qui pourroient être de son sentiment, se rendront à l'évidence du cas que je viens de développer, du moins autant qu'il a été en mon pouvoir, & en me renfer[illegible] dans les bornes étroites de l'observation. Or comme ce même cas

prouve inconteftablement contre ceux qui, ainfi que Déventer, prétendent que le *Placenta* ne s'attache jamais ailleurs que dans le fond de l'*uterus*, j'en refterois volontiers là, fi, dans ce cas, la Matrice étoit fufceptible de s'incliner vers fa circonférence, car alors il deviendroit fort inutile de démontrer que le *Placenta* peut également prendre fortuitement racine dans les parois latérales de la Matrice, de même que dans fon fond & fur fon orifice. Mais comme c'eft de la fituation latérale du *Placenta*, dans un des points de la circonférence interne du corps de cet organe que dépend fon inclinaifon vers le lieu de l'attache de l'arriere-faix, & que c'eft de l'inclinaifon de l'*uterus* que dépend auffi la fituation latérale de l'Enfant dans ce vifcere, & conféquemment dans le ventre de la Mere, il importe beaucoup d'être auffi sûr de ce fait que du précédent.

## §. IV.

### *De l'attache du* Placenta *contre les parois intérieures de la Matrice.*

Heifter dit, dans fon *Compendium* Anatomique, Article 242. qu'il n'y a, pour l'attache du *Placenta* à la Matrice, aucun lieu certain & déterminé, & que cependant c'eft le plus fouvent à fon fond où Ruifch a

découvert depuis peu, dans les femmes accouchées, un nouveau muſcle composé de fibres ſpirales.

De Graaf s'exprime en ces termes Chap. 15. de ce qui arrive à l'œuf dans la Matrice. » La ſituation du *Placenta* eſt différemment décrite par les Auteurs; les uns » diſent qu'il occupe la partie antérieure, » d'autres la poſtérieure, ceux-ci le côté » droit, ceux-là le côté gauche de la Ma- » trice. » J'ai obſervé (dit Fallope) que le » *Placenta* eſt toujours attaché à l'un ou » à l'autre des côtés de la Matrice, où » aboutit l'ouverture du méat ſéminaire; » (C'eſt ſans doute l'ouverture de la trom- » pe) & j'ai auſſi remarqué que cette ou- » verture eſt preſque le centre de tout » l'eſpace occupé par le *Placenta*. Je di- » rai (pourſuit-il) en peu de mots mon » ſentiment, qui eſt qu'on ne peut aſſi- » gner un lieu certain & déterminé pour » l'attache du *Placenta*, parce que l'œuf, » tombé dans la cavité de la Matrice, eſt » libre les premiers jours, & n'a aucune at- » tache ſolide dans ce viſcere, mais il ſe » tourne vers l'une ou l'autre de ſes régions » à laquelle il ſe colle par le moyen du » *Placenta*, s'il y adhere un certain tems.

» Si j'avois cependant (continue De » Graaf) à déterminer le lieu de l'attache » du *Placenta*, je ſouſcrirois au ſentiment

» de Fallope que je viens de rapporter, » puiſque l'œuf, qui eſt pouſſé en-bas par » le mouvement comme périſtaltique des » trompes, ſe collera plutôt à l'une ou à » l'autre des parties latérales de la Matrice » qu'ailleurs, vû l'étroiteſſe du lieu, & la » viſcoſité de l'humeur qui découle de la » trompe.

Brunner dans la Sect. 7. d'une Diſſert. inſérée dans le *Commerc. Litter.* de Nuremberg, année 1731. *Specim.* 2. *p.* 14. rapporte les divers ſentimens des Auteurs ſur le lieu de l'attache du *Placenta*; il ſouſcrit à l'avis de De Graaf, qui aſſure qu'il n'y a pas un lieu certain & déterminé pour cette attache, & il rend raiſon de ſon conſentement. Il cite *Slevogtius*, Heiſter, *Scacherus*, Vanhorne, qui ont enſeigné publiquement la même choſe; il convient cependant qu'il s'attache le plus ſouvent au fond de la Matrice.

Muller, dans une Diſſertation ſur l'Accouchement difficile par la ſituation oblique de la Matrice, imprimée à Straſbourg en Juillet 1731. & dont l'Extrait eſt dans le *Com. Litter.* a. 1731. dit dans la Sect. 9. » que le *Placenta* n'eſt pas toujours at- » taché au fond de la Matrice, mais ſou- » vent à d'autres parties de ce viſcere. »

On trouve dans le Journal de Verdun du mois de Septembre 1748. p. 189. le fait qui ſuit.

Dix-neuviéme Observation.

» Une femme d'environ 22 ans, petite » & d'un tempéramment fort délicat, » étant parvenue au terme de l'enfantement, me fit appeller (dit M. Thibault, » de l'Académie des Belles-Lettres, » Sciences & Arts de Rouen) : l'Enfant » qu'elle portoit étoit d'un volume si considérable, qu'il ne pût se retourner & » qu'il présentoit le siége.

» J'employai en cette occasion (poursuit ce Chirurgien) les ressources que » l'Art prescrit; & après avoir tiré l'Enfant, j'allai chercher le *Placenta* que je » trouvai *attaché au côté droit de la partie supérieure de* l'*uterus*. Il étoit d'une largeur extraordinaire, & épais à proportion.

Portal, dans sa Pratique des Accouchemens p. 181. » dit qu'il faut remarquer que l'arriere-faix ou *Placenta*, que » les Sages-Femmes de Village nomment » gâteau, se trouve souvent adhérent, c'est-à-dire collé, attaché ou contigu au corps » de la Matrice, tantôt à une partie, tantôt à l'autre, selon qu'il plaît à la nature de se jouer.

Vingtiéme Observation.

Le même Auteur, dans sa 33^e Observation, à l'occasion d'un Accouchement laborieux qu'il fit, rapporte » qu'après la » sortie de l'Enfant, ayant trouvé le *Placenta* adhérent, il porta sa main dans la

» Matrice pour l'en féparer par la partie
» déclive (*a*) qu'il fentit être à la bou-
» che de l'orifice interne de la Matrice
» vers fon extrêmité inférieure & en fa
» partie latérale droite, & que l'ayant dé-
» taché, il le tira dehors en un inftant, quoi-
» qu'avant il fut très adhérent; & dans un autre endroit » l'arriere-faix étoit attaché,
» dit-il, à la partie latérale....

Si Déventer exiftoit encore aujourd'hui, & que ces faits fuffent venus à fa connoiffance, il ne manqueroit pas fans doute de crier à l'erreur. Mais que fon Partifan fe donne un peu de patience, & nous le convaincrons; ce ne fera pas à la vérité en citant les Auteurs dont fon Pa-

(*a*) Il eft utile de remarquer ici en paffant que tous les Praticiens ont toujours donné pour précepte infaillible de fuivre le cordon avec la main qui va détacher le *Placenta*; mais ils ont prefque tous omis d'avertir qu'alors on a cette même main dans les membranes & non dehors; ce qui fait un très-grand obftacle pour trouver les rebords du *Placenta* : il faut donc chercher à décoller les membranes des parois de la Matrice où la matiére muqueufe les retient, fi on veut en venir à bout, ce qui eft très-facile à faire vers l'orifice de ce vifcere. Portal vient de nous prouver en quelque forte qu'il s'y prenoit de cette maniere en femblables circonftances, fans cependant nous donner ce précepte plus clairement que bien d'autres Auteurs. Il eft vrai que la Motte page 728. eft plus clair, mais il paffe trop légerement fur ce point qui mérite, felon moi, beaucoup d'attention : car c'eft fouvent de ce coup de main que dépend la réuffite de l'opération; coup de main dont Déventer ne dit pas un mot, quoiqu'il donne pour précepte qu'il faut toujours délivrer les femmes en portant la main dans la Matrice.

tron a recusé le témoignage, quoique sans raison, mais en exposant de nouvelles Observations, dont une partie m'a été communiquée par des Praticiens éclairés & recommandables, & l'autre vient de ma propre expérience.

Mon premier Ouvrage sur les Accouchemens m'ayant procuré la correspondance de plusieurs Accoucheurs du premier ordre dans différentes Villes, soit de la France, soit des Pays étrangers, je vais rapporter ce que quelques-uns de ces Praticiens m'ont marqué sur l'attache latérale du *Placenta* dans la Matrice.

M. Buzan, Chirurgien Collégié en l'Université Royale de Turin, m'écrivit le 21 Juillet 1748. qu'il avoit fait, dans le cours de sa Pratique, quelques Observations qui prouvoient mon sentiment sur le déplacement ou la mauvaise situation de la Matrice causée par l'attache du *Placenta* près de l'orifice de ce viscere, & il m'en envoya deux entr'autres le 15 Août 1749. que je vais rapporter.

Vingt-uniéme Observation.

» Je fus prié le 31 Janvier 1745. « dit M. Buzan, dans la premiere de ces Observations » d'aller voir la nommée *Marguerite* » *Bureter* âgée de 34 ans, qui étoit grosse » & à terme de son sixiéme enfant. Je m'y » rendis, poursuit ce Chirurgien, avec un » de mes Eleves; je ne trouvai auprès de la

» Malade qu'une vieille Sage-Femme qui
» l'avoit ſecourue dans les Accouchemens
» précédens qui, ſelon ſon rapport, avoient
» tous été longs & pénibles, mais cepen-
» dant moins que ce dernier : Il y avoit
» plus de trois jours que les eaux étoient
» entiérement écoulées ; leur écoulement
» avoit été précédé, accompagné & ſuivi
» de très-grandes douleurs, ſans que la tête
» de l'Enfant, qui ſe préſentoit la premiere
» depuis ce tems, en eut avancé davantage.
» Enfin depuis plus de ſix heures, les dou-
» leurs étoient entiérement ceſſées de mê-
» me que les mouvemens de l'Enfant, ce
» qui faiſoit tout craindre ſurtout à cauſe de
» l'épuiſement des forces de la Malade, quoi-
» qu'elle n'eût pas perdu une ſeule goutte
» de ſang, & qu'elle fût d'un tempérament
» très-robuſte &c.

Après ce récit, M. Buzan continue en diſant que » la Malade, qui étoit dans ſon lit
» couchée ſur le dos, avoit les yeux à de-
» mi fermés, & la voix ſi baſſe qu'on ne
» pouvoit l'entendre, & que d'ailleurs le
» pouls étoit très-petit ; qu'il porta une main
» ſur le ventre de cette Moribonde, &
» qu'il le trouva très-enflé quoique mollet,
» c'eſt-à-dire, qu'il cédoit aiſément par tout
» & en tous ſens à la preſſion de la main ;
» qu'il toucha enſuite cette pauvre femme,
» & qu'il reconnut en effet que c'étoit la tête

» de l'Enfant qui se présentoit la premiere
» à l'orifice de la Matrice. Je tentai de la
» repousser, dit M. Buzan, & je sentis peu
» de résistence : je glissai mon doigt *index*
» autour de la tête, & je la trouvai d'une
» grosseur extraordinaire ; l'orifice étoit très-
» peu dilaté, ajoute-t'il, surtout du côté
» droit qui étoit beaucoup plus épais que le
» gauche ; enfin la face de l'Enfant étoit
» tournée postérieurement, mais regardant
» un peu en-bas & de côté, car c'étoit la
» partie latérale gauche du coronal qui se
» présentoit précisément à l'orifice. M. Bu-
» zan termine cette partie du tableau par
» dire qu'il retira ses doigts teints de sang.

Cet Observateur ajoute qu'il lui vint alors dans l'idée de terminer cet accouchement avec le *forceps* du Docteur Chamberlain ; mais que voyant la Malade agonisante, il préféra d'ondoyer promtement l'Enfant & de faire administrer la Mere. En effet à peine eut-on achevé qu'elle expira.

M. Buzan lui fit sur le champ l'opération Cézarienne, dont voici l'exposé exact.

» Comme de la façon qu'étoit placé
» le lit, dit l'Observateur, il m'étoit plus
» commode d'opérer du côté gauche du
» cadavre que du côté droit, je fis l'incision
» des tégumens, des muscles & du péri-

» toine au côté gauche, mais à peine eusse fait l'ouverture néceſſaire, & pénétré dans la cavité du ventre, qu'il ſe préſenta d'abord, parmi les inteſtins de la Mere, une jambe de l'Enfant. Après l'avoir débarraſſée des inteſtins, je trouvai qu'elle étoit ſortie de la Matrice, juſqu'à la partie ſupérieure de la cuiſſe, par une rupture qui ſe trouvoit ſupérieurement au côté gauche du fond de ce viſcere, dans laquelle étoit auſſi engagée une bonne portion des inteſtins de la Mere. J'introduiſis par cette ouverture, juſques dans la capacité de la Matrice, une ſonde cannelée, à la faveur de laquelle je gliſſai le biſtouri & dilatai de haut en bas, juſqu'à ce que l'inciſion fut d'une grandeur ſuffiſante; je tirai alors l'Enfant qui étoit mort. J'eus de la peine à dégager ſa tête du baſſin tant elle étoit groſſe, quoique néanmoins proportionnée au reſte de ſon corps qui étoit auſſi d'un volume extraordinaire, puiſqu'il peſoit 22 livres. Ayant donc coupé le cordon ombilical, je voulus voir en quel état étoit le *Placenta* dans la Matrice; & ayant pour cet effet tiré à moi le cordon, je fus bien étonné de trouver que le *Placenta* n'étoit pas attaché en ſa place ordinaire, c'eſt-à-dire au fond de l'*uterus*, mais au côté droit de ce viſcere

» environ à cinq ou six travers de doigts » au-dessus de l'orifice. Il étoit très-gros » & très-adhérent à la Matrice ; sa figure » étoit un peu oblongue, & le cordon » étoit implanté en sa partie inférieure : je » le détachai avec précaution pour l'in- » jecter, & je le garde dans mon cabinet » comme une piéce curieuse. Je trouvai, » dans la capacité de la Matrice & dans » le ventre, beaucoup de sang épanché & » même coagulé : la Matrice étoit, du cô- » té de la rupture, extrêmement mince, » pendant que, du côté opposé, elle étoit » quatre à cinq fois plus épaisse. Au reste » tous les autres visceres de ce cadavre » étoient en bon état.

Si cette Observation est très-intéressante pour notre sujet, la suivante ne l'est pas moins.

Vingt-deuxiéme Observation.

M. Buzan fut appellé le 4 Octobre 1747. pour secourir, dans son quatriéme Accouchement, la nommée Catherine, femme du sieur *Laurent Forrero*, âgée de 23 ans ; elle étoit depuis 24 heures, mais infructueusement, dans les grandes douleurs de l'enfantement, parce que l'Enfant présentoit l'un de ses bras, que la Sage-Femme n'avoit pû faire rentrer, d'ailleurs il y avoit hémorragie. Quand notre Observateur arriva, il trouva la Malade couchée sur le dos dans son lit, ayant

la voix chancelante, le pouls très-foible, & les forces très-épuisées ; il y avoit déja deux heures que les douleurs étoient cessées ; il toucha extérieurement le ventre de la Malade, & le trouva tout-à-fait incliné du côté droit, ce qui lui fit soupçonner une grande obliquité de la Matrice. Pour s'en assurer, il demanda à la Malade si elle avoit toujours eu le ventre ainsi conformé pendant sa grossesse ; elle lui répondit qu'oui, & que c'étoit ce qui lui avoit toujours fait le plus de peine.

M. Buzan ajoute qu'en touchant la Femme, il trouva un des bras de l'Enfant sorti de la Matrice jusqu'à l'aisselle ; que ce bras étoit noir, sans pouls, & enflé de façon qu'il empêchoit presque l'introduction de ses doigts dans le vagin, ce qui lui fit présumer que l'Enfant étoit mort ; que cependant ne se fiant pas à ces signes, il tenta de terminer l'Accouchement en retournant l'Enfant, & qu'il y réussit. Il dit aussi, que lorsqu'il fut parvenu à l'orifice de la Matrice, il le trouva presqu'effacé du côté droit, pendant que du côté gauche il étoit d'une épaisseur considérable : il repoussa la tête de l'Enfant qui étoit appuyée par le parietal droit sur la tubérosité de l'*Ischion* gauche, & dont la face étoit tournée en arriere. » Quand l'Enfant fut sorti, ( continue M.

» Buzan) comme il étoit mort, je coupai
» le cordon ombilical à peu de distance du
» ventre, & je me mis en devoir de délivrer
» la Mere à la maniere ordinaire; mais
» à peine eus-je coulé mes doigts un peu
» au-dessus du côté gauche de l'orifice
» que j'avois reconnu être extrêmement
» épais, que je trouvai le cordon comme
» implanté dans ce même endroit: Je crus
» d'abord (dit ce Chirurgien) que le *Pla-*
» *centa*, après s'être détaché de son lieu or-
» dinaire, c'est-à-dire du fond de l'*uterus*,
» s'étoit porté en cet endroit à la suite du
» resserrement de ce viscere; & dans cette
» idée je lui donnai quelques petites se-
» cousses qui furent inutiles. Il me vint
» pour lors en pensée que le *Placenta* pou-
» voit être attaché dans ce lieu, & que
» cette situation vicieuse auroit fort bien
» pû être la cause de tout le désordre: je
» changeai pour lors de main, c'est-à-
» dire, qu'au lieu de la droite que j'avois
» portée dans le vagin, j'y introduisis la
» gauche comme plus à portée & plus
» commode pour opérer du côté gauche
» de la Matrice. Je la glissai en effet à
» plat jusqu'au-dessus du *Placenta* que je
» trouvai, en sa partie supérieure, détaché
» plus de la moitié, & seulement fort
» attaché, par presque toute la moitié in-
» férieure, vers l'orifice de la Matrice: je
le

» le détachai donc entiérement en passant
» les doigts par derriere, & j'achevai ainsi
» de délivrer cette femme.

M. Buzan examina ensuite le *Placenta*, il trouva qu'il étoit dans son entier, & qu'il n'étoit pas extrêmement gros, mais d'une figure un peu ovale, & que dans sa partie supérieure, c'est-à-dire, en la portion qui s'étoit détachée, il étoit tout-à-fait applati, comme écrasé & très-noir, & enfin que l'attache du cordon n'étoit point au milieu de son corps, mais à son bord, comme il a été dit plus haut.

Après cet examen, M. Buzan passa à celui de l'Enfant qui étoit mort, c'étoit un garçon d'un volume ordinaire : il observa à la partie de cet Enfant, qui apparemment avoit appuyé sur la portion noire du *Placenta* qu'il nomme Sphacelée, une tache noire de la même grandeur, qui, comme il le reconnut par une incision qu'il y fit avec le bistouri, pénétroit jusqu'au crâne.

Nous avons déja fait pressentir la mort de la Malade, & M. Buzan nous apprend, qu'après avoir ordonné tout ce qui étoit nécessaire pour secourir cette Moribonde, il se retira pour vaquer à d'autres affaires; mais que peu de tems après on vint lui annoncer qu'elle venoit d'expirer. Il en fit l'ouverture dont voici le détail.

» Je priai pour cet effet (dit-il) M.
» Conti l'un de mes Collegues, Profes-
» ſeur & Démonſtrateur en Anatomie
» dans notre Royale Univerſité, avec qui
» j'y allai le lendemain accompagné d'un
» de mes Eleves. Nous remarquâmes d'a-
» bord que cette jeune femme étoit des
» mieux conformées en toutes les parties
» de ſon corps ; & en ayant fait l'ouver-
» ture, nous trouvâmes que la Matrice
» ne s'étoit preſque point contractée ou
» reſſerrée. Après l'avoir ouverte, nous vî-
» mes que ſon épaiſſeur qui, du côté gau-
» che, étoit bien de neuf à dix lignes, n'en
» avoit du côté droit que la moitié, & moins
» encore, & que dans l'endroit où le *Pla-*
» *centa* étoit attaché, c'eſt-à-dire, un peu
» au-deſſus de la partie latérale & poſté-
» rieure gauche de l'orifice, il y avoit
» auſſi une tache extrêmement noire qui
» pénétroit de l'intérieur de la Matrice à
» l'extérieur, & qui étoit de la même
» largeur que la portion du *Placenta* que
» j'avois trouvé ſphacelée. On voyoit en-
» core, à la partie inférieure de cette ta-
» che, les traces du lieu d'où avoit été dé-
» taché le reſte du *Placenta* qui étoit ſain.

On voit dans ces deux Obſervations qu'outre que le *Placenta* étoit attaché latéralement & non dans le fond de la Matrice, le cordon ombilical n'étoit

point implanté dans le centre de sa masse, mais à la partie la plus déclive de son bord. On verra par la suite pourquoi je fais ici cette remarque ; mais je crois devoir faire observer en passant, que ces faits confirment victorieusement tout ce que j'ai avancé aux pages 123 & 124. de mon premier Ouvrage, où je renvoye les Lecteurs, pour éviter les répétitions, & par la raison que tout s'y trouve si juste, que je ne pourrois me dispenser d'en rapporter l'Extrait tout au long.

M. Buzan termine ainsi la Lettre qui renferme ces deux Observations. » Voilà, » Monsieur, tout ce que j'ai jusqu'à présent observé par moi-même sur ce sujet ; je puis vous assurer que les Observations sont très-fideles &c. Je pourrai » une autre fois vous rapporter beaucoup « d'autres exemples de différens Accouchemens laborieux, dans lesquels ayant » été obligé d'introduire la main dans la » Matrice pour en détacher le *Placenta*, » je l'ai trouvé attaché en différens autres endroits qu'au fond de ce viscere ; mais comme je craignois de m'être « trompé, & (comme dit Déventer au » Chap. 9, p. 35. & 36.) que l'obliquité » de la Matrice m'en auroit pû imposer, je » n'avois pas voulu jusqu'aprésent en décrire aucune. J'avouerai même que j'ai été

» pendant long-tems ſur ce point un peu
» Sectateur de Déventer, mais après les
» exemples qui font le ſujet de ces deux
» Obſervations, je m'en ſuis détrompé, ſur-
» tout après que j'eus vû dans votre Ouvra-
» ge l'exiſtence de ces ſortes de faits prou-
» vée. Pour moi je ſuis d'avis, dit en finiſ-
» ſant M. Buzan, que ces cas ne ſont pas ſi
» rares qu'on le croit communément, &
» que l'obliquité de la Matrice, qui ordinai-
» rement eſt la cauſe de tant d'Accouche-
» mens laborieux, tire bien ſouvent ſon ori-
» gine de l'attache latérale du *Placenta* &c.

Voilà un témoignage qui, devenu public comme la Critique de l'Anonyme, ſuffiroit ſeul pour me dédommager de ce que ce dernier ſembloit s'être promis de faire ſouffrir à mon émulation, ou à mon amour propre, ſi l'on veut ; cependant comme ce n'eſt pas le ſeul témoignage que j'aye à opppoſer à ce Docteur, je vais en expoſer pluſieurs autres.

Vingt-troiſiéme Obſervation.

M. Guyot, dont nous avons déja parlé page 59. de cet Ouvrage, m'envoya de Genève le 8 Janvier 1749. le détail ſuivant : » Les Obſervations que vous avez
» rapportées dans votre premier Livre,
» confirment, Monſieur, ce que Boehmer
» a avancé dans une de ſes Diſſertations;
» c'eſt-à-dire que l'obliquité de la Matrice
» dépend de la ſituation de l'arriere-faix

» dans l'un ou l'autre côté de cet organe, » ou près de son orifice; il étoit besoin d'un » Observateur attentif & judicieux pour » prouver cette vérité, & pour la démon- » trer clairement. J'ai eu lieu de me con- » vaincre du fait par ma propre expérien- » ce, mais j'avoue de bonne foi (conti- » nue ce Chirurgien avec une candeur » peu commune) que ce n'a été qu'après » avoir lu vos Observations que j'y ai » fait attention, & j'ai remarqué, comme » vous, que dans un cas de cette espéce, » le cordon ombilical ne partoit point du » centre du *Placenta*, mais d'un point de » sa circonférence &c.

Vingt-quatriéme Observation.

» Le 9 Septembre 1748. sur le soir, je » fus appellé (m'écrit M. le Blanc, Maî- » tre en Chirurgie à Orléans &c.) pour » accoucher une femme âgée de 35 ans. » Je trouvai les membranes percées & » les eaux écoulées; la tête de l'Enfant, » qui me paroissoit se présenter oblique- » ment, étoit au couronnement; j'es- » pérois que les douleurs qui étoient as- » sez vives, feroient engager cette tête » dans le passage, & procureroient la sor- » tie de l'Enfant; mais j'attendis inutile- » ment jusqu'au 11 à sept heures du » matin. Alors m'étant d'ailleurs apperçu » que la tête de l'Enfant s'étoit jettée du » côté droit de la Mere, & que l'orifice de

» la Matrice, quoique fort dilaté, ſe jet-
» toit auſſi de ce côté, je déſeſperai que
» la tête pût s'engager tout-à-fait dans le
» détroit des os du baſſin, & je me dé-
» terminai à faire l'Accouchement, en in-
» troduiſant ma main dans la Matrice
» pour aller chercher les pieds. J'en trou-
» vai un que je ſaiſis, & je le tirai; l'autre
» ſe ploya ſur le ventre de l'Enfant que j'a-
» menai vivant. Il n'eſt arrivé aucun ac-
» cident, & la Mere qui a relevé le quin-
» ziéme jour, ſe porte bien ainſi que ſon
» Enfant. (*a*)

» Lorſque je voulus délivrer la Mere
» (pourſuit M. le Blanc), je trouvai que
» le *Placenta* faiſoit beaucoup de réſiſten-
» ce; j'allongeai la main tout le long du
» cordon pour le détacher, & pour lors je
» reconnus que le *Placenta* étoit attaché
» au côté gauche de l'*uterus* près l'orifice
» de ce viſcere. C'eſt cette attache du
» *Placenta*, près l'orifice de la Matrice
» (ajoute ce Chirurgien) qui avoit empê-
» ché cet orifice de ſe dilater uniforme-
» ment dans toute ſa circonférence : c'eſt
» auſſi en conſéquence de cette attache,
» comme vous l'avez judicieuſement re-
» marqué, (ajoute-t'il encore) que le côté
» gauche de l'orifice étant plus épais, par
» la préſence du *Placenta*, ne devoit pas

(*a*) La Lettre eſt datée d'Orléans le 11 Avril 1749.

» tant prêter aux impulſions réitérées de
» l'Enfant, (*a*) au lieu que le côté droit
» étant libre du *Placenta*, prêtoit à ces
» impulſions, & ſe dilatoit avec plus de
» facilité, d'où il a ſuivi que la tête de l'En-
» fant s'eſt placée néceſſairement ſur la
» branche de l'*Iſchion* droit, & qu'elle
» s'eſt préſentée obliquement au paſſage
» du détroit des os du baſſin.

Je pourrois ajouter ici beaucoup d'autres faits des plus déciſifs que m'a fournis ma propre expérience; mais comme, dans pluſieurs de ces cas, je me ſuis ſervi de mon *forçeps* courbe & de quelques autres moyens pour terminer l'Accouchement, je me contenterai de décrire ici un de ces cas, dans lequel je n'ai fait uſage que de mes mains. Les autres Obſervations ſe trouveront dans la ſuite de cet Ouvrage à la place que je leur ai deſtinée. Je rapporterai ce fait d'après la deſcription dreſſée par mon Confrere M. Ruffel, (*b*) & dont l'original eſt entre mes mains.

» Le 13 Janvier 1749. je fus mandé Vingt-cinquiéme Obſervation.
» (dit ce Chirurgien) à quatre heures du
» matin pour accoucher Madame le Moi-
» ne Fruitiere-Orangere, demeurante à

(*a*) On doute aujourd'hui & avec raiſon que l'Enfant faſſe aucun effort par lui-même pour ſortir.

(*b*) Démonſtrateur pour l'Oſtéologie & les Maladies des os en notre Collége.

» Paris ſous les Pilliers des Halles, à l'En-
» ſeigne de la Renommée. Cette Femme,
» qui étoit âgée de 39 ans, étoit groſſe de
» ſon premier Enfant, & à terme; elle
» paroiſſoit extérieurement aſſez bien con-
» formée, quoique d'une petite taille; elle
» avoit ſenti les premieres douleurs de-
» puis deux heures du matin. A mon ar-
» rivée, je la touchai pour m'aſſurer de
» ſon état, & je reconnus les vraies diſpo-
» ſitions d'un travail bien décidé; les dou-
» leurs ſe ſuccéderent, mais avec une len-
» teur qui déſeſperoit la Malade, que je
« raſſurai néanmoins par les promeſſes d'un
» Accouchement heureux: en effet l'En-
» fant ſe préſentoit par la tête, & la patience
» étoit la ſeule choſe qui convenoit en pa-
» reil cas. Les eaux percerent vers le mi-
» di, il y en eut fort peu; mais les dou-
» leurs devinrent plus fortes: je travaillai
» de mon côté pour relâcher & dilater
» le paſſage, mais malgré tous mes efforts,
» j'eus toutes les peines du monde à ter-
» miner l'Accouchement à cauſe du volu-
» me conſidérable de l'Enfant, de la ſé-
» chereſſe des parties & de l'étroiteſſe du
» baſſin: j'achevai enfin mon opération
» ſur les trois heures après midi, preſque
» auſſi fatigué que la Malade.

» Je fis enſuite toutes les tentatives con-
» venables pour extraire le *Placenta*; mais

» envain les efforts ordinaires furent em-
» ployés, j'introduisis ma main à l'aide
» du cordon que je tenois de l'autre, &
» quoique parvenu dans la Matrice, je
» ne pus en obtenir le détachement. J'ob-
» serverai ici (dit M. Ruffel) qu'extraor-
» dinairement fatigué des tentatives que
» j'avois faites, inquiété de la foiblesse de
» la Malade & du long séjour de la tête
» engagée au couronnement, j'envoyai
» dans ces circonstances chercher M. Le-
» vret mon Confrere pour m'aider au cas
» qu'il fallut redoubler d'efforts. Il ne put
» arriver que sur les quatre heures, &
» j'avois abandonné alors tous moyens
» pour délivrer la Malade : je lui fis le ré-
» cit de ce qui s'étoit passé, & je lui ex-
» posai que depuis une demi-heure ou
» environ je n'avois pas touché la Mala-
» de. Elle ressentit en sa présence une pe-
» tite douleur expulsive : à mon instance
» il la toucha, & fit même une tentative
» infructueuse. Ce fut alors que M. Levret
» me donna (continue ce Chirurgien)
» une nouvelle preuve de son discerne-
» ment par le juste prognostic qu'il porta
» sur l'état des choses. (*a*)

» Il faut, me dit-il, attendre & laisser
» un peu à la nature le soin de cette déli-

(*a*) On verra, dans la suite de cet Ouvrage, ce qui me guida.

» vrance : le *Placenta* vraiſemblablement
» n'eſt pas attaché au fond de la Matri-
» ce, & n'eſt point par conſéquent ſoumis
» aux contractions qu'il recevroit de cet
» organe à la faveur du muſcle de Ruiſch,
» s'il occupoit cette place. C'eſt auſſi une
» raiſon pour ſoupçonner la Matrice dans
» une inertie conſidérable, & dans le cas
» où eſt la Malade, je ſuis sûr du fait que
» j'avance, ainſi que de l'attache du cor-
» don poſitivement ſur le bord du *Placen-*
» *ta*; la Malade vient de reſſentir des dou-
» leurs qui annoncent qu'elle ne ſera pas
» longtems ſans être délivrée, & vaine-
» ment vous auriez eſſayé de détacher
» l'arriere-faix, ſon décollement auroit
» été d'autant plus difficile, que ſon ad-
» hérence eſt toujours intime en pareil
» cas. En effet très-peu de tems après la
» nature acheva, avec un peu d'aide, l'ex-
» pulſion du *Placenta*, & j'eus la ſatisfac-
» tion de trouver à la lettre tout ce dont
» M. Levret m'avoit aſſuré.

Il a reſté, dans cette Obſervation, une circonſtance à éclaircir pour la rendre plus complette, c'étoit de ſçavoir ſi l'Enfant eſt venu avec une tumeur ſur l'un des pariétaux, comme j'ai fait remarquer ailleurs (*a*) que cela arrive en pareil cas, lorſqu'il préſente la tête la premiere & de

(*a*) V. notre premier Livre d'Ob. p. 111. & ſuiv.

côté comme vint celui-ci. Mais plusieurs raisons nous empêcherent de le vérifier. 1°. il y avoit déja du tems que l'Enfant étoit né, & comme il n'avoit pas été fort longtems au passage ou au couronnement, la tumeur qui, par cette raison, avoit dû être petite, pouvoit être d'abord peu sensible, & depuis s'être dissipée. 2°. Je ne voulus pas affecter de regarder la tête de l'Enfant, de crainte d'inquiéter mal-à-propos les Assistans; mais il est très-probable que cela étoit arrivé, ainsi que je l'ai avancé dans mon premier Ouvrage; car, comme on le verra ailleurs, ce signe particulier de l'obliquité de la tête de l'Enfant au couronnement, n'a jamais manqué de se manifester à mes yeux, toutes les fois que j'ai rencontré ce cas dans ma Pratique.

Il y auroit encore quelques réflexions à faire sur cette Observation: car il semble qu'elle laisse à désirer de sçavoir comment j'ai pû décider si juste le cas qui se présentoit, & si je me suis servi de la méthode ordinaire pour extraire le *Placenta*, ou bien si j'ai une méthode particuliere pour ce cas, puisque j'ai réussi avec tant de facilité dans celui-ci qui, peu de tems auparavant, avoit donné envain tant de peines. Mais comme j'aurai encore occasion de parler de cet objet, j'en renvoye

l'explication au lieu que je lui ai destiné ; d'autant mieux que je me flatte que ces choses deviendront, dans cet endroit, beaucoup plus frappantes : j'aurai soin alors de rappeller l'Observation de M. Ruffel, afin de remettre sur la voye ce qu'elle semble laisser actuellement à desirer.

Nous venons de combattre par des faits, & ce me semble avec avantage, ce que Déventer croyoit avoir observé dans la nature même. Examinons présentement s'il est plus conséquent dans sa théorie que dans sa Pratique ; écoutons-le.

## §. V.

### *Sentiment de Déventer sur la cause déterminante de l'obliquité de la Matrice.*

» Sans nous arrêter davantage à l'expé-
» rience, voyons (dit cet Auteur) si la
» raison s'accorde avec elle, & si l'état
» de l'*uterus*, pendant la grossesse, peut
» fournir des présomptions qui confir-
» ment notre sentiment : il ne faut (ajou-
» te-t'il) pour cela que jetter les yeux sur
» la quatriéme Figure.

Il est à propos de faire observer que cette Figure, qui, quoiqu'en petit, représente en grand la forme de la Matrice dans les derniers tems de la grossesse,

a, d'un côté, ſes ligamens tant larges que ronds attachés vers la moitié de ſa hauteur, & de l'autre côté inférieurement à un tiers de cette même hauteur; cette remarque eſt très-importante, comme on le verra par la ſuite; c'eſt pourquoi je prie le Lecteur de ne la pas oublier. Déventer expoſe auſſi la figure d'une Matrice telle qu'elle peut être, ſelon lui, avant la conception, ou plutôt, ſelon moi, quelques jours après l'Accouchement: car outre que l'inſpection ſeule de la Figure le démontre à quiconque ſçait diſtinguer la Matrice qui n'eſt pas encore tout-à-fait dégorgée des vuidanges d'avec celle qui l'eſt parfaitement, Déventer dit, page 42. qu'*il a ouvert une femme morte au huit ou neuvième jour de ſes couches, dont la Matrice étoit*, à ce qu'il prétend, *auſſi reſſerrée que ſi elle n'étoit point accouchée.*

Or il y a grande apparence que c'eſt cette même Matrice que l'Auteur a fait deſſiner, & qu'il donne, Planche 3. pour une Matrice en vacuité parfaite, c'eſt-à-dire, telle qu'elle peut être naturellement pluſieurs mois après l'Accouchement, ou, ſi l'on veut, ſans que la Femme ait jamais conçu.

C'eſt être bien peu délicat, comme on le voit, pour l'exactitude: c'eſt cependant d'après cette Figure, qui eſt celle de la

troisiéme Planche, que Déventer forme, avec la Figure 4. un parallèle pour en démontrer les différences. Il dit, par exemple, à la page 37. » que la troisiéme » Figure fait voir que les ligamens (ronds » sans doute) de l'*uterus* sont attachés près » de son fond, un peu au-dessous des trom- » pes de Fallope; je dis (ajoute-t'il) les » ligamens, car il y en a un de chaque » côté, (*a*) par ce moyen il est en équi- » libre & demeure perpendiculaire. Si » toutes les parties de l'*uterus* augmen- » toient proportionnellement, il s'ensui- » vroit que les ligamens, toute propor- » tion gardée, devroient être aussi proches » du fond dans la quatriéme Figure que » dans la troisiéme (c'est-à-dire en pléni- » tude comme en vacuité): au contraire » les ligamens sont beaucoup plus bas » dans la quatriéme (ou dans la Femme » grosse surtout à terme); d'où je conclus » que le fond de l'*uterus* s'étend beaucoup » plus, que ses autres parties; & si je ne » me trompe dans mon calcul, je puis » assurer que le fond d'un *uterus* de gran- » deur ordinaire, peu de tems avant l'Ac- » couchement, est six ou huit fois, je n'ose » dire (ajoute Déventer) seize ou vingt » fois plus étendu que le reste. » Nous pou-

(*a*) Déventer ne fait ici aucune mention des ligamens larges.

vons ajouter ici pour le ſentiment de Déventer, que Véſale, Ruyſch & quantité d'autres Anatomiſtes en diſent preſque autant.

» Il faut remarquer ici en paſſant (pour» ſuit notre Auteur) que la quatriéme Fi» gure eſt environ le tiers de la grandeur » ordinaire de la Matrice un peu avant » l'Accouchement (elle a ſix pouces de » diamêtre de ſon fond à ſon orifice, & » cinq & demi d'un côté à l'autre dans ſa » plus grande largeur) : il faut encore re» marquer (continue-t'il) que plus elle » s'étend, & plus le fond a de hauteur & » de diamêtre au-deſſus des ligamens.

» Si donc (dit-il) la diſtance entre le » fond de l'*uterus* & les ligamens eſt dou» ble de celle qui eſt entre les mêmes li» gamens & le vagin, comme il paroît par » la Figure ; & au contraire ſi la diſtance » entre le vagin & les ligamens eſt, avant » la conception, double de celle qui ſe » trouve entre les ligamens & le fond, il « s'enſuit que la partie de l'*uterus*, qui eſt » au-deſſus des ligamens, s'étend quatre » fois autant que celle qui eſt au-deſſous ; » donc ſi, toute proportion gardée, l'*uterus* » devient deux ou trois fois plus grand, » il s'enſuit que ſa partie qui eſt au-deſſus » des ligamens, ou ſon fond, acquiert huit » ou douze fois plus d'étendue que celle » qui eſt au-deſſous.....

» Il eſt donc certain & indubitable (con-
» clut Déventer) que le fond de la Matri-
» ce s'étend pour le moins douze fois plus
» que le reſte.

Cette théorie eſt juſqu'ici paſſablement bonne ; mais il n'en eſt pas tout-à-fait de même de celle qui ſuit.

» La raiſon pourquoi le fond de l'*uterus*
» augmente plus que le reſte, c'eſt, com-
» me je l'ai déja dit, (pourſuit Déventer)
» l'adhérence du *Placenta* & ſa diſpoſition
» méchanique, qui fait que le *Placenta* s'y
» attache, & qu'ils augmentent & s'éten-
» dent enſemble. (*a*)

Voilà qui eſt des plus louches ; mais peu importe : ſans nous amuſer à vouloir l'éclaircir, paſſons à la concluſion.

» Je penſe donc avoir ſuffiſamment
» prouvé (dit Déventer) que c'eſt princi-
» palement le fond de la Matrice qui s'é-
» tend : il me reſte une ſeconde propo-
» ſition à prouver, c'eſt que la direc-
» tion de l'*uterus* peut changer, c'eſt
» ce que je me flatte de démontrer auſſi
» évidemment ; il ne faut pour cet effet
» (dit-il) que jetter les yeux ſur la qua-
» triéme Figure (c'eſt celle d'une Matrice
» qui contient un Enfant à terme.)

(*a*) On trouve une Explication ingénieuſe, mais captieuſe, de ce Méchaniſme à l'Article 13. du Tome 4. des Obſ. de Médecine de la Société d'Edimbourg, Edition Françoiſe.

Déventer

Déventer établit ici ſon parallèle entre la Matrice avant la conception, & la Matrice dans les derniers tems de la groſſeſſe, pour faire remarquer de nouveau, en forme de récapitulation, que dans la Matrice, conſidérée avant la conception, le fond de cet organe excéde de très-peu l'attache des ligamens ronds ſur ſon corps, au lieu que vers la fin de la groſſeſſe, ce même fond fait la plus grande partie de la capacité de ce viſcere. De-là notre Auteur paſſe aux Remarques ſuivantes.

1°. Qu'à meſure que la Matrice s'étend, elle s'éleve pour l'ordinaire, & que ſon volume l'empêche d'être renfermée dans la cavité du baſſin.

2°. Qu'étant ovale ou de la figure d'une poire, la partie ſupérieure aux ligamens (ronds), & qui eſt la plus ample, devient beaucoup plus large & beaucoup plus peſante que la partie inférieure.

3°. Que cette maſſe qui n'eſt attachée que par le bas, & qui n'a, de chaque côté, qu'un ligament très-menu, & capable d'une grande extenſion, peut aiſément, par ſon propre poids, balancer & ſe baiſſer d'un ou d'autre côté, d'autant plus que le *rectum* & la veſſie, auxquels ſon orifice eſt attaché, ſont des parties molles & incapables d'empêcher la Matrice de balancer & de s'incliner, ſurtout quand elle eſt

devenue très-grande, & que l'Enfant approche de sa *maturité*. Enfin que les différens mouvemens des Femmes pour vaquer à leurs affaires, où les douleurs qui les obligent de prendre tantôt une situation, tantôt une autre, de se courber & de se coucher de plusieurs manieres, sont causes que le poids de l'*uterus* l'entraîne de différens côtés.

On voit, dans toutes ces causes vagues que Déventer considére comme des causes déterminantes de la mauvaise situation de la Matrice, que l'attache du *Placenta* & la position de l'Enfant n'y entrent pour rien; cependant cet Auteur en conclut ainsi. » Cela posé (dit-il) est-il difficile de concevoir que la Matrice, dans les Femmes » grosses, peut avoir plusieurs situations? » Ne doit-on pas même vraisemblablement conclure que de dix, à peine s'en » doit-il trouver une qui ne soit pas dans » le cas d'avoir la Matrice située obliquement? Oui certainement (s'écrie-t'il) » & l'expérience le fera connoître.

Je lui accorde la conséquence qu'il tire de son principe; mais je nie formellement ce qu'il allegue comme des causes efficientes; je ne les considére tout au plus que comme des dispositions prochaines, & propres à favoriser l'effet de la cause déterminante. Mais avant que d'en rapporter

des preuves, terminons celles que prétend nous donner Déventer.

» Pour achever de lever tous les dou-
» tes, il ne faut (dit cet Auteur) que faire
» une réflexion ; on ne doute pas (conti-
» nue-t'il) que les ligamens de l'*uterus*
» ne puissent assez prêter pour lui laisser
» la liberté de remonter dans le bassin, si
» l'on fait attention qu'ils peuvent même
» s'étendre jusqu'au point de le laisser
» tomber hors du corps, comme il est ar-
» rivé plusieurs fois. Il est donc certain
» qu'ils peuvent assez se relâcher, pour
» que l'*uterus* devienne oblique. A sup-
» poser même que les ligamens ne puis-
» sent se relâcher que peu ou point du
» tout, est-il possible que, n'étant attachés
» que par les côtés, ils empêchent l'*ute-*
» *rus* de baisser en devant ou en arriere ?
» C'est ce qu'on ne se persuadera jamais,
» ni aux autres, quand on aura une idée
» claire de la disposition de l'*uterus* pen-
» dant la grossesse ; ainsi ma proposition
» est du moins prouvée en partie.

Il faut avouer (& on ne peut le refuser à Déventer) que les ligamens de la Matrice ne paroissent pas suffisans, soit par leur nombre, soit par le lieu de leur attache sur le corps de la Matrice dans les derniers tems de la grossesse, pour empêcher cet organe de se jetter en-de-

vant, ſur-tout dans les cas où ſa dilatation eſt extrême. Il n'en eſt pas de même pour empêcher que ce viſcere ſe porte en arriere: car les vertebres des lombes s'y oppoſent bien plus puiſſamment que ne peuvent faire antérieurement les muſcles droits, qui alors ſont extrêmement émincés, tant par leur allongement exceſſif, que par leur élargiſſement forcé. Quant aux parties latérales, il n'y a pas alors de raiſons ſuffiſantes pour que cette cauſe produiſe elle ſeule un tel effet plutôt d'un côté que de l'autre; & en ſuppoſant que cela arrivât alternativement, la choſe ſeroit de ſi petite conſéquence, qu'elle ne mériteroit tout au plus que l'attention de maintenir la femme dans une ſituation moyenne pendant le travail de l'Enfantement.

Or on ſçait que, pendant la groſſeſſe, lorſque la Matrice eſt en effet ſituée obliquement ſoit d'un côté ſoit de l'autre, cette ſituation vague & alternative y fait ſi peu, qu'on pourroit dire à toute rigueur qu'elle n'y fait rien abſolument, lorſqu'il s'agit de ſecourir la Femme dans ſon Accouchement; il faut donc qu'il y ait quelque choſe de plus que l'éloignement de l'inſertion des ligamens ronds ſur le corps de la Matrice. Déventer a bien ſenti, ſi j'oſe le dire, cette vérité: car outre qu'il reconnoît, d'après

ſon expoſé, que ſa propoſition n'eſt qu'en partie prouvée, pour rendre la preuve complette, il y cherche un Supplément.

» Or convenant (dit cet Auteur) que » l'*uterus* peut s'incliner en avant & en ar- » riere, niera-t'on que l'un de ſes liga- » mens puiſſe ſe relâcher (il auroit parlé » juſte, s'il eut dit, puiſſe prêter aſſez) » pour que l'*uterus* déja panché, ſe baiſſe » tant ſoit peu à gauche ou à droite? Car » il y a parité de raiſons pour l'un ou pour » l'autre côté. Par ce moyen (conclue- » t'il) je ſuis d'accord avec tout le mon- » de....

J'adopte ſon ſentiment quant à la *parité de* raiſons; j'admettrois même en entier la propoſition qui la précede (mais dans le ſens que j'y ai donné), ſi l'Auteur y avoit ajouté la cauſe déterminante de l'inclinaiſon de la Matrice, ou du prétendu relâchement de l'un des deux ligamens ronds; car je penſe qu'alors Déventer pourroit être en effet *d'accord avec tout le monde*. Mais que veut dire cette ſuite de conſéquences hazardées? » Car quoique je ne penſe pas (dit-il) » que les ligamens ſoient en état d'em- » pêcher l'*uterus* de tomber directement » vers l'un ou l'autre côté, j'ai d'au- » tres raiſons pour croire que cela n'arrive

» pas. » Pourquoi faire le myſtérieux ? Les hommes qui ſont dévoués par état au ſoulagement du Public, doivent-ils céler ce qui peut lui être de quelqu'utilité ? Non ſans doute : quel poids cette réticence donne-t'elle à ces paroles ? En » effet ( dit Déventer ) je n'ai jamais » trouvé l'*uterus* dans cette ſituation, & » j'ai toujours trouvé le fond un peu tour- » né vers le haut ou vers le bas.

Que la Matrice ſituée obliquement dans le corps de la Femme ait ſon fond un peu tourné vers le bas, c'eſt une choſe que l'on conçoit aiſément : mais qu'en pareil cas ce même fond ſoit tourné vers le haut, c'eſt ce qui n'eſt pas compréhenſible ; c'eſt cependant d'après ces derniers mots que cet Auteur part pour dire, » qu'il ima- » gine avoir prouvé aſſez clairement la » poſſibilité de l'inclinaiſon de la Matri- » ce, pour ne laiſſer aucun ſcrupule au » Lecteur.

Déventer me paroît bien peu conſéquent dans cette occaſion. En effet ſuffit-il, par exemple, que mes deux jambes ſoient faites pour tranſporter mon corps d'un lieu dans un autre, & qu'elles ſoient diſpoſées à exécuter cette action, pour que je me trouve tranſporté ſans que quelqu'Agent les mette en action ? & cet Agent, qui eſt en ce cas ma volonté, n'eſt-il pas une

cauſe déterminante ſans laquelle mes jambes n'auroient pû me faire changer de place ? Il en eſt de même de la ſituation de la Matrice dans les derniers tems de la groſſeſſe ; le lieu où ſe trouvent attachés les ligamens ronds ſur le corps de cet organe, donne à ſon fond la propenſion à ſortir de ſa place : mais il faut une cauſe déterminante pour ſeconder cette diſpoſition, ſans quoi l'équilibre ne ſera point rompu, & conſéquemment il n'y aura pas de déplacement.

Il me ſemble ici entendre mon Critique me demander ce qui peut alors rompre l'équilibre, ſi ce n'eſt *le relâchement de l'un des deux ligamens ronds.*

Je lui répondrai que ce ſont eſſentiellement deux cauſes, dont l'une eſt paſſagere, & l'autre permanente ; que la cauſe paſſagere appartient à la Mere ou à l'Enfant, ou à tous les deux enſemble, & que celle, qui eſt fixe & permanente, a elle-même une cauſe particuliere, qui ne dépend en rien *du relâchement de l'un des ligamens ronds de l'uterus.*

La Matrice en effet pourra momentanéement changer de figure & de ſituation, ſuivant les mouvemens de la Mere & ceux de l'Enfant ; mais elle en conſervera conſtamment une contre nature, lorſque le

*Placenta* d'un ſeul Enfant ſera ſitué dans tout autre endroit que dans le fond de la Matrice, ou même ſur ſon orifice. Nous avons déja rapporté les preuves de fait ſur ce ſujet, il nous reſte à démontrer par la raiſon qu'il n'y a pas un ſeul point de la ſurface interne de la Matrice où le *Placenta* ne puiſſe fortuitement ſe trouver enraciné.

## §. VI.

*Remarques particulieres ſur les différens endroits où peut s'attacher le* Placenta *dans la Matrice.*

Il eſt décidé que le lieu naturel, & par conſéquent le plus ordinaire de l'attache du *Placenta* ſe trouve au milieu de la voute de la Matrice ; cependant il eſt très-probable que cela arrive rarement, parce que le fond de la Matrice étant, dans tous les tems, beaucoup plus ſpacieux dans ſa ſuperficie que ne l'eſt celle du *Placenta* qui s'y attache, il en doit néceſſairement réſulter que, plus le centre du *Placenta* ſera éloigné du centre de la voute de la Matrice, quoique placé dans le fond de cet organe, & plus le fond de ce viſcere aura de propenſion du côté de l'attache du *Placenta* ; enſorte que, comme le dit Déventer, *de dix perſonnes, à peine y en aura-t'il une où il n'y ait plus ou moins de*

*déviation*. Ce ne ſera pas à la vérité, comme le prétend cet Auteur, par la raiſon que les ligamens ſe trouvent inſérés dans les derniers tems de la groſſeſſe, plus bas que la partie moyenne de la Matrice, & ſeulement ſur ſes côtés, ni même parce que l'un de ces deux ligamens ronds s'eſt plus relâché que l'autre ; mais parce qu'une maſſe permanente l'entraîne de tel ou tel côté par les loix de la gravité des corps, & que le côté, où ce viſcere s'incline, tire moins le ligament rond qui lui répond que celui du côté oppoſé. Ainſi plus le *Placenta* ſera éloigné du fond de la Matrice, plus l'inclinaiſon ſera grande ; & par une ſuite de conſéquence, le lieu de l'inclinaiſon ſera déterminé par celui de l'attache du *Placenta* dans le fond de la Matrice ; enſorte que ſi cette attache ſe trouve, par exemple, entre le point du milieu de la voute de la Matrice & l'une des cornes de cet organe, l'inclinaiſon ſera latérale ; ſi au contraire elle eſt antérieure, le ventre de la Femme ſera ce qu'on nomme *en beſace*, & ſi elle eſt poſtérieure, l'orifice de la Matrice ſera porté vers le *Pubis* ; tout ceci paroît inconteſtable.

Mais il y a une remarque à faire, lorſque le *Placenta* ſe trouve attaché dans un des lieux mitoyens, ou des eſpaces déſignés

par les quatre places que nous venons d'énoncer : car alors non-ſeulement le *Placenta* entraîne le fond de la Matrice vers l'un de ſes côtés ; mais en l'entraînant par ſon propre poids, il le *tord* pour ainſi dire, ſurtout lorſqu'il eſt attaché entre la partie antérieure & les parties latérales droite ou gauche. On reconnoît ce cas lorſqu'on touche la femme (comme nous le dirons plus au long ailleurs) dans le commencement du travail : car on trouve pour lors l'*Os Tincœ* non-ſeulement porté dans le baſſin ou dans le vagin du côté oppoſé à l'attache du *Placenta*, mais encore comme contourné. Au reſte la nature eſt ſi vraie, que des Auteurs recommandables ont parlé de la contorſion de l'orifice, mais ſans en avoir connu la cauſe. On en trouve entr'autres un exemple dans Sennert ; (*a*) mais ſans en chercher d'autres, qui le croiroit ! Déventer lui-même qui traite d'idiots (*b*) ceux qui ont avancé que le *Placenta* peut quelquefois s'attacher latéralement dans la Matrice, lui-même, dis-je, (*c*) reconnoît qu'il eſt poſſible que, dans une ſituation oblique & latérale de la Matrice, l'orifice ſe trouve *un peu tors* : (*d*) ainſi nous l'en croirons

(*a*) Pract. l. 4. part. 2. chap. 2. ſect. 4.
(*b*) Page 36.
(*c*) Page 319.
(*d*) Il répete ce mot quatre fois à la page 321. C. 48. qui traite de l'inclinaiſon latérale de la Matrice.

ſur ſa parole : car quoiqu'il fut aveuglé pour ce moment ſur la cauſe par la prévention qui l'obſédoit, le tact lui ſuffit alors pour reconnoître ce qu'il ne pouvoit appercevoir des yeux de l'eſprit ; néanmoins la vérité a guidé ſa plume, lorſqu'il nous a tranſmis cette remarque.

Nous venons de montrer avec évidence, comme on en jugera, que quoique le *Placenta* ſoit réellement placé dans le fond de la Matrice, il peut, ſuivant le lieu qu'il y occupe, faire incliner ce même fond du côté où il eſt attaché, enſorte qu'en ce point notre ſentiment ſe trouve concilié avec celui de Déventer. Cet Auteur auroit pû le prouver comme moi, s'il ſe fut moins laiſſé prévenir par ſa prétendue découverte des ſituations latérales de la Matrice. Découverte due à beaucoup d'autres, comme on l'a vu plus haut.

La ſituation du *Placenta* dans le fond de la Matrice ne préſerve donc pas toujours cet organe de l'inclinaiſon de ſon fond vers les points de ſa circonférence ; mais il y a plus : car comme il eſt décidé que, dans les premiers mois de la groſſeſſe, le *Placenta* eſt bien plus conſidérable que l'Embryon, & qu'au contraire, dans les derniers mois, c'eſt l'enfant qui l'emporte en volume ſur le *Placenta*, il en doit ré-

ſulter de toute néceſſité que le lieu du fond de la Matrice où ſe trouve attaché le *Placenta*, ne peut s'étendre autant que les autres endroits de ce même fond où le *Placenta* n'a point d'adhérence. Il doit donc arriver que le centre de la voute de la Matrice ne peut plus ſe trouver dans le milieu du fond de ce viſcere, mais qu'il eſt panché du côté où le *Placenta* a pris racine: ce qui forme une raiſon de plus pour que le *Placenta* paroiſſe ſitué plus latéralement qu'il ne l'eſt en effet. (*a*) Ainſi l'on voit que, quand le centre du *Placenta* n'eſt pas placé ſur le centre du fond de la Matrice, non-ſeulement la Matrice perd ſa direction naturelle, mais auſſi ſa figure; ce qui doit lui donner, à quelque choſe près, la forme du corps d'une cornue ou retorte (*b*), au lieu d'avoir celle du corps d'une cucurbite (*c*). Alors le ligament rond du côté où la Matrice s'eſt inclinée, n'étant pas autant tiraillé que celui du côté oppoſé, ſe trouve plus court. Ce n'eſt donc pas, comme le croit Déventer, que la Matrice ſoit déjettée de côté, parce qu'un des ligamens ronds eſt relâché: car plus la femme approche de ſon terme, & plus les li-

(*a*) Cette remarque prouve que Déventer ſe trompe lorſqu'il avance pag. 329. que » l'orifice de la Matrice » eſt *toujours* directement oppoſé à ſon fond.

(*b*) & (*c*) Inſtrumens de Chimie qui ſervent aux diſtillations.

gamens ſont tendus, loin d'être relâchés. Or ſi lorſque le centre du *Placenta* n'eſt pas d'accord avec le centre du fond de la Matrice, quoique ſitué dans ce même fond, la Matrice perd ſa forme & ſa direction naturelles, que ne doit-il pas arriver à cet organe, lorſque le *Placenta* aura pris racine dans quelques-unes des parois de ſon corps? Auſſi eſt-ce alors que la ſituation oblique de la Matrice eſt très-décidée, & que l'Accouchement devient *ſouvent* des plus laborieux. Voilà ce que Déventer n'a point connu : il y a plus même, car il eſt très-probable que la fig. 4. qu'expoſe cet Auteur eſt celle d'une Matrice où le *Placenta* étoit latéral, puiſque les ligamens ronds y ſont inégalement placés, ainſi que nous l'avons fait remarquer pag. 93. & s'il nous eut appris les accidens qui ont fait périr la Femme de qui cette Matrice a été tirée, peut-être ſçaurions-nous de lui-même, ſur ce ſujet, des choſes intéreſſantes; mais il n'en dit pas un mot.

Nous avons donc prouvé que Déventer étoit dans l'erreur, lorſqu'il a ſoutenu que le *Placenta* ne pouvoit prendre racine que dans le fond de la Matrice, puiſque nous avons mis en évidence qu'il peut fortuitement s'attacher, non-ſeulement dans tous les points de la ſurface interne de cet organe indiſtinctement, mais même ſur ſon

orifice propre. Disons plus, nous avons démontré que, quoique le *Placenta* s'attache ordinairement dans le fond de la Matrice, rien n'est si rare que le centre de l'un se rapporte au centre de l'autre, & qu'alors même le *Placenta* entraînoit, proportion gardée des distances de centre, le fond de la Matrice de son côté; & enfin nous avons fait voir, par une autre raison relative à la premiere, que le centre de la voute de la Matrice étoit aussi déplacé, & qu'il descendoit vers le poids qui l'empêche de s'élever, de s'étendre ou de rester en sa place.

L'Auteur Anonyme en adoptant le sentiment de Déventer, nous a assuré qu'il étoit *conforme à tout ce qu'il avoit observé dans le cours de sa Pratique*. Nous avons apprécié, autant qu'il a été en notre pouvoir, l'opinion du Patron de ce Critique, & l'on peut en conclure que nous nous sommes déclarés ouvertement sur ce que nous pensions de la valeur de sa Pratique pour ce point. Mais ce n'est pas tout; ce Physicien nous a annoncé qu'il resteroit dans son sentiment jusqu'à ce que je lui eusse prouvé, par un plus grand nombre de faits & plus conséquens (que ceux que j'ai donnés dans mon premier Ouvrage) qu'il s'est trompé jusqu'à présent. Je l'ai déja conduit en partie au point de faire cet

aveu, & je vais achever de le détromper entiérement, en lui développant un Phénomène qu'il a peut-être eu plus de mille fois sous les yeux, & dont il n'a pas sçu profiter une seule.

Ce Phénomène (pour lui) est la variation de l'attache du cordon ombilical sur le *Placenta* : en effet rien n'est si rare que de le trouver au centre, il en est même quelquefois si éloigné, que c'est dans un des points de la circonférence de son rebord circulaire qu'il est attaché ; ce qui fait qu'alors on dit que le *Placenta* est *en raquette*. Tout le monde sçait pour ainsi dire ce fait : cependant il n'est point venu à ma connoissance que personne en ait approfondi la raison méchanique. Je vais mettre au jour mes idées sur ce sujet ; mais il est bon d'avertir que je n'entend point parler des *Placenta* des gemeaux, réunis ou déprimés l'un contre l'autre par une portion de leur circonférence, mais que j'y comprend ceux qui sont exactement séparés (*a*), & qui ne se touchent dans aucun point : car alors je les considére, chacun à part, comme

(*a*) Voyez un de ces exemples au Chap. 42. du T. des Accouch. de la Motte. Dans Portal p. 65. 242. 244. 280. 297. & 353. Id. dans Déventer au Chap. des Gemeaux. Dans Saviard Obs. 82. dans Ruleau p. 190. & dans quantité d'autres Auteurs qui ont fait des Traités sur les Accouchemens.

s'ils étoient uniques, & par conséquent comme s'il n'y avoit qu'un Enfant, quoiqu'il y en ait deux. J'en dis autant pour un plus grand nombre.

Pour le faire avec ordre, je diviserai ces différentes attaches en trois espéces. La premiere sera celle où le cordon occupe le centre ; la seconde comprendra tous les autres points entre le centre & la circonférence ; & la troisiéme celle de cette même circonférence.

Je pense que le *Placenta* dont le cordon est positivement dans son centre, a son attache dans le milieu du fond de la Matrice, parce que son fond s'étend également depuis son centre jusqu'à sa circonférence ; ce qui fait que le *Placenta* doit, pour ainsi dire, s'épanouir en tous sens également, n'y ayant pas alors de raisons pour qu'il s'étende plutôt d'un côté que de l'autre. Au contraire dans ceux de la seconde espéce, quoique le plus souvent ils soient attachés dans le fond de la Matrice, mais non centre sur centre, il en doit résulter que, la partie supérieure de la voute s'étendant davantage, proportion gardée, que les inférieures, le cordon ne se trouve pas exactement dans le milieu ; il est vrai qu'alors c'est peu de chose. Il n'en est pas de même quand le *Placenta* a pris racine dans l'une des parois de la circonférence

conférence de la Matrice: car plus le centre du *Placenta* sera situé inférieurement, & plus le cordon sera attaché près de sa partie la plus basse; ensorte que, si le *Placenta* a l'un des points de sa circonférence près de l'orifice de la Matrice, ce sera à ce même point qu'on trouvera le cordon attaché; ce qui constituera la troisiéme espéce de *Placenta*. Ceux-ci n'appartiennent point du tout au fond de la Matrice, que très-peu à son corps, mais beaucoup à son col.

Cette théorie n'est point hypotétique, & pour le prouver incontestablement, je pose pour principe que, dans le travail, les membranes de l'Enfant se percent dans un lieu relatif à celui de l'attache du cordon ombilical, & conséquemment du *Placenta* dans la Matrice. Je m'explique, & je dis que, lorsque le *Placenta* est attaché dans le fond de la Matrice, centre sur centre, non-seulement le cordon ombilical est au centre du *Placenta*, mais même que les membranes se déchirent dans leur milieu à une égale distance, pour ainsi dire, de tous ses bords; & que, lorsque le *Placenta* se trouve dévié vers les parois de la Matrice, outre que le cordon suit & marque le dégré de cette déviation, les membranes se déchirent en même raison, c'est-à-dire d'autant plus près

de l'un des bords du *Placenta*, que cette déviation eſt grande. Si donc le *Placenta* eſt attaché aſſez bas dans un endroit des parois de la Matrice pour que le cordon ſe trouve implanté ſur le bord, ce ſera ſur ce même bord & dans ce même point que les membranes ſe déchireront. Ce méchaniſme eſt appuyé de raiſons ſi ſolides, que je ne crains pas qu'on puiſſe les révoquer en doute.

En effet, perſonne n'ignore, 1°. que l'orifice de la Matrice eſt inférieur au fond de cet organe ; 2°. que ce même orifice eſt, dans ſon état naturel, à une égale diſtance de tous les points du fond de ce viſcere ; 3°. que lors de l'Enfantement, ce ſont les membranes qui ſe préſentent ordinairement les premieres ; 4°. que, lorſqu'elles ſe percent ſpontanément, c'eſt la portion qui a paſſé à travers l'orifice de la Matrice qui ſe déchire ; 5°. que, lorſque l'Accouchement s'eſt terminé ſans le ſecours de l'Art, & que la Femme a été bien délivrée, les membranes, qui ſortent toujours les dernieres, forment une poche dont l'ouverture a donné paſſage à l'Enfant.

On ſçait, dis-je, communément tous ces points, & on en eſt d'accord. Or on ne peut les reconnoître pour vrais, ſans être obligé de m'accorder, dans tout ſon entier, ma propoſition : car elle démontre

évidemment que le lieu de l'ouverture qui se trouve faite naturellement aux membranes, eſt en raiſon proportionnelle de l'attache du *Placenta*, puiſque, dans les cas ordinaires, les membranes ſe déchirent toujours dans la partie qui ſe préſente la premiere à l'orifice, & que ce lieu eſt le plus déclive de tout le fardeau. Si donc le lieu de l'ouverture des membranes ſe trouve varier, eu égard à la maſſe du *Placenta*, il faut abſolument auſſi que ce ſoit la ſituation de cette maſſe plus ou moins éloignée de l'orifice qui en ſoit la cauſe; ainſi, non-ſeulement cette remarque eſt vraie; mais elle décide puiſſamment encore la variabilité de l'attache du *Placenta* dans la Matrice. Nous avons d'ailleurs établi plus haut que l'implantation du cordon ſur le *Placenta* étoit en raiſon de lieu, & nous trouvons cette raiſon appuyée par l'ouverture des membranes toujours ſituée près de ce même lieu. Nous avons donc non-ſeulement prouvé l'attache latérale du *Placenta* dans la Matrice & celle du cordon ſur le *Placenta*, mais nous les avons confirmées l'une & l'autre par le lieu où ſe déchirent les membranes pendant le travail de l'Enfantement. Enfin ces trois points ſe ſervant mutuellement d'appui les uns aux autres, je crois être en droit d'avancer que j'ai développé, ſur ce ſujet, un méchaniſme naturel & inconteſtable.

Je ne penſe pas qu'il ſoit néceſſaire de faire remarquer que, pour qu'on ſoit aſſuré que l'ouverture des membranes ſe trouve préciſément au lieu que je déſigne ſuivant les cas, il faut abſolument que l'Accouchement ſe ſoit fait, pour ainſi dire, de lui-même : mais on doit prendre garde, après leur ouverture, de les déchirer, ſoit en aidant la Femme dans la ſortie de l'Enfant, ſoit en la délivrant, ou même en mettant les doigts dans l'ouverture de ces membranes, lorſqu'on voudra vérifier le fait après la ſortie complette de l'arriere-faix : Car alors on détruiroit entiérement ce qu'on ſe ſeroit poſitivement propoſé de chercher ; ainſi on ne ſeroit point en droit, après ces remarques, de me reprocher, ou que je me ſuis trompé, ou bien que j'ai manqué d'exactitude.

J'ai démontré, piéces en main, à pluſieurs de mes Confreres, le méchaniſme que je viens d'expoſer, & entr'autres à Meſſieurs Hevin, Cernaizot, Lachaud & Dupouy. Je ne prétends cependant pas nier abſolument qu'il ne puiſſe arriver dans la ſuite, par cas fortuit, que quelques-unes de ces circonſtances ne ſe trouvent pas bien exactes : car où eſt la régle générale dans la nature qui ne ſoit pas ſujette à faillir ? Mais, en ce cas, je crois les Lecteurs trop judicieux pour crier alors à l'erreur, puiſqu'il réſultera toujours de ma décou-

verte, que j'ai développé une loi générale, naturelle & méchanique, à laquelle je crois que perſonne n'avoit penſé avant moi, ou au moins n'en a fait part à la République des Lettres.

On me demandera peut-être ce que je penſe ſur le point d'où doit partir le cordon du *Placenta* qui ſera attaché ſur l'orifice de la Matrice. Je répondrai à cette queſtion que je préſume que, ſi le centre du *Placenta* étoit d'accord avec celui de l'orifice, le cordon ſeroit dans le milieu, par les mêmes raiſons que j'ai rapportées, pour les *Placenta* de la même eſpéce ou du milieu du fond de la Matrice; & que, ſi ces centres ne ſe rencontrent pas, l'éloignement de l'implantation du cordon ſuivra le dégré de variété qui ſe ſera alors trouvée fortuitement déterminée; enſorte que je conçois, pour ce cas, une parité parfaite entre les *Placenta* qui prennent racine au fond de la Matrice, & ceux qui ſe greffent ſur ſon orifice.

Nous avons démontré la réalité de ce dernier cas; tout le monde eſt d'accord du premier. Nous avons auſſi mis en évidence l'attache latérale du *Placenta* dans le pourtour intérieur des parois de la Matrice; nous avons même fait connoître deux eſpéces particuliéres de

cette attache du *Placenta;* l'une de son fond, c'est-à-dire au-dessus d'une des trompes de Fallope, & l'autre au-dessous. Nous ajouterons présentement que la premiere espéce présente rarement de grandes difficultés, & que c'est sans doute en partie pour cette raison, que les Auteurs ne paroissent pas y avoir fait la moindre attention. Mais il n'en est pas de même de la seconde espéce, car plusieurs en ont parlé, mais d'une façon si singuliére sous le titre de Matrice celluleuse, que loin de nous dévoiler la vérité, il semble qu'ils ayent fait leurs efforts pour nous la cacher.

Il semble, dis-je, car je ne prétends pas leur prêter cette mauvaise intention, loin delà, je les crois de bonne foi, mais aussi je crois de même qu'ils se sont fort trompés sur la cause de ces cellules, qui sont formées, suivant moi, par l'attache fortuite du *Placenta* entre l'orifice de la Matrice & le niveau de l'embouchure de ses trompes. Mais avant que d'en détailler les raisons que je tire de la structure des parties & du méchanisme de leur opération, établissons la réalité de la cellule, chaton, poche ou Kyste, dans lequel on trouve quelquefois le *Placenta* renfermé comme dans une seconde Matrice. La chose est d'une grande importance, car c'est d'après les connoissances qu'elle nous

développera que nous établirons, par une ſaine théorie, une pratique sûre, tant pour délivrer promptement la Femme, que pour le faire sûrement & ſans danger.

## §. VII.

### *Du Placenta Enkyſté.*

On trouve, dans une Lettre écrite par le Docteur Simſon, Profeſſeur en Médecine en l'Univerſité de Saint André, au Docteur J. Plingue, Médecin & Profeſſeur de Morale en l'Univerſité d'Edimbourg (*a*), qu'en voulant détacher un *Placenta* adhérent à la Matrice, il le trouva renfermé ſeul dans une poche bien diſtincte. Cet Auteur donne, dans ſa Lettre, deux Obſervations de la même nature; mais le ſens obſcur que j'y trouve me détermine à y renvoyer le Lecteur, de crainte de prêter à l'Auteur, en le commentant, un ſens qu'il n'a peut-être pas prétendu donner à ces faits.

Peu (*b*) eſt beaucoup plus clair, quant au fait dont il donne pluſieurs exemples, mais il paroît qu'il penſe que ce cas particulier de la rétention du *Placenta* dans la Matrice provient d'un défaut de cet organe dès la premiere conformation. Il con-

(*a*) Eſſais & Obſervations de Médecine de la Société d'Edimbourg, Ouvrage traduit de l'Anglois en François. T. 4. Art. 13.
(*b*) Pag. 508. & ſuivantes.

ſeille de dilater l'orifice de cette poche ; comme on dilate celui de l'*uterus* dans l'Accouchement forcé ; mais il fait mal-à-propos le myſtérieux ſur les lumieres qu'il dit avoir puiſées dans ces cas extraordinaires : car en parlant de cette cellule, voici comme il s'exprime :

» Ces ſortes d'apothéques ou arriere-» boutiques m'ont toujours paru l'une des » plus rares choſes de ma Profeſſion ; & » ſi je les ai trouvé garnies d'une eſpé-» ce de contrebande qui m'a donné bien » de la peine à faire paſſer, en récompen-» ſe je me ſuis dédommagé ſur le plaiſir » que j'ai eu d'en faire la découverte à » mon égard, & d'y acquérir certaines lu-» mieres dont j'ai ſçu me ſervir ailleurs. » En vérité Peu auroit bien dû nous en faire part ; mais quant à notre objet actuel, il nous ſuffit que cet Auteur ait conſtaté, ainſi que le précédent, que le *Placenta* ſe trouve quelquefois retenu & renfermé comme par une eſpéce de poche pratiquée dans le corps propre de la Matrice.

Ceux qui ſeront curieux d'une plus grande quantité de ces faits écrits, pourront conſulter la Chirurgie d'Heiſter qui en fait une plus nombreuſe Collection (*a*) : je ne crois pas devoir les rapporter, non plus que ce que l'on trouve ſur ce ſujet dans le nouveau Dictionnaire de Méde-

(*a*) La Motte, Mauriceau, Cohauſen, &c.

cine (*a*) pag. 1611.) où l'Auteur suppose sans preuves, qu'alors la cellule *uterine* provient d'un mouvement convulsif de la Matrice. J'ajouterai seulement ici deux faits, dont l'un m'a été communiqué par un de mes Confreres, & l'autre m'est propre: celui-ci m'a servi à reconnoître la cause & les effets de ce Phénomène, à imaginer ce qu'il convient de faire pour l'éviter, & enfin à trouver les moyens d'y remédier.

» La nuit du 5 au 6 d'Octobre 1749. » j'ai été mandé (dit M. Coste 1er.) pour » accoucher Madame Robert, Marchan- » de Epiciere rue Saint Denis, au coin » de la rue Aufer; elle étoit enceinte de » son premier Enfant. L'Accouchement » étoit naturel (ajoute M. Coste) mais, » quoiqu'aisé, laborieux à cause du gros » volume de la tête de l'Enfant: Je voulus » la délivrer (poursuit-il) à la maniére » ordinaire, en ébranlant doucement le » cordon; mais je sentis que ce même » cordon se seroit infailliblement rompu, » si j'avois continué de le tirer quoiqu'a- » vec peu de force. Je me déterminai à por- » ter ma main dans la Matrice, & je m'ap- » perçus, dès l'entrée, que le cordon, que » je suivis avec cette main, tenoit au bord » du délivre. Les trois quarts du même » délivre étoient renfermés dans un repli

Vingt-sixiéme Observation.

(*a*) Tom. 4. au mot *Obstetricatio*.

» de la Matrice ſur la région lombaire gau-
» che, comme dans une eſpéce de bour-
» ſe, mais ſans adhérence conſidérable;
» car l'ayant pris à poignée, je le tirai tout
» entier, ainſi que les membranes &c.

Vingt-ſeptiéme Obſervation.

Je fus appellé à ſix heures du matin le 20 Juin 1747. rue S. Denis pour Madame de.... qui venoit d'accoucher d'une fille à terme, laquelle étoit encore en vie, quoiqu'elle fût demeurée très-longtems au paſſage. La perſonne qui reçut cet Enfant, comptant délivrer la Mere comme à l'ordinaire, fit d'abord une tentative avec le cordon qui ſe rompit proche le *Placenta*; elle porta enſuite une main dans la Matrice, mais au lieu de trouver la maſſe charnue de l'arriere-faix, elle ſentit latéralement une ouverture ronde. Cette découverte l'effraya au point de lui faire craindre pour la vie de la Mere: car elle ſe figura que la Matrice étoit percée dans cet endroit, & que le *Placenta* étoit tombé dans le ventre. Ce qui la confirmoit dans ce ſentiment, c'eſt qu'il y avoit eu de l'hémorragie pendant l'Accouchement, & que, depuis la ſortie de l'Enfant, elle étoit entiérement ceſſée. Mais le bon état du pouls & des forces de la Malade me firent porter un autre jugement; je la raſſurai avec ménagement, & portai tout de ſuite une main dans la Matrice: je reconnus en effet l'ori-

fice accidentel que ce viſcere avoit du côté droit. Il étoit exactement rond & du diamêtre de deux pouces ou environ ; ſon rebord étoit comme tendineux, & réſiſtoit à l'introduction de mes doigts, mais cependant pas aſſez pour m'empêcher d'y introduire peu à peu une main, avec laquelle je détachai le *Placenta* ſuivant la méthode qu'on employe ordinairement lorſque le cordon eſt rompu (*a*).

Je ne me contentai pas de m'être aſſuré qu'il n'en reſtoit plus rien, j'attendis qu'il ſe déclarât quelque tranchée pour ſçavoir ce que ſeroit devenu ce ſac *uterin*, & s'il ne s'y renfermeroit pas quelques caillots de ſang. Peu de tems après il prit à la Dame une douleur qui fut aſſez vive pour la déterminer ſubitement à porter une main ſur ſon ventre, vers l'endroit ſous lequel étoit ſitué la poche *utérine* : cette douleur fut accompagnée de quelques caillots de ſang. Après qu'ils furent ſortis, je reportai ma main dans la Matrice, où je ſentis l'orifice accidentel à peu près le même que je l'avois laiſſé, mais le ſac bien moins ſpacieux que lorſque j'en avois tiré le *Placenta*. Je laiſſai la Malade tranquille un bon quart-d'heure ; elle eut pen-

(*a*) Le cordon ombilical étoit ſitué à un pouce ou environ du bord de la maſſe du *Placenta*, celle-ci étoit d'une forme ovalaire.

dant ce tems plusieurs tranchées ; mais elles furent toujours en diminuant : alors je portai de nouveau la main dans la Matrice, où je trouvai encore quelques caillots. Cette fois le Kyste ne formoit plus qu'une espéce de chaton qui n'avoit pas un demi doigt de profondeur ; je m'en tins là, & ne portai plus la main dans la Matrice, parce que d'une part, ce ne fut pas sans peine qu'on me le permit la troisiéme fois, & que d'autre part, l'orifice naturel de cet organe commençoit à résister assez pour m'obliger de lui faire une légere violence ; d'ailleurs il n'y avoit plus de nécessité.

J'ai accouché deux fois cette Dame depuis ce tems, sans qu'il soit arrivé rien que de très-ordinaire. La curiosité me porta la premiere fois à introduire ma main dans la Matrice, après en avoir extrait le délivre à la maniere ordinaire, afin de m'assurer, pour le salut de la Malade, de l'état de cet organe ; je le trouvai dans son intégrité naturelle, ce qui me confirma que la cellule en question étoit absolument accidentelle, & non de la premiere conformation, & qu'elle n'avoit pas été non plus occasionnée par des mouvemens convulsifs, puisqu'il n'y en avoit eu aucun dans cet Accouchement, ni dans les précédens.

Avant de finir cette Observation, il est

utile de remarquer 1°. que l'Enfant, qui étoit venu la face en partie en-dessus, avoit une tumeur sur le pariétal gauche: ce qui, suivant moi, est (comme on a dû le voir) une preuve de la situation latérale du *Placenta* dans la Matrice, de celle-ci dans le ventre de la Femme, & conséquemment de l'Enfant au passage (*a*).

2°. Que la tête de cet Enfant avoit resté plus de vingt-quatre heures au passage des os du bassin, après que les eaux se furent toutes écoulées; ce qui avoit permis à la Matrice de se contracter & de se renforcir considérablement avant la sortie de l'Enfant, excepté dans le lieu de l'attache du *Placenta* qui (étant destitué des fibres charnues qu'a remarquées Ruisch dans le fond de cet organe) étoit resté dans l'inertie; ce qui étoit devenu la cause formelle & occasionnelle de la cellule *utérine* qui emprisonnoit, pour ainsi dire, le *Placenta*.

3°. Que ce fut aussi la cause de l'adhérence intime du *Placenta* avec la portion de la Matrice où il s'étoit fortuitement implanté, parce que c'est la contraction de cette même portion qui facilite le décollement du *Placenta*.

4°. La personne qui faisoit cet Accouchement, étant à la vérité très-bien fondée

(*a*) Voyez sur ce sujet notre premier Livre d'Observation, Partie troisiéme, p. 111. & dans celui-ci à l'Article V.

en principes généraux, mais n'ayant aucune connoiſſance de mon précepte ſur la ſituation latérale du *Placenta*, avoit attendu long-tems qu'il ſe fut déclaré une douleur expulſive pour en tenter l'extraction. Or pendant ce tems la Matrice s'étant contractée de plus en plus, à l'exception du lieu où s'étoit greffé le *Placenta*, celui-ci ſe trouva retenu par l'orifice de la cellule accidentelle qui s'étoit formée, pour ainſi dire, hors de la Matrice : car il n'y avoit que l'ouverture de ce ſac qui fut de niveau avec la ſurface interne de l'*uterus*.

5°. Ce fut cette grande adhérence qui devint en partie la cauſe que le cordon ſe rompit dans la tentative qu'on fit pour l'extraire.

6°. Ce furent enfin toutes ces circonſtances réunies & également inconnues à la perſonne qui avoit été choiſie pour ſecourir la Dame dans ſon Accouchement, qui la déterminerent à me faire appeller pour délivrer l'Accouchée. J'ajouterai que, lorſque je portai ma main pour la premiere fois dans la Matrice de cette Dame, & que je reconnus le cas dont il s'agit, l'ouverture de la cellule étoit beaucoup plus éloignée du fond que de l'orifice de la Matrice ; au lieu qu'à la troiſiéme intromiſſion de ma main, ce fut tout le contraire.

Cette remarque tend à prouver que ceux qui ont obſervé de ces cellules

*utérines*, en ſemblables circonſtances, ſe ſont trompés, lorſqu'ils ont cru qu'elles étoient placées dans le fond de la Matrice (*a*) : car je ſuis perſuadé que, ſi j'euſſe différé longtems à délivrer la Dame, le fond de la Matrice, en continuant de ſe contracter, & par conſéquent de ſe rapprocher de ſon orifice, auroit à la fin paru de niveau, ou au moins à peu de choſe près, avec l'embouchure de la cellule. Il y a plus, la cellule garnie du *Placenta* auroit beaucoup excédé, dans la Matrice, le niveau du fond de cet organe, enſorte qu'à toute rigueur, on auroit pû dire qu'elle ſe ſeroit trouvée comme en ſon lieu & place. C'eſt ſans doute ce qui a fait prendre le change aux Praticiens, qui ont cru avoir trouvé, en pareil cas, ces cellules dans le fond de la Matrice, au lieu qu'elles ſont toujours alors ſituées au-deſſous du niveau de l'embouchure des trompes de Fallope.

Il réſulte de tout ceci, pour la pratique, que, lorſqu'on a reconnu que le *Placenta* eſt ſitué latéralement dans la Matrice, on ne doit point trop différer de délivrer la Malade, pour éviter que la cellule ne ſe forme dans le tems des contractions de ce viſcere.

Mais comme on ne peut reconnoître,

(*a*) Page 145. du quatriéme Vol. des Eſſais de Médecine d'Edimbourg, en François.

avant l'Accouchement, si le *Placenta* est situé latéralement dans la Matrice, que par des signes particuliers à ce cas, nous allons les détailler le plus clairement qu'il nous sera possible.

## ARTICLE III.*

*Des Signes qui font connoître la situation latérale du* Placenta *dans la Matrice, avant que les membranes de l'Enfant soient ouvertes.*

Ces signes se réduisent aux remarques suivantes.

1°. Le ventre de la Malade, soit que son volume soit très-gros, soit qu'il ne soit que médiocre, ou même qu'il soit petit, eu égard à la vraie grossesse & au tems préfixe de l'Accouchement, n'est pas *en pointe* ou *en boule*; il est un peu applati.

2°. Il semble comme séparé en deux parties, à peu près comme dans le cas où la Femme est grosse de deux Enfans; mais ce qui fait essentiellement distinguer le premier cas du second, c'est que la séparation ne se trouve pas positivement au milieu, ni suivant la rectitude du corps, mais plus d'un côté que de l'autre, & un peu obliquement. D'ailleurs si on interroge la Femme, elle avouera que, dès les pre-

* Suite du Supplément de l'Article premier.

miers

miers mois de sa grossesse, elle a senti une grosseur, avec dureté, dans l'un ou dans l'autre côté de son ventre.

3°. Cette dureté ou cette grosseur aura toujours été en augmentant, & elle n'aura jamais changé de côté.

4°. Ce côté est l'endroit le plus douloureux de tout son ventre, & celui où elle sent le moins remuer son Enfant.

5°. On distinguera aisément que le côté de la tumeur fixe est moins gros que le côté opposé.

6°. Enfin on sçait que, vers les derniers mois de la grossesse, les Femmes sont sujettes à des engourdissemens dans les cuisses, & à des enflures aux pieds & aux jambes; mais dans le cas en question, elles n'ont ces engourdissemens & ces enflures que d'un côté, qui est celui où l'Enfant se porte le plus, & elles n'en ont point dans l'autre, parce que, de ce côté, l'Enfant comprime le tendon du Muscle Psoas, le Muscle & la veine iliaques, & le nerf ischiatique; au lieu que, du côté opposé, le *Placenta* ne fait pas une compression à beaucoup près aussi forte ni dans le même endroit : car le plus souvent il se trouve dans l'un des hypocondres, ou au moins bien près de l'une ou de l'autre de ces régions.

Si, à toutes ces inductions, on ajoute

l'inefficacité des douleurs pour le progrès du travail, on ſera non-ſeulement aſſuré que l'Enfant eſt ſitué latéralement dans la Matrice; mais on connoîtra auſſi de quel côté il eſt placé, & on jugera par conſéquent que ſa tête pourra ſe préſenter, ſuivant la direction & l'attitude de ſon corps. Si on joint, dis-je, ces connoiſſances à celles que nous avons données (*a*) ſur la figure & ſur la direction de l'orifice de la Matrice pendant le travail, on ſe décidera, ſans peine, à percer les membranes, & à terminer l'Accouchement, puiſqu'on ſera guidé par des ſignes auſſi sûrs qu'il eſt moralement poſſible d'en trouver.

Je l'ai déja dit, & je le répete; c'eſt un vrai coup de maître à faire alors que d'aller chercher les pieds de l'Enfant pour en faire l'extraction, parce qu'on évite, par ce moyen, tous les riſques que la Mere & l'Enfant courent, quand on laiſſe engager la tête obliquement. Ce ſentiment eſt appuyé par des Auteurs recommandables, & entr'autres, d'après *Friedius*, par un Moderne (*b*), qui dit expreſſément que » plus le *Placenta* eſt proche du fond de » la Matrice, moins le *fœtus* eſt ſitué obli-

(*a*) Pages 10. 11. 12. 19 & 20.

(*b*) Ph. Adolph. Boehmer. Diſquiſit. Théor. Prat. de ſitu uteri gravidæ fœtuſque à ſede *Placentæ* in utero per cauſas mechaniſmi deducendo.

» quement, & plus auſſi l'Accouchement
» ſe fait avec facilité : mais que plus le *Pla-*
» *centa* eſt éloigné du fond de la Matrice,
» plus la ſituation de l'Enfant eſt oblique,
» & plus l'Accouchement devient diffi-
» cile & même funeſte tant pour l'Enfant
» que pour la Mere. (*a*)

Je ſupppoſe donc que, par la connoiſſance des ſignes précédens, on ſe ſoit déterminé à ouvrir les membranes, auſſi-tôt qu'on aura jugé l'orifice de la Matrice ſuffiſamment éminçé & dilaté pour permettre l'introduction de la main, & qu'on ait tiré, ſuivant les régles de l'Art, l'Enfant par les pieds, il faudra alors, ſans aucun délai, dès la premiere petite tranchée que reſſentira la Femme, la délivrer, pour éviter que le *Placenta* ne ſe chatonne, en cas que ſon attache ſe trouvât au-deſſous du niveau d'une des trompes de la Matrice, c'eſt-à-dire, dans l'une des parois du corps de cet organe, & non dans ſon fond. Mais comme, en ce cas, le cordon ombilical, ainſi que nous l'avons déja dit plus haut, ſe trouve implanté vers la partie déclive de la maſſe de l'arriere-faix, il arrive fort ſouvent que cette maſſe paroît très-adhéren-

» (*a*) Quo propiùs Placenta fundum uterinum accedit,
» eo minor fœtûs obliquitas, eo facilior quoque eſt par-
» tus : quo procul à fundo uteri remota eſt, eo obliquio-
» rem ſitum, & eo difficiliorem, imo & funeſtum fœtus
» & mater nanciſcuntur partum.

te, lorsqu'on tire le cordon à l'ordinaire; parce qu'alors on ne tend pas plus à décoller aucun point de sa circonférence, que si on vouloit tirer à soi, en glissant, un papier façonné en raquette, mouillé & appliqué sur un plan parallèle à ses surfaces: car on arracheroit plutôt l'appendice du papier, que de le décoller en entier; au lieu que, si on souleve l'appendice pour le détacher, sur le champ toute la surface du papier quittera très-aisément le plan où il est attaché.

Cette comparaison démontre presque toute la méthode dont on doit se servir pour extraire les *Placenta* faits *en raquette:* car si, d'une part, on fait passer, comme dans la gorge d'une poulie, le cordon ombilical entre la base de deux doigts d'une main sans le serrer, & qu'on introduise cette même main vers le fond de la Matrice, pendant que de l'autre main on tirera le cordon à l'ordinaire, on séparera le *Placenta* du lieu où il sera attaché, comme on décolleroit une solle appliquée sur une planche par son propre limon, en lui renversant la queue sur le dos, & la conduisant de cette façon vers la tête. C'est de cette maniére que je décolle tous les *Placenta* faits *en raquette*, dès qu'ils me font la moindre résistence. Ce fut par cette méthode que je délivrai la Femme qui fait le sujet de la 25e. Ob-

ſervation, p. 87. V. auſſi les p. 91 & 92.

Je crois m'être aſſez étendu ſur ce point, non-ſeulement pour me faire entendre des Gens de l'Art, mais auſſi pour convaincre les Praticiens de la réalité de ce que j'avance. S'ils veulent ſuſpendre leur jugement, juſqu'à ce qu'ils ayent eu occaſion de vérifier le fait, je me flatte qu'alors ils me rendront juſtice, ſinon ouvertement, au moins intérieurement, & je ſerai ſatisfait, puiſque je n'ai d'autre but dans tout ce que je fais que le bien Public & les progrès de l'Art. Si mon Critique Anonyme ſe laiſſe guider par des vûes ſemblables, j'ai lieu d'eſpérer qu'il ne tardera pas à ſe faire connoître; & pour l'y engager, je vais lui faire part d'une remarque intéreſſante.

Nous avons fait obſerver pag. 106. que, quand le *Placenta* s'attache par haſard entre les côtés de la Matrice & ſa partie antérieure, l'orifice étoit un peu tors. Nous avons auſſi fait remarquer que Déventer, qui nie formellement que le *Placenta* puiſſe s'attacher ailleurs que dans le fond de la Matrice, avoue lui-même que l'orifice eſt quelquefois *un peu tors*. Nous ajouterons ici que, lorſque l'orifice de ce viſcere eſt aſſez dilaté pour pouvoir y introduire un doigt, on ſent intérieurement une eſpéce de groſſe corde, ou comme un pli

faillant en-dedans, dont la direction est un peu spirale : ce pli dépend du tiraillement que fait le *Placenta* aux fibres du col de la Matrice qu'il entraîne en ce sens. J'ai eu occasion de m'en appercevoir dans les différentes Observations que j'ai faites sur ce sujet, & j'ai lieu de croire que, si les Praticiens attentifs y réflechissent un peu, ils se ressouviendront d'avoir rencontré plus d'une fois la même chose : (C'est dans l'intervalle des douleurs qu'on s'en apperçoit;) j'espere du moins leur donner occasion, par ma remarque, de s'en convaincre, lorsque le cas se présentera à eux.

## ARTICLE IV. *

*Où l'on prouve, par l'observation, la possibilité de secourir très-souvent, dans le cas dont il s'agit ici, & lorsqu'on est appellé à tems, les Femmes en travail sans se servir d'aucun instrument.*

Je pourrois, pour servir de preuves, rapporter plusieurs faits que j'ai rencontrés dans ma pratique, depuis que j'ai envoyé mon Mémoire à la Société Royale de Londres; mais comme la description de ces faits m'obligeroit à des répétitions, toujours ennuieuses, je me bornerai à en détailler ici un seul qui est des plus propres,

(a) Autre suite du Supplément de l'Article premier.

par ſes circonſtances, à donner avec évidence la ſolution de ma propoſition, puiſqu'outre que le *Placenta* étoit ſitué latéralement, il y avoit un défaut de conformation dans les os du baſſin de la Mere.

Je fus appellé le 4 Avril 1748, à une heure après midi rue de Richelieu, près la Grange Bateliere, pour ſecourir, dans ſon Accouchement, une Dame de 35 ans, très-petite, mais forte; ſa ſtature dénotoit qu'elle avoit été nouée : elle étoit groſſe de ſon quatriéme Enfant, & elle croyoit être à la fin de ſon huitiéme mois ou au commencement de ſon neuviéme. Cette Dame me raconta que, douze jours auparavant, elle avoit eue une indigeſtion conſidérable qui lui avoit occaſionné des douleurs de reins, & l'iſſue de quelques matieres glaireuſes par le Vagin; que cet écoulement avoit toujours continué depuis ce tems, & qu'il étoit augmenté peu à peu, juſqu'au point de la déterminer à appeller du ſecours, ne comptant pas être long-tems ſans accoucher. En effet elle avoit des douleurs aſſez fréquentes & aſſez fortes pour perſuader qu'elle ne ſe trompoit pas. Vingt-huitiéme Obſervation.

J'examinai ſon ventre, & je lui trouvai la figure que j'ai ci-devant décrite en parlant des ſignes qui font connoître l'attache latérale du *Placenta* dans la Matrice : je fis en conſéquence quelques

queſtions à la Dame, dont les réponſes, conformes à ce que j'ai détaillé au même endroit, me confirmerent qu'elle étoit dans le cas dont il s'agit. Je la touchai enſuite, mais quelque perquiſition que je fiſſe alors avec le doigt, je ne pus jamais trouver, dans ce moment, l'orifice de la Matrice : je ne ſentois, au fond du vagin, qu'une petite portion globuleuſe d'une tumeur charnue, mais très-ſolide. Je me contentai donc de lui dire que, n'y ayant pas encore de préparation ſuffiſante pour qu'elle put accoucher de quelques heures, je reviendrois ſur le ſoir pour juger de ſon état; mais qu'en attendant, je lui conſeillois de ſe faire donner un lavement d'eau de riviere, & de ſe faire ſaigner : l'un & l'autre de ces remédes furent employés.

On vint me chercher ſur les ſix heures du ſoir, c'eſt-à-dire, cinq heures après que j'eus fait mon premier examen, & on me pria de me preſſer, parce que la Dame ſouffroit beaucoup : je trouvai cette fois l'orifice de la Matrice, quoiqu'encore très-haut; il étoit ſitué poſtérieurement & dilaté en oval, au lieu de l'être en rond; on ſentoit intérieurement, en tirant du côté droit, un *pli* tel que je l'ai ci-devant déſigné. L'une des extrêmités du grand diamétre de l'ouverture de l'orifice, portoit ſur l'échancrure de l'os *Ilium* droit, & l'autre vers le

milieu du baſſin ; ce diamétre pouvoit avoir deux pouces, & le petit près d'un pouce. Les rebords de l'orifice étoient mollets & très-émincés, ſur-tout du côté gauche : on ſentoit, à chaque douleur, que les eaux ſe formoient de plus en plus, enſorte que, malgré toutes mes craintes précédentes, je me flattai, pendant quelques momens, que les choſes ſe paſſeroient peut-être mieux que je ne l'avois d'abord imaginé.

Cependant pour ne rien négliger de tout ce qui pouvoit me ſervir à faire un pronoſtique juſte, comme la Dame m'avoit déja dit, que c'étoit de ſon quatriéme Enfant qu'elle étoit groſſe, je la priai de m'inſtruire de ce qui s'étoit paſſé dans ſes Accouchemens précédens. Elle m'apprit qu'elle avoit été preſque toujours malade dans ſa premiere groſſeſſe ; que ſon Accouchement avoit été pénible & très-long, quoique l'Enfant fut ſi menu, qu'on doutoit qu'il fût à terme, mais que néanmoins il avoit vêcu : on me le montra, c'étoit un garçon de ſept à huit ans, qui étoit fort petit pour ſon âge, très-mince & très-délicat. Son ſecond Enfant vint dans le ſixiéme mois de ſa groſſeſſe ; ce *Fœtus* paſſa, dit-on, difficilement, quoiqu'il ſe préſentât par les pieds, & qu'il fût d'un très-petit volume pour ſon terme.

Elle fit une autre fauſſe couche au hui-

tiéme mois de sa troisiéme grossesse ; feu M. Soumain, qui secourut alors cette Dame, fut obligé de retourner l'Enfant, parce que les douleurs, après avoir continué assez fortement pendant vingt-quatre heures, cesserent tout à coup. Douze heures s'étant écoulées dans cette inertie, il survint dans le bas-ventre des douleurs tensives, qui déterminerent ce Chirurgien à retourner l'Enfant, ce qu'il ne fit qu'avec beaucoup de peine, malgré le peu de volume de cet Enfant.

Tel est à peu près le précis de tout ce que je pus apprendre pour lors, car on eut soin de me cacher le défaut de conformation des os du bassin de la Mere, que j'avois d'abord soupçonné par le simple coup d'œil de sa stature, comme je l'ai fait pressentir plus haut.

Pendant ce récit, qui dura près d'une heure, les douleurs se rallentirent, & mon inquiétude recommença : je touchai en conséquence la Malade, & je reconnus que la dilatation avoit fait peu de progrès. Il étoit alors huit heures, je fis répéter la saignée du bras, parce que le pouls me parut très-plein ; & je lui fis donner un lavement d'eau avec une bonne cueillerée de vinaigre qui l'évacua beaucoup. Sur les dix heures, les douleurs se renouvellerent, les membranes s'allongerent, mais sans occa-

ſionner à l'orifice de la Matrice une plus grande dilatation, que celle que j'ai ci-deſſus énoncée. Je trouvai, dans le milieu du vagin, les membranes qui formoient un boudin dans lequel on ſentoit une portion du cordon ombilical. Vers les onze heures, les membranes ſe déchirerent d'elles-mêmes dans une petite douleur, & les eaux s'écoulerent toutes & en très-peu de tems : les douleurs ceſſerent alors entiérement, & le cordon ſortit preſque tout entier de la Matrice, car il pendoit en double juſqu'au milieu des cuiſſes. Je reconnus, en le touchant, que l'Enfant étoit en vie ; je tentai, afin de la lui conſerver, de réduire ce cordon en ſa place : j'y réuſſis, mais l'inſtant d'après il reſſortit de même. Après pluſieurs tentatives répétées avec auſſi peu de ſuccès, les douleurs ſe renouvellerent, mais lentement & foiblement.

Cependant la tête de l'Enfant ſembloit, d'une part, vouloir s'engager au paſſage, & d'autre part, le cordon ombilical conſervoit toujours ſes pulſations : je le tins chaudement dans le vagin autant que je le pûs, & ſur ce que j'avois trouvé beaucoup de facilité à dilater l'orifice de la Matrice avec mes doigts, dans la vue d'abréger le travail, & pour tenter de ſauver la vie de l'Enfant, je propoſai de le retourner, mais on s'y oppoſa d'abord vivement. Ce

fut envain que je repréſentai qu'il étoit en très-grand danger de périr, & que j'en donnai même des raiſons ſolides, on ne voulut pas alors s'y rendre. Pendant ce tems la tête s'engagea à un quart ou environ de ſon volume, en s'allongeant quelque peu, & en s'applatiſſant de même, mais toujours en ſe portant obliquement & latéralement, malgré la ſituation que j'avois donnée à la Mere, & qui étoit antilaterale à celle de l'Enfant dans ſon corps.

Je pris le parti, avant que la tête fut plus avancée, de propoſer à la Malade de ſe mettre ſur ſes genoux & ſur ſes coudes, pour me faciliter le moyen de repouſſer la tête de l'Enfant dans la Matrice, & de changer une partie de ſa mauvaiſe ſituation, en déplaçant les épaules comme je l'ai ci-devant décrit, (voyez page 22.) J'y réuſſis avec beaucoup plus de facilité qu'on ne pourroit ſe le perſuader: je fis remettre enſuite la Malade ſur le dos, mais le cordon ombilical, qui étoit rentré de lui-même pendant que j'avois changé la mauvaiſe ſituation de l'Enfant en une meilleure, reſſortit auſſi-tôt que la Mere eut repris ſa premiere poſition. Le tout s'étant paſſé ſans aucune douleur propre à la faire accoucher, & ayant reconnu d'ailleurs que le baſſin étoit rétréci dans ſon milieu par la ſaillie de la partie ſupérieure de

l'os *Sacrum*, & par l'applatiſſement de la Symphiſe des os *Pubis* (ce qui ſembloit diviſer le baſſin en deux paſſages latéraux, joints dans leur milieu par un détroit, à peu près comme ces petites baignoires de propreté nommées bidets, car l'une de ces ouvertures étoit plus large que l'autre : c'étoit dans la plus grande qu'étoit logée la tête de l'Enfant, & dans l'autre qu'avoit paſſé le cordon ombilical) : ayant, dis-je, reconnu toutes ces particularités, je fis ſentir la néceſſité abſolue qu'il y avoit de retourner l'Enfant pour tenter de lui ſauver la vie, au cas qu'il en fût encore tems, car le cordon étoit en partie refroidi, & le battement des artéres ſi obſcur, qu'il n'étoit pas aiſé de décider ſi l'eſpece de frémiſſement que je ſentois en le ſerrant un peu, ne provenoit pas de l'extrêmité de mes doigts. Quoiqu'il en fût, comme j'avertis, que ſi on ne vouloit pas abſolument que je retournaſſe l'Enfant, on n'avoit qu'à appeller quelqu'un de mes Confreres, parce que l'affaire étoit des plus épineuſes, on ſe détermina à me laiſſer opérer.

On imagine bien que ce ne fut pas ſans peine que je vins à bout de cette manœuvre; en effet j'avois le poignet ſi ſerré, que je fus obligé de m'y reprendre à pluſieurs fois, tantôt avec une main, tantôt avec l'autre;

enfin, malgré toutes ces difficultés, je parvins à amener dans le vagin un pied de l'Enfant, sur lequel je l'ondoiai sous condition: ensuite je tirai le corps en prenant les précautions connues des Praticiens; (*a*) il n'y eut que lorsqu'il fallut faire passer la tête de l'Enfant, que la résistence devint considérable. Je portai une main à l'entrée de la Matrice, pour reconnoître si j'avois réussi à faire retourner la face en dessous, & j'eus lieu d'être satisfait: cependant la résistence devenant insurmontable, jointe au danger qu'il y avoit de décoller l'Enfant, il me vint alors dans l'idée que j'étois peut-être, dans cette occasion, trop

(*a*) Il y a cependant ici deux remarques à faire, sur lesquelles il me paroît que les Praticiens & les Auteurs n'ont pas fait toute l'attention que la chose mérite; la premiere est de faire ensorte, lorsqu'on retourne un Enfant, de lui situer le ventre en-dessus ou en-devant pendant qu'il est encore entiérement dans la Matrice, en cas qu'il ait cette partie en-dessous, comme cela arrive très-souvent: car, sans cette précaution, la cuisse & la jambe qui restent ne pouvant se ployer entiérement sur le dos, se placeront en travers, & l'on risquera de casser l'une ou l'autre, ou bien de les luxer, lorsqu'on fera effort pour avoir l'Enfant en le tirant par la jambe & la cuisse qu'on aura saisie la premiere, n'étant pas toujours possible de joindre les deux pieds ensemble. La seconde remarque est de saisir d'abord celle des deux jambes que l'Enfant a passée sous l'autre, autrement on risque de voir arriver le même inconvénient, quoique le ventre se trouve bien tourné: car alors il est tout ordinaire que cette extrémité reste en arriere ou se mette en travers, si le hazard ne fait que le genouil suive la main du Chirurgien.

attaché au précepte des Auteurs, qui recommandent de ne pas manquer, lorsqu'on retourne un Enfant, de lui diriger la face en dessous. Je m'avisai donc de la lui mettre de côté, & dans cette situation, de lui introduire un doigt dans la bouche pour m'aider à terminer cet Accouchement, tandis qu'avec mon autre main, je tirois de toute ma force le corps que j'avois enveloppé d'un chaufois, & dont j'avois tourné le ventre du même côté que la face. Cette méthode eut un si heureux succès, que je n'en ai pas employée d'autre depuis ce tems, pour tirer les Enfans par les pieds.

Je crois devoir faire observer que je ne cherche pas à m'approprier l'utilité de mettre un ou deux doigts dans la bouche de l'Enfant, pour procurer à la tête la facilité de suivre le corps, mais seulement le conseil que je donne, (*a*) de tourner la face vers l'une des parties latérales de la Mere & non en-dessous, comme le recommandent en pareil cas tous les Auteurs, tant anciens que modernes, qui ont donné des préceptes sur les Accouchemens, soit de vive voix, soit par

(*a*) Je ne sçais si quelque Praticien a parlé, avant moi, de donner, en ce cas, la situation latérale à la face de l'Enfant : j'avouerai du moins que je n'ai trouvé ce précepte dans aucun des Ouvrages que j'ai parcourus jusqu'ici.

écrit. En effet le diamétre de la tête, depuis une oreille jusqu'à l'autre, n'est-il pas moindre que celui de la face à l'occipital ? D'ailleurs la tête ne peut-elle pas s'applatir davantage dans ce sens que dans tout autre ? Oui sans doute. Or le petit diamétre du bassin d'une femme bien conformée, est communément entre la Symphise du *Pubis* & l'os *Sacrum*, & si, par cas fortuit, le bassin se trouve difforme, c'est toujours dans ce sens, c'est-à-dire, de derriere en devant, ou de devant en arriere, & non sur les côtés, que les parties des os se trouvent trop rapprochées les unes des autres. Il est donc naturel, dans tous ces cas, de situer la face de l'Enfant latéralement, & conséquemment son corps, toutes les fois qu'on en fera l'extraction par les pieds, soit qu'il se soit présenté de lui-même par ces parties, soit qu'on ait été obligé de le retourner, sur-tout lorsqu'il est à terme ou qu'il en est proche. Au reste s'il se trouve gros, c'est une raison de plus, & s'il est d'un petit volume, cela ne peut point être préjudiciable : d'où je conclus que, dans tous ces différens cas, la situation latérale de la face de l'Enfant sera plus avantageuse que la situation en dessous, & que par conséquent cette méthode doit être pratiquée de préférence à celle qui est re-

çue

que depuis très-long-tems, & qui a été suivie jusqu'à présent.

Mauriceau (*a*), entre quantité d'autres Auteurs, prouve qu'il étoit très-éloigné de notre principe. Il n'en est pas tout-à-fait de même de la Motte (*b*), mais ce dernier passe si légerement sur ce point, qu'il semble que, loin d'avoir connu l'utilité de cette méthode, ç'ait été malgré lui qu'il s'en soit servi dans deux occasions qu'il rapporte : j'en suis d'autant plus surpris, que je me persuade qu'il y a peu d'Accoucheurs à qui il ne soit arrivé plusieurs fois d'avoir tiré, dans cette position, la tête des Enfans en pareilles circonstances, plûtôt que la face tournée directement en dessous suivant leur conseil.

Indépendamment de ce précepte surabondant dans notre Observation, je pense que le fait est suffisant pour prouver la proposition qui m'a engagé d'en faire le récit. J'ajouterai cependant que je délivrai ensuite la Dame qui en fait le sujet, suivant la méthode qui m'est ordinaire, & que j'ai ci-devant décrite; mais qu'avant de le faire, je tirai le cordon, à la maniére accoutumée, même assez fort & pendant une douleur, pour m'assurer que le *Placenta*

(*a*) Traité des Accouchemens, T. I. L. 2. pag. 285. Edition Françoise.

(*b*) Pag. 10. & 507.

étoit très-adhérent, au moins dans le sens reçu.

Ce *Placenta* étoit fait *en raquette*, son cordon étoit à un pouce ou environ du bord qui se trouvoit placé le plus près de l'orifice de la Matrice ; au reste il étoit très-sain & bien entier, ainsi que ses membranes, si on en excepte cependant l'ouverture par laquelle avoit passé l'Enfant, & qui répondoit directement à l'implantation du cordon ombilical sur la masse du *Placenta*. L'Enfant n'étoit plus en vie, lorsque la tête sortit, peut-être même l'avoit-il déja perdue avant que je le retournasse, comme je l'ai fait pressentir plus haut; mais en supposant qu'il vêcut encore dans ce moment, à quoi doit-on rapporter la cause de sa mort? On ne peut sans doute l'imputer judicieusement qu'à la mauvaise conformation des os du bassin de la Mere, joint au volume de l'Enfant qui, pour comble de difficultés, étoit considérable. Mais ce qu'il y eut d'heureux, ce fut que, malgré ce travail laborieux, la Mere s'en est tirée, comme si ç'eut été un Accouchement ordinaire. Oserai-je dire qu'elle en a été redevable à ma méthode ? C'est aux Gens de l'Art à en juger.

Quoiqu'il en soit, comme nous ne som-

mes pas toujours appellés assez à tems pour en faire usage, parce que la tête de l'Enfant se trouve quelquefois enclavée entre les os du bassin, & descendue trop bas dans le vagin, pour qu'il soit possible de la faire rentrer dans la Matrice, qui est ordinairement alors contractée & exactement appliquée sur le corps de l'Enfant, nous nous trouvons dans la dure nécessité de recourir aux moyens extrêmes, faute de pouvoir nous servir des *Forceps*, &c. C'est ce que nous allons examiner dans l'Article suivant.

## ARTICLE V. *

*Où l'on démontre, par l'Expérience, l'utilité du nouveau Crochet à gaîne pour extraire le corps de l'Enfant (enclavé, comme il a été dit,) lorsqu'on ne peut se dispenser de se servir de ces Instrumens.*

Cette circonstance est une des plus fâcheuses de toutes celles où puisse se trouver un Accoucheur : car d'un côté les assistans, qui sont intéressés à la scène qui va se passer, peuvent quelquefois se trouver dans le cas de douter de la capacité de celui qui leur annonce qu'il ne lui est pas possible de tirer avec ses mains seules un Enfant, dont le sommet de la tête paroît à

* Derniere suite du Supplément de l'Article premier.

la vue. D'un autre côté ces mêmes assistans n'étant presque jamais en état de connoître le danger que court la Mere par la mortification des parties qui souffrent compression, & qu'on n'est que trop disposé à attribuer aux instrumens dont on se sert, pour faire l'extraction de l'Enfant, il court les risques, quelque méthode qu'il employe, d'être injustement taxé des désordres qui peuvent survenir après l'Accouchement, quoique le plus souvent il ait affranchi la Malade de la plus grande partie des accidens dont elle étoit menacée.

Toutes ces considérations mises à part, comme c'est dans ces cas épineux qu'on a un plus grand besoin de ressources, je pense avoir rempli l'objet que je m'étois proposé, non-seulement en imaginant un moyen salutaire pour ces cas extrêmes, mais encore en prouvant que ce même moyen est capable de remplir mes vues aussi parfaitement que je l'avois annoncé. On en jugera par l'Observation suivante.

Vingt-neuviéme Observation.

Je fus appellé le 9 Août 1748. par une Sage-Femme, pour secourir chez elle une fille de 15 à 16 ans, grosse & à terme de son premier Enfant. La tête s'étoit présentée de côté, & après avoir demeuré quelque tems au détroit des os du bassin, elle étoit descendue dans le vagin

où elle reſta 24 heures ſans avancer, & ſans que les douleurs, qui étoient ceſſées, fuſſent revenues, quoique la Sage-Femme eut mis en uſage des potions & des lavemens ſtimulans. Enfin, perdant patience, elle ſe détermina à introduire une de ſes mains entre la tête de l'Enfant & le vagin, à deſſein de ſaiſir le col pour tenter, par ce moyen, de terminer l'Accouchement : elle porta ſa main où elle le voulut; elle ſaiſit même le col aſſez aiſément, pour achever de tirer la tête hors de la vulve; mais elle ne pût venir à bout de faire ſuivre le corps.

Lorſque j'examinai l'état du travail, je trouvai la tête de l'Enfant entre les cuiſſes de la Mere. Mais ſur ce que je m'apperçus que les grandes lévres de la vulve n'étoient pas aſſez écartées l'une de l'autre, pour que le col de l'Enfant put être logé en entier entre ces parties, je ne voulus pas toucher à cette tête, ſans avoir auparavant fait remarquer cette particularité à une perſonne qui étoit préſente, & qui me parut prendre beaucoup de part au ſort de la Mere & à celui de l'Enfant. Je lui dis que je ne doutois pas que la tête ne fût ſéparée du corps, c'eſt-à-dire, qu'elle ne tînt plus que par la peau : la Sage-Femme fut même forcée d'avouer, qu'en la tirant, elle avoit ſenti, ou plutôt

entendu un bruit ou craquement qui lui avoit fait craindre que ce que j'avançois ne fût arrivé. Je ne fis plus alors de difficulté de saisir cette tête, non pour la tirer, mais pour démontrer, en la tournant en tous sens, qu'elle ne tenoit plus qu'à la peau : je proposai aussi de la séparer entiérement, afin de me donner plus de facilité pour déclaver les épaules. Mais avant que d'y procéder, j'envoyai chez moi chercher le Crochet à gaîne dont j'ai ci-devant donné la description : j'aurois même souhaité d'appeller un de mes Confreres, tant pour m'aider, que pour qu'il fût témoin de tout ce qui se passeroit ; mais les Assistans ayant chacun leurs raisons pour éviter la multiplicité des Spectateurs, s'y opposerent tous unanimement.

Lorsqu'on m'eut apporté mon Instrument, je séparai la tête qui ne tenoit presque plus à rien, tant elle céda aisément à une très-légere traction : cette séparation fut, à la vérité, d'autant plus facile, que l'Enfant étoit mort avant que la Mere fut en travail, car l'épiderme s'enlevoit à plusieurs endroits de dessus la face. Lorsque je fus débarrassé de cette tête, dont la luxation s'étoit faite entre la premiere & la seconde vertebre du col, j'introduisis une main dans le vagin, & je reconnus en effet que je ne m'étois point trompé, puis-

qu'une des épaules de l'Enfant étoit arrêtée par le *Pubis*, & l'autre par la saillie de l'os *Sacrum*. J'aurois bien voulu pouvoir faire mettre la Malade sur ses genouils & sur ses coudes ; mais quoiqu'elle n'eut pas eu de perte, elle étoit trop foible pour pouvoir garder cette attitude. D'ailleurs la Matrice étoit si exactement appliquée sur le corps de l'Enfant, que je ne pus parvenir non-seulement à introduire ma main assez avant pour aller chercher un des pieds, & pour retourner ce petit cadavre mutilé ; mais qu'il me fut également impossible de repousser ni l'une ni l'autre épaule, pas même de pouvoir passer aucun de mes doigts sous ses aisselles.

Je crus donc devoir recourir au moyen extrême ; j'introduisis la griffe de mon Instrument à la faveur de ma main gauche qui étoit dans le vagin du côté de l'os *Sacrum* ; & par le secours de l'extrêmité de mes doigts, j'implantai cette griffe sur la poitrine de l'Enfant. Lorsqu'elle y fut en bonne prise, j'adaptai la gaîne de cette même griffe, de la maniére que j'ai décrite dans cet Ouvrage (*a*) : ayant ensuite fermé solidement l'Instrument, je le saisis à pleine main, & en très-peu de tems je tirai fort aisément

(*a*) Page 36.

le corps de cet Enfant. Je remarquai que la griffe avoit embrassé la troisiéme & la quatriéme des vraies côtes, en comptant de haut en bas. Ce petit cadavre étoit à demi mortifié, car l'épiderme s'enlevoit pour peu qu'on y touchât. Je délivrai la Mere par ma méthode ordinaire, car je ne doutois point que le *Placenta* ne fut situé latéralement; aussi le cordon étoit-il placé sur le bord de sa masse, & très-près de l'orifice de la Matrice. Ce qu'il avoit en outre de particulier, c'est qu'il étoit formé *en* vraie *raquette*, car il étoit oblong ou ovoïde: sa circonférence décrivoit fort bien celle de la coupe verticale d'un œuf de poule durci, & le cordon se trouvoit partir de l'extrêmité la moins mousse; ensorte qu'il paroissoit évident que sa figure étoit absolument relative à celle du lieu d'où il sortoit, & que son accroissement avoit été en raison de la dilatation du col de la Matrice où il s'étoit greffé. J'ai appris quelque tems après que cette Accouchée s'étoit tirée d'affaire & qu'elle se portoit fort bien.

Je n'ai pas dit, comme on a pû le remarquer, que j'eusse reconnue la situation latérale du *Placenta* & de l'Enfant par l'examen de l'extérieur du ventre de la Mere, ainsi que je l'ai détaillé ailleurs, en voici la raison. Les eaux étoient toutes écoulées, la

tête de l'Enfant étoit ſortie, & la Matrice s'étoit contractée au point d'être exactement appliquée ſur tout ce qu'elle contenoit. Or dans cet état, le ventre ne préſentoit à la vûe & au tact, qu'un globe inégalement boſſelé, mais ſans aucune diſtinction des corps qui formoient ces boſſes : l'inſpection devenoit donc inutile, d'autant qu'elle ne peut guider que quand les eaux de l'Enfant ſont encore renfermées dans les membranes qui les contiennent, parce qu'alors elles éloignent les parties les unes des autres, & permettent qu'on diſtingue le côté où ſe trouve ſitué l'Enfant, & conſéquemment auſſi celui où eſt attaché le *Placenta*.

Quant aux autres ſignes que j'ai établis pour reconnoître ce cas particulier, il ne m'auroit pas été aiſé de les recueillir, parce que la Malade étoit extrêmement foible, mais comme je devois me trouver à portée de m'en éclaircir par le tact auſſitôt que le corps de l'Enfant ſeroit ſorti, & comme j'en étois phyſiquement ſûr d'ailleurs par la poſition ſeule de l'Enfant, je les négligeai avec raiſon, puiſqu'ils me devenoient du moins inutiles ou ſurabondans.

Enfin je crois avoir jugé ſainement de l'état des choſes, non-ſeulement parce que j'ai réuſſi, ce qui n'eſt pas néanmoins

toujours un ſur-garant, mais parce que j'ai réuſſi avec connoiſſance de cauſe; ainſi je penſe avoir éclairci ce dernier point avec autant de ſolidité que les précédens.

## ARTICLE VI.

### *De l'utilité du nouveau Forceps courbe.*

IL eſt néceſſaire, pour l'intelligence de cet Article, de ſe rappeller, qu'au ſujet de mon *Forceps* courbe, l'Auteur de la Critique dit, en m'apoſtrophant, » pourquoi M. Levret nous a-t-il privé de la » figure de cet inſtrument? Eſt-ce qu'il ne » ſeroit encore exiſtent qu'en idée? &c. »

J'ai répondu à ſes queſtions d'abord en lui faiſant voir, par un Extrait des Regiſtres de l'Académie de Chirurgie, qu'il me taxoit, ſans raiſon, de donner, comme exécuté, un projet qui n'eut été encore *exiſtent qu'en idée* (*a*), & de plus en lui annonçant que j'avois des faits propres à lui prouver l'utilité de la courbure de cet inſtrument, pour le cas qui me la fait imaginer. Ce ſont ces faits qui feront le ſujet de cet Article.

Trentiéme Obſervation.

Je fus mandé au Fauxbourg Montmartre, à la maiſon dite la Fonderie, par Madame Deſtouches Sage-Femme, le 7

(*a*) On peut voir la Figure de cet Inſtrument Planche derniere de cet Ouvrage; la Figure 2. déſigne la nouvelle courbure.

Août 1748, à 6 heures du matin, pour ſecourir une pauvre Femme de 35 ans, qui étoit groſſe & à terme de ſon premier Enfant. Elle étoit en travail depuis 24 heures, il y en avoit plus de douze que toutes les eaux étoient écoulées, & que les douleurs étoient entiérement ceſſées. Je touchai cette Femme, & trouvai que ſon Enfant préſentoit la tête enclavée au paſſage preſque juſqu'à la moitié de ſa longueur : la ſituation de la fontanelle vers le *Pubis*, me fit juger que la face étoit tournée en deſſus. Je tentai de retourner cet Enfant, mais ayant trouvé trop de difficulté à repouſſer la tête, je pris le parti de l'ondoyer, d'ordonner une ſaignée pour accélérer la ſuite du travail, & de conſeiller auſſi un lavement pour vuider le *Rectum* que j'avois ſenti, en touchant la Malade, être plein d'excrémens endurcis.

Des affaires preſſées ne me permettant pas de reſter dans ce moment auprès d'elle, je ſortis, & promis de revenir dans quelques heures, après avoir engagé la Sage-Femme à ne la point quitter. J'y retournai ſur les trois heures après midi, on me rapporta que la Malade avoit été beaucoup évacuée par ſon lavement, & qu'on lui avoit tiré trois poellettes de ſang : cependant le travail n'en étoit pas plus avancé ; il étoit, à la vérité, ſurvenu quel-

ques douleurs, mais elles étoient très-éloignées les unes des autres, & chacunes d'elles étoient entrecoupées, ce qui me fit proposer à cette pauvre Femme de l'accoucher par Art. Après qu'elle y eut consenti, je fis prier M. Duclos mon Confrere, de me faire le plaisir de m'aider dans ce travail : lorsqu'il fut arrivé, je lui dis ce que je pensois de la situation de l'Enfant, il toucha la Mere, & fut de mon avis. Je lui communiquai aussi le dessein que j'avois de me servir du *Forceps* courbe, & je lui exposai les raisons qui m'engageoient de le préférer à tout autre instrument.

Il approuva mon projet, & en conséquence ayant situé la Malade comme il convient en pareil cas, j'introduisis une des branches du *Forceps* entre la Matrice & la tête de l'Enfant, & comme j'avois reconnu que cette tête étoit plus serrée du côté droit que du côté gauche, ce fut par ce dernier que je fis passer la piéce qui devoit, dans l'extraction, se trouver placée à droite, afin de l'y porter plus aisément en la conduisant demi-circulairement d'un côté à l'autre. J'introduisis ensuite la seconde branche du *Forceps* par le même endroit où j'avois fait passer la premiere, & les ayant suffisamment enfoncées, pour embrasser convenablement la tête de l'En-

fant, je les croisai & les joignis ensemble, en les assujettissant l'une à l'autre par le secours des piéces destinées à cet usage : je n'eus plus alors qu'à tirer avec ménagement en différens sens, pour faire sortir la tête qui fut bientôt suivie de l'Enfant.

L'opération fut accompagnée d'un flot de sang, & l'arriere-faix, qui étoit détaché, sortit en entier. L'Enfant n'étoit point mutilé, son corps étoit très-blanc, mais il avoit la tête si violette qu'elle en paroissoit noire (*a*), parce qu'il avoit été comme étranglé par trois tours du cordon qui le retenoit suspendu au passage : ç'avoit été aussi la cause de la mort de l'Enfant, de la cessation des douleurs de l'Enfantement, & enfin de l'hémorragie qui étoit occasionnée par le décollement subit de l'arriere-faix. Ce dernier étoit entier & très-bien conformé de même que les membranes, le cordon étoit implanté presque au centre de sa masse.

Cette observation tend à prouver 1°. qu'il n'est pas impossible de s'assurer, si un Enfant qui présente la tête, a la face tournée en dessous ou en-dessus : en effet comme la fontanelle est beaucoup plus près du

(*a*) On trouve dans le Traité des Accouchemens par M. de la Motte pag. 642. l'exemple d'un Enfant mort par la même cause, & qui avoit aussi la tête noire & le corps blanc.

front que de tout autre endroit, elle désigne, lorsqu'on la peut toucher, la situation de la face. Ainsi lorsque la tête est au couronnement, si la fontanelle est près de l'arcade des os *Pubis*, la face est en-dessus : au contraire si elle en est éloignée, elle est en-dessous ; & si elle se trouve latéralement, la face est aussi placée de côté, ou au moins sa situation est oblique.

2°. Cette même observation confirme les signes que semble nous donner M. de la Motte (*a*), pour reconnoître quand un Enfant au couronnement est en danger d'être étranglé par son cordon, puisque, quoique la tête eut à moitié passée le détroit des os du bassin, que celui-ci n'eût point de mauvaise conformation, & que l'orifice de la Matrice fut suffisamment dilaté, cependant la tête ne pouvoit point sortir en entier, bien qu'à proprement parler, elle ne fut pas enclavée : car j'ai dit, comme on a dû le remarquer, que je n'avois pas eu beaucoup de peine à introduire les branches de l'instrument, sur-tout d'un côté. Au reste la cessation des douleurs de l'Enfantement, accompagnée de toutes ces circonstances, ne semble-t-elle pas nous avertir, qu'en pareil cas, il faudroit au plûtôt terminer l'Accouchement, pour sauver la vie de l'Enfant, & affranchir

(*a*) Liv. 2. Chap. IX.

la Mere d'une partie de la longueur du travail, & de l'incertitude de ſon état.

3°. Cette obſervation prouve auſſi que c'étoit là le cas de me ſervir du *Forceps* courbe & non du droit, car les Praticiens, verſés dans l'uſage de cet inſtrument, ſçavent qu'alors le *Forceps* droit n'eſt d'aucune utilité : on eſt même ſi convaincu de cette vérité, qu'il me paroît très-inutile d'en rapporter les raiſons pour la mettre en évidence.

4°. Enfin cette obſervation démontre contre le Critique Anonyme, que le *Forceps* courbe n'eſt point un être de raiſon, qu'il exiſtoit réellement, & que ſa forme, ainſi qu'il l'a penſé lui-même, eſt des plus avantageuſes pour le cas qui me l'a fait imaginer : j'oſe même avancer, ſans craindre de trop haſarder, parce que je ſuis en état de le prouver, qu'il eſt préférable à tous égards au *Forceps* droit, même dans les circonſtances les plus favorables à ce dernier. Mais comme il eſt très-important de connoître le manuel d'un moyen dont on n'a pas encore fait uſage, avant d'aller plus loin, je vais décrire la maniere de ſe ſervir du *Forceps* courbe ; & comme cet Inſtrument n'eſt qu'une correction du *Forceps* droit, & que ce dernier eſt connu, je partirai de l'uſage de celui-ci (*a*), pour

(*a*) Je donne ici ce Manuel, parce que je ne l'ai trouvé décrit nulle part.

parvenir à la méthode d'employer celui-là, parce qu'il sera plus aisé, de cette façon, de saisir le manuel en entier.

Pour faciliter aux Eléves l'intelligence de ce que nous avons à dire, il est nécessaire de partir d'un précepte général; il en est un qui établit que le Chirurgien ne doit jamais porter des instrumens dans des lieux profonds, sans les guider ou conduire avec la main, ou avec l'extrêmité des doigts de la main qui ne tient point l'instrument. Ce précepte fondamental, enfanté par la prudence, à ses exceptions appréciées par le sçavoir: on n'a besoin que du bon sens pour le saisir, mais il faut de la sagacité pour en faire un bon usage. Les Livres sont pleins de dogmes généraux, on les trouve presque par tout répétés ou copiés les uns d'après les autres, mais très-peu d'Auteurs nous donnent les exceptions; ce sont cependant ces mêmes exceptions, bien développées, qui font faire du progrès dans les Sciences & dans les Arts.

L'usage du *Forceps* propre à tirer un Enfant par la tête, lorsque cette partie est enclavée au passage, est dans le cas de l'exception de la régle générale dont nous venons de parler, & voici comme je le prouve. Si la tête d'un Enfant, par quelque cause que ce soit, est véritablement enclavée dans ce passage, c'est-à-dire

à-dire, entre les os du baſſin ; il ſera impoſſible de faire paſſer une main ni même un doigt, entre la tête & la parois qui la comprime, d'où je conclus que, ſi cette précaution étoit abſolument néceſſaire, le *Forceps* deviendroit inutile. D'ailleurs ſi l'on peut paſſer la main entre la tête de l'Enfant, & les parois qui l'environnent, il n'eſt plus néceſſaire de ſe ſervir du *Forceps*, parce qu'il eſt plus que probable que l'Accouchement ſe terminera ſans le ſecours de l'Art ; le *Forceps* deviendroit donc encore inutile. Or, ſuivant cet expoſé que je crois des plus conſéquens, ſi on s'arrêtoit au précepte général, le *Forceps* ſeroit un inſtrument de pure ſpéculation, & non de pratique. Il faut donc, pour ne le pas employer ſans néceſſité, n'en faire uſage que lorſqu'il eſt impoſſible que la tête ſorte du couronnement ſans ſon ſecours : ainſi il ne doit avoir lieu que dans le cas où la tête y eſt ſi ſerrée, qu'elle eſt comme enclavée ; c'eſt du moins dans de telles circonſtances que cet inſtrument devient d'une très-grande utilité.

Pour en faire uſage, il faut d'abord placer convenablement la Malade, c'eſt-à-dire, ſur le bord de ſon lit, les cuiſſes élevées & écartées, les pieds rapprochés des feſſes, & maintenus en cette ſituation

par des Aides dont on ſoit ſûr : on tâche enſuite, pendant l'intervalle de deux douleurs, de reconnoître avec l'extrêmité d'un ou de pluſieurs doigts, dans quel point de ſa circonférence la tête de l'Enfant paroît le moins ſerrée (c'eſt ordinairement dans les parties latérales du baſſin de la Mere), & par ce même endroit on introduit (auſſi pendant l'intervalle de deux douleurs), la branche *du Forceps* qui porte l'axe, ſi c'eſt le côté gauche, en l'appuyant plus ſur la tête de l'Enfant que contre le baſſin de la Mere, afin de la conduire entre ces parties ſans les bleſſer ni l'une ni l'autre.

Il faut pour cet effet, tenir obliquement la branche qu'on veut introduire, & la diriger de bas en haut, juſqu'à ce que ſon extrêmité ſupérieure ſe trouve placée dans l'échancrure de l'os *Ilium* de ce côté : on s'appercevra qu'on eſt parvenu dans cet endroit, tant par l'étendue qui ſera entrée de cette branche, que parce que la Malade ſe plaindra d'un engourdiſſement à la cuiſſe, lequel eſt occaſionné par la preſſion que ſouffre le nerf Iſchiatique. Alors il faut faire décrire à cette branche, comme en cernant, la moitié de la circonférence d'un cercle, en la tranſportant comme en ſciant au côté oppoſé, & en la faiſant paſſer par-deſſus ou par-deſſous, ſuivant le point qui ſera le moins de réſiſtence. Après avoir

donné cette branche à tenir à un des Aides, on introduit la ſeconde branche de cet inſtrument de la même maniere, & par le même endroit que la premiere; lorſqu'elle eſt parvenue à une égale profondeur, il faut la croiſer avec l'autre pour les joindre ſolidement enſemble, par le moyen de l'axe & de la piéce percée, & à couliſſe qui ſont deſtinés à cet uſage.

Ce manuel préſente ſouvent des difficultés, ſurtout quand l'inſtrument n'eſt pas entré aſſez avant dans la *Matrice*; parce que la partie ſupérieure de chaque branche jumelle, ſe trouvant avoir plus de largeur que l'échancrure ſémi-lunaire de l'os des iles, qui forme le bord ſupérieur & latéral du baſſin, n'a d'ouverture, & que d'ailleurs cette échancrure eſt plus poſtérieure que latérale, ces branches ne peuvent ſe rencontrer diamétralement l'une vis-à-vis de l'autre, mais elles ſe trouvent preſque à plat des deux côtés de l'os *Sacrum*. Or comme il faut abſolument vaincre cette réſiſtance, plus les branches ſeront enfoncées, & moins la réſiſtance ſera grande, parce qu'elles vont toujours en diminuant du côté du lieu de leur jonction, & que conſéquemment elles trouvent plus aiſément à ſe placer dans les parties latérales du baſſin.

A l'égard de la façon de tirer la tête, lorſqu'on l'a ſaiſie ſuffiſamment, on peut divi-

ſer la durée de l'extraction en trois tems principaux, qui ſe trouvent cependant liés avec beaucoup d'autres tems intermédiaires. Dans le premier tems, il faut tirer vers le bas pour faire deſcendre la tête dans le vagin, & lorſqu'elle y eſt deſcendue preſqu'entiérement, on doit tirer horizontalement, & ſur la fin il faut relever les mains, ſur-tout ſi la face de l'Enfant eſt en-deſſous. Ces trois tems & tous les tems intermédiaires ſont néceſſaires pour conduire la tête dans la direction du chemin qu'elle a à parcourir, depuis le détroit du baſſin juſques hors de la vulve : en effet, comme ce chemin décrit, dans toute ſon étendue, une ligne courbe, il eſt à propos que le manuel ſuive, dans ſes mouvemens, une ligne ſemblable. Mais quoique cette manœuvre ſoit très-néceſſaire, elle ne ſuffit cependant pas : il faut encore, pour faciliter l'opération, donner pendant tout le tems de l'extraction, de petits mouvemens en tous ſens, & quelquefois en forme de rotation.

Lorſqu'on ſuit exactement les régles que nous venons de preſcrire, on a la ſatisfaction de tirer les Enfans vivans, toutes les fois qu'ils n'ont pas perdue la vie avant l'opération ; car il eſt démontré & décidé que cet inſtrument bien manié ne peut pas la leur ôter. Mais, comme nous l'avons déja avancé, & comme en conviennent tous les bons Praticiens, il eſt très-rare, pour ne

pas dire impoſſible, que le *Forceps* droit, qui eſt celui dont nous venons de parler, réuſſiſſe, lorſque la face eſt tournée en deſſus ; & c'eſt ce défaut de ſuccès, en pareil cas, qui m'a porté à le corriger, & à lui donner une douce courbure dans le ſens de celles des parties de la Mere qui ſervent au paſſage de l'Enfant. (*a*)

Cette nouvelle courbure eſt indépendante de celle que le *Forceps* droit a pour loger, entre ſes ſerres, la tête de l'Enfant, c'eſt-à-dire, que la nouvelle courbure fait qu'on peut ſaiſir la tête de l'Enfant au-deſſus des os *Pubis*, au lieu que la rectitude du *Forceps* ordinaire le dirige vers la ſaillie de l'os *Sacrum* ; enſorte que, lorſqu'on croit tenir, avec cet inſtrument, la tête dans l'un de ſes diamétres, on ne tient qu'une portion de ſa circonférence qui eſt près du col, de maniere qu'il eſt alors impoſſible de la tirer ; car l'inſtrument gliſſe & s'échappe aiſément entre la tête de l'Enfant, & le *Rectum* de la Mere.

Par les raiſons contraires, au moyen de la nouvelle courbure que j'ai donnée à ce même inſtrument, je ſuis ſûr d'éviter toujours cet inconvénient : pour peu même qu'on y faſſe attention, on s'appercevra qu'avec cet inſtrument, il importe peu

(*a*) Voyez la Figure 2. de la Planche premiere de cet Ouvrage.

que la face de l'Enfant ſoit tournée en-deſſus ou en-deſſous, parce que la tête ſera également bien ſaiſie dans l'une & l'autre poſition. Je me crois donc en droit de conclure que non-ſeulement mon *Forceps* courbe eſt préférable au droit, mais qu'avec le premier, l'autre devient abſolument inutile. Néanmoins comme la nouvelle courbure de ce *Forceps* exige quelques changemens dans le manuel, il convient, quoiqu'il y ait peu de différence, que j'avertiſſe que, lorſqu'on veut introduire la premiere branche, on doit préſenter, dans l'orifice du vagin, la nouvelle courbure, la concavité en deſſous, ou ce qui revient au même, la convexité en deſſus : mais pour y parvenir commodément, il faut, dans ſon introduction, abbaiſſer la main plus que quand on ſe ſert du *Forceps* droit, ce qui s'exécute très-aiſément. On ne doit pas manquer à ces circonſtances, ſur-tout à la premiere, car autrement la courbure du *Forceps* ſe trouveroit inclinée vers le bas au lieu de l'être vers le haut, lorſqu'on l'auroit placée au côté oppoſé à celui par lequel elle ſeroit entrée.

Tous les tems marqués pour l'extraction de la tête avec le *Forceps* courbe, ſont les mêmes que dans l'uſage du *Forceps* droit : la ſeule différence qu'il y ait, c'eſt que, dans le premier tems, il n'eſt pas né-

ceſſaire de baiſſer ſi fort les mains, moyennant quoi on ménage bien plus ſûrement la fourchette ; il faut auſſi dans le dernier tems les élever un peu plus, ſi la face eſt en deſſous, car ſi elle eſt en deſſus, cette précaution deviendroit inutile. Ainſi, comme on en peut juger, par quelques changemens très-legers dans l'inſtrument, & dans la méthode de s'en ſervir, je lui ai donné de grands avantages dans certains cas, & j'ai conſervé tous ceux de l'ancien inſtrument dans les autres cas. Je penſe en avoir dit aſſez, tant ſur la conſtruction de cet inſtrument que ſur ſon uſage ; je vais pourſuivre les preuves que j'ai avancées de ſon utilité.

Je fus appellé rue Joquelet par la même Madame Deſtouches le 28 Septembre 1749. pour ſecourir la femme d'un Gagne-Denier, qui étoit en travail depuis deux jours de ſon dixiéme Enfant à l'âge de 45 ans. La Sage-Femme me dit qu'il y avoit 24 heures que les eaux s'étoient écoulées preſque tout-à-coup ; que dans le même tems le cordon de l'Enfant étoit ſorti au-dehors ; qu'elle avoit fait en vain ſes efforts pour le réduire au-delà de la tête, mais qu'il lui avoit été impoſſible d'y réuſſir, parce que celle-ci occupoit tout le détroit des os du baſſin ; que les douleurs avoient ceſſé ſur le champ, Trente-uniéme Obſervation.

& qu'enfin, depuis la veille, elles n'étoient point revenues, quoiqu'elle eut employé des lavemens ſtimulans, & des cordiaux, & qu'elle eut fait ſaigner la Malade &c. Lorſque je la touchai, je trouvai une portion du cordon ombilical pendante entre ſes cuiſſes, il étoit abſolument ſans aucun battement & très-froid; ce qui me fit prononcer que l'Enfant étoit certainement mort.

J'introduiſis d'abord un doigt dans le vagin, puis un ſecond, enfin toute la main, pour m'aſſurer de la vraie ſituation de la tête de l'Enfant; je trouvai, dans le milieu du vagin, la fontanelle & la ſuture ſagittale qui, partant de ce point, ſe portoient tout-à-fait de droite à gauche en ſe plongeant, pour ainſi dire, dans le profond: ce qui me fit juger que la face de l'Enfant étoit ſituée à l'oppoſite, c'eſt-à-dire du côté droit, & par conſéquent latéralement; j'en fus aſſuré par une des oreilles que je trouvai au-delà du *Coccix*. Je portai mes doigts le long de l'occipital juſqu'au col de l'Enfant, & je rencontrai une de ſes épaules ſur la ſaillie de l'os *Sacrum*, & l'autre ſur l'arcade du *Pubis*: ce qui me convainquit de la ſituation latérale du corps de cet Enfant dans la Matrice, & me détermina à faire quelques tentatives pour le déplacer, afin de terminer plus aiſément l'Accouchement. J'y

réuſſis en apparence; mais auſſi-tôt que je ceſſois de preſſer ſur l'une des épaules, elle ſe remettoit en la place où je l'avois d'abord trouvée. Ce défaut de ſuccès provenoit de ce que, depuis 24 heures que toutes les eaux étoient écoulées, la Matrice s'étoit appliquée ſi intimément ſur le corps de l'Enfant, qu'elle ſuivoit le mouvement que je donnois à celui-ci, & reprenoit ſa place avec lui, dès que je ceſſois cette manœuvre: quand j'en fus bien certain, je voulus faire mettre la Malade ſur ſes coudes & ſur ſes genouils, mais ſa foibleſſe étoit ſi grande, qu'elle ne put pas s'y tenir.

Je diſcontinuai mes tentatives, & je pris le parti de recourir au *Forceps* courbe que j'avois eu la précaution de faire porter par un de mes Eleves, parce qu'ayant fait quelques queſtions aux perſonnes qui m'étoient venu chercher, je préſumai qu'il pourroit m'être utile: en effet je m'en ſervis en ſuivant les précautions ci-devant décrites, & avec tant de ſuccès, qu'à dix heures, c'eſt-à-dire une heure après qu'on m'eut fait appeller, la Femme fut accouchée & délivrée très-promptement. L'Enfant, qui étoit un garçon d'un volume médiocre, étoit mort par la violente compreſſion qu'avoit ſouffert le cordon ombilical entre ſa tête & les os du baſſin de la Mere: car il n'y avoit point de boſſe ou tumeur

ſur la tête de cet Enfant (*a*). Le *Placenta* ſortit en entier & très-aiſément, il étoit petit, même eu égard au volume de l'Enfant ; le cordon étoit placé au milieu de la maſſe de ce *Placenta*, & l'ouverture des membranes répondoit à ſon centre.

Mon Critique Anonyme pourroit m'objecter ici que cet Enfant étoit ſitué latéralement, quoique le *Placenta* fut placé au fond de la Matrice, & même, ſuivant mon principe, au milieu de ſon fond, & que par conſéquent la ſituation latérale de l'Enfant ne dépendoit pas de celle du *Placenta*. Je l'avoue ; mais s'il m'oppoſoit par hazard cet argument, je lui répondrai qu'outre que je n'ai pas prétendu qu'il n'y eut abſolument que la ſituation latérale du *Placenta* qui fut cauſe de celle de l'Enfant, puiſque le titre de mon Mémoire annonce le contraire, il eſt très-vraiſemblable que ce ſont les tentatives répétées qu'a fait la Sage-Femme pour replacer le cordon dans la Matrice, qui ont donné lieu à ce changement de ſituation, parce qu'alors l'Enfant étoit à l'aiſe dans cet organe, puiſqu'il n'avoit pas encore eu le tems de ſe contracter ſur ſon corps, comme cela étoit arrivé, lorſque je fus appellé 24 heures après.

Quoiqu'il en ſoit, on voit que le *Forceps* courbe m'a été d'un grand ſecours dans

(*a*) On verra par la ſuite l'utilité de cette remarque.

ce cas épineux ; je n'ai pas eu à la vérité la satisfaction de tirer l'Enfant en vie, parce qu'ainsi que celui qui fait le sujet de l'Observation précédente, il l'avoit perdue avant que je procédasse à l'opération, comme je l'ai prouvé avec évidence dans l'un & l'autre cas ; mais j'ai eu celle de sauver les Meres de ces Enfans, ou au moins de les délivrer de l'état fâcheux où elles étoient réduites toutes deux, lorsque je fus mandé pour les secourir.

D'ailleurs, je crois devoir faire remarquer ici que, quoique la tête de ces Enfans fut enclavée, l'une en partie, & l'autre en entier, dans le détroit supérieur des os du bassin, je n'y trouvai point de tumeur, comme cela arrive toujours en pareil cas, lorsque l'Enfant est vivant : ce qui prouve incontestablement que ces infortunés avoient péri peu de tems après l'ouverture des membranes, & par conséquent bien long-tems avant que je fusse appellé. On sçait en effet que cette tumeur n'est formée que par l'obstacle que trouve à son retour le sang des parties extérieures de la tête de l'Enfant, qui sont alors ceintes & serrées par le contours osseux de l'ouverture du bassin de la Mere : ensorte que, si cette compression se trouve exacte, surtout si elle dure depuis long-tems, & qu'il ne se soit point formé de tumeur à la tête, il est certain que l'Enfant étoit mort avant ou très-

peu de tems après l'enclavement de sa tête.

Or la tête de ces Enfans étoit enclavée depuis 24 heures, & il n'y avoit pas de tumeur sur le cuir chevelu; il n'y avoit donc plus chez eux de circulation du sang; ces Enfans étoient donc morts, & peu de tems après l'enclavement de leur tête: autrement ils auroient du avoir sur la tête une tumeur proportionnée à la durée de leur vie, depuis le commencement de son enclavement; mais il est arrivé vraisemblablement que la compression exacte de leur cordon, dans l'un autour de son col, & dans l'autre entre sa tête & les os du bassin de sa Mere, la leur a fait perdre très-promptement. On peut donc regarder sans doute, comme un signe certain de la mort de l'Enfant en pareil cas, le défaut de tumeur sur sa tête lorsque celle-ci est enclavée, surtout si elle a resté long-tems dans le détroit. Je dis plus, car comme la tumeur est sans contredit un signe de vie, & que son progrès ou son augmentation est une preuve décisive qu'il continue de vivre malgré la gêne où sa tête se trouve alors; de même si la tumeur cesse d'augmenter sans que la tête de l'Enfant soit déclavée, ce sera un signe assuré de sa mort, surtout si cette même tumeur s'amollit. Ainsi non-seulement l'absence de la tumeur sur la tête enclavée d'un Enfant prouve qu'il étoit mort avant, ou très-peu

de tems après l'enclavement, mais sa dissipation, ou pour mieux dire, sa diminution dans le tems que la tête reste enclavée, doit encore faire porter le même prognostique : enfin le volume de la tumeur, & le tems qu'elle a mis à faire son progrès, fixent l'espace ou la durée de la vie de l'Enfant pendant l'enclavement de sa tête. (*a*)

Si par hazard ces vérités, qui me sont dictées par la pratique journaliere des Acchemens, ne satisfaisoient pas entiérement mon Critique, & qu'il voulut encore supposer (quoique mal-à-propos) que le *Forceps* courbe pût avoir quelque part à la mort de ces Enfans, j'espere qu'il en sera désabusé par les trois Observations suivantes.

Trente-deuxiéme Observation.

Je fus appellé à six heures du soir le 17 May 1749, rue des Moineaux, butte S. Roch, pour accoucher l'épouse de M. Caillé, Expert Vérificateur d'Ecriture : cette femme, qui avoit 35 ans, étoit grosse & à terme de son neuviéme Enfant. Je l'avois déja vue trois semaines auparavant, & j'avois examiné son ventre que je reconnus conformé de façon à me faire juger que le *Placenta* devoit être situé latéralement. Les éclaircissemens que je tirai de la Ma-

(*a*) Si Déventer avoit fait ces remarques, elles l'auroient mis à l'abri de traiter comme mort l'Enfant en vie, dont il parle au Chap. 32. pag. 183. mais un seul homme ne peut pas tout observer. On peut aussi appliquer la même remarque à l'Ob. 362. de la Motte pag. 694.

lade me confirmerent de plus en plus dans mon ſentiment, qui ſe trouva encore fortifié tant par la ſituation que par la figure qu'avoit dès-lors l'orifice de la Matrice déja un peu dilaté, & enfin par la perſévérance de ces derniers ſignes pendant toute la durée du travail: d'ailleurs les douleurs furent lentes, entrecoupées, & ne portoient preſque point vers le bas.

Lorſque je fus appellé, il y avoit 15 heures que les membranes étoient percées, & plus de ſix heures que les eaux étoient toutes écoulées; je trouvai la tête de l'Enfant trop avancée pour pouvoir le retourner, ſans courir quelques riſques, ſoit pour lui, ſoit pour ſa Mere. Je pris donc le parti de temporiſer, parce que, quoique la face fut ſituée un peu obliquement & en-deſſus, elle ne me parut pas l'être aſſez pour me faire perdre l'eſpérance de la voir paſſer naturellement. Le lendemain à midi, je trouvai la tête de l'Enfant paſſée au moins à moitié, mais elle étoit enclavée entre les os du baſſin de maniere à me faire craindre de ne pouvoir terminer l'Accouchement ſans le ſecours de l'Art, d'autant plus que les ſaignées & les lavemens ſtimulans avoient été mis en uſage ſans ſuccès.

Je fis prier M. Dupont Chirurgien ordinaire de la Malade, de me venir aider; il la toucha, & reconnut que mon expoſé étoit juſte: je lui détaillai ce que je

me propoſois de faire dans ce cas épineux, il fut de mon avis, mais il ne put m'aider pour l'opération, ſes affaires ne lui permettant pas de reſter plus long-tems; & comme la Malade me témoigna beaucoup de répugnance à faire appeller un autre Conſultant, je me déterminai à opérer ſeul du mieux qu'il me feroit poſſible. Je commençai par faire mettre la Malade ſur ſes genouils & ſur ſes coudes, & à l'aide de cette ſituation, je parvins, avec le bout des doigts d'une main paſſés entre la tête de l'Enfant & l'orifice de la Matrice du côté du *Pubis*, à repouſſer un peu l'épaule qui étoit appuyée ſur cette partie: j'en fis autant, quoiqu'avec beaucoup de peine, du côté de l'os *Sacrum*. Je fis enſuite remettre la Malade ſur le dos, & la laiſſai repoſer un peu: mais les douleurs étant toujours très-foibles, & la tête de l'Enfant ne paroiſſant pas être plus avancée qu'elle ne l'étoit, je réſolus de propoſer de me ſervir du *Forceps* courbe pour accélérer l'Accouchement, & pour ſauver, par ce moyen, la vie de l'Enfant, que je jugeois encore vivant par les ſignes que j'ai rapportés plus haut (*a*).

J'ondoyai cependant l'Enfant par prudence, à cauſe des aſſiſtans; car je ſçavois bien que je ne lui ferois pas perdre la vie avec cet Inſtrument: je me mis enſuite à

(*a*) Voyez pag. 171. & ſuiv.

opérer, comme il a été dit ci-dessus, (*a*) & je tirai un gros garçon bien vivant, & qui l'est encore, sur la tête duquel il n'y avoit pas, une heure après qu'il eut vu le jour, le moindre vestige de l'instrument; il n'y eut que la tumeur qu'il avoit sur le parietal droit qui se dissipa les jours suivans. Je délivrai ensuite la Mere de la maniere que je l'ai décrit plus haut: le délivre étoit entier & très-sain, son cordon partoit à deux pouces ou environ du rebord le plus proche de l'orifice de la Matrice. La Mere s'est très-bien tirée d'affaire, & en très-peu de tems, de même que celles qui font le sujet des Observations précédentes.

Je ne dois pas omettre que la tête de cet Enfant étoit très-grosse, & que, quoique cette Femme eut eu huit Enfans avant celui-ci, elle avoit toujours eu beaucoup de peine à accoucher, parce qu'elle a l'arcade du *Pubis* applatie; ce qui rétrécit le passage, c'est-à-dire, l'ouverture du bassin dans son milieu.

On voit dans cette Observation, d'une part, que j'ai corrigé la situation latérale de l'Enfant par la méthode que j'ai exposée dans mon Mémoire; & d'autre part, que j'ai beaucoup accéléré l'Accouchement, en me servant du *Forceps* courbe. En effet, malgré l'étroitesse du bassin & le volume

(*a*) J'avois tenté auparavant de me servir d'une branche seule, mais elle ne me fut pas suffisante.

de

de la tête de l'Enfant, dont la face étoit obliquement tournée en-dessus & de côté, je l'ai tiré vivant, & même sans que le *Forceps* lui ait fait, pour ainsi dire, aucune impression, puisqu'une heure après sa naissance, qui que ce soit n'auroit pû imaginer qu'on se fût servi d'aucun Instrument pour l'aider à sortir. D'ailleurs les faits suivans vont confirmer de plus en plus cette vérité.

Je fus appellé le 13 Octobre 1749. pour secourir, dans le Cloître des Quinze-Vingt, la Femme d'un Faiseur de Peignes, qui étoit dans un travail laborieux d'un Enfant à terme. La personne qui vint me chercher, m'ayant dit que les membranes s'étoient ouvertes dès la veille, que sur le champ les eaux s'étoient écoulées en très-grande quantité, & que depuis ce tems l'Enfant présentoit la tête avec l'un de ses bras, mais sans aucun progrès pour la délivrance de la Mere, dont les douleurs étoient devenues très-entrecoupées &c, je portai par précaution mon *Forceps* courbe, & je me fis accompagner par un de mes Eléves, qui put m'aider dans l'opération dont je prévis la nécessité.

Trente-troisiéme Observation.

Lorsque je fus arrivé chez la Malade, que je trouvai levée, on me confirma tout ce qui m'avoit été dit, & on ajouta même que

cette Femme, qui avoit 32 ans, étoit enceinte de ſon dixiéme Enfant, & que les neuf Accouchemens précédens s'étoient paſſés naturellement. Ce récit m'aſſura d'avance de la bonne conformation des parties oſſeuſes du baſſin de la Mere qui, quoique d'une petite ſtature, paroiſſoit d'un aſſez bon tempérament. Madame Chevalier, Sage-Femme de la Malade, avoit fait tous ſes efforts pour repouſſer dans la Matrice le bras de l'Enfant, & faciliter le paſſage de la tête; mais n'ayant pû y réuſſir, elle avoit fait prier Madame Martin la fille de l'aider de ſes conſeils. Celle-ci, qui étoit encore préſente, avoit été d'avis qu'on m'envoyât chercher, parce qu'elle m'avoit déja vû opérer avec ſuccès dans d'autres occaſions de la même nature.

En touchant la Malade, je rencontrai une des mains de l'Enfant hors de la vulve: j'introduiſis auſſi-tôt la mienne dans le vagin, où je trouvai la tête qui en occupoit le fond; elle étoit poſée ſur le bras la face en-deſſous, ce dont je jugeai, tant par la poſition de la fontanelle, que par la direction des ſutures. Le battement des arteres temporales & de la radiale que je touchai m'aſſura, quoiqu'il n'y eut point de tumeur ſur la tête de l'Enfant, qu'il étoit encore en vie: je me déterminai donc à la lui ſauver par Art; car il étoit démontré que, ſans ce ſecours, il la per-

droit avant que de ſortir. Toutes ces particularités bien reconnues, je queſtionnai la Malade, & je fus convaincu, par ſes réponſes & par tous les ſignes que j'ai décrits plus haut, (*a*) que le *Placenta* étoit attaché latéralement du côté gauche, & que cette poſition étoit la cauſe primordiale de la mauvaiſe ſituation de l'Enfant.

Pour parvenir à faire mon opération avec plus de facilité, je fis ſituer la Malade, comme je l'ai dit ci-devant; (*b*) j'introduiſis les deux branches du *Forceps* l'une après l'autre avec les précautions que j'ai décrites, & par leur moyen, je tirai l'Enfant en vie : c'étoit un garçon d'un volume ordinaire, & très-bien conformé; il vint la face en-deſſous, ainſi que je l'avois jugé, & le bras accompagna toujours la tête dans ſa ſortie.

Je délivrai enſuite la Mere ſuivant la méthode que j'ai expoſée ailleurs : (*c*) le cordon étoit implanté preſque ſur le bord du point le plus déclive de la maſſe du *Placenta*, conſidéré eu égard à ſa ſituation latérale dans la Matrice pendant tout le tems de la groſſeſſe (*d*).

(*a*) Article III. p. 129. & 130.
(*b*) Pag. 161.
(*c*) Page 132.
(*d*) Cette Femme ſe rétablit fort promptement, & ſe porte encore fort bien aujourd'hui, de même que ſon Enfant.

Les extrêmités du *Forceps* avoient fait, près des oreilles de l'Enfant, une légere dépreſſion qui s'effaça bientôt : la tuméfaction du bras ſe diſſipa auſſi en très-peu de tems, quoiqu'il fut devenu, par la preſſion, d'un volume fort conſidérable juſques auprès de l'épaule. La ſortie de ce bras fut eſſentiellement la cauſe du travail laborieux de cet Accouchement, & ſa ſituation ſous la tête de l'Enfant rendant celle-ci beaucoup plus difficile à ſaiſir, il n'y avoit abſolument que le *Forceps* courbe qui put faciliter ſon extraction, par les raiſons que j'ai rapportées dans d'autres endroits de cet Ouvrage (*b*).

Je ne prétends pas dire que, ſi le bras ne ſe fut pas préſenté avec la tête, l'Accouchement eut été plus aiſé ; car, puiſque le *Placenta* étoit ſitué latéralement, la tête pouvoit, & devoit même ſe préſenter au moins obliquement, & en ce cas rendre l'Accouchement laborieux & très-pénible. D'ailleurs il y a grande apparence que c'eſt, par cette même raiſon, que le bras s'eſt préſenté avec la tête ; mais ce bras ayant fortuitement paſſé du côté où la tête alloit, pour ainſi dire, s'arc-bouter, il a contribué à la redreſſer, à meſure qu'il s'eſt inſinué entre elle & les parties de la Mere. C'eſt auſſi cette poſition du bras qui empêcha que, quoique l'Enfant eut la tête

(*a*) Voyez pag. 164. & 165.

arrêtée au paſſage depuis long-tems, il ne s'y formât de tumeur ſenſible, parce que le ſang avoit ſon retour entiérement libre. On vient de voir, dans deux cas très-urgens, des exemples d'Enfans tirés vivans avec le *Forceps* courbe, ſans que cet inſtrument ait bleſſé, en aucune façon, ni les Meres ni les Enfans : on verra, dans le fait qui ſuit, qu'il ſe peut trouver quelquefois, ſur la tête des Enfans, des impreſſions qui ſont abſolument indépendantes de ce moyen, quoiqu'on s'en ſoit ſervi pour terminer l'Accouchement.

Je fus appellé le 4 Janvier 1750, à une heure après minuit, pour ſecourir, dans ſon premier Accouchement, une Dame âgée de 20 ans, d'une taille moyenne, mais très-bien faite, & à terme. Elle ſentoit, depuis trois jours, de petites douleurs, & depuis ſix ou ſept heures des douleurs plus fortes, qui continuant toujours d'augmenter, la déterminerent à demander du ſecours : elle avoit été ſaignée ſept fois, dans ſa groſſeſſe, pour différentes incommodités où la plénitude avoit eu grande part. Lorſque je vis cette Dame, elle ſe plaignoit de ne ſentir remuer ſon Enfant que du côté droit, & elle ajoutoit que, pendant toute ſa groſſeſſe, il n'avoit fait de mouvemens que de ce ſeul côté ; cet aveu m'engagea d'abord à examiner la confor-

Trente-quatriéme Obſervation.

mation de ſon ventre, que je trouvai beaucoup moins gros du côté gauche, que du côté droit. Je la touchai enſuite, mais l'orifice de la Matrice étoit encore placé ſi haut & ſi poſtérieurement, que quoique je ſentiſſe, à la partie ſupérieure & antérieure du vagin, une bonne portion d'un très-gros globe, il ne me fut pas poſſible de l'atteindre ; j'attendis, pour en venir à un nouvel examen , que le travail fut plus avancé.

Sur le midi, je remarquai que l'orifice de la Matrice étoit deſcendu vers le milieu du vagin, mais un peu plus du côté gauche que du côté droit ; cet orifice étoit dilaté du diametre d'un pouce ou environ : depuis la nuit juſqu'à ce moment, la Malade avoit fait deux ſelles fort amples, ce qui lui fit refuſer de prendre un lavement pour lequel des Hémorroïdes externes fort tuméfiées lui donnoient déja beaucoup de répugnance ; la ſaignée fut auſſi retardée, parce qu'il n'y avoit que peu de jours que la ſeptiéme avoit été faite. Cependant ſur le ſoir le travail s'interrompant, je la fis ſaigner ; les douleurs devinrent alors plus fortes, les eaux ſe formerent, & je reconnus que l'orifice de la Matrice étoit dilaté en oval, à peu près de trois pouces de droit à gauche du baſſin, & de deux pouces ou environ de derriere en devant. Peu de tems après les membranes s'ouvrirent, & la tête de l'Enfant

ſe préſenta au couronnement; enfin les douleurs devinrent ſi fortes, elles étoient ſi rapprochées & ſi bonnes, que l'on ſe flatta que dans peu l'Accouchement alloit ſe terminer: Je me déterminai donc, à attendre tout de la Nature, malgré l'obliquité de la Matrice, qui doit être toujours ſuſpecte en pareil cas.

Mais ces flatteuſes eſpérances ne furent pas de longue durée, car ſur les dix heures du ſoir, les douleurs parurent entrecoupées, & ceſſerent d'être expulſives: je touchai de nouveau la Dame pour tâcher d'en découvrir la cauſe. J'obſervai que la tête de l'Enfant étoit deſcendue au moins aux trois quarts du vagin, mais un peu obliquement, & je ſentis une petite tumeur ſur la partie de la tête qui ſe préſentoit: cependant ne voyant pas encore d'impoſſibilité abſolue pour l'Accouchement naturel, je temporiſai avec d'autant plus de confiance, que l'orifice, quoiqu'irrégulièrement dilaté & éminçé, étoit très-mollet; mais à minuit, je reconnus clairement que l'interruption du progrès du travail dépendoit eſſentiellement de ce que les deux poings de l'Enfant s'étoient engagés dans le paſſage en même tems que ſa tête. Ce fut envain que je fis des tentatives avec mes doigts pour les repouſſer dans la Matrice; ils s'engageoient & avançoient de

plus en plus à chaque douleur, ſans que la tête fit aucun chemin en avant; enſorte que vers les trois heures du matin, je déſeſpérai de parvenir à l'Accouchement ſans le ſecours de l'Art, tant parce que les forces de la Malade s'épuiſoient, quoiqu'elle n'eut point eu de perte, & qu'on lui donnât de tems en tems des alimens liquides, que parce que les bras de l'Enfant, & ſurtout le bras droit, tendoient à deſcendre tout-à-fait dans le vagin.

Je me déterminai donc à employer le *Forceps* courbe, afin de ſauver l'Enfant, que j'avois déja ondoyé, de crainte qu'il ne perdît la vie avant de voir le jour, & afin d'éviter la mortification des parties de la Mere, qui arrive très-ſouvent en pareil cas, pour avoir trop temporiſé. On fit d'abord quelques difficultés de ſe rendre à ma propoſition; mais j'en fis ſentir la néceſſité par des raiſons convainquantes : j'envoyai donc chercher chez moi cet Inſtrument, & je m'en ſervis ſi utilement, qu'à quatre heures du matin l'Accouchement fut terminé, & la mere délivrée au contentement de tous les Aſſiſtans. Je tirai une fille bien conformée, du volume ordinaire d'un Enfant à terme : elle avoit les tempes déprimées par l'impreſſion de ſes poings, bien plus que par la preſſion de l'Inſtrument; car ayant, avec celui-ci, repouſſé les poings de l'Enfant, & les ayant retenus, par ce

moyen, éloignés de la tête, celle-ci ne tarda pas à ſuivre le mouvement que je lui donnai en la tirant avec ménagement pour la faire ſortir. Ce ſeroit envain qu'on m'objecteroit que les impreſſions qui ſe trouverent ſur la tête dépendoient plûtôt du *Forceps*, que des poings de l'Enfant, parce que la figure de l'Inſtrument eſt ſi différente de celle des poings, qu'il n'eut pas été poſſible de ſe méprendre à la forme des impreſſions dépendantes de ces deux cauſes.

L'Enfant étant ſorti ſans qu'il ſe fut écoulé une ſeule goutte de ſang, je m'attendois bien à trouver le *Placenta* adhérent, ſur-tout ayant eu, à cet égard, les éclairciſſemens néceſſaires dont j'ai parlé plus haut; & je ne m'étois point trompé. Car quoique je n'euſſe pas perdu de tems pour l'extraire, comme il faut toujours faire en pareil cas, & que j'y euſſe procédé de la maniére qui convient en ſemblables circonſtances, & que j'ai indiquée ailleurs, je fus obligé de porter la main dans la Matrice pour en faciliter le détachement, parce qu'il commençoit à s'enkyſter. Je vins cependant à bout & aſſez aiſément de le tirer entier, & ſans qu'il fut aucunement mutilé : il étoit fort ſain & très-gros, ſa maſſe étoit irréguliere dans ſa circonférence, car elle avoit, vers ſa partie ſupérieure, un lobe ſaillant, dont la grandeur étoit en-

viron d'un écu de six livres. Le cordon ombilical étoit implanté à un bon pouce de circonférence de la masse du *Placenta* & en sa partie déclive; enfin les membranes, qui étoient très-épaisses, avoient leur ouverture vis-à-vis de l'attache du cordon. (*a*)

J'eus, pour m'aider dans ce travail, quatre personnes, sçavoir, la Mere de la Malade, & une Femme-de-Chambre qui étoient placées près de ses épaules pour l'empêcher de reculer; une autre Femme-de-Chambre & la Garde tenoient chacune une jambe & un pied dans la situation convenable, & telle que je l'ai exposée ailleurs (*b*). Je puis ajouter qu'il n'est rien arrivé à la Mere & à l'Enfant que de très-ordinaire, & que l'un & l'autre continuent de se bien porter.

On peut conclure de cette observation & des deux qui la précédent que, lorsqu'on s'est servi du *Forceps* pour tirer un Enfant par la tête, s'il vient mort, ce n'est pas l'Instrument qui l'a tué, mais qu'il avoit sûrement perdu la vie avant l'opération. Il y a plus, dans ce dernier cas, on accélere au moins, par ce moyen, la délivrance de la Mere, & souvent même on lui

(*a*) Ce fait est à la connoissance de M. Bourgeois, & de Messieurs Combalusier & Dupouy, Médecin & Chirurgien ordinaires de l'Accouchée; ceux-ci ont examiné le *Placenta*.

(*b*) Voyez pag. 161 & 162.

ſauve des jours qui ne ſont alors que trop en danger. Les Obſervations ſuivantes en fourniront des preuves bien convainquantes.

Trente-cinquiéme Obſervation.

Je fus appellé à dix heures du matin le 24 Août 1749, rue des Bons-Enfans, pour accoucher une Dame qui étoit groſſe & à terme de ſon troiſiéme Enfant: cette Dame eſt agée de 35 ans, elle eſt d'une petite ſtature, mais bien faite & d'un bon tempérament. Elle n'avoit pas éprouvée la moindre incommodité pendant tout le tems de ſa groſſeſſe, ſinon que, dans les derniers mois, elle eut les extrêmités inférieures enflées & ſurtout la droite, & qu'elle étoit ſujette, par intervalles, à quelques crampes dans ces parties, quoi qu'elle eut été ſaignée quatre fois en différens tems. Suivant ſon compte, elle étoit vers la fin de ſon dixiéme mois, il y avoit alors huit jours conſecutifs qu'elle perdoit de moment à autre ſes eaux: Elle m'apprit qu'elle avoit été 36 heures en travail de ſon premier Enfant, quoiqu'il ſe préſentât bien, mais parce qu'il étoit d'un volume conſidérable; qu'on avoit été obligé de retourner le ſecond qui étoit auſſi très-gros, & qu'elle avoit reſtée, toutes les deux fois, très-long-tems après être accouchée ſans uriner.

Je touchai cette Dame qui avoit des douleurs depuis le point du jour; je ſentis, au fond du vagin, une petite portion d'un

fort gros globe, mais je ne pus atteindre l'orifice, parce qu'il étoit encore trop haut & ſitué très-poſtérieurement, à raiſon de ce que le fond de la Matrice ſe portoit conſidérablement en devant. Je fus obligé de quitter la Malade pour vacquer à quelques affaires, & lorſque j'y retournai à trois heures après midi, les douleurs n'avoient pas diſcontinué. Je la touchai de nouveau, & je trouvai que la portion du globe que j'avois ſentie la premiere fois au fond du vagin, étoit deſcendue plus bas, & qu'elle étoit devenue plus groſſe; mais je ne pus encore parvenir à toucher l'orifice de la Matrice. Ce ne fut qu'à ſix heures que je commençai à en ſentir le bord antérieur, en forme de croiſſant qui me préſentoit ſa convexité : il étoit mollet & de l'épaiſſeur d'un ecu de ſix livres au plus, il s'eminça & ſe dilata conſidérablement dans l'intervalle du tems qui ſe paſſa juſqu'à neuf heures du ſoir; il ſortoit à la fin de chaque douleur un peu d'eau, mais il ne parut point de ſang.

Je touchai pluſieurs fois la Malade pendant ces trois heures, & je reconnus toujours que c'étoit la tête de l'Enfant qui ſe préſentoit ſeule, & le *Vertex* le premier. Sur les dix heures, l'orifice de la Matrice s'effaça tout-à-fait, & la tête rempliſſoit alors preſque tout le vagin : la tumeur, qui s'étoit formée peu à peu ſur cette tête, éga-

loit à peu près le volume d'une balle de jeu de Paulme, dont on auroit retranché un quart; elle touchoit à la racine des grandes levres. Jusques-là tout promettoit une heureuse & prompte terminaison; mais depuis dix heures jusques à deux heures après minuit, la tête n'avança plus, quoique les douleurs se soutinssent assez fortes & très-près les unes des autres, mais entrecoupées. Pendant tout ce tems, il ne sortit plus rien de la Matrice à la fin de chaque douleur comme auparavant: la compression qu'occasionnoit la tête de cet Enfant, augmenta considérablement le gonflement des extrêmités inférieures de la Mere, & surtout celui des grandes levres qui étoient du volume du poing, tendues, lisses & transparentes comme des vessies pleines d'eau.

Sur les deux heures après minuit, la Malade se plaignit de sentir quelques tressaillemens douloureux dans la Matrice, ce qui me détermina à ondoyer l'Enfant, j'appliquai ensuite légerement mes mains sur le ventre de la Mere qui étoit très-tendu, dur & extrêmement douloureux, & je distinguai, à plusieurs reprises, de petits coups secs & subits en diverses parties de la Matrice tout à la fois; ce qui me fit juger que l'Enfant se mourroit, & que ces tressaillemens étoient des especes de mouvemens convulsifs de toutes ses parties ensemble. En effet, dès ce moment, la tumeur qu'il

avoit ſur la tête, loin de continuer d'augmenter, commença à ſe flétrir, ce qui me fit propoſer à la Malade de permettre que je terminaſſe ſon Accouchement par Art: elle balança d'abord à ſe rendre, mais un événement auquel je ne m'attendois pas, & auquel je crois naturellement que perſonne ne ſe ſeroit attendu, quelques étendues qu'euſſent été ſes connoiſſances, me détermina à inſiſter d'avantage, ſans cependant découvrir clairement à la Malade ce que j'en penſois, dans la crainte de trop l'allarmer.

Cet événement fut, qu'à la fin de chaque douleur, le ventre prenoit de plus en plus du volume, ſurtout dans la région épigaſtrique: j'y portai les mains, & je la trouvai très-dure, ce qui me fit ſoupçonner qu'il ſe faiſoit une hémorragie intérieure par le décollement de quelques points du *Placenta*, & non par la rupture de la Matrice, car alors le ventre devient mollet: je n'avois à la vérité que des ſoupçons, car, comme je l'ai déja dit plus haut, la tête de l'Enfant fermoit ſi exactement le paſſage qu'elle ne laiſſoit abſolument rien ſortir de la Matrice. Enfin la Malade & ſon pouls s'affoibliſſant, je décidai affirmativement qu'il falloit, ſans aucun délai, l'accoucher pour lui ſauver la vie, car, comme on l'a déja vû, je ne comptois plus ſur celle de ſon Enfant; malgré cela je pris

pour lui toutes les précautions que l'on doit prendre en pareil cas, lorſqu'on le croit vivant. La Malade ſentit la force de mes raiſons & s'y rendit : Je lui expoſai alors qu'il falloit que je fuſſe aidé par quelqu'un d'intelligent, mais ce fut envain, ſa délicateſſe ne put être vaincue ſur ce point ; on me donna ſeulement pour aides quatre Femmes dont j'eus lieu d'être content, ainſi que de la Malade qui ſe prêta avec fermeté à tout ce qui fut néceſſaire.

Auſſi-tôt qu'elle me parut déterminée, je courus vîtement à ma maiſon, qui heureuſement n'étoit pas éloignée, pour prendre mon *Forceps* courbe : il étoit alors quatre heures du matin. Je l'introduiſis, ſuivant ma méthode : pendant ſon introduction, il ſortit une grande quantité de *Méconium* délayé dans quelque peu d'eau & de ſang. Je parvins, non ſans peine, à déclaver & à faire ſortir la tête de l'Enfant qui ſe préſentoit un peu obliquement ; dès qu'elle eut paſſé, environ la moitié, des grandes levres, je retirai mon Inſtrument ſeul, & je la ſaiſis avec les deux mains : ſon volume qui étoit prodigieux, & ſa conſiſtence très-ſolide, me firent d'abord croire qu'ils avoient été le ſeul obſtacle à ſa ſortie ; mais l'ayant tirée à deux ou trois repriſes, je m'apperçus que cet Enfant avoit autour du col pluſieurs tours de ſon cordon qui l'avoit étranglé ;

en effet la tête étoit toute violette, pendant que le corps, qui répondoit au volume de cette tête, étoit blanc comme à l'ordinaire. (*a*)

Dès que l'Enfant fut passé, il sortit tout à coup un flot de sang & plusieurs caillots, ce qui justifia le jugement que j'avois porté, qu'il se faisoit une hémorragie intérieure : je comptois conséquemment que le *Placenta* s'étoit décollé ; mais ma surprise fut des plus grandes, quand je reconnus que c'étoit le cordon ombilical qui s'étoit déchiré. En effet à peine l'eus-je saisi pour extraire le délivre, qu'il me resta dans la main ; je la portai tout de suite dans la Matrice, à dessein d'en séparer le *Placenta*, mais il ne me fut pas aisé de le distinguer, tant il y avoit de caillots dans cet organe ; j'en vins cependant about, quoi qu'avec beaucoup de difficulté. Lorsque j'eus délivré la Malade, je reportai la main dans la Matrice, tant pour la vuider des caillots qui pouvoient y rester, que pour reconnoître son état, & je découvris que son fond s'étoit renversé en partie vers son orifice. Je le reduisis en sa place ; mais pen-

(*a*) Cet Enfant pesoit près de 25 livres poids de Médecine ; il avoit les cheveux plus longs, & les ongles tant des pieds que des mains beaucoup plus grands que les Enfans ne les ont ordinairement au terme de neuf mois ; ce qui feroit croire, si on pouvoit se fier à ces signes, que cet Enfant avoit passé le terme ordinaire, comme l'assuroit sa Mere.

dant

dant que je faisois cette réduction, je sentis le corps de cet organe se contracter sur ma main, & son orifice me serrer le poignet: aussi-tôt je la retirai, & avec quelques caillots qui s'y trouverent encore, & en même-temps j'entraînai tous ceux qui étoient restés dans le vagin.

L'Opération faite, la Malade reprit ses forces, son pouls se ranima, & tout se passa parfaitement bien jusques au soir que le ventre devint dur, tendu & presque aussi gros qu'avant l'Accouchement: l'Examen du ventre me fit décider que son volume dépendoit de l'urine retenue dans la vessie, d'autant plus que la Malade n'en avoit pas rendues depuis la veille. Je lui tirai en effet par la sonde près de quatre pintes d'urine (*a*): le ventre s'affaissa par cette évacuation, & la nuit fut très-bonne, mais il fallut de nouveau la sonder le lendemain; car le ressort de la vessie, ainsi que celui de toutes les parties voisines, avoient été si affoiblie par la compression qu'y avoit fait la tête de l'Enfant, que la Malade fut dix jours sans pouvoir uriner, ni aller à la selle

(*a*) Cette quantité d'urine retenue tout à la fois dans la vessie paroîtra peut-être exagerée, & je n'en fus pas peu surpris moi-même; mais il est bon de faire remarquer que la Malade s'appercevant de ma surprise, m'assura que sa vessie devoit être très-grande, puisqu'elle étoit de tout tems dans l'habitude d'uriner peu de fois dans 24 heures, mais beaucoup chaque fois, & cela sans en être jamais incommodée.

que par le ſecours de la ſonde & des lavemens. Tout changea de face le onziéme jour, car ſon ventre s'ouvrit alors naturellement; mais une choſe qui m'allarma d'abord, fut qu'elle perdit ſes urines involontairement pendant 24 heures. Cependant leur cours naturel ſe rétablit les jours ſuivans, je veux dire que la Malade urinoit à volonté, à la vérité en ſe ſollicitant un peu dans les commencemens, mais par la ſuite cette fonction s'exécuta comme à l'ordinaire. (*a*)

On reconnoît évidemment, dans cette Obſervation, que la Malade étoit dans un danger éminent de perdre la vie, ſi je ne me fuſſe décidé à la ſecourir promptement. On m'objectera peut-être qu'on pouvoit y parvenir avec le Crochet auſſi-bien qu'avec le *Forceps* courbe, & malheureuſement nous n'avons peut-être encore que trop de partiſans de ce ſentiment erronée. Mais quelle comparaiſon d'opération! En effet, avons-nous des ſignes bien déciſifs ou abſolument inconteſtables de la perte de la vie d'un Enfant pour le traiter comme mort, quand on peut faire pour le moins auſſi-bien, pour ne pas dire mieux, & le tirer non-ſeulement tout entier & ſans le mutiler aucunement, mais même opérer promptement & ſûrement pour la Mere & pour l'Enfant, & agréablement pour les

(*a*) Ce fait eſt à la connoiſſance de Meſſieurs Menjon & Jallet mes Confreres.

Aſſiſtans? Il ne reſteroit plus enfin qu'à m'objecter, qu'avec le *Forceps* droit, j'aurois pû réuſſir également; mais je l'ai déja dit, & je le répete, le *Forceps* courbe ayant beaucoup d'avantages ſur le droit dans toutes les occaſions, toutes choſes d'ailleurs égales entre elles, pourquoi ne le pas préférer? L'Obſervation ſuivante ſervira de preuve confirmative de cette raiſon de préférence, s'il reſtoit encore quelque doute à cet égard.

M. de la Malle mon Confrere, qui avoit été appellé par Mme Martin Sage-Femme, pour ſecourir la Gouvernante des Enfans de Madame de la Gueriniere, dans la rue de la Sourdiere, me fit prier à ſept heures du matin le huit Juin 1749, de me rendre chez la Malade, & d'y apporter les Inſtrumens néceſſaires pour opérer dans un Accouchement laborieux. Je conjecturai, par les réponſes que différentes perſonnes firent à mes queſtions, que cette femme, qui ſentoit du mal depuis deux jours, & dont les eaux étoient écoulées dès la veille, avoit un travail pénible & dangereux, parce que le *Placenta* n'étoit pas attaché au fond de la Matrice. En effet, le toucher me confirma bientôt dans le ſoupçon que j'avois eu: car je trouvai la tête de l'Enfant enclavée obliquement entre les os du baſſin, enſorte que je pouvois paſſer la main du côté gau-

Trente-ſixiéme Obſervation.

che du vagin, mais nullement du côté droit; j'évaluai l'enclavement de la tête à un tiers ou environ de sa longueur, ce qui se trouva conforme à ce que M. de la Malle & la Sage-Femme avoient observé.

La Malade avoit eu, dans la nuit, plusieurs attaques de convulsions, qui se répéterent à trois différentes reprises en notre présence. Comme je vis que le travail étoit suspendu par la cessation des vraies douleurs, que je n'appercevois point de tumeur sur la tête de l'Enfant, & que d'ailleurs les forces de la Malade s'épuisoient, je prévis tout le danger de son état; & quoique M. de la Malle ne put rester, je me décidai à la secourir promptement. J'aurois beaucoup souhaité qu'elle eut pu se tenir sur ses genoux & sur ses coudes; mais la chose n'étant pas praticable par rapport à l'état dans lequel l'avoient réduite les convulsions, j'introduisis ma main droite dans le vagin, immédiatement après que les mouvemens convulsifs les plus violens furent rallentis, à dessein de repousser la tête, s'il étoit possible, & de retourner l'Enfant; mais comme la Matrice étoit à sec, je ne pus exécuter mon projet. Je pris donc le parti de passer peu à peu, entre la tête & l'orifice de la Matrice, mes doigts avec lesquels je parvins, quoique très-difficilement, à faire changer aux épaules un peu de leur mauvaise situation.

Si, lorſque j'eus fait ce coup de main, la Malade avoit eu de bonnes douleurs, au lieu des ſpaſmes que les ſaignées & la poudre de Guttete n'avoient pû calmer, je ne doute pas que l'Enfant ne fut ſorti ſans les ſecours de l'Art. Mais les convulſions qui avoient fait mourir l'Enfant, ménaçant la Mere du même ſort, je me déterminai à faire uſage du *Forceps* courbe (après avoir pris la précaution d'ondoyer l'Enfant ſous condition de vie, afin de ſatisfaire les Aſſiſtans). Je craignois cependant de ne pouvoir réuſſir avec cet Inſtrument, parce que la tête de l'Enfant ne me paroiſſoit pas aſſez avancée pour ſon application; mais le péril étoit ſi urgent, que je crus ne devoir pas différer d'en faire au moins l'eſſai. Cette tentative fut ſi heureuſe que, quoique la face de l'Enfant ſe trouvât alors en deſſous, & que je n'euſſe pû ſaiſir la tête que juſqu'auprès des orbites, je parvins néanmoins à tirer l'Enfant, ſans qu'il fut mutilé: il avoit été tué par les convulſions comme je l'avois annoncé; en effet il étoit violet depuis la tête juſqu'aux pieds. Je délivrai la Mere ſans délai & ſuivant ma méthode, car je ne doutois pas que le *Placenta* ne fut adhérent & ſitué latéralement, comme je le reconnus bientôt: ſon cordon étoit implanté à un poulce ou environ de ſon bord le plus inférieur. La Mere

n'eût plus de convulsions & elle s'est parfaitement rétablie : cette Femme, qui étoit grosse de son premier Enfant, avoit trente ans ; elle est grande, bien conformée, forte & robuste.

Cette Observation démontre 1°. que les convulsions de la Mere font ordinairement mourir l'Enfant. C'est un fait connu de toutes les personnes qui pratiquent les Accouchemens : on sçait même qu'il n'est que trop commun que la Mere en meure aussi, si elle n'est secourue très-promptement. Or comme il n'est pas possible de trouver un moyen plus expéditif que le *Forceps* courbe, il est donc préférable à tout autre Instrument.

2°. Cette même Observation prouve encore que le *Forceps* courbe est aussi utile pour tirer un Enfant lorsqu'il a la face tournée en dessous, que s'il l'avoit en dessus.

3°. Que, lorsque la tête se présente de côté ou obliquement, il est avantageux, avant que de faire usage de cet Instrument, d'avoir fait changer la mauvaise situation des épaules de l'Enfant, & de lui en avoir fait prendre une naturelle, ou au moins celle qui en approche le plus.

4°. Que, quoique l'Enfant ait moins de la moitié de sa tête avancée dans le détroit des os du bassin, il est possible de réussir à la déclaver avec le *Forceps* courbe, puisque la tête de cet Enfant, pour l'extraction

de laquelle je fus obligé d'employer beaucoup de force, se dégagea néanmoins & sortit, quoique l'extrêmité des branches gemelles de l'Instrument ne l'eût saisie que jusqu'auprès des orbites; tandis qu'ordinairement, & avec le *Forceps* droit, il est nécessaire de l'embrasser jusqu'aux angles de la mâchoire inférieure, ou au moins jusqu'au Zigoma.

5°. Que, lorsqu'un Accoucheur sera muni d'un *Forceps* courbe, le droit lui deviendra, sinon inutile, du moins superflu, & sur-tout s'il n'est pas fait à axe ambulant.

6°. On voit enfin par les sept Observations où j'ai réussi à déclaver la tête des Enfans, & surtout par trois d'entr'elles où les Enfans ont été tirés vivans, combien le *Forceps* est préférable, dans ce cas, aux moyens qu'employoient Mauriceau, Peu, la Motte (*a*) & quantité d'autres; puisque, par leur procédé, il falloit très-souvent, & de toute nécessité, faire périr l'Enfant

(*a*) Mauriceau avoit inventé un nouveau Tire-tête qu'il falloit introduire dans cette partie. Peu se servoit, comme bien d'autres, de différens Crochets, & la Motte ouvroit la tête avec ses ciseaux, vuidoit le cerveau &c. On lit, avec horreur, dans tous ces Auteurs qu'ils ont tiré des Enfans qui, quoiqu'ils fussent très-mutilés, ont encore vêcu quelques heures. Il est vrai que ces trois Praticiens ne sont pas les seuls à qui cette méthode étoit familiere; mais le mal n'en étant que plus grand, il demandoit un prompt & salutaire remède : le *Forceps*, surtout le courbe, est le secours dont on avoit besoin.

pour ſauver la Mere mourante, au lieu que, par notre méthode, ni l'un ni l'autre ne courent aucuns riſques, dans quelques circonſtances qu'ils ſe trouvent.

Je terminerai cet Article par la ſolution d'une objection qui m'a été faite par un Accoucheur du premier ordre. Ce grand Praticien m'a oppoſé, que tous les moyens dont on pouvoit ſe ſervir pour accélerer le déclavement de la tête d'un Enfant à terme ſans le mutiler, étoient ſujets à occaſionner des déchiremens aux parties externes de la Mere, parce qu'ils font faire en un moment ce que la nature n'auroit exécuté qu'en beaucoup plus de tems; & que par conſéquent, les parties n'ayant pas eu un tems ſuffiſant pour prêter & ſe dilater peu à peu, il arrive qu'elles ſe déchirent: c'étoit même, ſelon lui, le plus grand défaut qu'il reconnût aux *Forceps*.

J'avoue que cette Objection eſt des plus fortes, que les raiſons qui l'appuyent ſont fort frappantes, & que les conſéquences qu'on en tire ſont très-plauſibles. Mais, outre que ce grand Praticien n'avoit en vûe que le *Forceps* droit, il ne connoiſſoit pas parfaitement, ſi j'oſe le dire, ma méthode d'opérer; & par conſéquent ſon argument ne pouvoit porter coup ſur le *Forceps* courbe, ni ſur la maniere de s'en ſervir. Au reſte quant à l'Inſtrument, j'ai à répondre que c'eſt en partie à cauſe de cet

inconvénient que je lui ai donné la nouvelle courbure ; & quant à la méthode, j'ai, pour la justifier, que dans les sept Accouchemens que j'ai terminés avec mon *Forceps* courbe, pas une des femmes que j'ai secourues, n'a eu la moindre incommodité dans ces parties ; quoiqu'il il y en eut trois d'entr'elles qui n'étoient qu'à leur premiere grossesse, & que l'Enfant de l'une des quatre autres pésât près de 25 livres. Peut-on demander des preuves plus convainquantes ?

Je n'ai cependant pas eu dessein de me plaindre ici de cette objection, ni de la personne qui me l'a faite ; je la considere au contraire comme un surcroit d'obligation que je lui ai : le Public doit même lui en sçavoir un gré infini, puisqu'elle me donne occasion de prouver incontestablement que le *Forceps* courbe est, pour ce cas, le meilleur de tous les Instrumens, & que ma méthode est préférable à toute autre. Je dois même ajouter à cette occasion que, lorsque je fais usage du *Forceps*, loin de rien précipiter dans l'opération, aussi-tôt que la tête de l'Enfant est entiérement descendue dans le vagin, j'empêche qu'elle ne sorte tout de suite, & je ne la laisse passer que peu à peu ; par cette précaution, j'ai la satisfaction de n'avoir rien à craindre pour les parties de la Mere : mais venons à la conclusion de cet Article.

J'avois prouvé à l'Auteur de la Critique, par l'Extrait des Regiſtres de l'Académie Royale de Chirurgie, que lorſque j'ai fait imprimer l'Ouvrage, dans lequel je n'ai fait, pour ainſi dire, qu'annoncer cet Inſtrument, il étoit déja exiſtent, & qui plus eſt, tel qu'il eſt aujourd'hui; car je n'ai pas eu beſoin d'y faire le plus petit changement. Je viens de lui prouver, par des Obſervations multipliées, l'utilité de ce même Inſtrument: je crois qu'il ne me reſte plus qu'à en conſeiller amicalement l'uſage à l'Anonyme, qui comptoit n'en avoir fait l'éloge qu'aux dépens de l'Inventeur.

Dans ma réponſe au point de ſa Critique, où il eſt queſtion du prétendu ſecret de Roger Roonhuyſen, j'ai avancé que, ſi lorſque je fis imprimer mes premieres Obſervations ſur les Accouchemens laborieux, j'avois eu connoiſſance de cette production, j'en aurois dit librement mon ſentiment. Je ſaiſis ici l'occaſion qui ſe préſente d'effectuer ma promeſſe.

## ARTICLE VII.

### *Hiſtoire des différens* Forceps *de Meſſieurs Rathlaw & Roger Roonhuyſen.*

La Diſſertation qui fait le ſujet de cet Article, a pour titre, *Le fameux ſecret d'accoucher du Sieur Roger Roonhuyſen, découvert & publié par un Ordre ſouve-*

*rain, à Amſterdam en 1747. Par Jean-Pierre Rathlaw, Accoucheur en ladite Ville* ... Cet Ouvrage eſt imprimé en Hollandois.

Je ne prétends pas donner ici une traduction littérale de cet Ouvrage, parce que le but que s'étoit propoſé l'Auteur ne s'accorde pas avec le mien. En effet, l'intention de M. Rathlaw étoit de faire ſon Apologie, à raiſon de quelques diſgraces qu'il avoit eſſuyées dans ſa Patrie ; mon deſſein eſt au contraire d'expoſer mon ſentiment ſur les moyens qui y ſont propoſés, dans la vûe ſeule de ſatisfaire mon Critique ſur ce point. Je me contenterai donc de donner un ſimple Extrait de la traduction de cet Ecrit, ſans cependant altérer en rien le texte de l'Auteur ; j'y joindrai des copies fidéles de pluſieurs Figures rélatives au ſujet, tirées d'après les Gravûres originales.

M. Rathlaw commence par expoſer que beaucoup de perſonnes, qui n'étoient pas en état de remplir l'attente du Public, ſe donnoient en Hollande pour Accoucheurs ; que depuis peu cet abus étoit devenu ſi grand, que l'État avoit cru devoir y remédier, & qu'en conſéquence il avoit été ordonné le 31 Janvier 1747. » que perſonne n'eut à ſe donner pour » Accoucheur, ou ne put exercer cet Art, à » moins qu'il n'eut été ſpécialement auto-

» risé à la fonction d'Accoucheur, après
» un examen préalable, fait en présence
» des gens préposés pour cet effet.

En conséquence de ce réglement, M. Rathlaw, qui se proposoit d'exercer les Accouchemens, soutint l'Examen prescrit par l'Ordonnance, & quoiqu'il y eut répondu de façon à satisfaire tous les Assistans, il ne fut point admis : cependant ce Chirurgien étoit vraisemblablement très capable, puisqu'il avoit eu pour Maîtres à Paris, tant pour l'Anatomie que pour la Pratique des Accouchemens, Messieurs Boudou, Duvernay & Grégoire ; & à Londres Messieurs Chéselden, Amyand, Haatkens, Sandes, & autres. D'ailleurs, ses Examinateurs convenoient eux-mêmes de sa capacité, puisque dans leur rapport ils disent formellement « Qu'ils recon-
» noissent en lui une connoissance suffi-
» sante des principes des Accouchemens,
» suivant lesquels on exerce cette Pro-
» fession en différentes occasions, même
» avec succès, tant dans ce pays (Hollan-
» dois) que dans d'autres. » Il est donc attesté que M. Rathlaw étoit un homme capable ; néanmoins, malgré le témoignage autentique que ces Examinateurs portoient du mérite de ce Chirurgien, il n'obtint point la licence de pratiquer les Accouchemens, parce qu'il ne connoissoit pas le *Celebre moyen* par lequel les

femmes en travail étoient délivrées par d'autres perſonnes promptement & heureuſement, dans la plus fâcheuſe circonſtance de l'Accouchement &c. Ce *Célebre moyen* étoit le prétendu *fameux Secret* de Roger Roonhuyſen, tranſmis à ſes Succeſſeurs qui en jouiſſoient alors, » *pour* » *tirer*, dit-on, *en très-peu de tems un En-* » *fant dont la tête ſeroit embarraſſée dans le* » *col de la Matrice, & cela ſans bleſſer cet* » *Organe.*

Il parut ridicule à M. Rathlaw qu'on eut refuſé de le recevoir ſur un prétexte de cette nature ; ce qui lui fit faire les réflexions ſuivantes, que j'ai cru devoir rapporter tout au long, parce qu'elles me paroiſſent aſſez juſtes à certains égards.

» On badine auſſi peu en Angleterre & » en France avec la vie des femmes (dit » ce Chirurgien) que l'on fait en Hollan- » de ; & on tire également bien en ces » pays-là les Enfans qui ont la tête em- » barraſſée dans le paſſage. Tout Accou- » cheur expert ne peut pas ajouter beau- » coup d'expérience à de bons principes, » (pourſuit-il) ſans inventer de lui-même » des Inſtrumens pour ſe tirer d'affaire » dans les cas les plus difficiles ; & celui- » là ſera le plus heureux qui obſervera » ſoigneuſement, & avec l'exactitude la » plus ſcrupuleuſe, juſqu'aux moindres » circonſtances d'un Accouchement labo-

» rieux, & qui aura assez de présence d'esprit pour exécuter promptement, & précisément ce qu'il convient de faire. C'est » un champ d'une étendue fort vaste (continue-t'il encore), car les situations de » l'Enfant, & les dispositions de la Matrice » sont tout-à-fait infinies, & donnent tous » les jours, à un Accoucheur attentif, occasion d'aiguiser son génie; de sorte qu'il me » parut impossible (conclut sensément M. » Rathlaw) d'établir un Instrument dont » l'usage fut si certain, si général & si nécessaire, que personne ne put être Accoucheur sans en avoir la connoissance, &c.

J'ajouterai encore ici un passage de notre Hollandois qui lui fait honneur; car il prouve que sa pratique est des plus saines, & que sa sagacité l'a affermi dans les bons principes que lui ont inculqués les grands Maîtres qu'il a suivis tant à Paris qu'à Londres. Ce passage est contre l'usage trop fréquent & souvent mal placé des Crochets. Voici comme il s'exprime.

» Personne n'ignore qu'en France & en » Angleterre, on n'employe plus de Crochets où de Tire-têtes meurtriers dans » les Accouchemens, si ce n'est dans les » hydrocephales excessifs, ou quand la grosseur de la tête embarrassée est si monstrueuse qu'il est impossible de la tirer toute » entiere, & sur-tout si l'Enfant est déja

» mort, &c. De mon tems, ajoute cet Auteur, » chacun des principaux Accou-
» cheurs avoit inventé différens moyens
» pour se tirer d'embarras en pareille oc-
» casion; & la réputation de chacun de ces
» Instrumens croissoit à proportion de la
» réussite. Cependant, jusqu'à présent, je
» ne sçache pas qu'à Paris ou à Londres
» on soit allé si loin que de prendre, en
» cette Profession, un seul Instrument, pour
» ainsi dire, sous sa protection, & d'en ex-
» clure tout autre.

» J'avois fait faire à Paris il y a neuf ans.
» (continue M. Rathlaw) un *Forceps* pres-
» que de ma seule invention, pour tirer les
» Enfans par la tête, & je m'en suis souvent
» très-bien trouvé: il étoit à peu près sem-
» blable, par sa forme, à celui que A. Butter
» décrit dans les Actes d'Edimbourg, T. *3*.
» Art. XX. (*a*); mais le mien (poursuit-
» il) me paroît avoir une meilleure pro-
» portion, & il est certainement d'un usage
» plus facile que ceux qui ont paru jusqu'à
» présent, quand les douleurs de la Mere
» n'ont aucun pouvoir sur l'Enfant, & que la
» tête reste embarrassée *dans le col de la*
» *Matrice*. » Je conduis (ajoute notre Au-
» teur) la premiere des lamelles à l'un des cô-

(*a*) C'est le Tire-tête de Palfin, ou pour mieux dire de Gilles le Doux, si on en excepte les échancrures sémilunaires des Serres, que M. Dussé, Chirurgien de Paris, avoit fait pratiquer. Voyez ce que nous en avons dit dans notre premier Livre d'Ob, pag. 89.

» tés de l'*uterus*, & la seconde de l'autre côté ;
» mais en même-tems, s'il est besoin d'une *di-*
» *latation*, je prens une des lamelles en cha-
» que main, & je fais, suivant l'exigence
» du cas, la *dilatation* aussi grande qu'il est
» nécessaire : la tête étant ensuite prise dans
» les deux lamelles jointes ensemble, j'ac-
» couche la femme sans beaucoup de peine.
» Voyez notre Planche 2. Fig. 3.

Avant que de passer à ce que dit cet Auteur d'un autre Instrument que le Docteur Sandes de Londres lui a communiqué, faisons quelques réflexions, tant sur l'Instrument qu'il a imaginé, que sur ce qu'il avance par rapport à son usage.

1°. M. Rathlaw a raison de dire, que son Instrument, tel qu'il nous le représente, est préférable à celui qu'il attribue à A. Butter ; puisque ses Serres approchent beaucoup de celles du *Forceps* droit déja corrigé en Angleterre depuis longtems. (*a*)

2°. Il soutient ensuite que l'usage de son Instrument est plus facile que celui des moyens qui ont paru jusqu'à présent, quand les douleurs de la Mere n'ont aucun pouvoir sur la tête de l'Enfant, & qu'elle reste embarrassée dans *le col de la Matrice*. Mais cet Accoucheur ne remonte pas à la cause

(*a*) V. les p. 89 & 90. de mon premier Liv. d'Ob. sur les Accouchemens laborieux, &c.

de

de la cessation des douleurs de l'Enfantement. Or, comme je l'ai démontré dans le Mémoire que j'ai envoyé à la Société Royale de Londres, elles cessent presque toujours parce que la tête ne fait plus d'efforts sur l'orifice de la Matrice ; ce qui dépend ordinairement de ce que la face se trouve située latéralement ainsi que le corps de l'Enfant : il faut donc, auparavant de se servir d'aucun Instrument, faire son possible pour dégager les épaules, comme il a été dit ailleurs, sans quoi l'Instrument deviendroit souvent infructueux.

3°. Il reste à M. Rathlaw à nous expliquer ce qu'il entend par *le col de la Matrice*. Nous voyons que les Anciens donnoient ce nom au Vagin ; mais la plûpart des Modernes distinguent, avec raison, l'un de l'autre, c'est-à-dire, le col propre de la Matrice d'avec le Vagin. On ne conçoit pas plus clairement ce qu'entend l'Auteur par un *Enfant embarrassé dans le col de la Matrice* : en effet, soit qu'il ait en vûe le col propre de l'*uterus*, ou simplement le Vagin, l'Enfant peut y être embarrassé de différentes façons. Si, pour interpréter son texte, on suppose qu'il a voulu dire que la tête de l'Enfant est enclavée entre les os du bassin, & conséquemment au couronnement, (dans le vrai sens que le mot de couronnement renferme) ;

en ce cas, comme cet *embarras* dépendra plûtôt d'un défaut de conformation des os du baſſin de la Mere que de tout autre obſtacle, je répondrai qu'on ne dilate point les os du baſſin, comme on pourroit dilater des parties molles & extenſibles. Si l'Auteur entend au contraire que cet *embarras* ſe trouve alors dans le Vagin, je me contenterai de dire qu'il n'y a pas de bon Praticien qui ne ſçache que, lorſqu'en pareilles circonſtances l'Enfant & la Matrice ſont l'un & l'autre bien ſitués, & bien conformés, ainſi que les parties ambiantes, la nature ſe ſuffit à elle-même, & que par conſéquent les Inſtrumens deviennent abſolument inutiles. Au reſte, juſqu'à ce que M. Rathlaw ſe ſoit expliqué plus intelligiblement, il eſt prudent, dans cet incertitude, de ne rien décider, ſurtout par rapport à la facilité qu'il trouve à terminer, avec ſon Inſtrument, des Accouchemens difficiles, dont il ne nous détaille pas à la vérité un ſeul exemple.

J'en ai dit aſſez ſur ce premier moyen, je paſſe à celui que le Docteur Sandes a communiqué à M. Rathlaw, qui a reconnu beaucoup d'avantages dans cet Inſtrument qu'il avoue lui avoir ſouvent été d'une grande utilité : voici comme il le décrit, avec la façon de s'en ſervir.

» Cet Inſtrument (*a*) conſiſte (dit-il)

(*a*) J'ai fait graver cet Inſtrument, Planche 2. Fig. 4.

» en une plaque ou lamelle d'acier, » montée ſur un manche de coûteau, & » garnie de deux larges *courroyes de cuir*, » qui ſont arrêtées au bas de la poignée. » Quand le viſage de l'Enfant vient à ſe » préſenter avec le menton ou le front » contre le *Pubis* (ajoute M. Rathlaw) » j'eſſaye, avec ma main gauche, de faire » remonter l'Enfant aſſez haut pour que la » tête ſe préſente directement dans le *vé-* » *ritable paſſage*, & en ce cas la nature la » dégage ordinairement en fort peu de » tems. Mais ſi je ne puis y réuſſir, j'in- » troduis alors la lamelle ſuſdite du côté » droit ou gauche, je la conduis autour » de la tête, je fais paſſer de l'autre côté » les deux courroyes (*aa*) dans leſquelles » la tête ſe trouve priſe ; je la dirige en- » ſuite vers le bas dans le *paſſage ordinaire*, » & je tire auſſi-tôt l'Enfant (*a*).

Je ne ſçais ſi les Lecteurs ſeront ſatisfaits de la deſcription de cet Inſtrument, du cas où il convient, & du manuel de ſon application ; pour moi j'avoue de bonne foi qu'elle me paroît fort difficile à concevoir, quelqu'attention que l'on y apporte, & quelqu'exacte que ſoit la comparai-

(*aa*) Planche 2. Fig. 4.

(*a*) Il n'y a pas, dans ce cas, de meilleur moyen que de faire mettre la Femme ſur ſes genoux & ſur ſes coudes, car alors, avec une main appliquée ſur le *Pubis*, le front deſcend aiſément dans le vagin.

ſon de la Figure avec l'explication qu'on en donne. D'ailleurs qu'entend-t'on par le véritable *paſſage ?* Dans le cas ſuppoſé y en a-t'il d'extraordinaire ? Il faut une explication de M. Rathlaw pour juſtifier ce terme : au reſte comme il y auroit de la témérité d'avancer ſon ſentiment ſur ce qu'on ne comprend pas, je n'y inſiſterai pas davantage pour le préſent. Je me contenterai d'ajouter ici le détail d'un Accouchement dont M. Rathlaw nous fait part.

Trente-ſeptiéme Obſervation.

» Ayant été appellé il y a environ trois » ans, chez une Juive Allemande, fem- » me de Moïſe Lévi, demeurant en cette » Ville (Amſterdam), je trouvai (dit ce » Chirurgien) le moment important pour » l'uſage de cet Inſtrument, & j'eus le » bonheur, en préſence de l'Accoucheuſe » Hindel, d'accoucher, dans l'eſpace de » quelques minutes, cette femme, qui » avoit déja été quatre jours en travail, d'un » Enfant mâle en vie : la Mere & l'Enfant » vivoient encore il y a quelques jours.

Il ſeroit à ſouhaiter que cette Obſervation fut mieux circonſtanciée, ainſi que les moyens dont on s'eſt ſervi pour terminer l'Accouchement qui en fait le ſujet ; car on apperçoit, à travers l'obſcurité qui régne dans tout ce récit, qu'il peut y avoir des choſes utiles, & qui mériteroient d'être miſes en évidence.

Outre les deux Inſtrumens dont nous venons de parler, » je me ſers auſſi, (ajou» te M. Rathlaw), d'un *Médicament*, dont » la ſeconde priſe n'a *jamais manqué*, dans » le cours de mes expériences, de *ſuſciter* » de véritables douleurs ou de changer » les *fauſſes* en véritables, de ſorte que les » efforts de la Mere agiſſant mieux ſur » l'Enfant, l'orifice de la Matrice s'en di» late d'avantage. En différentes occa» ſions (pourſuit-il encore) où il ne man» quoit que de bonnes douleurs, j'ai con» duit à une heureuſe fin, par ce moyen, » & ſans l'aide d'aucun Inſtrument, des » Accouchemens des plus difficiles.

Un Praticien zélé doit-il céler aucun des moyens qu'il connoît d'être utile à l'humanité ? J'en appelle à mon Critique, qui m'a paru ſi curieux de ſçavoir mon ſentiment ſur cet Ouvrage. D'ailleurs, l'allégation de M. Rathlaw ſur l'efficacité prétendue de ſon Médicament pour réveiller les vraies douleurs, ou pour changer les *fauſſes* en véritables, eſt-elle plus recevable que celle qu'il a faite précédemment au ſujet de ſon premier Inſtrument ? En ſuppoſant même ſon Médicament connu, ſeroit-il indifféremment applicable dans tous les cas ? J'ai déja avancé, & je le répéte encore, que la ceſſation des douleurs a elle-même une cauſe,

& que c'eſt à la connoiſſance de cette cauſe qu'il faut remonter pour ſe déterminer à recourir à tel ou tel moyen. Or, ſi la ceſſation des vrayes ou bonnes douleurs de l'Accouchement dépend d'une mauvaiſe conformation de la Mere ou de l'Enfant, ou même d'une ſituation vicieuſe du dernier dans le ventre de la Mere, quel Médicament pourra y remédier? Ce détail n'eſt donc pas exact, & mérite du moins des éclairciſſemens; il ſeroit même à propos qu'on s'expliquât ſur ce qu'on entend par *fauſſes douleurs*, car en les ſuppoſant réellement fauſſes, il s'agit encore de ſçavoir s'il ſera toujours avantageux d'en déterminer de vraies.

Quittons les productions de M. Rathlaw, pour examiner celles de Roger Roonhuyſen, qui nous ſont tranſmiſes par le même Auteur. Ce dernier dit que, pendant l'incertitude de ſon état, écrivant un jour à M. Velſen, Médecin à la Haye, ſur un autre ſujet, il lui fit part en même-tems des déſagréables circonſtances dans leſquelles il ſe trouvoit, & qu'ayant remarqué par la réponſe de ce Docteur, que le ſecret de Roonhuyſen lui étoit connu, & qu'il étoit même diſpoſé à le lui communiquer auſſi-tôt qu'il le voudroit, il accepta l'offre qui lui étoit faite. En voici l'hiſtoire.

» M. Velsen avoit obtenu ce secret (dit » M. Rathlaw) d'une personne qui demeu» roit il y a environ 50 ans chez Roon» huysen, & qui, en qualité de son plus an» cien disciple, (*a*) étoit si avant dans ses » bonnes graces, qu'il lui avoit toujours » promis de lui enseigner la science d'ac» coucher ; mais il n'en effectua rien. Il » entendoit cependant parler beaucoup de » l'Instrument de Roonhuysen, mais il re» marqua qu'on le cachoit toujours avec » soin, & que Roonhuysen secouroit mê» me les femmes en travail sous la cou» verture, afin de mieux cacher le moyen « dont il se servoit; il désira donc inutile» ment avec ardeur pendant plusieurs an» nées, de voir cet Instrument. Enfin un « jour Roonhuysen revenoit d'accoucher » une Femme, lorsqu'un Bourguemestre » d'Amsterdam vint pour lui parler : dans » l'embarras où il se trouvoit, il cacha son » Instrument en quelque endroit d'un autre » appartement, mais notre Curieux, qui le » cherchoit avec empressement, le trouva » & le dessina. Cet instrument étoit dans un » étui avec deux longs Crochets d'acier, & » une tige de Baleine faite en forme de la » branche d'une pipe à fumer, mais plus

(*a*) » Vander Suam. M. Bockelman a aussi eu le mê» me secret de Roger Roonhuysen ; mais il le tient de » lui-même, dit-on. »

» courte, & à l'un des bouts de laquelle
» étoit un morceau d'acier de la figure
» d'un gland, qui lui ſervoit de ſonde :
» il n'y avoit pas d'autres Inſtrumens dans
» cet étui.

S'il en faut croire M. Velſen, il ſemble d'une part que Roonhuyſen faiſoit conſiſter toute la ſcience des Accouchemens, dans la connoiſſance & l'uſage de ſon Inſtrument, puiſqu'il eſt dit que ce Chirurgien *avoit toujours promis à ſon Diſciple de lui enſeigner la ſcience des Accouchemens, mais qu'il n'en fit rien.* En effet, il ne paroît pas qu'on ait caché à Vander Suam autre choſe que le miraculeux Inſtrument avec lequel, *ſous la Couverture*, Roonhuyſen eſcamotoit, pour ainſi dire, du paſſage un Enfant. D'autre part, on pourroit juger que ce moyen ſi merveilleux n'étoit ſuffiſant à ſon Inventeur que dans les cas où il auroit fort bien pû s'en paſſer, puiſque le même Roonhuyſen ſe ſervoit des Crochets, ſans doute lorſque ce moyen devenoit inſuffiſant, ou pour des occaſions fort différentes; c'eſt du moins ce qui eſt à préſumer. A l'égard de la ſonde de Baleine, on ne nous dit pas non plus, à quoi Roonhuyſen s'en ſervoit particuliérement.

Quoi qu'il en ſoit, puiſque c'eſt le premier de ces Inſtrumens qui nous eſt annoncé pour *le fameux ſecret d'accoucher de*

*Roonhuysen*, & que M. Rathlaw, qui l'adopte, nous en donne une description avec Figure, suivons cet Auteur (*a*).

» Dans la Planche ci-jointe, Figure (5.) » on voit, (dit-il), l'Instrument de Roon» huysen, gravé aussi exactement qu'il a » été possible; il est vû un peu oblique» ment, & vers le bas se trouvent le Clou » & la Charniere de l'Instrument, c'est la » septiéme proportion de la grandeur réelle » de l'Instrument. Deux branches élastiques » d'acier, larges chacune d'un peu moins » d'un poulce, sont posées justement l'une » contre l'autre, depuis a. b. jusqu'à c. d. » ici elles réculent jusques à g. g. mais leurs » extrêmités sont étendues de la largeur » d'un poulce en h. h. & leurs bouts sont » un peu recourbés en dehors, ce qui en » rend l'application plus facile. Ces deux » branches doivent être garnies de Cha» mois, dont la couture soit en dedans, & » ce Fourreau doit être attaché dans deux » petits trous au bas de la branche, afin qu'il » ne puisse pas remonter en retirant l'Ins» trument. Pour ce qui regarde l'usage, » on peut voir, dans la Figure 6. une Ma» trice avec un Enfant bien disposé, mais » embarrassé: les branches a. d'un côté & » b. de l'autre étant introduites par une » main habile, on fait voir l'Instrument ap-

(*a*) Voyez notre Planche seconde, Fig. 5, 6 & 7.

» pliqué, hors de sa Charniere, & les
» mains c. d. dans une situation convena-
» nable pour produire un élargissement
» suffisant & même étonnant.

» Je suppose (continue M. Rathlaw)
» que l'élargissement de *l'Os uteri* est dé-
» ja fait, & je démontre simplement que
» les mains peuvent être placées comme
» c. d. pour aider, avec fruit, la sortie de
» l'Enfant. Il faut aussi remarquer qu'une
» seule des branches de cet Instrument
» peut être quelquefois d'une extrême uti-
« lité, quand la face de l'Enfant est avancée
» trop vers le haut ou vers le bas, ou
» *vers un des deux côtés* : la branche étant
» introduite à l'un de ces côtés, est d'abord
» en état de ramener la tête dans sa situa-
» tion naturelle. Mais, *mon intention n'est*
» *pas de rapporter toutes les utilités particu-*
» *lieres de cet Instrument* : il mérite sûre-
» ment d'être employé, en différentes oc-
» casions, par d'habiles Accoucheurs,
» quand *l'Os uteri* est assez plat & assez
» mince, & qu'on peut sentir distincte-
» ment la tête ; c'est alors un des princi-
» paux momens pour travailler avec cet
» Instrument.

» Il y en a qui doutent (poursuit notre
» Auteur) si cet Instrument n'est pas le
» moyen par lequel les trois Freres Cham-
» berlain ont acquis, en Irlande & autres

» Pays, la réputation d'être les premiers
» Accoucheurs du monde : dans les circonstances où les autres employent les Crochets, ils pouvoient, par leur opération manuelle, (*a*) hâter l'Accouchement avec moins de travail pour les femmes, en moins de tems & sans le moindre danger pour la Mere ou pour l'Enfant (*b*).

(*a*) Voyez. A Chamberlain, dans sa Préface qui précéde la Traduction Angloise de Mauriceau.

(*b*) Il paroît d'abord étonnant que Déventer ait gardé le silence sur la réputation des trois freres Chamberlain, si elle a été aussi brillante que M. Rathlaw le dit, de même que sur celle de Roger Roonhuysen, car ils étoient presque tous Compatriotes, & vraisemblablement Contemporains : mais quand on lit avec beaucoup d'attention le Traité de Déventer, on en découvre aisément la raison : en effet, on y voit qu'outre qu'il se déclare contre tous les Instrumens propres à secourir quelquefois les femmes dans des Accouchemens extrêmement laborieux, il ne fronde que les Accoucheurs François, & qu'il ne cite dans aucun endroit les bonnes choses qu'il a tirées des mêmes Accoucheurs ; au reste il en fait autant de tous les secours qu'il peut avoir tirés de la république des Lettres ; c'est là sans doute aussi la raison pour laquelle il n'a rien dit des gens accrédités qui l'avoisinoient. Or je demande à mon Critique, si son Patron ne mérite pas plus de reproches que moi, qui n'avoit omis, dans mon Histoire du *Forceps*, ceux dont il est question dans cet Article, que parce que je n'en avois pas encore eu de connoissance ; la date de cet Ouvrage étant de 1747. comme le mien, il auroit fallu que je l'eusse deviné.

Que l'Anonyme n'aille pas m'imputer d'avoir tacitement insinué que Déventer ne nous a rien donné de nouveau de lui, car je lui rends la justice de dire, qu'il a mis l'obliquité accidentelle de la Matrice dans un plus beau jour, qu'aucun des Auteurs qui l'avoient

» La Fig. 11. représente, dit encore l'Au-
» teur, l'Instrument (*a*) dont se sont servis
» en Flandre Mrs Chamberlain, de qui
» M. Roonhuysen a appris ce secret (sui-
» vant M. Rathlaw), mais par la suite des
» tems, ce dernier a changé (continue-
» t'il) les parties supérieures de l'Instru-
» ment, comme il est représenté Fig. 5.
» pour en rendre l'application plus facile.

Ce célebre moyen, sa description & la maniere d'en faire usage, méritent quelques réflexions, ainsi que le Commentaire de M. Rathlaw.

1°. Les parties inférieures, tant du premier que du second Instrument de Roonhuysen, sont en tout semblables à celles de l'Instrument de M. Rathlaw, comme si elles étoient copiées les unes d'après les autres: en effet, il n'y a pas jusqu'à leurs jonctions qui ne différent en rien, ce qui paroît d'autant plus singulier, que M. Rathlaw avoit imaginé son Instrument, & en

précédés, quoique je puisse avancer qu'il a un peu outré non-seulement ces situations, mais aussi les difficultés qu'elles produisent; au reste on a dû voir que j'ai combattu quelques erreurs qui lui sont propres: ainsi je dois être à l'abri de ce reproche. Mon Critique en peut-il dire autant des mystérieuses pilules de son Patron & de l'Affiche qui l'annonce, comme un réparateur sans pareil des gibbosités & des claudications de toutes espéces &c. Ces traits, en effet, ne semblent-ils pas annoncer que le seul motif qui a déterminé Déventer à écrire a été pour se faire connoître; j'en fais juges les gens de bon sens.

(*a*) Voyez notre Planche 2. Fig. 8.

avoit même fait usage, avant que d'avoir aucune connoissance de celui de Roonhuysen. Il est vrai que le hazard peut avoir quelque part à cette ressemblance, mais quoiqu'il en soit, la conformation de la partie inférieure de ces Instrumens démontre, par son peu de prise, qu'on n'est pas obligé sans doute de faire un grand effort pour les mettre en action; autrement ils auroient très-peu de puissance, ce qui semble prouver que, lorsque leurs Auteurs s'en servoient, la nature se seroit bien passée de ce seçours.

2°. Je préfererois la forme des parties supérieures de l'Instrument de M. Rathlaw, à celle des deux Instrumens de Roonhuysen, non-seulement parce qu'étant plus moderne, elle est censée une correction suggerée par la pratique, mais encore parce que, pour peu qu'on ait une teinture des méchaniques, & des lumieres que fournit l'Anatomie, on ne peut se refuser à cette préférence, malgré l'enthousiasme où étoit Roonhuysen de son *fameux secret*, & malgré la prévention de l'Auteur qui nous le transmet.

3°. A l'égard du Chamois dont on veut que les branches supérieures soient garnies, c'est une précaution qui me semble plus propre à rendre l'introduction de l'Instrument difficile qu'à la faciliter.

4°. Quant à l'usage de l'Instrument de Roonhuysen pour dilater l'orifice de la Matrice, je ne sçai si M. Rathlaw en a bien compris le manuel ; mais je ne puis me dispenser d'avoüer qu'il ne me tombe pas sous les sens. En effet, je ne vois pas plus la nécessité que la possibilité d'aller saisir la tête d'un Enfant bien située dans la Matrice, & qui y est encore entiérement renfermée, si on s'en rapporte du moins à la Fig. 6. de la Tab. 2. d'ailleurs dans le cas qu'elle présente, & qui est suivant les loix naturelles, tout se doit passer aussi naturellement ; & à proprement parler, l'Art, inutile alors, doit laisser agir la nature, loin de lui faire aucune violence.

5°. De plus, l'élargissement *étonnant* qu'on suppose possible en ce cas, ne l'est pas toujours à beaucoup près, sans faire du moins une très-grande violence à *l'Os Tincæ*, & il ne peut se faire à toute rigueur, que suivant une ligne droite & transversale & non circulaire. En effet, si la tête est encore renfermée dans la Matrice, comme la Figure le désigne ici, la dilatation de l'orifice représentera une grande fente, dont les rebords bandés seront peu propres à laisser passer un corps Spherique : mais ce qu'il y a de plus singulier dans la description de cette méthode, c'est qu'on ne dit nulle part, si on doit opérer avant

que les membranes ſoit déchirées ou ſeulement après leur rupture.

6°. Il eſt vrai que la Fig. 7. de la Table 2, repréſente la tête d'un Enfant au couronnement ſaiſie avec l'Inſtrument : il eſt néanmoins probable, par l'inſpection de la Figure précédente, que l'Inſtrument ne l'a pas ſaiſie dans le couronnement, mais avant qu'elle y fût parvenue. Si M. Rathlaw l'entend autrement, je doute que les vrais Maîtres, en cette partie de la Chirurgie, ſoient de ſon ſentiment : c'eſt donc à cet Auteur à s'expliquer ſur ce point, ſans quoi il ne doit pas s'attendre à avoir beaucoup de partiſans, ſur-tout de ceux qui ſont en état de juger ſainement.

7°. Quant à ce qu'on avance que l'une des branches de cet Inſtrument peut être quelquefois d'une grande utilité, lorſque la face de l'Enfant ſe préſente en deſſus ou trop en deſſous, j'accorde cette propoſition à certains égards : mais il n'en eſt pas de même ſi le viſage ſe trouve ſitué latéralement ; car, en ce cas ſurtout, il faut commencer par faire changer la mauvaiſe ſituation des épaules, (*a*) autrement on riſqueroit beaucoup de mutiler l'Enfant, ſans eſpoir de ſuccès.

8°. Que peut-on d'ailleurs juger de la

(*a*) Voyez ce que nous en avons dit, dans notre Mémoire envoyé à la Société Royale de Londres.

déclaration inattendue que fait M. Rathlaw, lorsqu'il dit que *son intention n'est pas de rapporter toutes les utilités particulieres de l'Instrument de Roonhuysen ?* Pourquoi en effet céler ce qui peut être de quelque utilité au Public, & aux progrès de l'Art ? N'auroit-il pas été plus convenable d'en détailler tous les avantages, avant que de conclure que *cet Instrument mérite sûrement d'être employé en différentes occasions par d'habiles gens ?* Cet éloge ne paroîtra-t'il pas suspect de prévention, puisqu'il est douteux que cet Accoucheur s'en fut servi, lorsqu'il le rendit public ? Il a à la vérité ajouté une circonstance des plus essentielles qui est, *quand* l'Os uteri *est assez plat & assez mince, & qu'on peut sentir distinctement la tête de l'Enfant* ; car c'est alors en effet un des principaux momens pour employer en général les *Forceps*, lorsque leur usage est indiqué ; encore vaut-il mieux que l'orifice de la Matrice soit entiérement effacé, sans quoi la tête ne peut pas être regardée comme véritablement enclavée (*a*).

9°. Quant à ce que M. Rathlaw dit, qu'il y en a qui doutent, si le moyen de Roonhuysen n'étoit pas celui par lequel

(*a* Voyez sur ce sujet la notte, que nous avons faite pag. 104. de la troisiéme Partie de notre premier Ouvrage.

les

les trois freres Chamberlain ont acquis la réputation d'être les premiers Accoucheurs du monde, dans les circonstances où les autres employent les Crochets, je ne suis pas étonné qu'il y ait des personnes qui doutent de cette époque: je suis même persuadé que par la suite il pourra s'en trouver qui douteront aussi, sur l'inspection des piéces, si M. Rathlaw ne tenoit pas son Instrument de la même source; j'en laisse juges les connoisseurs désintéressés.

Il semble même que M. Rathlaw nous fasse déja pressentir qu'on lui dispute l'autenticité de sa découverte, » Le différent, » nous dit-il, étant un secret, ceux qui » en sont les possesseurs connus, n'ont » qu'à affirmer qu'on s'est totalement trompé, parce que Roonhuysen avoit laissé » à ses amis un autre *Forceps* beaucoup » meilleur que celui-ci, & par le moyen » duquel, quand bien même la tête seroit » plus embarrassée ou plus serrée *dans le* » *col de la Matrice*, qu'un clou n'est dans » une muraille, on peut la tirer, pour » ainsi dire, dans un moment sans blesser » la Mere ni l'Enfant, &c.

Enfin l'Auteur ajoute qu'il trouve plus probable que cet Instrument ait été perfectionné par l'Expérience continuelle de plusieurs Accoucheurs qui l'ont successivement mis en usage, puisqu'il prétend y

avoir fait auſſi lui-même quelques changemens pour s'en ſervir avec plus de facilité; mais il a ſoin de taire ces changemens. J'oſe donc me perſuader que mon Critique ne trouvera pas mauvais qu'ils ne ſe trouvent point inſérés dans ce *Supplément à l'Hiſtoire du Forceps, &c.*

Je finirai cet Article en exhortant cet Anonyme à me fournir de nouvelles occaſions de montrer mon zéle pour le bien Public, & pour le progrès de l'Art: & afin de lui prouver que je ne prends pas avec lui le ton ironique dont il s'eſt ſervi à mon égard, je vais parler dans l'Article qui ſuit d'un *Forceps* particulier, qui vient de tomber entre mes mains.

## ARTICLE VIII.

### *Du* Forceps *de M. Semellié Anglois.*

Le *Forceps* dont je vais faire la deſcription, eſt du Docteur Semellié Anglois: il eſt des plus ingénieux, comme les gens de l'Art pourront en juger par la Fig. 9. que j'en ai fait graver Planche 2.

Ce *Forceps*, dont les manches ſont de bois & les branches d'acier, eſt compoſé, ainſi que tous ceux que nous connoiſſons, de deux piéces; & chacune de ces piéces de trois parties principales, ſçavoir, de ſupérieures ou ſerres, de moyennes où ſe

fait la jonction, & d'inférieures qui servent de manches.

Cet Instrument differe beaucoup, dans toutes ses parties, du Tire-Tête, dit de Palfin corrigé, & dont on se sert communément en France, quoi que son aspect démontre que ce n'est qu'une simple correction, plutôt qu'une invention dûe à M. Semellié. En effet, il n'y a que quatre choses qui différencient essentiellement ce *Forceps* de tous ceux qui sont parvenus à ma connoissance.

1°. Son volume qui est moindre que celui de tous les autres.

2°. L'extrêmité supérieure de ses serres qui doit pincer nécessairement les corps les plus minces, ce que ne font pas les serres des nôtres.

3°. L'ouverture de l'angle curviligne que forment intérieurement les branches supérieures près le lieu qui est destiné à les joindre.

4°. Enfin la jonction des deux piéces de l'Instrument, qui se fait par *encochure*.

Je ferai d'ailleurs remarquer que, quoique les manches soient très-différens de ceux des *Forceps* ordinaires, ils ne sont pas nouveaux, car ils ressemblent beaucoup à ceux du Tire-tête de Gilles le Doux (*a*) : la maniere de les assujettir ensemble avec

(*a*) Voyez page 87. de notre premier Liv. d'Ob. &c.

un lien, n'eſt pas plus nouvelle, puiſque le même Auteur ſe ſervoit auſſi de ce moyen. Il eſt vrai que ce *Forceps* eſt recouvert de peau dans toutes ſes parties, & que ceux dont nous nous ſervons en France ne ſont point garnis; mais on ſe reſſouviendra que les *Forceps* de Roonhuyſen & de M. Rathlaw, ſont auſſi revêtus de cuir ou de peau de Chamois. Ainſi ce qu'il y a de nouveau, & tous les avantages qui ſe rencontrent dans le *Forceps* du Docteur Semellié, doivent ſe trouver renfermés dans les points qui le différencient des *Forceps* François, ou, ſi l'on veut franciſés, puiſque ces changemens ne ſont cenſés faits que pour corriger les défauts que la pratique lui a ſans doute fait reconnoître dans ces derniers Inſtrumens: c'eſt ce que nous allons examiner ſans partialité.

1°. Il eſt vrai que le *Forceps* de M. Semellié, étant d'un moindre volume que les nôtres, eſt plus portatif; mais on conviendra auſſi que ſes ſerres étant plus étroites en tous ſens, ou pour mieux dire dans toutes leurs parties, elles ont moins de priſe, & conſéquemment moins de puiſſance, ſurtout parce qu'au lieu d'être intérieurement applaties, elles ſont en tout cylindroides. Cependant ce n'eſt pas là le plus grand défaut que j'y trouve; ce-

lui de pouvoir pincer, par leurs extrêmités supérieures, les corps les plus minces, me paroît plus essentiel : car s'il arrive par hazard que, dans l'opération, elles viennent à manquer ou à laisser échapper subitement leur prise, comme cela n'arrive que trop souvent avec les *Forceps* droits tel qu'est celui-ci, on court le risque de pincer quelques-unes des parties de la Mere. Mais je trouve un très-grand avantage dans l'ouverture de l'angle curviligne de la partie inférieure de ces mêmes serres, & je la crois préférable à celle de tous nos *Forceps :* je n'en excepte pas même les miens pour la correction desquels je profiterai avec plaisir de cette derniere perfection.

Quant à la longueur de ces mêmes serres, quoiqu'au premier coup d'œil elles paroissent beaucoup plus courtes que celles de nos *Forceps* droits, néanmoins, par le moyen de l'ouverture de l'angle dont nous venons de parler, elles se trouvent suffisamment longues; le vuide que leur éloignement laisse entr'elles est même assez spatieux pour tous les cas où la tête est totalement descendue dans le vagin, & où la face ne se trouve pas entiérement tournée de côté, par les raisons que nous avons rapportées plus haut, ou lorsqu'elle est en dessous ; car, lorsqu'elle est en dessus, il n'y a que mon *Forceps* courbe qui

puisse la saisir, surtout si la base du crâne de l'Enfant est encore au-dessus du détroit supérieur des os du bassin. Ainsi, soit qu'on veuille profiter de la courbure de mon *Forceps* pour corriger celui de M. Semellié, ou qu'on ajoute au mien l'ouverture de l'angle curviligne de celui-là; on fera vraisemblablement un Instrument plus parfait que tous les autres, & généralement utile dans tous les différens cas.

2°. J'avouerai d'ailleurs que la façon ingénieuse de joindre les deux branches du *Forceps* par la seule pression de leurs parties moyennes, taillées en coches profondes qui se reçoivent mutuellement, devient infiniment plus commode que la jonction par l'entablement à mi fer : mais aussi d'un autre côté il est constant qu'elle n'est pas si stable; non-seulement par le défaut d'opposition exacte des parties supérieures de cet Instrument, mais encore par le vacillement de ces mêmes parties qui est dépendant de cette forme particuliere de jonction, malgré le lien qui joint ou qui tient les manches de ce *Forceps* rapprochés. On ne peut néanmoins refuser d'adopter, à certains égards, cette espece de jonction, mais en travaillant à la rendre plus exacte sans la compliquer ni la dégrader : au reste la pratique seule peut dicter au génie les moyens d'arriver à cette

perfection; j'avouerai même que j'y ai déja travaillé en fuivant ce guide fidéle, mais comme je ne fuis pas encore pleinement fatisfait de mes effais, je différe, pour une autre occafion, à mettre au jour mes idées fur ce point.

Trente-huitiéme Obfervation.

Je puis cependant dire ici en paffant, que j'ai tenté de déclaver, avec cet Inftrument, une tête d'Enfant, dont la face étoit en deffous, mais qui ne touchoit pas encore aux tuberofités des os *Ifchium*, quoiqu'elle fut arrêtée, depuis 24 heures que les eaux étoient écoulées, au paffage fupérieur du baffin, fans pouvoir avancer malgré les douleurs qui étoient des plus fortes : il ne m'avoit pas même été poffible de repouffer cette tête, dans l'idée que j'avois d'aller chercher les pieds de l'Enfant pour terminer l'Accouchement par ce moyen. Mais n'ayant pû réuffir à lui donner une bonne prife, j'effayai de repouffer la tête avec ce même Inftrument, en lui donnant de petits mouvemens en haut, en bas, & latéralement : j'en vins à bout avec plus de facilité que je ne l'avois d'abord efperé, ce qui me procura le moyen d'accoucher la Malade, comme je me l'étois propofé.

Je ne voulus pas me fervir, dans ce cas, de mon *Forceps* courbe, parce que je ne trouvai pas que la tête fut affez avancée

pour la saisir avec cet Instrument, quoiqu'il soit beaucoup plus long que celui de M. Semellié; & parce que cette même longueur m'auroit été plus nuisible qu'utile pour faire cette opération. D'ailleurs, l'angle du *Forceps* de ce Docteur étant beaucoup plus ouvert à sa jonction que l'angle du mien, il embrasse mieux la partie de la tête qui se présente la premiere : cette tentative m'a du moins fait reconnoître que si, dans ce cas, le petit *Forceps* ne peut pas amener la tête en dehors, il peut servir à la repousser en dedans & sans danger, puisque je tirai l'Enfant vivant. Ces remarques prouvent que, surtout dans l'Art des Accouchemens, on ne sçauroit être trop riche en différens moyens; le Public doit donc toujours sçavoir beaucoup de gré à ceux qui exercent cet Art, lorsqu'ils communiquent volontiers leurs productions, afin que tout le monde puisse en profiter.

3°. Quant à la peau qui recouvre ce *Forceps*, on sent bien que l'Auteur a eu en vûe, par cette garniture, d'ôter à l'Instrument le cliquetis & le coup d'œil des ferremens, & conséquemment de moins effrayer les femmes en travail : il peut aussi avoir eu dessein d'en distraire le sentiment de froid que les Métaux excitent naturellement, s'ils n'ont pas été échauffés auparavant de s'en servir; enfin il a peut-

être encore voulu le préserver de la rouille ausquels ils sont sujets, si on n'a pas soin de les nétoyer. Mais malgré tous ces avantages apparens, je prévois que cette précaution est susceptible d'un très-grand nombre d'inconvéniens. Par exemple, lorsque cette garniture vient à être mouillée par quelque cause que ce soit, il n'est pas possible qu'elle reste aussi bien appliquée sur l'Instrument que lorsqu'elle est séche; elle doit donc vaciller sur le fer, & empêcher que l'instrument soit aussi bien tenu par l'Opérateur, & qu'il soit assujetti aussi fermement sur la tête de l'Enfant, que lorsqu'il n'est pas garni. D'ailleurs cette peau doit être un obstacle à l'intromission facile des branches de l'Instrument: on m'opposera sans doute, qu'avant de s'en servir, on les frotte d'huile; mais, malgré cette onction, elles n'entreront jamais si aisément que les *Forceps* nuds. Il y a un autre inconvénient qui me paroît plus frappant, & qu'il est moins facile de prévenir: cette peau empreinte du sang & des humidités du vagin, doit contracter de la mauvaise odeur; ne pourroit-on pas même craindre le danger de la communication dans les cas de contagion, à moins qu'on ne prît la précaution d'en changer chaque fois, ce qui feroit fort embarrassant? Au reste j'ignore les

raisons qui ont déterminé l'Auteur à ajuster cette peau en spirale sur les branches, au lieu de l'appliquer de la même façon qu'elle est sur tout le reste de l'Instrument : car il est sûr que tous les rebords saillans de la peau contournée en spirale sont autant d'obstacles à son introduction, qui ne doit naturellement être facile, que dans les cas où l'on pourroit fort bien s'en passer. On sçait au contraire que dans ceux où l'on est obligé d'y avoir recours, l'Instrument le plus poli & le plus lisse trouve très-souvent encore des difficultés si grandes à son intromission, qu'il n'y a qu'une main consommée dans l'usage de cet Instrument qui puisse lever ces obstacles sans inconvénient.

Enfin pour ne rien oublier de ce qui peut contribuer à rendre l'Histoire des *Forceps* la plus complette qu'il est possible, je terminerai cet Article par l'Extrait d'une Dissertation qu'on trouve sur ce sujet dans le troisiéme volume des Essais & Observations de Médecine de la Société d'Edimbourg, traduit de l'Anglois en François pag. 491. Il y est dit 1°. que M. *Giffard* Accoucheur se servoit (pour déclaver la tête des Enfans arrêtée dans le bassin), d'un *Forceps* dont les branches étoient formées *chacune d'un anneau ovale courbe.*

Quoique cette deſcription ſoit des plus ſuccintes, elle laiſſe cependant entrevoir que cet Inſtrument pouvoit être le *Forceps* féneſtré dont on ſe ſert depuis longtems. On ajoute que » le Docteur *Hody*, » qui eſt l'Editeur du Livre de M. *Giffard*, » parle auſſi d'une nouvelle forme donnée » à cet Inſtrument par M. *Freke*, Chirur- » gien de l'Hôpital de Saint Barthelemi. » Elle conſiſte (dit-on) en ce que l'une » des branches a une jointure dans le » milieu, que l'extrêmité en eſt cour- » bée en forme de Crochet, & que cette » extrêmité eſt cachée lorſqu'on ne l'em- » ploye pas comme Crochet », ce qui ne peut vraiſemblablement avoir d'autre avantage que celui d'éviter la multiplicité des Inſtrumens.

2°. On fait obſerver (pag. 495.) que M. » *Chapman*, dans ſon Eſſai ſur l'Art des Ac- » couchemens pag. 12. blâme la forme des » Tire-têtes qu'il a vû employer par les au- » tres Chirurgiens; mais on ajoute qu'il ne » décrit pas celui dont il s'eſt ſervi (ni ſans » doute la méthode d'en faire uſage, car » l'un dépend abſolument de l'autre) & « que d'ailleurs cet Auteur ne dit pas non » plus comment il s'y prenoit pour gliſſer » un ruban par-deſſus la tête de l'Enfant.

M. *Chapman* pouvoit avoir raiſon de blâmer la forme des Tire-têtes qu'il a vû

employer par d'autres Accoucheurs; je ne contesterai pas son opinion à cet égard. Mais il auroit dû, en décriant cet Instrument, nous donner la description de celui dont il se servoit dans sa Pratique pour le même usage: cette omission, qui annonce au moins des vûes peu favorables aux progrès de l'Art & à l'utilité publique, paroît susceptible de répréhension dans un Praticien zélé. D'ailleurs elle pourroit rendre suspectes toutes les raisons de préférence que peut alléguer cet Auteur en faveur de l'Instrument qu'il a inventé ou adopté; on pourroit penser de même des avantages de la méthode d'employer cet Instrument mis en parallèle avec ceux des autres Praticiens.

Quoique le *Forceps* soit un instrument des plus utiles pour le salut des Femmes & des Enfans dans les cas pour lesquels on l'a inventé, il suppose toujours que les os du bassin de la Mere ne sont pas si mal conformés, qu'il soit impossible que l'Enfant passe dans le peu de distance qu'ils laissent entre eux: car dans ce dernier cas, il n'y a que l'opération Césarienne qui soit praticable pour conserver la vie de l'Enfant, & pour tenter de sauver celle de la Mere. Cette opération a réussi maintes fois, cependant elle est de si grande conséquence, qu'elle mérite bien que l'on

travaille à la perfectionner ; je vais proposer mon sentiment sur ce sujet.

## ARTICLE IX.

*Contenant quelques Remarques à l'occasion de l'Opération Césarienne, pratiquée sur la Femme vivante.*

Je ne mettrai pas ici en question, si l'opération Césarienne est praticable ou non sur la Femme vivante, parce que les preuves qui en établissent la possibilité sont trop sçavamment discutées par M. Simon (*a*) dans le premier Volume des Mémoires de l'Académie de Chirurgie, pour qu'il soit permis de douter de sa réussite. En effet on y voit une Collection de soixante & quatre opérations Césariennes, dont plus de la moitié a été exécutée sur treize Femmes seulement, puisqu'il y en a plusieurs qui l'ont soufferte 2 & 3 fois, d'autres 5 & 6, & une autre jusqu'à sept, & toujours avec un succès heureux ; ce qui prouve incontestablement, & malgré tous les sentimens contraires, la possibilité de la réussite de cette opération.

Mais l'on apperçoit aussi par ces mêmes observations, que l'opération a été

(*a*) Maître ès Arts & en Chirurgie, Chirurgien Major des Chevaux Legers de la Garde ordinaire du Roy, Démonstrateur Royal pour les principes au Collége de Chirurgie de Paris, &c.

faite à la plus grande partie de ces Femmes, sans aucune néceſſité abſolue. En effet, outre que dans le nombre de ces 64 faits, on trouve treize Femmes qui ont eu des Enfans par les voyes naturelles, ſoit avant, ſoit après l'opération, on y voit encore que ce ſecours a été prodigué dans des cas où les Enfans préſentoient un bras, le derriere, &c. On peut donc conclure que la plûpart de ces opérations ont été entrepriſes avec témérité par ceux qui les ont pratiquées, faute d'avoir ſçu diſtinguer les cas indiſpenſables d'avec ceux qui ne le ſont pas, & faute d'avoir connu, pour ces derniers cas, la vraie méthode de ſecourir les Femmes en travail. A la vérité lorſqu'on réfléchit ſur le tems, où toutes ces fautes ont été faites, on eſt obligé d'avouer qu'il s'en falloit de beaucoup alors, que l'Art des Accouchemens fût auſſi perfectionné qu'il l'eſt aujourd'hui : tous les grands hommes qui s'y ſont appliqués depuis ce tems juſqu'à nous, ont laiſſé par écrit le fruit de leurs travaux dont on a dû profiter, enſorte qu'il y a lieu de préſumer que ces fautes de pratique n'auroient plus lieu pour le préſent, même dans les Provinces les plus éloignées.

Cependant ſi l'on conſulte les Auteurs ſur les cas qui doivent déterminer à l'opération Céſarienne, on y trouve encore une

quantité de motifs trop vagues pour être véritablement décisifs. Par exemple, on place, entre ces motifs déterminans, la présence d'une Tumeur considérable dans le Vagin, ou à l'entrée de la Matrice, de même que les Brides calleuses ou les duretés de son orifice & celles du Vagin, survenues soit pour avoir été maltraités dans quelques suites d'Accouchement laborieux, soit après des ulcéres guéris par les grands remedes, &c. L'Art sçait actuellement remédier aux uns & aux autres de ces désordres, sans avoir recours à l'opération Césarienne ; les Ouvrages des Auteurs modernes sont pleins de ces moyens admirables, qui rendent l'Art & le Praticien également recommandables.

Je n'entreprendrai pas de décrire ici aucune de ces opérations merveilleuses, de crainte qu'on ne me reproche d'avoir mis la faulx dans la moisson d'autrui : c'est aussi pour cette même raison que je m'étendrai très-peu sur les cas douteux de la nécessité de l'opération Césarienne, & sur ceux qui sont décisifs. Je ne parlerai pas non plus de la maniere de faire cette opération dans le lieu de nécessité absolue, parce qu'alors elle entre, pour ainsi dire, dans les régles générales des autres opérations du genre de l'Exerese, & que c'est à la sagacité de l'Opérateur qu'il faut s'en rapporter.

Un cas où il me semble qu'on pourroit mettre en doute la nécessité de l'opération Césarienne est celui de deux Jumeaux en vie & à terme, qui se trouveroient joints ensemble soit par leurs têtes, soit par leurs troncs, & dont la Mere seroit déja depuis quelque tems & infructueusement en travail ; car alors il répugneroit également de risquer la vie de la Mere, comme de l'ôter aux Enfans, qu'on auroit même pû ondoyer sûrement. La décision me paroît si délicate, que je crois qu'il faudroit se trouver dans le cas pour prendre alors un parti, & pour se décider sur celui où il y auroit le moins de risque, après avoir bien combinés tous les avantages & les inconvéniens que les circonstances urgentes présenteroient. Néanmoins, d'une part, il est en apparence plus sensé de chercher alors à sauver la Mere, que les Enfans, puisque ceux-ci ne pourroient manquer, en supposant qu'ils pussent vivre long-tems, de mener une vie aussi triste qu'à charge à leurs parens ; mais d'un autre côté la Religion nous défend expressément d'ôter la vie à personne de dessein prémédité.

Quant aux Enfans qui sont hydropiques soit du ventre, soit de la poitrine, ou de la tête, on sçait parfaitement aujourd'hui, qu'ils ne mettent pas leur Mere dans le cas de

de ſouffrir l'opération Céſarienne : il en eſt de même de toutes les ſituations vicieuſes de l'Enfant vivant ou mort dans la Matrice, & de celle-ci dans le ventre de la Femme, lorſque le paſſage du Baſſin permet l'introduction de la main du Chirurgien, quand elle n'y parviendroit même qu'avec beaucoup de difficulté.

De tous les cas où il convient vraiment de faire l'opération Céſarienne, je n'en vois que deux qui ſoient abſolument déterminans. Le plus rare de ces deux cas eſt celui où l'Enfant ſe ſeroit formé hors de la Matrice, & ſe trouveroit renfermé dans le ventre (comme il y en a beaucoup d'exemples (*a*), & où il ſeroit parvenu juſqu'à ſon terme parfait, ſans avoir perdu la vie, ou bien qu'étant mort, il menaçât la Mere d'un pareil ſort. Ce qu'il y a de plus douteux dans ce cas n'eſt point la réuſſite de l'opération & de ſes ſuites, puiſqu'elles paroiſſent devoir devenir l'une & l'autre beaucoup plus ſimples ; mais c'eſt le défaut de ſignes ſuffiſans pour ſe déterminer prudemment à cette même opération : en effet les Auteurs ne ſe ſont pas encore expliqués aſſez clairement ſur les ſignes qui peuvent être déciſifs en pareil cas.

(*a*) Voyez le premier Vol. de la Bibliothéque choiſie de Médecine, depuis la pag. 93. juſqu'à la pag. 177.

Il eſt bien vrai que l'on trouve, dans une Theſe qui a pour titre, Queſtion agitée dans les Ecoles de Médecine de Paris, le Mardy 25 Fév. 1727. ſous la préſidence de M. Jean-Baptiſte Dubois, Docteur Regent de la Faculté, ſçavoir ſi un *fœtus* engendré hors de la Matrice, pourra être tiré ſans cauſer la mort, on trouve, dis-je, dans cette Theſe, où l'on conclut pour la poſſibilité, &c. les ſignes ſuivans établis pour le diagnoſtic de ce cas particulier. On dit qu'en pareil cas, la Femme ne s'apperçoit point de ſa groſſeſſe dans les commencemens; qu'elle n'a point de vômiſſement, & que les régles n'ont point manqué de paroître chaque mois. Juſqu'ici rien de moins déciſif, comme le ſçavent parfaitement les bons Praticiens; mais on ajoute que le ventre groſſit, contre l'ordinaire, d'un côté ſeulement: cependant ce ſigne eſt encore fort équivoque, ſurtout lorſque l'Enfant n'a pas encore fait de mouvemens; car des tumeurs contre nature pourroient juſqu'à ce moment en impoſer, quand même, en touchant l'orifice de la Matrice, comme on le recommande au même endroit, on le trouveroit en état de démontrer que cet organe ſeroit en vacuité parfaite.

D'ailleurs ſi l'Enfant n'eſt ni dans la trompe, ni dans l'ovaire, il peut ſe trou-

ver vers le milieu de l'hypogaſtre, & alors le ventre au lieu de groſſir d'un ſeul côté, pourroit ſinon groſſir uniformément, du moins prendre ſeulement plus de volume d'un côté que de l'autre, ce qui ne rendroit pas ce ſigne plus déciſif que les précédens. En effet nous avons prouvé, dans plus d'un endroit, & par un grand nombre de faits, que l'attache fortuite du *Placenta* dans une des parties latérales de la Matrice ſuffit ſouvent pour produire cet effet, & au point même que quelquefois les Femmes ne ſentent remuer leurs Enfans que d'un ſeul côté, quoiqu'ils ſoient renfermés dans la Matrice & non conçus hors de cet organe. Ainſi de tous les ſignes énoncés dans cette Theſe, je n'en vois pas de ſuffiſans pour ſe déterminer à l'opération. Ce qu'on a remarqué de plus conſtant, c'eſt que lorſque l'Enfant a pris naiſſance hors de la Matrice, la Mere n'a point de lait dans ſes mammelles en aucun terme de ſa groſſeſſe : mais on ſent bien que ſi cette circonſtance n'eſt accompagnée de quelqu'autre ſigne plus certain que ceux que nous avons vus juſqu'ici, elle n'eſt pas ſuffiſante pour nous décider.

Le ſecond cas, & qui eſt le moins rare, quoiqu'heureuſement aſſez peu commun, eſt celui où il y a une ſi grande difformité

dans les os du baſſin de la Mere, qu'il eſt phyſiquement démontré qu'un Enfant à terme ne peut paſſer par ce détroit. Voilà donc le cas unique où l'on ne doit pas balancer de faire l'opération Céſarienne, ſi on ne veut compromettre ſes lumieres & ſa probité. Mais auſſi par la même raiſon, il eſt prudent d'y préparer la Malade, auſſi-tôt que les vraies douleurs de l'Enfantement ſeront bien décidées, afin de ſaiſir les plus heureuſes circonſtances où puiſſe ſe trouver la Femme tant pour l'opération, que pour ſes ſuites. En effet je penſe qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'on la fit, avant que les membranes qui contiennent l'Enfant & les eaux fuſſent ouvertes, & que celles-ci fuſſent évacuées, par la raiſon qu'alors, toutes choſes égales entr'elles, l'étendue qu'on auroit donnée aux inciſions tant des parties contenantes du ventre, que du propre corps de la Matrice, ſe trouveroit beaucoup moins grande après l'extraction de l'Enfant, que ſi les eaux s'étoient écoulées auparavant l'opération : circonſtance qui, à tous égards, ne me paroît pas indifférente.

Suppoſons que la néceſſité abſolue de l'opération Céſarienne ſoit bien reconnue, & qu'on s'y ſoit déterminé, ſoit que les eaux ſoient encore dans leurs membranes, ſoit qu'elles ſoient évacuées, il y a pluſieurs remarques importantes à faire

avant que d'opérer. Je ne veux point parler de la diſpoſition de l'appareil, de la façon de ſituer alors la Malade ſur ſon lit, ni du nombre des Aides néceſſaires pour la tenir; car, outre que Ruleau, Chirurgien à Xaintes, les a aſſez bien détaillées dans ſon Traité de l'opération Céſarienne, d'après celui de Rouſſet Médecin, il n'y a pas de Chirurgiens qui n'ayent puiſés ces généralités, ou qui ne puiſſent les trouver dans la plûpart des Auteurs qui ont fait des Traités d'Opérations de Chirurgie : je m'arrêterai donc aux remarques ſuivantes.

1°. Je ſuis de l'avis de Rouſſet & de Ruleau pour la circonſpection qu'il faut avoir à ſe déterminer à l'opération Céſarienne, lorſque des mains imprudentes auront cauſé quelques déſordres dans les parties de la Mere; car alors on doit ſe méfier de la réuſſite de la Cure, parce que ces mêmes déſordres ne manqueront pas de compliquer les playes, & qu'on pourroit attribuer, en ce cas, le mauvais ſuccès à l'Opérateur.

2°. Je ſuis auſſi du ſentiment de ces Auteurs qui, avec tous les bons Praticiens, conſeillent, en pareil cas, d'évacuer l'urine de la veſſie, & les matieres excrémenteuſes des gros inteſtins avant que de commencer l'opération.

3°. Ces mêmes Auteurs recomman-

dent, avec raiſon, de s'informer ſi la Malade n'a pas quelqu'affection au Foye, ou à la Ratte, & de prendre garde ſi elle n'a pas quelque hernie : ſi elle avoit l'une ou l'autre de ces premieres indiſpoſitions, il faudroit faire, ſelon eux, l'inciſion du côté oppoſé ; & au contraire, ſi elle avoit une hernie (ſans dire de quelle eſpece) il faudroit faire l'opération du même côté, pour éviter, à ce qu'ils diſent, que la Matrice ſe jette de ce côté-là.

Il y a grande apparence que ce n'eſt pas la crainte de rencontrer ſous l'Inſtrument tranchant le Foye ou la Ratte en faiſant la ſection du venrre qui détermine ces Auteurs à défendre d'operer alors du côté du viſcere malade ; car il faudroit que ces organes fuſſent devenus l'un ou l'autre d'un volume monſtrueux pour pouvoir être bleſſés dans l'opération. Il eſt donc plus vraiſemblable que c'eſt pour éviter le contact trop immédiat de l'air ſur ces parties, qu'ils veulent qu'on s'en éloigne.

Nous ne pouvons pas de même adopter la remarque qu'ils font à l'occaſion de la hernie, puiſque pour qu'elle pût avoir lieu à quelques égards, il faudroit 1°. que la hernie fut abſolument ſans adhérences ; 2°. qu'elle ſe trouvât dans le chemin de l'inciſion ; car ſi une hernie ventrale, par

exemple, étoit ſituée trop haut, ou trop bas, trop poſtérieurement, ou trop antérieurement, il ſeroit moins déſavantageux de faire l'opération du côté oppoſé, parce qu'outre qu'il n'eſt pas toujours certain que la ſection hypogaſtrique ſoit ſuivie de hernie, je ſuis perſuadé qu'il y auroit moins d'inconvéniens d'avoir une hernie ventrale de chaque côté, que d'en avoir deux, ou une très-groſſe du même côté: d'ailleurs il paroît moins incommode de porter, en pareille circonſtance, un bandage d'un volume médiocre, quoiqu'à deux pelottes, qu'un très-grand bandage à un ſeul écuſſon. Mon ſentiment eſt même fortifié par ce qu'allegue Ruleau d'après Rouſſet, que ſi, dans l'un de ces cas, la Femme redevenoit groſſe, comme il y en a maints exemples, la Matrice ſe jetteroit beaucoup plus du côté de la hernie double, que du côté oppoſé; au lieu que, dans l'autre cas, ce viſcere conſerveroit plus aiſément ſon équilibre, & conſéquemment ſa ſituation au milieu du ventre.

Si les remarques que nous venons de faire contiennent quelque choſe d'intéreſſant, les ſuivantes me paroiſſent mériter auſſi, à quelques égards, qu'on y faſſe attention: car les cas de hernies ventrales, & de Maladies au Foye ou à la Ratte ne ſont pas, comme on le ſçait, les ſeuls qui

puiſſent déterminer un Chirurgien méthodique à choiſir un côté de l'*Abdomen* plûtôt que l'autre, pour faire l'opération Céſarienne. En effet, outre qu'il n'y a pas de parties tant contenues, que contenantes du bas ventre, où il ne puiſſe ſe trouver, dans le même tems que la groſſeſſe, des tumeurs de différens genres, & de différentes natures qui l'obligent de s'en éloigner, il y a encore le cas fortuit de l'attache latérale du *Placenta* dans la Matrice qui doit auſſi l'engager à prendre ce parti, afin d'éviter d'ouvrir de gros vaiſſeaux. Il eſt vrai que les Auteurs ne nous indiquent point de ſignes pour reconnoître ce cas particulier; mais comme nous les avons décrits fort au long à l'Article 3. de cet Ouvrage, nous y renvoyons les Lecteurs pour paſſer à la deſcription de l'opération telle que Ruleau nous l'a tranſmiſe d'après Rouſſet (*a*) : nous y ajouterons auſſi quelques réflexions ſur ſes principales circonſtances.

» Il faut d'abord (dit cet Auteur) marquer, avec de l'encre ſur l'*Abdomen*, le » lieu qu'on doit inciſer, qui eſt entre le » nombril & le flanc un peu obliquement

(*a*) Je n'ai préférée la Deſcription de Ruleau à celle de Rouſſet, que parce que le ſtyle du premier eſt plus ſoutenable, l'Ouvrage de Rouſſet ayant été imprimé dès 1581. & celui de Ruleau ſeulement en 1704.

» jusqu'à trois doigts de l'aîne, tirant un
» peu vers le pénil, & côtoyant le muscle
» droit, qu'il faut éviter, en suivant la
» rectitude de ses fibres..... Cela ob-
» servé, vous prendrez un rasoir, dont la
» lame sera assurée sur sa châsse par le
» moyen d'une bandelette de linge, &
» avec ce rasoir vous ferez l'incision sur
» la grande ligne, qui doit être de la lon-
» gueur d'un demi-pied (ou environ), &
» pénétrante jusqu'aux graisses ; puis vous
» couperez adroitement les muscles de l'é-
» pigastre, & dès le moment qu'ils seront
» coupés, la Matrice se présentera, la-
» quelle vous inciserez aussi adroitement,
» de crainte de blesser l'Enfant : que si on
» le jugeoit mort dès le commencement,
» il ne seroit pas besoin de tant de précau-
» tions ; surtout commencez les incisions
» de haut en bas, évitant les épididismes
» & les testicules des Femmes » c'est-à-
dire les trompes de Fallope, & les ovaires.

» Enfin vous tirerez l'Enfant & l'arrie-
» re-faix ; après quoi vous essuyerez promp-
» tement toutes les parties avec des linges
» fins & mollets, & vous introduirez en-
» suite dans la playe de petites éponges fi-
» nes pour imbiber le sang, & avec une
» autre éponge imbibée dans une décoc-
» tion astringente (dont il donne la com-
position page 82, & Rousset page 222),

» vous fomenterez la Matrice, & toutes
» les parties voiſines. Cela fait, vous cou-
» lerez chaudement du Baume d'*Arcæus*,
» & de l'Huile d'*Hypericum* mêlés enſem-
» ble au fond de la playe, la Matrice ayant
» été premiérement bien remiſe dans ſon
» lieu naturel.

De là l'Auteur paſſe à la ſuture gaſtroraphique, mais avant que de l'y ſuivre, je vais dire mon ſentiment ſur la Section des tégumens du bas ventre, & ſur celle de la Matrice.

Rouſſet & Ruleau diſent premiérement qu'il faut marquer, avec de l'encre, l'étendue & la direction de l'inciſion du ventre. On peut dire que cette précaution eſt bonne à quelques égards ; mais le lieu où doit ſe faire cette inciſion me paroît fixé d'une maniere trop vague, par ces mots, *entre l'ombilic & le flanc :* il eſt vrai qu'ils y ajoutent *en côtoyant le muſcle droit ;* mais comme il n'eſt pas toujours poſſible de reconnoître alors l'étendue en largeur de ce muſcle, il n'eſt pas plus ſûr de pouvoir l'éviter. Il ſeroit donc à ſouhaiter qu'on eut, en ſemblable circonſtance, un lieu plus poſitif ; car quoique l'ombilic en détermine bien un point, le flanc n'en aſſigne point à beaucoup près un autre : mais pour y parvenir, je penſe qu'il faut d'abord ſe repréſenter une ligne

qui feroit tirée un peu obliquement de devant en arriere, & qui partiroit de l'extrêmité antérieure de la lévre fupérieure de l'os des iles pour fe rendre à la jonction de la derniere des vraies côtes avec fon cartilage, & faifir l'entre-deux de cette ligne & de la ligne blanche. Cet endroit fera toujours, à mon avis, un point proportionnel au volume refpectif des Ventres, parceque ces deux lignes ne peuvent changer de fituation ni de direction, la ligne mitoyenne ayant fes efpaces lateraux proportionnés au volume intermédiaire. Ce confeil ne part point d'une pure fpéculation, mais d'une théorie fondée fur ce que j'ai pratiqué plufieurs fois à deffein en faifant l'opération Céfarienne fur la Femme morte pour tâcher de fauver la vie de l'Enfant, ou au moins de lui donner le Baptême.

Secondement. Les mêmes Auteurs confeillent de faire, *avec la lame d'un rafoir affurée*, &c. *l'incifion de la peau du ventre feulement jufques aux graiffes, puis de couper adroitement les mufcles de l'épigaftre*, fans aucune autre précaution : ils ne paroiffent pas même craindre de bleffer les inteftins, puifqu'ils avancent *que dès le moment que ces mufcles feront coupés, la Matrice fe préfentera, & qu'il faudra l'incifer auffi adroitement.* Cependant il eft

prouvé, par une quantité d'Obſervations faites par d'habiles Chirurgiens, qu'auſſi-tôt que l'ouverture de l'*Abdomen* eſt faite, la premiere partie qui ſe préſente ſont les inteſtins : il faut donc bien y prendre garde en opérant ; cette précaution eſt même des plus eſſentielles.

Les Praticiens de nos jours ont ſubſtitué au raſoir les Biſtouris, ſoit à tranchant droit, ſoit à tranchant cave, pour faire la plus grande partie des inciſions. Mais les Biſtouris ordinaires me paroiſſant devoir rendre ſurtout l'opération Céſarienne longue & douloureuſe, je préfere un Biſtouri qui a ſon tranchant ſur la courbure ou convexité, & dont je donnerai la Figure & la deſcription à la fin de cet Article. Nous voyons que M. Cheſelden ſe ſervoit, pour la taille hypogaſtrique, d'un Inſtrument qui pouvoit avoir quelque rapport avec ce Biſtouri. C'étoit avec raiſon que ce Sçavant Chirurgien préféroit cette forme à toute autre; car on a l'avantage, avec ces Inſtrumens, d'inciſer à volonté plus de parties à la fois & d'un ſeul coup, parce que toute l'étendue du tranchant coupe en même-tems, & qu'il n'y a aucun point qui puiſſe porter à faux.

Je préfere donc 1°. mon Biſtouri aux autres. 2°. Je coupe non-ſeulement d'un ſeul coup la peau & la graiſſe avec cet

Inſtrument, comme le recommandent Rouſſet & Ruleau, mais auſſi les muſcles du bas ventre, & le Péritoine : mais pour y parvenir facilement & ſans rien craindre, je fais un gros plis tranſverſal au milieu de la partie que je veux inciſer, & que je fais tenir à deux mains par un Aide; ce qui abrége beaucoup l'opération ſur le cadavre, & qui en feroit conſéquemment autant ſur le ſujet vivant. Alors, à la faveur de deux doigts de mon autre main que j'introduis dans la premiere diviſion pour ſervir de conducteurs ſûrs au Biſtouri, je paſſe cet Inſtrument entre ces deux doigts, & je prolonge ſuffiſamment l'inciſion en haut & en bas. 3°. Je range les Inteſtins de côté; & 4°. enfin j'inciſe la Matrice dans ſa partie moyenne & preſque latérale, de la même maniere & avec les mêmes précautions que j'avois priſes pour l'inciſion de *l'Abdomen*; & en cas que les membranes ne ſoient pas ouvertes par l'Inſtrument, je les déchire afin d'abréger l'opération, & de ne pas riſquer de bleſſer l'Enfant. Je crois qu'en obſervant toutes ces circonſtances ſur le ſujet vivant, l'opération en feroit plus facile, plus prompte, & plus ſûre à tous égards; d'ailleurs elle retrancheroit beaucoup de douleurs, ce qui ne me paroît pas d'une petite conſéquence.

Troiſiémement. Rouſſet & Ruleau nous donnent à connoître par la façon dont ils s'expriment qu'ils étoient très-éloignés de ſuivre la méthode que je viens de décrire, puiſqu'ils recommandent l'un & l'autre de commencer ſurtout l'inciſion de *l'Abdomen de haut en bas pour éviter les épididiſmes & les teſticules des Femmes :* ainſi il eſt évident qu'au lieu de faire pincer les tégumens du ventre, ils plongeoient la pointe ou le bout de leur raſoir de haut en bas, & qu'ils en faiſoient de même pour la Matrice; cette méthode me ſemble très-défectueuſe, ou du moins elle eſt mal décrite.

J'ajouterai ici qu'il me paroît important de faire l'inciſion de la Matrice plûtôt un peu trop grande que trop petite (*a*) reſpectivement au volume de l'Enfant, ſurtout ſi les membranes ſont encore entieres; car dans le premier cas, cette augmentation de l'inciſion eſt fort peu de conſéquence pour la Mere, à cauſe de la grande diminution qu'elle éprouve l'inſtant d'après l'extraction de l'Enfant. Mais ſi l'inciſion eſt trop petite, la contraction de la Matrice, qui ſe fait très-ſubitement & très-

(*a*) Le plus ou le moins d'étendue de l'ouverture de la Matrice eſt aſſez difficile à déterminer, puiſqu'elle ne peut l'être qu'en comparant le volume de cet organe, av c ce qui en doit être extrait : c'eſt à la ſagacité de celui qui opére à l'apprécier, & par conſéquent à juger de la longueur que l'inciſion doit avoir.

puiſſamment, pourroit oppoſer beaucoup de difficulté à la ſortie de l'Enfant, & le mettre, ainſi que la Mere, en danger, ſurtout lorſque les eaux ſont écoulées, ce qui n'eſt que trop ordinaire quand on eſt obligé d'en venir à l'opération (a).

Je crois auſſi devoir faire obſerver que, dans la Theſe de Médecine dont il a été parlé ci-deſſus, on avance qu'il faut inciſer la Matrice dans ſon fond, tandis que tous les bons Praticiens, fondés ſur les vraies connoiſſances Anatomiques, recommandent de s'éloigner de cette partie, afin d'éviter l'hémorragie, ſoit des gros vaiſſeaux qui s'y diſtribuent naturellement, ſoit même de ceux qui pourroient s'être conſidérablement dilatés par le voiſinage du *Placenta*, qui le plus ordinairement eſt ſitué au fond de cet organe.

Quatriémement. Rouſſet & Ruleau,

(a) Je ne prétends pas dire ici que c'eſt à cauſe que les eaux ſont écoulées qu'il faut faire l'ouverture plus grande, au contraire, ce ſeroit une raiſon de plus pour la ménager en quelque ſorte, parce que la Matrice, s'étant déja contractée, elle a moins de volume par conſéquent à choſes égales : mais on doit toujours faire l'inciſion plus grande que quand les eaux y ſont contenues, parce que la ſubite & ſurprenante contraction de cet organe, ſi on avoit été trop économe dans l'inciſion, mettroit en danger, par exemple, de voir la tête de l'Enfant retenue dans la cavité de la Matrice, ſi cette partie ne ſe préſentoit pas la premiere ; enfin pour éviter cet accident, & pour prévenir des déchiremens, il faut être prompt dans l'extraction de l'Enfant.

après l'extraction de l'Enfant & de l'arriere-faix, conseillent *d'essuyer promptement toutes les parties avec des linges fins & mollets, des éponges, &c.* Cette précaution semble indiquer qu'ils craignoient l'épanchement dans le ventre; mais cet accident est, selon moi, très-peu à redouter: car, d'une part, la Matrice se contracte si puissamment & si promptement, que la plus grande partie des lochies passe par son orifice; & d'autre part, le peu de sang qui s'épancheroit dans la capacité du bas ventre, ne pourra-t'il pas s'échapper toujours au dehors à mesure qu'il sortira de ses vaisseaux, tant par la situation qu'on donnera à la Malade, que par l'ouverture de la playe de l'*Abdomen*, dont on doit entretenir la partie inférieure suffisamment & assez long-tems dilatée avec une tente ou avec une languette de linge. D'ailleurs, je ne vois pas l'impossibilité de faire, si on le jugeoit à propos, dans cette cavité, des injections tiédes de liqueurs anodynes, douces & balsamiques, ou purement délayantes, suivant l'exigence des cas, puisqu'il est prouvé que de l'eau injectée dans le bas ventre de plusieurs chiens, s'est trouvé résorbée en fort peu de tems.

Quant à la suture gastroraphique que ces Auteurs conseillent, c'est ici le cas

surtout

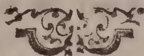
ſurtout de la pratiquer comme elle eſt décrite par tous les bons Praticiens, dont on peut conſulter les Ouvrages. Je n'ai garde de parler de faire une ſuture à la Matrice, parce que tous les Chirurgiens ſçavent qu'outre qu'elle ſeroit très-préjudiciable, elle devient abſolument inutile, à cauſe de la prodigieuſe contraction qui arrive à cet organe très-peu de tems après l'extraction de l'Enfant. Je ne conſeillerai pas non plus, comme le font Rouſſet & Ruleau, de remettre la Matrice en ſa place; car ce ſeroit une erreur groſſiere & une abſurdité inexcuſable, de croire que la Matrice eut beſoin de l'opération manuelle pour ſe replacer au milieu du baſſin.

A l'égard des Panſemens méthodiques & convenables après l'opération, tous les Auteurs les ont décrits ſi clairement, que ce ſeroit multiplier les êtres ſans néceſſité, que de vouloir répéter ici leurs préceptes à cet égard. Mais il y a une remarque à faire ſur la ſituation de la Malade dans ſon lit pendant la Cure : l'on ſçait que, dans cette opération, la Malade eſt couchée ſur le dos, & près du bord de ſon lit; mais je penſe qu'après l'opération, & lorſque l'appareil eſt appliqué, il convient de lui élever un peu les feſſes pour mettre toutes les parties dans le relâchement. Il faut auſſi lui tenir

les cuiſſes fléchies, & liées à peu près comme après l'opération de la taille; mais je crois qu'au lieu de placer la Malade tout-à-fait ſur le dos, il eſt à propos qu'elle ſoit panchée du côté de la playe pour faciliter la ſortie des liqueurs qui auroient pû couler dans le ventre.

Enfin Rouſſet & Ruleau veulent que, » *pendant le traitement, on ſe ſerve d'un* » *peſſaire fait d'un cierge percé*, dont on garnira, diſent-ils, le deſſus avec du linge » blanc & mollet, & qu'on l'enduiſe de » miel roſat. On fait, ajoutent-ils, le peſ» ſaire percé pour donner iſſue aux vuidan» ges, & aux autres matieres contenues » dans la Matrice.

Je doute que ces Auteurs ſe ſoient jamais ſervi de ce peſſaire, parce que je n'en vois pas plus la néceſſité, dans le cas de l'opération Céſarienne, qu'après les Accouchemens les plus naturels, pour faire ſortir les vuidanges; & que d'ailleurs, la cire dont il eſt fait, venant à ſe ramollir par la chaleur de la partie, & à perdre ſon vuide, s'oppoſeroit plûtôt aux écoulemens, que de les faciliter.



*Plan Géométral du Bistouri destiné à faire l'Opération Césarienne, &c.*

Le tranchant de cet Instrument (*a*), dont on ne voit que la lame, décrit la douziéme portion de la circonférence d'un cercle qui auroit quatre pouces de rayons, & son dos la moitié de la corde de l'hexagone du même cercle, non comprise la portion où est pratiquée l'œil. J'ai cru que pour donner une description exacte de cet Instrument, il falloit y ajouter une Figure telle qu'on la voit représentée au nº. 11. de la Planche seconde de cet Ouvrage, parce que rien n'est si difficile, en méchanique, que de se représenter au juste des lignes courbes, si elles ne sont démontrées Géométriquement.

A B C, quart d'un cercle dont les rayons doivent avoir quatre pouces. Voyez la ligne A B, qui sert d'échelle de réduction à la moitié.

D E F, tranchant de l'Instrument.

G H I, dos de l'Instrument.

(*a*) Il est bon d'observer que comme ce Bistouri est ici représenté dans la moitié exacte de ses proportions en tous sens, il en résulte que son tranchant est beaucoup moins courbe dans sa vraie grandeur : en effet, quoique la ligne qui forme son tranchant, soit une portion de cercle de semblable nombre de dégrés, elle est moins courbe, parce que plus l'aire d'un cercle est spacieuse, & plus la courbe du segment est développée.

IKF, talon du Biſtouri.

K, ſon olive ou ſon talon qui lui tient lieu de ſoye.

O, ſon œil.

L'eſpace compris entre les lettres D L E M F, marque la longueur & la profondeur d'une inciſion faite par ce Biſtouri, ſans que la pointe ni l'autre extrêmité du tranchant de cet Inſtrument y ayent part.

Je n'ai juſqu'à préſenté traité que d'Accouchemens laborieux pour me renfermer dans le Titre de cet Ouvrage, & il ſemble en effet que je m'écarterois de mon ſujet, ſi je parlois des Accouchemens qui ne préſentent aucunes difficultés: mais comme j'ai eu beaucoup d'occaſions de faire des réflexions ſur les moyens propres à ſauver la vie des Femmes, nouvellement accouchées, dans des circonſtances entiérement oppoſées à tous les cas que j'ai expoſés juſqu'ici; je crois faire plaiſir aux gens de l'Art & au Public de les leur communiquer, c'eſt à quoi j'employerai l'Article ſuivant.



## ARTICLE X.

*Dissertation sur la cause la plus ordinaire de la Mort subite & inopinée de quelques Femmes, très-peu de tems après la terminaison de l'Accouchement; sur les signes qui peuvent faire pressentir qu'elles sont menacées de ce malheur, & sur les moyens convenables pour le prévenir.*

ON sçait que l'état d'une Femme grosse est plein d'écueils souvent inévitables. Personne n'ignore qu'elle est exposée à des risques innombrables dans l'Accouchement, & qu'elle n'en est pas même exempte long-tems après sa délivrance : mais on est toujours surpris de voir une Femme qui, après être heureusement arrivée à son terme, sera accouchée très-promptement, & sans aucun accident, mourir subitement peu de tems après son Accouchement; & le plus souvent on ne prévoit ce malheur que lorsqu'il n'est plus tems d'y remédier.

Il procéde ordinairement alors de plusieurs circonstances réunies, que j'en regarde comme la cause unique & primordiale. Ces circonstances sont toutes séparément connues des gens de l'Art; mais la combinaison de leur concours fortuit ne l'est pas également de tous les

Praticiens, & principalement des Sages-Femmes qui, presque toutes dénuées de ces connoissances, sont absolument hors d'état & incapables de prévoir cet accident funeste, dont les Femmes sont quelquefois les victimes au grand étonnement des Assistans, dont les espérances paroissoient des mieux fondées.

Avant que de détailler ces circonstances, & de démontrer que c'est leur assemblage imprévû qui est la cause la plus commune de la mort inopinée des Femmes en couche, il me paroît nécessaire de rappeller ici quelques Axiomes des plus certains, des mieux établis, & des plus approuvés, qui serviront comme de base à toute la théorie, d'où dépend le développement de ces vérités.

1°. La Matrice est un Muscle creux, & conséquemment susceptible de souffrir dilatation, & de se contracter spontanéement.

2°. Cet organe est composé, comme toutes les autres parties de notre corps, d'une multitude innombrable de vaisseaux de différens genres, dont les principaux sont des nerfs, des artéres & des veines sanguines & lymphatiques.

3° Le diamétre des vaisseaux sanguins de ce viscere devient d'autant plus considérable, que la Femme avance dans sa

groſſeſſe ; en ſorte que tel vaiſſeau, qui n'étoit que capillaire avant la conception, devient quelquefois gros comme le tuyau d'une plume à écrire, lorſque la Femme eſt arrivée au terme naturel de l'Accouchement.

4°. Le point de la Matrice où s'eſt d'abord implanté le *Placenta*, eſt auſſi celui où les vaiſſeaux ſanguins ont le plus de diamétre : c'eſt de ces mêmes endroits que s'écoule ordinairement le ſang utérin dans l'Accouchement, & ſur-tout après que la Femme eſt délivrée.

5°. Pour que les Muſcles creux puiſſent ſe contracter, il ne faut pas qu'ils ayent ſouffert une trop grande dilatation ; ſans quoi ils deviennent comme paralytiques, ſinon en totalité & pour toujours, au moins dans leur plus grande partie, & pour un certain tems.

Je pourrois ajouter encore un nombre d'autres Axiomes auſſi certains, & auſſi inconteſtables ; mais outre qu'ils ne ſeroient proprement que des conſéquences des précédens, ceux que je viens d'établir ſuffiront pour appuyer mon ſentiment ſur le fait que j'ai deſſein de prouver. J'entre donc en matiere, & j'avance qu'une Femme, dont la Matrice aura été démeſurement dilatée, ſoit par la trop grande quantité des eaux de l'Enfant, ſoit par le

volume excessif,ou par le nombre de ceux-ci, soit enfin par la réunion de ces causes différentes, est menacée de perdre la vie par l'hémorragie qui pourra survenir après que le *Placenta* sera détaché de la Matrice, & que cet accident sera d'autant plus à redouter qu'elle accouchera plus promptement. En effet d'une part (suivant l'Axiome 3) plus la Matrice aura acquis de volume, & plus aussi ses vaisseaux auront de calibre; & d'autre part (suivant l'Axiome 5) plus cet organe aura été distendu, & plus il lui faudra de tems non seulement pour se contracter, mais je dis plus, pour en acquerir la puissance ou du moins pour la recouvrer : car la Matrice ne peut alors se resserrer que par des degrés trop lens, pour que les embouchures des vaisseaux, qui sont restés beantes,puissent se contracter assez promptement, & pour qu'il n'arrive pas une trop grande perte de sang, qui produit un affaissement si général & si subit, que la premiere foiblesse touche de près le dernier moment de la vie de la Malade. Cet accident arrivera sur-tout, si comme je l'ai déja fait observer, avec toutes ces fâcheuses circonstances, l'Accouchement a été très-prompt: événement que le Public regarde ordinairement comme très-favorable, tandis qu'un Connoisseur peut prévoir & annoncer même que la

Malade eſt alors preſque ſans reſſources, & particuliérement ſi le détachement du délivre a ſuivi de près la ſortie de l'Enfant.

Ces diverſes connoiſſances Æthiologiques nous conduiſent directement aux Pathologiques, & ſemblent devoir nous guider dans des circonſtances qui méritent d'autant plus notre attention que, ſans ces lumieres, le ſuccès eſt des plus douteux : Ainſi toutes les fois que l'on verra une Femme extrêmement groſſe, il faut ſe tenir en garde contre un Accouchement trop précipité.

1°. En défendant à la Malade, auſſi-tôt que les douleurs de l'Enfantement ſe déclareront, de ſe tenir levée, afin d'en éviter l'accélération.

2°. En perçant de bonne heure les membranes qui renferment les eaux, c'eſt-à-dire, avant que l'orifice de la Matrice ſoit ſuffiſamment dilaté, pour permettre à l'Enfant de paſſer tout de ſuite ; & par cette méthode réfléchie, on ſera le maître de procurer par dégré leur écoulement, & conſéquemment de donner à la Matrice le tems de ſe contracter peu à peu. On pourra favoriſer cette contraction par quelques cueillerées de vin d'Alicante, & de bon bouillon, que l'on fera prendre à la Malade de tems à autre & alternativement, dans la vûe de ranimer les eſprits,

& d'exciter l'action organique des solides.

3°. En ne se pressant pas d'extraire le *Placenta*, supposé qu'il soit encore adhérent à la Matrice.

4°. En portant la main dans ce viscere pour en tirer les caillots qu'on ne manque pas d'y trouver, & dont la présence, comme corps étrangers, s'oppose nécessairement & toujours à la contraction de cet organe.

5°. En faisant enfin, dès qu'on aura délivré l'Accouchée, des frictions douces & légeres avec les mains sur le ventre, en le ramenant pour ainsi dire de derriere en devant (*a*), & en y appliquant aussi-tôt une serviette trempée dans du vin aigre, qu'on maintiendra par le moyen d'un bandage de corps médiocrement serré.

Il ne faut absolument alors négliger aucun de ces secours, car ils sont tous concourans au but que l'on doit se proposer en pareil cas.

J'aurois pû rapporter ici, si je l'eusse crû nécessaire, une quantité de faits qui sont parvenus à ma connoissance de différentes manieres, & qui mettroient, dans une parfaite évidence, la réalité de la cause de

(*a*) Feu M. Dussé, Accoucheur à Paris, a dit quelque chose de bon sur ce sujet. Voyez l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences de Paris, année 1724. Art. 3. pag. 35.

l'accident qui fait l'objet de cette Differtation, la certitude des fignes qui peuvent l'annoncer & les avantages des moyens que j'ai propofés pour y remédier ; mais craignant d'abufer de la patience des Lecteurs par la répétition de chofes auffi défagréables, je me bornerai à deux de ces faits.

Ne voulant d'ailleurs rien laiffer à défirer, fur-tout du côté de l'autenticité, j'ai choifi, entre tous ces faits, la 230e Obfervation de la derniere édition de l'excellent Traité des Accouchemens de Mauriceau, & la 599e de l'Ouvrage de la Motte. (*a*) La premiere a pour titre : » De la mort fubite d'une Femme qui expira une demie » heure après être heureufement accou- » chée, ayant été furprife d'une convul- » fion, caufée par une grande perte de » fang. En voici le précis, fans rien chan- » ger au texte.

» J'ai accouché ( dit Mauriceau ) le » 5 Septembre 1678, une Femme d'une » habitude fort replette, âgée de 35 » ans, de fon premier Enfant, qui étoit » une *groffe* Fille vivante, qui vint natu- » rellement. Cette Femme fut près de » *deux jours en travail avec de petites dou-*

Trente-neuviéme Obfervation.

(*a*) Voyez auffi les Obfervations 392. 393. & celle de la page 923. du même Traité d'Accouchemens par M. de la Motte.

» *leurs lentes ;* après quoi ſes eaux ayant
» percées par une forte douleur, elle en
» eut de bonnes & de très fortes durant
» trois heures entieres, qui la firent accou-
» cher *auſſi heureuſement qu'on pouvoit le*
» *déſirer ; & je la délivrai auſſi-tôt* ....
» Mais choſe étonnante (s'écrie-t'il) ! à peine
» y avoit-il un quart d'heure qu'elle étoit
» accouchée, qu'elle tomba tout d'un
» coup en de grandes foibleſſes avec une
» oppreſſion de poitrine, & une grande
» agitation de tout le corps, qui fut auſſi-
» tôt ſuivie d'une convulſion, cauſée par
» *une perte de ſang, qui la fit mourir un*
» *quart d'heure enſuite.* Ce fut (continue-
» t'il), un de ces ſortes de malheurs de la
» deſtinée *que toute la prudence humaine ne*
» *peut pas éviter*..... Mais quoi que cette
» perte de ſang, & la convulſion dont elle
» fut auſſi-tôt ſuivie fuſſent (comme le re-
» marque judicieuſement notre Auteur)
» une cauſe aſſez manifeſte de la mort ſu-
» bite de cette Femme, je conſeillai (dit-
» il) à ſes parens de faire ouverture de ſon
» corps pour examiner ſi quelqu'autre cauſe
» originaire n'y avoit pas beaucoup con-
» tribué. Par cette ouverture, qui fut faite
» en préſence de pluſieurs Médecins (con-
» tinue Mauriceau), nous trouvâmes le
» fond de la Matrice un peu déprimé en
» dedans, comme eſt le cul d'une fiole de

» verre, au lieu d'avoir une figure ronde,
» comme on le voit ordinairement : ce
» qui vrai-semblablement n'étoit arrivé,
» conclut fort à propos ce Chirurgien,
» que parce que la Matrice, qui est *extrê-*
» *mement* étendue dans la grossesse, *n'avoit*
» *pas eu le tems ni la force de contracter*
» bien réguliérement toutes ses fibres,
» pour reprendre sa figure & sa rondeur
» naturelles: ce qui avoit été cause que son
» fond s'étoit ainsi déprimé vers sa partie
» intérieure, par l'affaissement de ses mem-
» branes, &c.

Quarantiéme Observation.

M. de la Motte dit qu'il accoucha pour la cinquiéme fois la Femme d'un Gantier de Valogne le 16 Mars 1704; que cette Femme ne fut qu'une heure dans les douleurs, & qu'il la délivra avec toute la facilité possible; qu'il la laissa sur le petit lit, jusqu'à ce qu'on lui eut donné un bouillon, après quoi il la recommanda aux soins de sa Garde, & s'en fut où ses affaires l'appelloient. Il ajoute qu'il n'avoit eu que le tems de faire deux saignées dans deux maisons voisines, lorsqu'on le fut chercher avec empressement pour voir cette nouvelle Accouchée, qu'il trouva morte dans son lit. La cause de sa mort lui fut bien-tôt connue par le ruisseau de sang qui couloit au travers du plancher, & qui tomboit dans la salle qui étoit au-dessous, après avoir

percé le lit dans lequel il étoit resté des caillots d'une grosseur extraordinaire.

Cet Auteur ajoute, dans les réfléxions qu'il fait à la fin de cette Observation, que cet Accouchement avoit été plus prompt & plus aisé que ceux que cette Femme avoit eus précédemment; & il fait remarquer que ces fâcheux événemens ne sont pas sans exemples, puisque Mesdames la Princesse de... la Duchesse de... & Mme la Présidente de.... du Parlement de sa Province, ainsi que quantité d'autres ont subi, en pareilles occasions, le même sort que celle dont il parle. Ce sont des preuves, suivant lui, que toute la science & la dextérité humaine ne peuvent souvent prévenir un semblable malheur, puisque ces illustres Dames avoient été accouchées par les plus fameux Accoucheurs : ce qui fait voir, poursuit-il, que c'est une nécessité absolue que la Matrice se contracte & se resserre aussi-tôt que l'Enfant en est sorti, sans quoi la Femme meurt en très-peu de tems par une perte de sang qui vient si brusquement, qu'il est impossible d'y apporter aucun remede.

## RÉFLEXIONS.

J'ai avancé, au commencement de cette Dissertation, dans le détail des circonstances qui concourent à la cause primordiale

de la mort ſubite des Femmes en couche.

1°. Que le volume conſidérable des Enfans étoit de ce nombre ; on voit dans l'Obſervation de Mauriceau, que l'Enfant étoit très gros.

2°. J'ai dit que plus la Matrice ſeroit diſtendue, & plus il lui faudroit de tems pour ſe contracter ; & Mauriceau nous apprend que celle de la Femme, dont il parle, fut deux jours à ſe mettre en action.

3°. J'ai poſé encore que le malheur de la Femme ſeroit d'autant plus éminent que ſon Accouchement ſe feroit plus promptement & plus aiſément, & que le délivre ſuivroit de près l'Enfant : Mauriceau fait remarquer que les bonnes douleurs ne durerent que trois heures, & la Motte obſerve qu'elles ne durerent qu'une heure. On voit, dans ces deux Obſervations, que ces Femmes accoucherent auſſi heureuſement qu'on pouvoit le déſirer, puiſque Mauriceau dit qu'il délivra tout de ſuite la ſienne, & que la Motte en fit autant avec toute la facilité poſſible ; en quoi ils firent d'autant plus mal l'un & l'autre, ſuivant moi, que la méthode de ces deux Accoucheurs étoit de délivrer la Femme avant de faire la ligature du cordon ombilical. (*a*)

(*a*) Déventer auroit approuvé cette conduite, car

4°. J'ai conclus enfin que, lorſque ces différentes circonſtances ſe trouvent malheureuſement réunies, la Femme périt peu de tems après être accouchée, par la perte de ſang qu'occaſionne l'inertie des fibres motrices de la Matrice qui laiſſe béantes les ouvertures des vaiſſeaux utérins; &c. & Mauriceau, toujours d'accord avec moi, obſerve que, quoique tout ſe fût paſſé très-bien en apparence, la Femme mourut une demi-heure après être délivrée, & que ſa mort fut annoncée, un quart-d'heure auparavant, par des ſymptômes qui dépendoient d'une très-grande perte de ſang. A la vérité, Mauriceau rapporte cette mort inopinée à une cauſe occulte, puiſqu'il dit expreſſément que *ce fut un de ces ſortes de malheurs de la deſtinée, que toute la prudence humaine ne peut pas éviter.*: c'eſt auſſi l'opinion de la Motte. Je m'écarte en cela ſeulement du ſentiment de ces Auteurs, que les Accoucheurs regardent à juſte titre comme leurs Maîtres : car je crois avoir démontré clairement la réalité de la cauſe la plus ordinaire de cet accident. En effet, l'ouverture que fit Mauriceau du cadavre de cette nouvelle Accouchée en fournit des preuves des plus convainquantes.

il la donne pour précepte pag. 41. de l'Edition Françoiſe de ſes Ouvrages.

Il

Il eſt aiſé de conclure, de tout ce qui vient d'être expoſé dans cette Diſſertation, que j'ai dévoilé la vraie cauſe de la mort ſubite, & ordinairement imprévue dont périſſent quelquefois les Femmes très-peu de tems après être accouchées, & que j'ai indiqué toutes les précautions qu'on doit prendre pour prévenir ou pour éviter ce malheur. Mais comme une découverte ſe trouve rarement ſeule, tout dans la nature ayant des rapports médiats ou immédiats, celle que nous venons d'établir va ſervir à mettre au jour d'autres vérités qui ne ſont pas moins importantes.

## ARTICLE XI.

### *Moyens d'arrêter les pertes de ſang.*

On a vu précédemment que la mort ſubite & inopinée de quelques Femmes nouvellement accouchées, dépend d'une très-grande perte de ſang qui ſurvient immédiatement après l'Accouchement, & que cette perte eſt occaſionnée par l'inertie complette de la Matrice. Mais, comme heureuſement toutes les circonſtances qui ſont abſolument néceſſaires pour produire l'inertie parfaite de la Matrice, ſe trouvent très-rarement réunies enſemble, auſſi voit-on peu de Femmes périr de cette façon, je veux dire mourir auſſi promptement : il eſt

vrai qu'un plus grand nombre d'entr'elles ſuccombe, quoique plus lentement, à la perte de ſang, parce que, dans celles-ci, l'inertie de la Matrice n'eſt pas complette; mais le reſſort de cet organe eſt alors ſi languiſſant, que ces Femmes s'éteignent, pour ainſi dire, peu à peu, ſi on n'y remédie à tems. Pour y parvenir, on doit faire uſage de tous les ſecours que nous avons indiqués plus haut; & s'ils ne ſuffiſent pas, il faut paſſer à des moyens plus hardis, ſi j'oſe le dire, comme de mettre les mains de la Malade dans du vinaigre froid, de lui en appliquer des compreſſes imbibées ſur le ventre, ſur les reins, ſur la vulve, &c. (*a*) Ce fut par ce procédé que je ſauvai, une ſeconde fois pour ainſi dire, la vie à la nouvelle Accouchée, qui fait le ſujet de la 32e Obſervation de cet Ouvrage pag. 173.

Quarante-uniéme Obſervation.

Cette Femme avoit eu, trois ſemaines avant que d'accoucher, des convulſions dont on ne put la tirer que par des ſaignées répétées, quoiqu'on ne négligeât aucun des autres ſecours indiqués en pareil cas: on le fit même avec d'autant plus de ſécurité, que cette Femme comptoit être à la fin de ſon terme, & qu'elle avoit eu auparavant des douleurs dans le ventre, qui reſſembloient d'autant mieux à celles

(*a*) Voyez ſur ce ſujet les Obſ. 397 & 398, du Traité des Accouchemens de la Motte.

du travail, que l'orifice de la Matrice étoit dilaté de plus d'un pouce de diamétre, & qu'il en ſortoit des matiéres glaireuſes & ſanguinolentes. Cependant, après quinze ou ſeize poellettes de ſang tirées en peu d'heures, tout changea de face, car la Malade revint à elle, les douleurs ceſſerent, & l'orifice de la Matrice ſe referma juſqu'à la fin du terme qui n'arriva que 22 jours après. Alors tout ſe paſſa comme il a été dit dans l'endroit que j'ai cité, où l'on a dû voir que l'Accouchement fut laborieux & long: en effet l'épuiſement des forces occaſionné par les convulſions précédentes, & par les ſaignées qui furent multipliées pour les faire ceſſer, la longueur du travail de l'Enfantement, enfin le reſſort languiſſant de la Matrice immédiatement après la ſortie de l'Enfant & celle du délivre, toutes ces cauſes, dis-je, réduiſirent la Malade dans une agonie apparente par la perte de ſang qu'occaſionna l'inertie preſque entiere des fibres motrices de la Matrice. Mais à force de peines, de ſoins & de tems, je parvins de la maniére que je l'ai expoſé, à lui conſerver des jours, dont la derniere heure ſembloit n'être pas éloignée.

On a auſſi quelquefois réuſſi dans ces cas urgens, quoique plus rarement, en jet-

tant des ſceaux d'eau froide ſur le corps de la nouvelle Accouchée, ou en la plongeant dans un bain d'eau froide, même glacée, ſuivant quelques Praticiens : mais il eſt bon d'obſerver que ces remédes extrêmes, ne doivent point être employés, après les premieres vingt-quatre heures ; car, outre qu'il y a lieu alors de ſe flatter que le plus grand péril eſt paſſé, il doit ſe faire d'autres opérations dans la nature qu'il ſeroit des plus dangereux de détourner. Il faut encore s'abſtenir, dans ces ſortes de pertes, d'adminiſtrer des remedes d'une qualité intrinſéquement chaude, à deſſein de relever les forces abbatues ; car ce ſeroit le vrai moyen de faire périr plus promptement la Femme par l'augmentation de la perte de ſang, qui ſuivroit à pas égal l'accélération de ſon mouvement. Mais leur uſage pourra être fort utile immédiatement après que la perte ſera modérée, car alors le ton des fibres de la Matrice étant un peu remonté, ces mêmes remédes contribueront à l'augmenter, & tendront en même-tems à la conſtriction des bouches béantes des vaiſſeaux qui fourniſſoient le ſang de la perte.

Le ſigne le plus certain de la néceſſité qu'il y a de paſſer par dégrés à l'uſage de ces différens moyens, eſt l'affaiſſement de la Malade, ſans qu'elle ſente de tranchées, ou

que de très-petites : car, ſi elles ſont fortes, il n'y a rien d'urgent à craindre pour ſa vie ; il faut ſeulement porter une main dans le Vagin, & faire enſorte de tirer de la Matrice les caillots qui en rempliſſent la cavité pour faciliter la contraction de cet organe ; il faut même répéter cette opération autant de fois que la néceſſité l'exigera. Pour faire comprendre aux Eléves la raiſon qui doit autoriſer ce procédé par préférence à tout autre, il eſt néceſſaire qu'ils ſe rappellent (Axiome premier) que la Matrice, qui eſt un muſcle creux, ſe dilate & ſe contracte ſuivant la loi de ces organes muſculeux ; de maniere que, dans la groſſeſſe, le fond & les parois de ce viſcere ſouffrent une dilatation paſſive, pendant que la contraction de l'orifice eſt active, & qu'au contraire, dans l'Accouchement, le corps de la Matrice entre ſpontanéement en contraction, tandis qu'à leur tour, ſon col & ſon orifice ſouffrent paſſivement la dilatation. Ainſi, ſuivant ces différens tems, les parties qui, dans le commencement, avoient été contraintes de céder aux efforts du corps qui les maîtriſoit, deviennent agentes ſur ce même corps, & réciproquement celles qui avoient d'abord été en action, obéiſſent à celle des parties qui avoient ſouffert dilatation.

Il réſulte de ce Méchaniſme que, ſi im-

médiatement après que l'Enfant & le *Placenta* sont sortis, le fond & les parois de la Matrice restent sans action, l'orifice se contractera si puissamment, qu'au bout d'un quart-d'heure, par exemple, cet organe se trouvera rempli de caillots. On sçait effectivement que, lorsque dans ces circonstances, la Matrice commence à reprendre spontanéement du ressort, les tranchées commencent aussi à se faire sentir, & qu'elles deviennent d'autant plus fortes, que la résistance de l'orifice est grande: les tranchées durent même quelquefois plusieurs jours, parce que ces foibles contractions de la Matrice ne peuvent vaincre que par des répétitions multipliées, la résistance de l'orifice: mais lorsque la puissance contractile du corps de l'organe est devenue capable de contrebalancer celle de son orifice, alors les caillots sortent quelquefois aussi gros que le poing, & les tranchées cessent; c'est, pour ainsi dire, un nouvel Accouchement.

Ces principes posés, on ne doit plus être embarrassé de rendre raison, pourquoi il y a des Femmes qui ont des tranchées, & d'autres qui n'en ont point; pourquoi de ces mêmes Femmes, les unes en ont dans quelques Accouchemens & n'en ont point dans d'autres; enfin pourquoi les Femmes n'en ont point ordinairement à leurs premiers Enfans; car cet accident doit dé-

pendre de la perte plus ou moins grande du reſſort de la Matrice pendant la groſſeſſe, & du plus ou moins de facilité qu'elle a eu à le recouvrer après l'Accouchement. On peut inférer de cette théorie, qui eſt fondée ſur le Méchaniſme de la nature, appuyée par la raiſon, & démontrée par l'expérience journaliere des Accouchemens, que le parti le plus sûr qu'on puiſſe ſuivre pour appliquer les ſecours néceſſaires, relativement aux diverſes circonſtances qui les indiquent, eſt celui que je viens de propoſer, & qu'il mérite toute l'attention la plus ſcrupuleuſe. En effet, ſi on ne s'écarte pas de ces principes, non-ſeulement on peut prévoir de grands malheurs, mais on peut même y remédier avec tant de facilité, qu'il ſeroit facile de prouver, je ne dis pas aux gens éclairés, mais à ceux qui ſeroient les plus prévenus, que l'Art victorieux a ſauvé la nature comme par enchantement.

J'ai démontré d'une part que l'on peut prévenir le plus grand des accidens qui puiſſe arriver à une Femme nouvellement accouchée ; j'ai fait voir d'autre part qu'on peut auſſi remédier à cet accident, ſi elle ne s'eſt pas trouvée ſubitement dans ce péril éminent, & qu'elle n'en ait été menacée, pour ainſi dire, que peu à peu ; & enfin qu'il eſt très-poſſible de l'affranchir

d'une très-grande partie des tranchées & de la perte de son sang. Ce dernier point n'est pas d'une petite conséquence : car on sçait que l'épuisement des forces, qui suit ordinairement cet état, rend souvent la convalescence très-longue & très-pénible, sans compter que plusieurs y succombent, & que d'autres en restent quelquefois incommodées toute leur vie.

Je crois devoir faire observer qu'il arrive quelquefois subitement, après la sortie du *Placenta*, une douleur vive à la Matrice, & que cette douleur dure plus ou moins longtems : elle procéde ordinairement de ce qu'une portion du fond ou du corps de cet organe s'est engagée dans son orifice, lors de la sortie du *Placenta* qu'on a tiré trop précipitamment, ou avec trop de violence, mais toujours prématurément. Il faut donc alors, avec les doigts, faire la réduction de ce viscere, ou pour mieux dire, de la portion qui s'étoit engagée dans son orifice, & tenir sa main dans la cavité de la Matrice, jusqu'à ce qu'une contraction de cet organe, annoncée par une tranchée, puisse faire l'office de cette main, sans quoi la Malade est en grand danger de perdre la vie dans des tourmens affreux. On distingue cette douleur des tranchées ordinaires, en ce que la premiere est continuelle, au lieu que les autres sont entrecoupées.

Puisque je me suis étendu jusqu'ici sur la

perte de ſang des Femmes nouvellement accouchées, je crois faire plaiſir aux Lecteurs de parler auſſi de celle qui leur arrive pour l'expulſion des corps étrangers qu'on eſt en uſage de nommer faux-germes, & de celle qui accompagne la rétention du *Placenta* des *fœtus* avortifs. C'eſt par où je terminerai cet Ouvrage.

## ARTICLE XII.

*Nouveau moyen de faire ceſſer les pertes de ſang occaſionnées par la préſence d'un faux-germe, ou par la rétention du* Placenta *des* Fœtus *avortifs.* (*a*)

L'hémorragie, qui de tous les accidens des maladies eſt le plus urgent, n'eſt jamais ſi redoutable, que lorſqu'on eſt obligé d'abandonner entiérement à la nature le ſoin de ſe délivrer elle-même de la cauſe qui y a donné lieu, & qui l'entretient : les mauvaiſes groſſeſſes & les avortemens nous en fourniſſent des preuves. Dans le premier cas, la préſence de ce qu'on appelle improprement faux-germes (*b*), &

(*a*) On trouve dans le Mercure de France du mois de Février 1750. à l'Article de la Séance publique de l'Académie Royale de Chirurgie, un Extrait de cette Diſſertation.

(*b*) L'idée que préſente naturellement le mot de faux-germe n'eſt point juſte; car, ou le corps étranger que l'on nomme communément faux-germe, eſt une production indépendante du Coit, ou bien c'eſt une conception avortée; ſi c'eſt une excroiſſance charnue indépendante de la copulation, on ne peut abſolu-

dans le ſecond cas, le ſéjour du *Placenta* dans la Matrice après la ſortie de l'Embryon occaſionnent, pour l'ordinaire, des pertes de ſang conſidérables, qui ne ceſſent que par l'expulſion ſpontanée de ces corps devenus étrangers : l'Obſervation ſuivante ſuffira pour démontrer le danger qui menace les femmes qui ſe trouvent dans ces circonſtances (*a*).

Quarante-deuxiéme Obſervation.

Une perſonne de 19 à 20 ans, qui depuis l'âge de 15 ou 16 avoit toujours été bien réglée, ceſſa de l'être en 1746 : l'altération que cette ſuppreſſion fit à ſa ſanté la détermina à prendre, au bout de deux mois, le conſeil d'un très habile Médecin. Il la fit ſaigner pluſieurs fois du pied, & mit en uſage les fondans ou apéritifs, les antihyſtériques, les emmenagogues, en un mot, tout ce qui lui parut le mieux indiqué pour rappeller le flux menſtruel. Après un mois de leur uſage, on crut avoir des marques de l'efficacité de ce traitement;

ment lui donner le nom de faux-germe ; & ſi le corps devenu étranger a pour principe la conception, c'eſt un vrai germe avorté ; d'où l'on peut conclure que le mot de faux-germe, qui nous a été ſucceſſivement tranſmis juſqu'à ce jour, eſt très-impropre ; mais comme il eſt depuis très-long-tems en uſage, je m'en ſers ici comme les autres, & je remets à un autre tems de développer toutes les erreurs que ce mot a fait naître, perpétuées & accréditées.

(*a*) Voyez le Traité des Accouchemens de M. de la Motte, Ob. 15. & 393. & le ſçavant Mémoire de M. Puzos ſur les pertes de ſang dans le premier V. des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie.

mais le flux qu'on avoit procuré dégénéra en une perte considérable, suivie de foiblesses; ce qui allarma avec raison la Malade, & l'engagea à consulter feu M. Soumain. Ce Chirurgien éclairé soupçonnant qu'il pouvoit y avoit une grossesse, toucha la Malade: il observa que le col de la Matrice étoit plus gros, & faisoit plus de saillie dans le Vagin, qu'il n'en fait dans l'état ordinaire; il trouva aussi que l'orifice de ce Viscere étoit dilaté au point de permettre l'introduction du bout d'un doigt avec lequel il sentit un corps charnu de médiocre solidité. M. Soumain prononça alors que la Malade étoit grosse, mais qu'il doutoit que ce fut d'un enfant. On n'eut aucun égard pour cet avis, & la Malade donna sa confiance à un Empyrique entre les mains duquel elle mourut peu de tems après.

On pria M. Soumain de faire l'ouverture du cadavre, & je l'y accompagnai. La Matrice étoit grosse comme le poing, sa consistance étoit semblable à celle des muscles, & son épaisseur avoit au moins un pouce. Un corps étranger, qui avoit le volume & la figure d'une petite poire un peu applatie en dessus & en dessous, occupoit la cavité du fond & du col de cet organe, sans y être adhérent dans aucun point. Ce corps étranger avoit la consistance d'un gésier; il étoit lisse & revêtu d'une

couche de caillots de ſang très pâle : toutes les autres parties du cadavre étoient dans l'état naturel, mais extrêmement décolorées, comme le ſont celles de toutes les perſonnes qui périſſent à la ſuite des hémorragies. Il paroît inconteſtable que la perte de ſang qu'avoit cette perſonne, étoit occaſionnée & entretenue par la préſence de ce corps étranger qui avoit tous les caracteres d'un faux-germe ou d'une môle charnue, & que c'étoit ſa ſolidité qui avoit empêché la Matrice de ſe contracter & de s'en débarraſſer.

Il faut convenir que peu de Femmes périſſent comme celle dont nous venons de parler; parce que ces Corps étrangers oppoſent rarement un obſtacle inſurmontable à la contraction de la Matrice qui opéreroit leur expulſion : mais les pertes qui fatiguent les Malades qui ſont dans le cas dont il s'agit, & le danger certain qu'entraîne l'épuiſement des forces, ont porté pluſieurs Praticiens à chercher des moyens de remédier efficacement à ces accidens. L'extraction du Corps étranger qui les cauſe, eſt une indication qui ſe préſente tout naturellement (*a*) : pour la remplir, on a fait des tentatives avec un Inſ-

(*a*) Les bons Praticiens n'employent point aujourd'hui de médicamens dans ce cas, en ayant reconnu le danger & l'inefficacité.

trument connu ſous le nom de Bec de Grue; mais cet Inſtrument, quoique fort long, a ſes ſerres ſi greſles & ſi menues, qu'outre le danger de bleſſer la Malade, ce moyen devenoit inſuffiſant pour ſaiſir comme il faut le corps étranger. Ces inconvéniens ayant fait reconnoître l'inutilité de cet Inſtrument, on l'a entiérement abandonné : cependant il eſt probable qu'il n'y a pas eu un ſeul de ceux qui ont tenté de s'en ſervir, qui n'eût voulu en trouver un qui pût remplir les indications curatives qui ſe préſentent alors. C'eſt le but que je me ſuis propoſé dans l'Inſtrument dont je vais faire part; je l'imaginai à l'occaſion du fait dont je viens de parler, & le ſuccès a confirmé depuis mes eſpérances. Sa conſtruction, eſt des plus ſimples, puiſque c'eſt en quelque ſorte un diminutif de mon *Forceps* courbe.

C'eſt une Pince à jonction paſſée, dont chaque branche antérieure a, dans ſa partie ſupérieure, un Cueilleron oblong, feneſtré, & légerement courbe: ces Cueillerons laiſſent entr'eux un eſpace ſuffiſant pour loger le Corps étranger, dont une partie paſſant, à travers les feneſtres, aſſure ſur ce même corps la priſe de l'Inſtrument. Voyez les Figures 12 & 13. Planche 2. elles ſont réduites en tous ſens à la moitié du volume de l'original.

Cette Pince a encore des avantages qui méritent d'être obfervés. Premiérement, les deux Cueillerons enfemble n'ont pas plus de volume qu'un doigt ordinaire, & font l'office de deux doigts.

Secondement, leurs évidures intérieures, ainfi que leurs feneftres ou fentes longitudinales, qui fervent à loger la plus grande partie du Corps que l'Inftrument a faifi, font que celui-ci n'ajoute rien au diamêtre de la portion du Corps qu'il tient embraffée, & c'eft ce que ne pourroient faire les doigts les plus grefles.

Troifiémement, la Figure oblongue de cette Pince, fa furface extérieure arrondie en tous fens, & le vuide en plan incliné & uni de fa furface interne en facilitent l'intromiffion.

Quatriémement, la légere courbure des Cueillerons facilite encore l'introduction de l'Inftrument, car elle s'accommode à la direction du col de la Matrice, qui, dans le cas dont il s'agit, a contracté une petite courbure, produite d'une part par celle de la partie moyenne de la cavité de l'os *Sacrum*, & d'autre part par la preffion de l'arcade du *Pubis*.

Cinquiémement, lorfque l'Inftrument eft introduit, on eft en état de juger, par l'écartement de fes anneaux, du volume du Corps qu'on a faifi; parce que le clou, qui

aſſure la jonction des branches, eſt placé exactement dans le milieu de la longueur de l'Inſtrument.

Sixiémement, on peut ſans danger, lorſque cela paroîtra néceſſaire, dilater un peu l'orifice de la Matrice, en écartant les branches de la Pince; ce mouvement facilitera la deſcente du Corps étranger par les contractions qu'il occaſionnera à la Matrice, on pourra ainſi ſaiſir une plus grande partie du corps étranger, & l'embraſſer un peu plus avant.

Septiémement, enfin il eſt bon de remarquer que le lieu de la jonction des branches de cet Inſtrument eſt fait, de maniere qu'il ne peut pincer aucune partie.

Il n'eſt pas néceſſaire de faire obſerver que l'introduction de cet Inſtrument doit ſe faire à l'aide de deux doigts placés dans le Vagin, ou même de toute la main lorſque cela devient indiſpenſable, & que la choſe eſt poſſible.

Il ſeroit aſſez inutile de recommander de tirer doucement, & en différens ſens, lorſqu'on tient ſolidement le Corps étranger; car je puis aſſurer que lorſqu'en pareil cas, je me ſuis ſervi de cet Inſtrument, il m'a fallu ſi peu d'efforts, qu'il m'eſt arrivé pluſieurs fois, dans le moment que je dilatois l'orifice, de voir ſortir le Corps étranger, en repouſſant, pour ainſi-dire, l'Inſ-

trument, quoi qu'avant qu'il fût introduit, le même orifice permit à peine l'intromiſſion du bout d'un doigt, & que le Corps étranger qui y étoit engagé, ne préſentât qu'une très-petite ſurface. Cela doit paroître peu étonnant, puiſqu'on ſçait qu'il ſuffit de faire la plus légere violence à l'orifice de la Matrice, pour occaſionner ſur le champ la contraction de tout ſon Corps: à quoi on peut ajoûter qu'auſſi-tôt que l'air externe eſt parvenu à s'introduire dans la Matrice, il ceſſe d'être un obſtacle à l'expulſion de ce Corps étranger. L'Obſervation qui ſuit fournit une preuve bien ſenſible de cette vérité.

Quarante-troiſiéme Obſervation.

Le 20 Juin 1747. une pauvre Femme âgée de 40 ans, vint chez moi me conſulter pour une perte de ſang qu'elle me dit avoir depuis pluſieurs jours: cette perte lui étoit ſurvenue après être reſtée trois mois ſans être réglée. Je la touchai, & je reconnus qu'il ſe préſentoit dans l'orifice de la Matrice un Corps étranger, dont je lui propoſai de la délivrer; elle y conſentit: je n'eus pas plûtôt introduit les Cueillerons de la Pince dans le col propre de la Matrice, qu'en ouvrant un peu les branches de cet Inſtrument à deſſein de dilater de même l'orifice de ce Viſcere, le Corps étranger ſortit avec une impulſion qui me ſurprit d'autant plus que je ne m'y attendois pas dans le

le moment. Cette pauvre Femme revint me voir le lendemain; elle m'apprit que la perte de ſang étoit entiérement ceſſée, & qu'il ne ſortoit plus qu'une petite quantité de ſéroſités de couleur de lavure de chair; je la touchai de nouveau, & j'obſervai que l'orifice de la Matrice étoit, à peu de choſe près, dans ſon état naturel, & que ſon col étoit beaucoup diminué.

Quarante-quatriéme Obſervation.

Je ſuivis la même méthode le 20 Nov. 1748. pour l'extraction d'un *Placenta* qui étoit reſté dans la Matrice après un avortement au terme de deux à trois mois; c'étoit à une Dame demeurant à Paris grande rue du Fauxbourg S. Honoré, & qui eſt connue de M. Bourgeois à qui j'ai fait voir le Corps étranger. Je fis cette extraction ſous la couverture avec tant de facilité, que la Dame n'a pas ſû que pour la ſecourir, je me fuſſe ſervi du moyen que j'ai décrit. On en ſera peu ſurpris, quand on ſçaura que je portois cet Inſtrument dans une poche aſſez près de ma peau, pour en avoir reçu & conſervé un dégré de chaleur ſemblable à celle de mes doigts, & qu'il m'étoit auſſi très-facile de le tirer ſans qu'on s'en apperçût; ce furent ces raiſons qui en ôterent la connoiſſance à la Malade.

Cet Inſtrument m'a réuſſi à peu près

de même dans d'autres occaſions ſemblables qu'il ſeroit ſuperflu de rapporter (*a*). Les deux exemples que je viens de donner ſuffiſent pour conclure que, dans ces circonſtances, accélérer ſans danger la ſortie de ces Corps étrangers, c'eſt, en rempliſſant l'intention de la nature, affranchir les Femmes des ſuites fâcheuſes que les grandes pertes de ſang occaſionnent très-ſouvent.

Quarante-cinquiéme Obſervation.

Je crois cependant ne devoir pas omettre que le 29 May 1749, j'ai extrait, avec le même Inſtrument & à pluſieurs repriſes, une môle en grape, dont tous les morceaux réunis égaloient au moins le volume de la tête (*b*): la Dame étoit, lorſque je fus appellé, d'une foibleſſe ſi grande qu'on avoit tout lieu de craindre pour ſa vie, tant elle avoit perdu de ſang, lorſqu'on ſe détermina à demander du ſecours; je fus, ainſi qu'elle, fort heureux d'avoir ſur moi cette Pince; car l'orifice de la Matrice,

(*a*) Dans le nombre de ces faits, il y en a un qui eſt à la connoiſſance de M. Cernaizot.

(*b*) On trouve dans le Traité des Accouchemens par Paul Portal pag. 198. la figure d'une môle ſemblable en tout à celle-ci

On lit p. 41. du Traité de M. de la Motte, la deſcription d'une môle pareille.

Id. Ob. 377. du Traité des Accouchemens de Mauriceau.

Id. Ob. 2. du Recueil d'Obſ. de Saviard. On en trouve auſſi quelques exemples dans le quatriéme Livre des Ob. de *Skenkius*.

contre ce qui est ordinaire en pareil cas, étoit fort épais, très-dur, & permettoit à peine l'intromission d'un doigt, avec lequel j'avois cependant, à l'aide de quantité d'autres circonstances, reconnu la nature du Corps étranger. Ce fait, qui est à la connoissance de Messieurs Puzos & de La Chaud, donne lieu de présumer que cet Instrument pourra être utile dans d'autres cas que les occasions suggereront aux bons Praticiens.

## Article XIII.

### *Nouvelle Addition à l'Histoire des Forceps.*

Cet Ouvrage étoit presqu'entiérement imprimé, lorsque M. Bruhier d'Ablincourt, Docteur en Médecine, dont j'ai déja parlé plusieurs fois, (*a*) me fit le plaisir de me communiquer une Dissertation Latine, qui a pour titre (*b*) » Supplé» ment (fait par Philippe Adolphe Boeh» mer, Professeur Public de Médecine &

(*a*) Voyez dans notre Préface, ou dans cet Ouvrage pag. 43. à la Notte (*a*).

(*b*) » *D. Philippi Adolphi Boehmeri, Med. & Anatom.* » *Prof. in Regiâ Fridericianâ Publ. Ord. Societ. Nat. Curios. Sodalis Additamenta ad disquisitionem alteram, quibus occasione rarioris cujusdam observationis de Sarcomate uteri notabilis molis, præstantia Forcipis Chamberlainianæ in Paragomphosi capitis fœtus in partu confirmatur, & quid de recentissimis Levretti ferramentis atque Forcipe Bingianâ sentiendum indicatur.*

» d'Anatomie dans le Collége Royale de
» Fréderic, & de la Société des Curieux
» de la Nature, à une autre Dissertation (*a*))
» dans lequel, à l'occasion d'une Observa-
» tion intéressante sur un Sarcome fort con-
» sidérable de la Matrice, il confirme l'ex-
» cellence du *Forceps* de Chamberlain
» pour déclaver la Tête d'un Enfant dans
» l'Accouchement, & il indique ce qu'il
» faut penser des nouveaux Instrumens de
» M. Levret, & du *Forceps* de *Bingius* (*b*).

Le Titre de cette Dissertation annonce, comme on le voit, l'Observation d'un Accouchement laborieux terminé par Art, & l'Auteur y promet de dire son sentiment sur les Instrumens que j'ai imaginés & donnés au Public pour cette même intention.

Quant au premier point, je renvoye le Lecteur à l'Ouvrage même de M. Boehmer pour y lire l'Observation complette, parce qu'elle ne concerne qu'indirectement le sujet que je viens de traiter. J'en extrairai seulement quelques endroits qui m'intéressent particuliérement; j'examinerai ensuite, très-scrupuleusement, & sans aucune partialité, le sentiment de ce Sça-

(*a*) Le Titre de cette premiere Dissertation se trouve dans mon premier Ouvrage pag. 90.

(*b*) Voyez le Supplément du septiéme Volume de l'Académie des Curieux de la Nature, où l'Auteur assure que sera insérée sa Dissertation.

vant Professeur sur mes nouveaux Instrumens, & je ferai mes efforts pour répondre convenablement à ses Objections; pour le convaincre même, s'il est possible, avec la derniere évidence.

Ce célébre Praticien dit qu'il fut appellé pour secourir une Femme qui étoit en travail d'un Enfant à terme, dont il trouva la tête enclavée obliquement entre les os du Bassin, l'os pariétal droit appliqué sur l'ouverture qu'ils forment par leur réunion. Cette situation vicieuse dépendoit, suivant l'Auteur, de la présence d'un Sarcome ou Polype utérin du poids de huit livres, qui étoit attaché à l'intérieur de la Matrice près de son orifice (*a*), & qui devoit son origine au décollement forcé du *Placenta* à la suite d'un Accouchement arrivé plusieurs années auparavant. Il ajoute que, lorsqu'il délivra la Malade dans ce dernier travail, il fut obligé de décoller le *Placenta* qui étoit adhérent contre nature à la partie antérieure de la Matrice (*b*).

Extrait de l'Observation de M. Boehmer.

(*a*) Cet exemple n'est pas unique, car outre plusieurs qu'on a communiqués en différens tems à l'Académie Royale de Chirurgie, on en trouve un à la pag. 1730. du Mercure de France du mois d'Août 1735. & un autre à la pag. 142. du Traité de l'Opération Césarienne par M. J. Ruleau, Maître en Chirurgie à Xaintes.

(*b*) L'Enfant étoit mort, & la Mere mourut le neuviéme jour de son Accouchement.

Sentiment de l'Auteur sur cette Observation.

Nous avons démontré plus d'une fois, comme on a dû le voir précédemment, qu'il suffit souvent que le *Placenta* soit attaché à l'une des parois de la Matrice, au lieu de l'être dans son fond, pour que la tête de l'Enfant se présente mal au passage: ainsi on ne peut pas dire affirmativement que la présence d'une tumeur pareille soit absolument la cause de cette situation vicieuse de la tête au passage; quoi qu'on ne puisse pas non plus le nier formellement, du moins pour le cas dont parle l'Auteur. Mais soit que la tumeur, soit que l'attache fortuite & extraordinaire du *Placenta* fussent, séparément ou conjointement, la cause de la mauvaise situation dans laquelle la tête de l'Enfant se présenta au passage des os du Bassin, l'Auteur a terminé cet Accouchement avec le *Forceps*, comme je l'aurois fait avec les plus habiles Praticiens en semblables circonstances, du moins s'il n'eut plus été tems, ou qu'il n'eut plus été possible de retourner l'Enfant, car alors je préfererai toujours cette derniere méthode. Cependant j'avoue que le gros volume de la tumeur utérine demandoit en pareil cas des égards : ainsi nos sentimens se réunissent parfaitement sur ce point. Ils coincident aussi sur la possibilité de l'attache latérale du *Placenta* dans la Matrice, ce qui confirme

de nouveau & puiſſamment cette vérité, & combat victorieuſement le ſentiment erronée de Déventer, adopté par l'Anonyme, dont on a vû ailleurs (*a*) la Critique. En effet, voici comme M. Boehmer s'exprime à cet égard dans les réflexions qui ſuivent ſon Obſervation.

Sentiment de M. Boehmer ſur l'attache du *Placenta*.

» Je prévis l'adhérence contre nature » du *Placenta* & ſa ſituation hors de la » Sphere d'activité de la Matrice, fondé » principalement en raiſons appuyées ſur » des principes méchaniques. En effet, » j'ai appris par expérience, qu'en conſé» quence de l'attache du *Placenta* à la par» tie antérieure de la Matrice, il arrive que » la tête, s'avançant obliquement par une » ſeule douleur entre les os du paſſage, & » le cordon ſe trouvant quelquefois con» tourné autour du col de l'Enfant par la » partie antérieure, & comprimé poſté» rieurement dans ce lieu fort étroit, l'En» fant meurt promptement (*b*). Je rappel» lerai à cette occaſion (dit ce Profeſſeur) » les raiſons ſur leſquelles le célebre M. » Levret ſe fonde (p. 118.) (*c*) pour dé-

(*a*) Voyez la Préface de cet Ouvrage.

(*b*) Voyez notre ſentiment ſur ce Méchaniſme dans ce même Ouvrage à l'Article I. §. III. pag. 19.

(*c*) » *Obſervations ſur les cauſes & les accidens de plu-* » *ſieurs Accouchemens laborieux, avec des Remarques ſur* » *ce qui a été propoſé ou mis en uſage pour les terminer, &* » *de nouveaux moyens pour y parvenir plus aiſément.* Paris » 1747. in-8°.

» duire avec juſtice la poſition de la Ma-
» trice & de l'Enfant de l'attache du *Pla-*
» *centa* dans cet organe. Voici en effet
» les propres termes de cet Auteur (ajoute
» M. Boehmer). *Lorſque le* Placenta *eſt ſi-*
» *tué près de l'orifice, la Matrice ſe dilate*
» *plus du côté oppoſé, que de celui-là, ce*
» *qui oblige l'Enfant à ſe placer obliquement*
» *à la rectitude du corps de la Mere. 2°. Le*
» *côté où eſt attaché le* Placenta *s'étant moins*
» *dilaté, il eſt moins ſuſceptible de contrac-*
» *tion, ce qui fait que la Matrice ne ſe con-*
» *tracte pas uniformement, mais obliquement,*
» *ſuivant la figure contre nature qu'elle a*
» *acquiſe, ce qui détermine la tête de l'En-*
» *fant à ſortir obliquement, lorſque c'eſt*
» *cette partie qui ſe préſente la premiere.*
» *3°. Lorſque la tête eſt ſortie en partie,*
» *elle va poſer contre la tubéroſité de* l'Iſ-
» chion *qui ſe trouve dans ſa direction; alors*
» *les douleurs deviennent entrecoupées, &*
» *le travail languit, parce que la tête de*
» *l'Enfant ſe trouve ſoutenue ſur cette par-*
» *tie, qui ne permet pas une plus grande*
» *deſcente.*

Sentiment de l'Auteur adopté par M. Boehmer.

Voilà en effet comme j'ai cru devoir expliquer ce Phénomene dans le cas où la Matrice n'eſt point occupée par un corps étranger d'un volume ſi conſidérable, & attaché à la propre ſubſtance de cet organe près de ſon orifice; & voici comme M. Boehmer conçoit que la choſe s'eſt

paſſée dans le cas de ſon Obſervation.

» Mais d'où vient en ce cas (dit cet Au- » teur) le défaut des douleurs néceſſaires » pour procurer la ſortie de l'Enfant, & du » délivre ? Et quel parti prendre dans un » état ſi douteux & ſi dangereux ? Il paſſe » pour conſtant chez tous les Praticiens, » que, dans l'Accouchement naturel, les » efforts & les douleurs qui ſont détermi- » nées vers les aînes, & les cuiſſes, partent » des lombes, qu'elles reviennent par in- » tervalles en conſéquence des contrac- » tions & relâchemens alternatifs de l'*ute-* » *rus*, & qu'elles augmentent ſucceſſive- » ment à meſure que l'Enfant tend lui-mê- » me à ſa ſortie, & qu'il excite, à pro- » portion qu'il avance, l'*uterus* à ſe contrac- » ter. Mais dans le cas préſent, la dilata- » tation de la Matrice ſe fit par un ſeul & » unique mouvement, (ceci n'eſt pas prou- » vé) & la tête de l'Enfant fut pouſſée en- » tre les os du paſſage, mais elle n'avança » pas plus avant. L'obliquité de la tête en- » clavée entre les os, empêcha la ſortie » de l'Enfant, & la trop grande diſtenſion » de la Matrice qui étoit remplie de dif- » férens corps, s'oppoſa au reſſerrement » par lequel elle exerce ſon action ſur l'En- » fant. *Eſt-il donc ſurprenant, que l'inſuf-* » *fiſance des forces naturelles ait rendu inu-* » *tile le ſecours des mains*, & que les meil- » leurs remedes corroborans, & les utérins

Suite du ſentiment de M. Boehmer.

» ſpécifiques ayent reſté ſans effets?....

Réflexions ſur ce Méchaniſme.

Je trouve cette explication de la ceſſation des douleurs, dans le cas dont il s'agit, auſſi bien décrite qu'ingénieuſement imaginée; mais comme, dans la circonſtance où l'Enfant eſt ſitué latéralement dans le ventre de la Mere, il arrive ſouvent que les douleurs de l'Enfantement ceſſent entiérement, quoique la Matrice ne ſoit point déméſurement étendue, & qu'au contraire, elle ſoit beaucoup diminuée de volume par l'écoulement des eaux, il faut néceſſairement alors chercher, pour l'explication de ce Phénomene, une autre cauſe qui dérive d'un Méchaniſme particulier (*a*).

Quant à ce que M. Boehmer dit qu'*il n'eſt pas ſurprenant que l'inſuffiſance des forces naturelles ait rendu inutile le ſecours des mains*, ce paſſage prouve que cet Auteur a oublié que, lorſqu'il s'agit d'opérer de la main dans le cas qu'il expoſe, il eſt à ſouhaiter que la Femme n'ait aucune eſpece de douleurs : car il ne peut ignorer qu'elles ſont alors plus préjudiciables qu'utiles, ſoit qu'on veuille tenter de repouſſer la tête de l'Enfant pour aller chercher ſes pieds, ſoit qu'on prenne le parti de terminer l'Accouchement avec quelque *Forceps*, puiſque

(*a*) On peut voir là-deſſus mon ſentiment à l'Article premier, §. 2. de cet Ouvrage. pag. 10, 11 & 12

la tête ſe préſente de façon à ne pouvoir ſortir ſans le ſecours de l'Art ; auſſi les Praticiens recommandent-ils de prendre l'intervalle des douleurs, lorſqu'il y en a, pour ſe mettre à opérer. Or, quand il n'y a pas de douleurs, lorſqu'il faut déclaver une tête, loin de dire que le *défaut des forces naturelles rende inutile le ſecours des mains*, on peut aſſurer que cette circonſtance diminue la gravité du cas, au lieu de l'augmenter. Donc, &c.

A l'égard de l'adhérence du *Placenta* que M. Boehmer englobe dans la même cauſe, on a dû voir mon ſentiment ſur ce ſujet dans l'Art. III. de cet Ouvrage, ſurtout aux pages 131 & 132e.

M. Boehmer continue ainſi : » Application faite de ce qui a été dit au cas » préſent (celui de ſon Obſ.), je reconnus l'impoſſibilité de l'Accouchement » naturel, & ſa difficulté funeſte à la Mere » & à l'Enfant, & je cherchai, dans les Inſtrumens, les ſeuls & uniques ſecours » indiqués dans un cas ſi difficile. Je choiſis donc, entre les Inſtrumens, le *Forceps* uſité juſqu'ici, dont je me ſuis ſouvent ſervi avec ſuccès dans ma pratique. A quoi s'eſt déterminé M. Boehmer.

Je me ſerois décidé auſſi promptement que M. Boehmer à me ſervir du *Forceps*, pour terminer cet Accouchement ; mais Ce qu'auroit fait l'Auteur.

comme j'ai reconnu, dans quelques cas, l'insuffisance du *Forceps* ordinaire, j'aurois préféré mon *Forceps* courbe fenestré qui m'a toujours réussi dans toutes les occasions où je l'ai employé, comme on a dû le voir ci-devant Article VI.

Réflexions. A la vérité, ces raisons de préférence ne portent coup en rien sur le procédé de M. Boehmer; car outre qu'elles sont peut-être arbitraires, il n'y a pas plus de quatre ou cinq ans que mon *Forceps* courbe est connu. Mais si je ne trouve pas étonnant que M. Boehmer, ayant réussi avec le *Forceps* dont il s'est servi, saisisse cette occasion de vanter l'excellence du *Forceps* Anglois pour le déclavement de cette tête; on ne doit pas en conclure que ce *Forceps* soit l'unique qui eut pû produire cet effet, & même plus aisément, surtout en des mains aussi adroites que celles de cet Accoucheur, qui termine en disant *que » les Praticiens qui, dépouillés de tous pré- » jugés, sçavent employer cet instrument » dans leur pratique, conviennent avec lui » de la sûreté de son application.*

Je pourrois lui répondre que tous les Accoucheurs du premier ordre sont convaincus que, lorsque l'Enfant présente la face en dessus, ou en devant, c'est-à-dire, du côté du *Pubis*, & que dans cette position la tête s'enclave, le *Forceps* droit

ou uſité n'eſt & ne peut être d'aucune utilité (*a*) : je n'en exclus pas même le *Forceps* que j'ai fait conſtruire à axe ambulant. Le défaut de ces Inſtrumens dans ce cas particulier, prouve ce ſemble aſſez d'une part, que le *Forceps* Anglois n'eſt pas ſi univerſellement bon, que M. Boehmer paroît le croire; & d'autre part, je crois qu'il ſera convaincu que je ne ſuis pas *ſuſceptible de préjugés*, puiſque l'on ne me voit pas attaché plus ſervilement à mes propres productions qu'à celle des autres.

Sentiment de M. Boehmer ſur les Inſtrumens de M. Levret.

L'Auteur, après avoir porté un jugement ſi favorable ſur le *Forceps* Anglois, qui en effet eſt bon à quelques égards, continue ainſi. » Il y a cependant eu de » grands hommes qui ſe ſont perſuadés » de l'avoir perfectionné par de nouvel- » les additions & corrections. Nous avons » entr'autres (pourſuit ce célebre Profeſ- » ſeur) M. Levret très-expérimenté » Chirurgien de Paris, qui a non-ſeule- » ment fait l'Ouvrage ſçavant (*b*), que j'ai

(*a*) On peut voir les raiſons que j'en donne à la p. 165. Article VI.

(*b*) M. Boehmer fait ici une Notte, dans laquelle, après avoir rapporté la diviſion de mon Ouvrage en trois parties, il ajoute :
» M. Levret préfére, dans tous ces cas, l'uſage d'un » Inſtrument où il y a beaucoup d'Art, à toutes les

» cité plus haut, mais a encore fait gra-
» ver un nouveau *Forceps* ( c'eſt de mon
» Tire-tête à trois branches, que M.
» Boehmer veut parler) dont il prétend
» faire voir l'excellence & les prérogati-
» ves, à raiſon de ſon Méchaniſme.
» J'admire ( dit-il ) l'invention de l'Au-
» teur qui eſt aſſez ingénieuſe ; car il eſt
» compoſé d'un manche & de trois bran-
» ches d'acier très-minces & bien polies,
» appliquées les unes ſur les autres, &
» mobiles, par l'une de leurs extrêmités,
» autour d'un clou par le moyen duquel
» elles ſe joignent e ntr'elles, de manie-
» re que ces branches écartées les unes
» des autres, l'une d'entr'elles reſtant fixe
» & immobile, *peuvent embraſſer ferme-*

» manœuvres & à toutes les eſpeces de *Forceps* em-
» ployés juſqu'ici ; mais ce qu'il y a de plus extraor-
» dinaire, il ne cite qu'une ſeule opération faite par
» cette méthode, *réſervant peut-être en lui-même les au-*
» *tres cas où il s'en eſt ſervi.* ( * ) Toutes fois il a raſſem-
» blé quelques Obſervations de Mauriceau, & *il a ſou-*
» *mis à ſa cenſure la Motte* ſon Commentateur. ( ** )

(*) Je me flatte que, lorſque je ſerai mieux connu de M. Boehmer, il me rendra la juſtice de croire que, lorſque je donne quelque choſe au Public, je n'ai jamais le deſſein prémédité de rien omettre de ce qui peut lui être de quelque utilité ; & ſi j'oſe le dire, l'aveu que j'ai fait à la Notte *a)* de la pag. 106. de mon premier Ouvrage, eſt un sûr garant de ma façon de penſer.

( ** ) Pour ce qu'il m'impute d'avoir *ſoumis la Motte à ma cenſure*, je n'ai fait en cela que ce que font journellement tous les Auteurs : Mais je ne crois pas avoir dit mon ſentiment ſur les Œuvres de ce grand Praticien, en des termes qui ſentiſſent l'aigreur d'une Critique apprêtée.

» *ment la tête de l'Enfant;* (a) je souhaiterois
» seulement ( ajoute-t-il ) que cet Instru-
» ment surpassât en vertu les autres *For-*
» *ceps* François corrigés & les Anglois.
» Il a rempli le reste de la Planche du
» dessein d'un autre *Forceps* qui ne diffe-
» re de celui de Chamberlain, que par
» des *avantages plus ou moins désavanta-*
» *geux*, & dont la base fondamentale est
» le *Forceps* François corrigé déja de-
» puis longtems par le célébre M. Gré-
» goire.

Quels sont donc les *avantages plus ou moins désavantageux* que M. Boehmer se croit en droit d'attribuer à mon *Forceps* à axe ambulant? J'avouerai de bonne foi, & sans aucune prévention pour cet Instrument, que je ne conçois pas en quoi peuvent consister ces *désavantages*. Seroit-ce parce que j'ai fait un peu évider en goutiere la surface interne des jumelles de chaque branche de ce *Forceps*, afin

(a) Cette description est tronquée, car deux des branches de cet Instrument sont non-seulement mobiles par l'une de leurs extrêmités au moyen d'un petit axe, dont les deux extrêmités sont arrondies & applaties en goutte de suif & non en clou; mais ces mêmes branches sont aussi toutes les deux mobiles par leur autre extrêmité, avec les viroles sur lesquelles elles sont attachées. Cette omission, dans la description d'un Instrument sur l'usage duquel on veut tirer des conséquences, n'est pas indifférente; elle prouve au moins qu'on ne connoît qu'imparfaitement ce qu'on veut *censurer*.

qu'elles s'appliquassent plus exactement sur la tête de l'Enfant, & qu'elles y tînssent mieux lors de l'extraction? Ou bien est-ce parce qu'au moyen de l'axe ambulant, on peut racourcir ou allonger la jonction des branches de cet Instrument, suivant les diverses circonstances qui se présentent assez souvent au moment même de son introduction, ou après qu'il est introduit? Ou enfin est-ce d'avoir fait faire cet axe piramidal des deux côtés, & fraisé dans son milieu pour faciliter la jonction des branches après leur intromission? Je doute que ce soient là les défauts qu'il soupçonne à cet Instrument, quoique ce soient les principaux points par lesquels mon *Forceps* à axe ambulant, differe essentiellement des *Forceps* Anglois & François. Au reste je ne me sers plus présentement de ce *Forceps*: ce n'est pas que je ne le regarde encore, tel qu'il est, comme plus utile que les *Forceps* usités; mais c'est qu'en profitant des corrections que j'avois d'abord faites à cet Instrument, j'y ai ajouté une courbure, indépendante de celles qu'ont latéralement les serres du précédent (*a*). J'en ai à la

(*a*) On trouve la forme, la situation & le trait de la nouvelle courbure de ce *Forceps* dans la Figure 2. de la seconde Planche de cet Ouvrage; les proportions de cette Figure & de celle qui la précede, sont exactement réduites à la moitié en tous sens. On obser-

vérité

vérité supprimé l'axe ambulant, la longueur de l'entablement & la multiplicité des lieux de jonction, parce que la nouvelle courbure supplée aux avantages que ces points de construction donnoient au premier de ces Instrumens : mais j'ai très-soigneusement conservé à l'axe immobile du dernier, sa figure piramidale ainsi que la fraise qui est à sa base, pour les raisons que j'ai exposées ci-dessus.

» Examinons présentement ( continue [illegible] vera seulement, que la courbure dont il est ici question, étant en quelque sorte du genre des lignes paraboliques, & par conséquent dépendante d'une section conique, c'est-à dire des circulaires dégradantes &c. se développe & se resserre à proportion de la longueur que l'on donne aux Figures dont elle fait partie ; (*) en sorte que la Figure 2. étant seulement de la moitié de la longueur de celle qu'elle représente naturellement, son inflection paroît, dans la Planche, plus considérable qu'elle ne l'est sur l'Instrument même, puisque celui-ci est double de celle-là : cette remarque est essentielle pour pouvoir le représenter plus juste la nouvelle courbure que j'ai donnée à mon *Forceps* fénestré.

Premiere réflexion de M. Boehmer.

Je parle ici au singulier de cette nouvelle courbure, quoiqu chaque branche de l'Instrument en ait deux de sommes différentes pour la supputation de la quadrature de la parabole dont elles dépendent, & que celle qui est à la partie antérieure de l'Instrument le termine en ce lieu par une ligne concave, tandis que celle qui est à sa partie opposée est convexe. J'ai parlé, dis-je, au singulier de ces nouvelles courbures, parce que cette façon de m'exprimer m'a paru plus aisée que toute autre, & qu'elle ne change rien à l'essence de la chose que j'avois à exposer

(*) Voyez la Notte (*a*) de la page 259. Article IX. de cet Ouvrage.

» ce célebre Professeur ) les prérogatives » de l'instrument de M. Levret (*a*) en » considérant d'abord les défauts qu'il at- » tribue aux *Forceps* François & Anglois ; » quoiqu'il avoue lui-même qu'ils avoient » déja acquis un grand dégré de perfection.

Réponse à la premiere réflexion de M. Boehmer.

Je conviens de cet aveu, mais on auroit dû faire observer que j'ajoute tout de suite en parlant de mon *Forceps* corrigé, *sans avoir encore acquis celle qu'on lui souhaiteroit* ; ce qui prouve parfaitement que je n'étois pas encore alors tout-à-fait content de mes propres corrections.

Deuxiéme réflexion.

M. Boehmer poursuit ainsi : » Entre les

(*a*) L'Auteur ( dit M. B.) paroît lui donner trop d'éloges, car il dit pag. 98. » *la chose est si possible, que tous* » *ceux qui ont vû mon Instrument en sont unanimement* » *convenus* (*) : *aucun* Forceps *ne peut en faire autant.*

(*) J'avoue de bonne foi que l'applaudissement général qu'a reçu mon Tire-tête à trois branches dont il est ici question (quoique cet Instrument n'eut pas fait de preuves de son utilité pour tirer une tête d'Enfant restée seule dans la Matrice ) m'a fait avancer, avec tous les sçavans Accoucheurs qui l'avoient vû, que dans ce cas, *il est préférable aux* Forceps *usités*, & nous verrons ailleurs que M. Boehmer ne s'éloigne pas de ce jugement. J'ai dit de plus à la pag. qu'il cite, qu'*avec mon Tire-tête , il me paroissoit possible d'aider puissamment à faire sortir la tête d'un Enfant restée dans la Matrice, le corps en étant tout-à-fait sorti, mais resté encore en partie dans le Vagin* ; & j'ai ajouté, *que je doutois, qu'avec le* Forceps , *on en pût faire autant.* Est-ce donner encore ici trop d'éloges à mon Instrument, puisque je ne décide rien affirmativement sur son usage ? Je dis enfin *que cet Instrument a de commun avec le* Forceps , *qu'il peut servir à tirer une tête d'Enfant enclavée au passage.*

Où sont donc, dans ces citations, les éloges outrés que je donne à mon Instrument ? Je le propose simplement pour le premier cas, j'en présume bien pour le second, & je le mets en parité avec le *Forceps* pour le troisiéme : voilà néanmoins tout ce que j'avance dans cette même page 98. qu'on cite pour me taxer d'avoir donné trop d'éloges à cet Instrument.

» désavantages qu'il impute aux *Forceps* » Anglois, (a) il dit, que *leur applica-*

(a) » Il croit avoir perfectionné le *Forceps* Anglois » par un simple Méchanisme, mais il est très-clair que » les additions & les corrections qu'il y a faites ne peu- » vent contribuer en rien (*) à lui donner le dégré de » perfection qu'il désireroit lui-même, mais qu'il n'a » pas encore démontré, non-seulement dans celui » qu'il a corrigé ; ce que je lui accorde volontiers » (dit M. Boehmer en se contredisant comme on le » voit) mais même indifféremment dans tous les *For-* » *ceps* Anglois & François : car nous lisons entre au- » tres choses pag. 94. *cet Instrument est actuellement en* » *apparence au dernier dégré de perfection où il peut parve-* » *nir, sans avoir encore celle qu'on lui souhaiteroit, car les* » *Praticiens les plus versés dans son usage conviennent qu'il* » *est* 1°. *fort difficile de l'introduire dans certains cas ;* » 2°. *qu'on a souvent beaucoup de peine à le croiser ; &* » 3°. *enfin, qu'il contribue au déchirement de la four-* » *chette : la correction que j'y ai faite par le moyen de l'axe* » *ambulant, a rendu la difficulté de croiser les branches de* » *cet Instrument moins grande.* (**)

(*) Je nie formellement cette proposition, & je renvoye, pour prouver la justice de ma négation, à ce que je dis aux p. 303 & 304. En effet, n'y voit-on pas que j'ai augmenté l'utilité des *Forceps* usités avant celui-ci, par les avantages que j'ai ajoutés au mien ; j'ai donc, par ce moyen, contribué en quelque chose à perfectionner ces Instrumens.

Quant à l'aveu que je fais tout de suite, qu'il n'étoit pas encore au point où je le souhaitois ; c'est 1°. une preuve que je suis véritablement *exempt de tout préjugé* ; 2°. que je réduisois véritablement les uns & les autres de ces Instrumens à leur juste valeur ; & 3°. enfin, que je craignois de ne pouvoir, par les suites, trouver mieux que ce que j'avois fait jusqu'alors. Mais si M. Boehmer eut encore transcrit quelques lignes de celles qui suivent le passage qu'il m'oppose, il m'auroit épargné la peine de lui répondre sur cet article, & aux Lecteurs celle d'y avoir recours, pour être en état de décider qui de nous deux est le mieux fondé en raisons.

(**) Il est bon de remarquer que M. Boehmer avance 1°. que j'ai dit que *l'application des* Forceps *Anglois est tres-difficile en certains cas ;* au lieu que dans mon passage qu'il cite, on voit que c'est l'introduction de ces Instrumens dont je parle, & non de leur application, ce qui est très-différent. D'ailleurs je n'ai point caractérisé ces *Forceps* du nom d'An-

» *tion est très-difficile en certains cas, & sur-tout l'union de leurs branches, qu'il faut croiser l'une sur l'autre, & retenir par le moyen d'un clou* (ou d'une vis, d'une Goupille, d'un axe); *ensuite il ajoute* (c'est toujours M. Boehmer qui me cite) qu'*il arrive souvent de leur usage le déchirement* du Perinée.

Deuxiéme réponse.

C'est la pratique qui m'a convaincu de cette vérité, ainsi sans doute que notre Auteur qui l'a lui-même dit formellement, page 163, de sa premiere Dissertation, puisque j'en ai copié le passage, page 97. de mon premier Ouvrage.

Troisiéme réflexion.

A l'égard de la difficulté que j'ai trouvé de croiser les branches du *Forceps* ordinaire, voici ce qu'en pense ce sçavant Professeur; » mais (dit-il) pour lui répondre » raison de la fabrique & de l'usage du » *Forceps* de Chamberlain, je conviens » que l'application de ses branches, & » leur réunion est plus ou moins difficile, » eu égard au volume de la tête, à sa situation, & à la figure du bassin; *mais une main habile & qui sçait s'en servir, comme il convient, vaincra facilement ces différentes difficultés sans faire aucune violence nuisible, tant à la Matrice qu'au* » Fœtus.

glois: 2°. on me fait dire qu'*il arrive souvent de leur usage le déchirement du* Perinée, tandis que j'ai dit seulement que les *Forceps usités contribuoient au déchirement de la fourchette*, & rien de plus.

J'accorde à M. Boehmer ces conséquences (a), & sur-tout lorsque les *Forceps* seront employés par d'aussi grands Praticiens que lui ; mais il ne peut me nier qu'il ne soit utile de faciliter le croisement des branches de cet Instrument, il importe peu pour quel cas ce soit, & à plus forte raison pour ceux qui présentent le plus de difficultés, *sur-tout dans de certaines mains*. Or il ne peut être qu'avantageux de procurer, dans toutes ces circonstances, une plus grande facilité de joindre & d'assembler le *Forceps*, & c'est ce que j'ai fait par le moyen de l'axe piramidal & fraisé dans sa base ; parce que, par cette construction, l'ouverture de l'œil de la branche femelle ayant beaucoup plus de diametre que la cime de la piramide de la branche mâle, cette piramide entre avec une bien plus grande facilité dans l'œil de l'autre branche de cet Instrument, que lorsque l'axe est exactement cylindrique dans toute sa longueur, de même que le vuide où il doit être reçû. Il en résulte que cette derniere construction, qui est Angloise, ne vaut pas à beaucoup près celle que j'ai imaginée, & con- Troisiéme réponse.

(a) J'avouerai cependant que je ne conçois pas en vérité pour qui M. Boehmer a tiré ces conséquences, puisque j'ai eu la précaution à la p. 95. d'indiquer, en faveur des Eléves, ce que doit faire *une main habile* dans ces circonstances.

séquemment que la mienne est plus parfaite.

J'ai donc ajouté, au moins pour ce point, quelque chose d'utile à la jonction des *Forceps* usités, puisqu'outre que j'en rends l'usage plus facile pour ceux qui sçavent s'en servir, je donne aussi des facilités à ceux pour qui l'usage n'en est pas familier, & je préviens que ceux qui voudront se servir de cet Instrument, ne se rebutent dès leurs premieres tentatives. Cette correction n'est donc pas si indifférente, qu'il semble que M. Boehmer le juge, & je me flatte qu'après un nouvel examen & quelques tentatives de sa part, ce Praticien se rapprochera de mon sentiment : je me crois même d'autant plus autorisé à le penser, que je suis persuadé que nous avons l'un & l'autre les mêmes vûes pour la perfection de l'Art & pour l'utilité publique ; puisque, dans les dogmes essentiels de la Théorie-pratique des Accouchemens, j'ai l'avantage de me trouver souvent du même avis que lui, témoin l'article suivant ou en parlant de moi, il dit :

M. Boehmer adopte ici un de mes Théoremes.

» J'avertirai seulement ce que Monsieur Levret a bien remarqué lui-même (*a*), que l'application du *Forceps*

(*a*) Page 104. à la Notte, » *Il y a ici une remarque* » *très-importante à faire lorsqu'on veut se servir du* Forceps ; *il faut absolument que l'orifice propre de la Matrice*

» est dangereuse, à moins que la tête ne » soit déja descendue assez bas dans le » bassin pour que l'orifice de la Matrice » s'efface & ne fasse plus qu'une seule & » même cavité avec le Vagin. Ce conseil » est essentiel pour deux raisons : 1°. De » crainte de blesser l'orifice de la Matrice, » ce qui pourroit facilement arriver sans » cette précaution. 2°. A raison de l'In- » strument même dont les branches ne » pourroient embrasser qu'en partie, mais » non en totalité, le volume de la tête » qui seroit encore trop élevée, & par » conséquent ne sçauroient ni la com- » primer également ni la tirer. C'est par » les mêmes raisons (poursuit-il) que je » m'écarte du sentiment du célebre *Janc-* » *kius* (*a*) qui, aussitôt que les eaux sont » écoulées, & qu'il apperçoit que la tête » ne passe pas, a sur le champ recours » aux Instrumens (*b*). Car outre l'applica-

» *soit totalement effacé, c'est-à-dire, que le Vagin & ce* » *viscere ne fassent plus qu'une seule & même cavité par une* » *espece de continuité non interrompue, parce que, sans cela,* » *on seroit en danger de saisir l'orifice de la Matrice entre* » *la tête de l'Enfant & l'Instrument ; ce qui seroit extrême-* » *ment fâcheux.*

(*a*) » Dans sa Dissertation du *Forceps* & des Tenail- » les, Instrumens inventés par *Bingius* Chirurgien de » Copenhague, & de leur usage dans les Accouche- » mens difficiles. A Leipsic, 1750. pag. 21.

(*b*) J'appliquerois ici volontiers ce que j'ai déja dit à l'Article VII. pag. 216, 221 & 222. de ce second Ouvrage, car il n'est pas sage de se servir des Instru-

» tion incertaine du *Forceps*, en ce cas;
» quelque correction même qu'on y ait
» faite (ajoute M. Boehmer) il faut obser-
» ver que quelquefois, soit par quelque
» manœuvre particuliere, soit par le se-
» cours d'une seule branche du *For-*
» *ceps*, (*a*) soit par l'application d'un lacq
» autour de la tête, ou même en allant
» chercher les pieds de l'Enfant, on chan-

mens lorsqu'on peut s'en passer; cette pratique ne donne pas aux Juges connoisseurs des idées avantageuses de l'Accoucheur, qu'on peut soupçonner alors, avec une sorte de raison, de vouloir faire le merveilleux vis-à-vis du vulgaire.

(*a*) » *Janckius*, pag. 26. de la même Dissertation, » dit, mais comme l'usage du *Forceps* entier est très- » certain pour débarrasser la tête enclavée, on peut » de même aussi quelquefois se servir utilement d'une » seule de ses branches, sur-tout si la tête, placée obli- » quement, est appliquée aux os *Pubis* par le front, » par les tempes, ou par l'*occiput*.

Je conviens, avec *Janckius* & M. Boehmer, qu'une seule branche du *Forceps* peut être de quelque utilité dans les cas qu'il expose, c'est-à-dire, dans le premier & dans le dernier cas, & non dans le second (on en voit la raison dans l'Article premier de cet Ouvrage) car la pratique me l'a confirmé; l'expérience m'a appris de plus, que ce n'est pas du côté de l'obstacle qu'il faut introduire la branche pour ébranler ou pour redresser la tête de l'Enfant, mais par la partie diamétralement opposée au même obstacle, parce que cet endroit est toujours le moins embarrassé; lorsque la branche est introduite assez avant, on la conduit vers l'obstacle, & alors, en la ramenant à soi, on réussit quelquefois: souvent même il semble qu'il suffise qu'on fasse communiquer l'air ambiant avec celui qui peut s'être raréfié dans la Matrice, pour que la tête se déclave & descende.

» ge la ſituation de la tête, & l'on peut » tirer l'Enfant vivant (*a*). Par conſéquent » il faut donner quelque tems à l'action » de la nature, puiſque, quand on a d'ail- » leurs changé la ſituation de la tête, ſur- » tout dans les Femmes qui ont déja eu » quelques Enfans, on réuſſit ſouvent » mieux en temporiſant qu'en ſe ſervant » trop tôt des Inſtrumens.

» De crainte donc que l'abus des *For-* » *ceps* n'aboliſſe l'uſage juſte qu'il convient » d'en faire, nous les recommandons, avec » l'Auteur que nous avons loué ci-deſſus, » comme le meilleur moyen, & qu'il » faut employer au plutôt, dans le tems » requis, *c'eſt-à-dire, lorſqu'on apperçoit* » *que la tête eſt deſcendue entre les os du* » *baſſin & qu'elle ne ſort pas.*

Sentiment de M. Boehmer ſur le Tire-tête à trois branches de l'Auteur.

» Le *Forceps* de M. Levret (dit M. » Boehmer qui nomme ainſi mon Tire- » tête à trois branches) ne rend pas le » travail de l'Accouchement *moindre* ; il » le rend au moins *égal* & quelquefois » même *plus difficile*. En effet (pourſuit-il) » nous convenons, qu'au moyen du Mé-

Premier Point d'objection.

(*a*) Si, en pareil cas, on eſt une fois aſſez heureux de parvenir à paſſer la main à côté de la tête, le plus sûr eſt de ſaiſir les pieds de l'Enfant, & de terminer tout de ſuite l'Accouchement, plutôt que de s'aller mal-à-propos repoſer ſur un peut-être, qui à peine réuſſira une fois ſur cent. Il n'y a pas d'Accoucheur un peu employé qui ne ſoit convaincu de cette vérité.

» chaniſme de cet Inſtrument, & de la com-
» binaiſon ou du développement de ſes
» branches émincées & réunies par un axe
» mobile (à quelques égards), la tête bien
» priſe peut-être tenue *plus ferme*; néan-
» moins avant qu'on l'ait placé à quelque
» partie ſolide & capable de réſiſter, tel-
» les que le menton, la nuque, &c. ſelon les
» régles preſcrites à raiſon des diverſes ſi-
» tuations de la tête, & des différentes con-
» figurations du baſſin, ce travail devient
» laborieux & pénible, même très-ſou-
» vent inutile, comme il en convient lui-
» même par diverſes obſervations (a). Eſt-

(a) » Pag. 156 & 7. *Dans ces deux derniers cas où l'En-*
» *fant a le menton également appuyé ſur ſa poitrine, il eſt*
» *bon d'obſerver que, quoique l'Enfant ſe trouve dans l'un*
» *le ventre en deſſus, & dans l'autre en deſſous, il ſera éga-*
» *lement difficile de porter l'axe de l'Inſtrument ſous le men-*
» *ton, puiſqu'il eſt fortement appuyé ſur la poitrine; mais*
» *ce qui ne ſe fait pas en une fois, peut ſe faire en plu-*
» *ſieurs autres. On peut donc porter l'axe ſur le mi-*
» *lieu de la face de l'Enfant, & cela ſans aucun danger;*
» *embraſſer la tête dans ſon petit diamétre, & dans cette*
» *ſituation la redreſſer en partie; enſuite fermer l'Inſtru-*
» *ment comme il a déja été dit pluſieurs fois, & porter l'axe*
» *ſous le menton pour achever l'opération. Mais il ne faut*
» *pas oublier que, dans le douziéme (*) cas où on eſt obligé*
» *de baiſſer ſuffiſamment les mains dans l'introduction de*
» *l'Inſtrument, il faut les relever un peu pour développer les*
» *branches, & enfin les relever beaucoup plus dans l'ex-*
» *traction; au contraire, dans le treiziéme cas, il faudra*
» *avoir les mains hautes dans l'intromiſſion, horiſontales*
» *dans le développement des branches, & baſſes dans l'ex-*
» *traction; ſans quoi, au lieu d'avoir une priſe ou point*
» *d'appui ſolide, on gliſſeroit dans ces deux cas par-deſſus*
» *le viſage de l'Enfant.*

(*) Il y a dans mon Ouvrage, deuxiéme au lieu de dou-
ziéme, mais c'eſt une fautes d'impreſſion.

» il donc étonnant que le *Forceps* de
» Chamberlain se soit quelquefois échap-
» pé du lieu où il avoit été appliqué ?
» Car à moins qu'on n'observe une sorte
» de mobilité, quand on veut faire l'extra-
» ction de la tête, il faut sur le champ
» abandonner la prise & embrasser de
» nouveau & plus convenablement la tête
» avec le *Forceps*, & après avoir fait une
» compression suffisante, lui faire franchir
» l'obstacle & la tirer avec circonspe-
« ction.

Pour répondre au premier point, je conviendrai que mon Tire-tête à trois branches, appliqué au déclavement de la tête d'un Enfant dont le corps est enfermé dans la Matrice, ne rend pas le travail de l'Accouchement moindre (à quelques égards) qu'avec le *Forceps* connu & usité depuis long-tems : aussi me suis-je contenté de dire en termes vagues, page 98. que mon Instrument a de commun avec le *Forceps* de pouvoir tirer une tête d'Enfant enclavée au passage. Mais qu'on avance que cet Instrument rende le travail *plus difficile*, c'est ce que je mets en question, parce que j'ai employé l'un & l'autre, ce que n'a sans doute point fait M. Boehmer : cependant je me garderai bien de décider comme lui cette même question, parce que je sçais que, pour ne

Réponse au premier Point.

rien donner au hazard, il faut pouvoir être en état de comparer une grande quantité de faits les uns avec les autres, & de mettre en parallele toutes leurs circonstances. Dans l'impossibilité où je suis de remplir ces conditions, je crois devoir suspendre mon jugement. D'ailleurs dans le nombre des quatorze cas que j'ai exposés, & dans lesquels j'ai annoncé que mon Instrument pouvoit être utile, j'en ait fait remarquer deux entr'autres qui m'ont paru & qui me paroissent encore plus épineux que tous les autres ; & ces mêmes cas sont ceux où les *Forceps* usités trouvent de grandes difficultés, qu'on ne peut lever qu'en faisant attention aux remarques ci-devant décrites. Voilà donc, de l'aveu même de M. Boehmer, une parité de puissance dans ces deux Instrumens, & cela me suffit. Continuons d'examiner le sentiment de cet Auteur.

Second Point d'objection.

» Quant à l'autre désavantage que ce » sçavant Homme (dit-il) attribue au » *Forceps*, sçavoir la difficulté de croiser » les branches qui saisissent la tête, & de » les arrêter ou fixer fermement ; je crois » qu'il faut observer (poursuit toujours » M. Boehmer) que l'écartement des la- » mes latérales de l'Instrument de M. » Levret, quoiqu'*émincées*, est quelquefois » plus difficile par le moyen *de la vis*, que

» la réunion ferme des branches de celui » de Chamberlain, d'autant qu'en effet elle » n'eſt point abſolument néceſſaire: car » à moins qu'elles ne ſe reçoivent mu- » tuellement, & d'elles-mêmes ſans au- » cune violence, il faut ſe paſſer de » leur jonction artificielle, & en ſa place » entreprendre l'extraction de la tête bien » ſaiſie par la ſeule compreſſion ma- » nuelle des deux branches. Cette pré- » caution de pratique regarde *l'extraction* » *circonſpecte*, que nous avons ci-devant » recommandée, & que nous trouvons re- » commandée par diverſes raiſons dans » Chapman page 19 (*a*). Il rapporte en-

(*a*) » Il vaudroit mieux, comme je viens de le dire, » que les deux branches du *Forceps* ne fuſſent pas join- » tes & affermies enſemble par une vis, d'autant que » la main ſeule ſuffit, & ce a pour pluſieurs raiſons, » 1°. parce que, lorſque les branches ſont jointes par » la vis, nonobſtant qu'il peut arriver qu'elles ne » ſe trouvent pas exactement l'une vis-à-vis de l'au- » tre, ces branches, dis je, changeront de maniere » qu'elles embraſſeront la tête de l'Enfant, ce qui don- » nera aiſance à le tirer tout auſſi-tôt; 2° en cas » qu'une de ces branches vienne à gliſſer, il eſt plus » aiſé de la remettre dans la place qu'elle occupoit » auparavant, ſans qu'il ſoit néceſſaire de les retirer » entiérement; au lieu que lorſqu'elles ſont fixées, & » qu'elles viennent à gliſſer d'un côté (ce que j'ai » trouvé ſouvent dans la pratique, malgré tout le » ſoin poſſible que je priſſe pour l'éviter) il faut re- » commencer par fixer la vis comme auparavant, ſou- » vent elles gliſſent (les branches) & lorſque je m'at- » tendois à faire avancer la tête de l'Enfant, je me » ſuis trouvé fruſtré dans mon attente &c...... On trouvera ma réponſe à la Notte ſuivante.

» tr'autres raiſons, 1°. Que pendant qu'on » cherche à joindre les deux parties de » l'Inſtrument, leurs extrêmités ne ſe ré» pondent quelquefois point l'une à l'au» tre diamétralement ; mais, par rapport » au changement de direction, on con» çoit facilement comment il arrive que, » ou une ſeule ou les deux branches ſe ſé» parent l'une de l'autre d'elles-mêmes » pendant l'extraction, 2°. Qu'il eſt plus » aiſé, lorſque les branches ne ſont pas » aſſujetties enſemble de replacer dans » ſon lieu la branche qui pourra être » échappée, que de recommencer de nou» veau à réappliquer le *Forceps* lorſqu'on » l'a retiré en entier. L'expérience même, » qui eſt la meilleure de toutes les maîtreſ» ſes, l'a convaincu, que l'extraction » *réuſſit toujours à ſouhait* par la ſimple » compreſſion manuelle des branches, » telle que nous l'avons décrite, ſans leur » jonction artificielle (*a*). C'eſt pourquoi

(*a*) » J'ai trouvé conſtamment que le *Forceps* étoit » moins ſujet à gliſſer, lorſque je ne joignois plus les » branches ; ayant eu la ſatisfaction de m'appercevoir » que c'étoit plus commode pour moi & pour la Ma» lade, & j'ai trouvé qu'en bien moins de tems qu'au» paravant, la tête de l'Enfant s'étoit aſſujettie dans » l'Inſtrument, c'eſt-à dire, entre les branches ou » courbures, ſi bien que, dans l'eſpace de quelques » ſecondes, je ſaiſiſſois la tête de l'Enfant avec l'Inſ» trument, après quoi il reſtoit peu ou preſque point » de difficulté pour en faire l'extraction.

Voilà qui eſt en vérité admirable pour le cas d'une

» nous avons prescrit la régle suivante » dans une autre Dissertation. *Si les par-» ties, comme nous l'avons observé quel-» quefois, s'opposent à cette jonction artifi-» cielle, il faut se contenter de croiser les » deux branches l'une sur l'autre, comprimer » peu à peu la tête par leur moyen, & » après l'avoir bien saisie, la tirer au » dehors.*

Pour répondre au second point, je dirai d'abord qu'il me paroît assez difficile de décider, si M. Boehmer veut parler de mon Tire-tête à trois branches ou de mon *Forceps* à axe ambulant, pour faire sentir le peu d'utilité de la jonction de ces Instrumens afin d'en détruire la nécessité. Quoiqu'il en soit, il semble, parce qu'il rapporte du célebre Chapman, qu'il veut s'appuyer du sentiment de cet Auteur pour me faire sentir que les corrections que j'y ai faites pour ce sujet, sont en pure perte, puisque l'Auteur Anglois dont M. Réponse au second Point.

tête vraiment enclavée. Cependant, dans tout ce merveilleux, on ne dit pas un mot de la maniere de faire l'introduction des branches du *Forceps*, eu égard aux obstacles qui empêchent ensuite de faire la jonction des deux branches. On ne parle pas de ce que fait la nature, pendant que l'Opérateur attend que la tête & les branches se concilient ensemble ; & enfin l'Accoucheur nous céle sa manœuvre dans l'extraction de la tête. A quoi aboutissent toutes ces réticences ? J'en laisse Juge M. Boehmer & nos Lecteurs. D'ailleurs on a déja vû mon sentiment en partie sur ce sujet à la fin de l'Article VIII. pages 235 & 236.

Boehmer reclame la pratique, avance *que le* Forceps *lui a toujours réussi à souhait par la seule compression manuelle de ses branches*, &c. Si cette allégation est vraye, pourquoi donc y conserver une jonction (*a*) ? On me répondra, peut-être, que c'est pour certains cas particuliers ; mais alors il s'agira encore de sçavoir quels sont ces cas, & si mes *Forceps* ne seront pas convenables pour les vûes qu'ils indiquent, avant que d'en proscrire absolument l'usage.

Quant aux causes qui peuvent souvent empêcher de croiser aisément les branches de cet Instrument, je les ignorois si peu, qu'outre que j'en avois dit quelque chose aux pages 95 & 96 de mon premier Ouvrage, je m'en étois expliqué de nouveau & plus au long dans ce dernier aux pages 163, 4 & 5. avant que d'avoir aucune connoissance de la Dissertation de M. Boehmer, puisque, comme je l'ai dit ailleurs, il étoit imprimé (à la Table & à la Préface près) lorsqu'elle m'est parvenue entre les mains.

A l'égard de ce qu'on m'objecte que les

(*a*) Nous verrons ailleurs que M. Boehmer a néanmoins cru la jonction des branches du *Forceps* si nécessaire, qu'il s'est donné la peine de faire une démonstration géométrique pour prouver la bonté de celle qu'il a fait très-soigneusement graver dans la Dissertation qui précede celle-ci.

branches

branches des *Forceps* se séparent quelquefois l'une de l'autre, & d'elles-même pendant l'extraction, je crois que, si la jonction a été bien faite, cela ne doit absolument pas arriver. & si on ne l'a point faite convenablement, je demande, si au lieu qu'il arrive que les branches du *Forceps* se séparent alors seulement *quelquefois*, il est possible que cela n'arrive toujours? Il me semble entendre M. Boehmer me répéter ici, Consultez le précepte que j'ai établi, & vous y trouverez que, *si les parties, comme nous l'avons observé quelquefois, s'opposent à cette jonction artificielle, il faut se contenter de croiser les deux branches l'une sur l'autre, comprimer peu à peu la tête par leur moyen, & après l'avoir bien saisie, la tirer au dehors.* Mais ne devroit-on pas plûtôt nommer cette régle dogmatique, un énigme à débrouiller qu'un précepte? En effet, si on croise les deux branches du *Forceps* sans les joindre, où sera alors le point d'appui de ces deux leviers, pour que la puissance agisse sur le poids qu'elle a à mouvoir, & pourqu'on puisse, *par leur moyen, comprimer la tête, la bien saisir, & la tirer au dehors?*

J'avoue de bonne foi que j'ai beau me rappeller tous les principes de Méchaniques les mieux établis, & les plus universellement reçus; je n'y vois rien de fon-

dé, & j'en appelle à l'Expérience qu'on a soin de m'opposer par tout. Je ne nie pas cependant qu'on ne puisse absolument déclaver une tête d'Enfant, par la seule compression manuelle des deux branches du *Forceps* fenestré, sans les joindre ensemble. Mais, en admettant la possibilité de cette manœuvre; qui est-ce qui ne sçait pas, qu'au lieu de croiser alors ces mêmes branches, il faudra, après les avoir introduites assez avant les écarter l'une de l'autre, & les appuyer à droite & à gauche de la Vulve, pour chercher à chacun des leviers un point d'appui, afin que la puissance soit capable d'avoir action sur le fardeau pour le comprimer, le mouvoir, & le tirer? Mais sur quelles parties les points d'appui seront-ils pris alors? Ne sera-ce pas sur les parties latérales de la Vulve, qui en souffriront beaucoup? D'ailleurs comme les branches des os *Ischium*, qui sont sous ces parties, présentent deux plans inclinés dont l'angle a son ouverture vers le bas, il en résultera de toute nécessité, que les branches du *Forceps* glisseront vers les tubérosités des os *Ischium*, & qu'alors elles déchireront la fourchette ou le *Périnée*, contondront les grandes lévres, l'intérieur du Vagin, &c. Voilà donc d'une part une impossibilité physique démontrée, & d'autre part de très grands inconvéniens inévitables.

Ce ſont pourtant là les Dogmes qu'on m'oppoſe tacitement, & dont l'application *regarde*, dit-on, *l'extraction circonſpecte*, & le tout dans la vue ſeule de détruire & de réduire à rien les perfections que j'ai ajoutées aux *Forceps*, uſités depuis long-tems par différentes Nations.

Enfin, pour ne rien laiſſer, de ce qu'on m'objecte, ſans réponſe, j'ajouterai que cette compreſſion; tant de fois recommandée pour allonger la tête, augmente le diamêtre de la tête oppoſé à cette même compreſſion; & que pour peu que le baſſin ſe trouve étroit dans l'un de ſes diamêtres, c'eſt toujours dans celui qui va du *Pubis* à l'os *Sacrum*. Or, les compreſſions qui ſont latérales, ne ſont pas propres à faire franchir à la tête le détroit des os du baſſin. Il y a plus, ſi la tête reſte enclavée, la face ſituée latéralement, parce que le corps de l'Enfant a une ſituation latérale dans le ventre de ſa Mere (ce que M. Boehmer n'ignore pas, puiſqu'il a approuvé p. 296, ce que j'avois dit ſur ce ſujet page 118 (*a*)) le *Forceps* réuſſira-t'il *toujours à ſouhait, dans ces deux cas, par la ſeule compreſſion manuelle de ſes branches?* N'y aura-t'il rien à faire auparavant dans le ſecond cas? Et dans le premier

(*a*) Voyez auſſi dans cet Ouvrage les Articles 1, 2, 3 & 4.

cas, la méthode sera-t'elle salutaire ?

Quand on veut taxer un Auteur de s'être trop avancé, suivant l'opinion particuliere qu'on a embrassée, il faut bien prendre garde de ne pas donner, de son côté, dans le même écart qui fait l'objet actuel de la censure.

Troisiéme Point d'objection.
§. I.

» Enfin (dit M. Boehmer) la troisiéme
» preuve, par laquelle le Sçavant M. Le-
» vret tâche de confirmer l'insuffisance &
» le dégré d'imperfection du *Forceps* de
» Chamberlain (*a*), seroit peut-être de
» plus grande importance, si l'on pouvoit
» démontrer que le défaut, qui lui a paru
» devoir occasionner le déchirement de
» la fourchette, subsiste quand on se sert,
» comme il convient, de cet Instrument.
» Je ne nie pas en effet que les Instrumens,
» d'ailleurs les plus parfaits, ne puissent être
» préjudiciables ; mais les effets dangereux
» *qu'une main mal habile* produit souvent en
» se servant de ces moyens, *ne tombent pas*
» *sur le défaut de l'Instrument, mais sur la*
» *faute de la main qui le dirige* : (*b*) car à

(*a*) Cette allégation est des plus injustes, car dans le seul endroit où je parle de ce Docteur, je dis (p. 89.) qu'on lui doit les perfections de la jonction en coulisse, & d'avoir fait fenestrer les branches de cet Instrument. Je ne lui attribue donc point d'imperfection.

(*b*) Je suis ravi que M. Boehmer se soit donné la peine de paraphraser ici (pour les Eléves sans doute) ce que j'ai dit aussi formellement à la p. 43. de mon premier Ouvrage,

» moins qu'on ne prenne bien toutes les
» précautions que nous avons prefcrites,
» (*a*) nous avons encore à craindre plu-
» fieurs autres accidens & dangers ir-
» réparables, fçavoir *le déchirement du col*
» *de la veffie*, du Périnée, &c. Voilà (dit
» M. Boehmer) les paroles de l'Auteur à
» l'endroit où il traite de l'application de
» fon ingénieux Inftrument, dans un cas
» très particulier (pour ce Médecin) dont
» il rapporte auparavant l'hiftoire: *alors je*
» *quittai ma fituation horifontale, je levai*
» *peu à peu, & toujours en tirant le man-*
» *che de l'Inftrument (pour ménager la four-*
» *chette, comme l'on doit toujours faire en*
» *pareil cas, n'importe avec quel Inftrument*
» *l'on opere,) jufqu'au point de le rendre*
» *perpendiculaire (p.* 107).

Qu'y a-t'il donc ici qui puiffe fonder l'objection que me fait M. Boehmer? Ce paffage où l'on voit néanmoins que je ne parle pas du *déchirement du col de la veffie*, n'équivaut-il pas à ce qu'il vient d'expofer lui-même, quelques lignes plus haut, *que les effets dangereux qu'une main mal habile produit, en fe fervant de ces moyens, ne tombent point fur le défaut de l'Inftrument, mais fur la faute de la main qui le dirige, &c?* Pourquoi vouloir ennuyer le Lecteur par

Réponfe au §. I.

(*a*) Et moi auffi à la même p. 43. & fuivantes, & à maints autres endroits.

des répétitions inutiles ? Il eut été bien plus court de citer tout ſimplement les divers paſſages de mon Ouvrage ſur ce qui précéde comme ſur ce qui va ſuivre.

Suite du troiſiéme Point.

§. II.

» Il prouve auſſi ſpécialement ( on parle toujours de moi ) qu'il faut faire attention à la réſiſtance des parties, ſur leſquelles la tête eſt appuyée, de crainte que, ſi l'effort tend trop vers le bas, on ne déchire le *Perinée* ou en tout ou en partie : voici comme il s'exprime. *Le moyen le plus sûr d'éviter le déchirement de la fourchette, lorſqu'on a introduit le* Forceps *dans la Matrice, & que les branches ſont croiſées & fixées, c'eſt de tirer, en relevant les mains, à meſure que la tête ſortira : ſi l'on ne fait attention à cette remarque, on déchirera immanquablement la fourchette, ſoit qu'on tire en bas, ſoit même qu'on tire en-devant l'Inſtrument dans une ſituation horiſontale ; les raiſons en ſont décrites ci-devant* » pag. 43. premiere Partie de mon premier Ouvrage.

Réponſe au §. II.

Si M. Boehmer eut rapporté ces raiſons, il ſe ſeroit évité la peine de faire un Commentaire auſſi étendu, puiſque la ſubſtance de tout ce qu'il vient d'énoncer dans ce point, eſt renfermée dans l'endroit qu'il cite. Je prie le Lecteur d'examiner le paſſage depuis ces mots, *ſi on*

*manquoit à cette précaution*, &c. jusqu'à l'*alinea* de la page suivante, & de le comparer avec celui qui est en lettres Italiques page 97, & dans l'Auteur même, page 167, & on jugera si j'ai eu tort ou droit de m'appuyer des propres paroles de M. Boehmer. Mais voyons cet Auteur s'applaudir avec complaisance de ma prétendue défaite & de sa victoire.

Quatrième Point d'objection.

» *Après avoir détruit les foibles argu-» mens avancés par l'Auteur*, il nous reste » à démontrer, par la composition même » de l'Instrument de M. Levret, combien » l'on peut facilement blesser, en s'en ser-» vant, *la Vessie & le Perinée*. Il paroit en » effet que, dans l'invention de ce nou-» veau Tire-tête, il ne s'est attaché qu'à » le rendre propre à embrasser commodé-» ment & fermement la tête, sans avoir » égard à la diminution du volume de » cette même tête, *ce qui doit être le prin-» cipal fondement de l'Art & des Prati-» ciens & préceder l'extraction*. La nature » exécute elle-même cette compression » pour faire avancer la tête bien située » par les os *Pubis*, mais ce travail est la-» borieux, sur-tout dans les Femmes qui » accouchent pour la premiere fois : il est » même quelquefois funeste pour la Mere » & pour l'Enfant, puisqu'on voit plu-» sieurs Enfans nouveau nés, dont la tête

» eſt oblongue & pointue, contuſe & » meurtrie dans ſa partie ſupérieure, & » des femmes accouchées, que la fiévre » inflammatoire de l'*uterus* ſaiſit auſſi tôt » après l'Accouchement; fievre qui eſt » cauſée par les différentes contuſions » faites à la Matrice, & par la congeſtion » & la ſtagnation des humeurs vers les » parties inférieures; ou qui faute de » ſoins, ou parce qu'on n'a pas empêché » la preſſion vers le bas ou vers le haut, » (*a*) ont le *Perinée* déchiré ou la veſſie uri- » naire bleſſée. Il vaut donc mieux, quand » on y eſt forcé par une néceſſité preſſan- » te, aider à la foibleſſe de la nature, prin- » cipalement par le ſecours au moyen du- » quel on eſt certain de pouvoir ſauver la » Mere & l'Enfant. Ainſi (conclut M. » Boehmer) *lorſque la tête eſt enclavée* & » que cet accident a pour cauſe le volu- » me exceſſif de la tête (*b*) ou ſa poſi- » tion oblique, ou la figure du baſſin

(*a*) Voilà un paſſage qui reprouve invinciblement la compreſſion manuelle du *Forceps* ſur la tête de l'Enfant, que conſeillent Meſſieurs Boehmer & Chapman, au moins par rapport aux déſordres qui peuvent arriver *à la veſſie;* car ce ne ſera pas, en donnant plus de diamêtre à la tête de derriere en devant ou de devant en arriere, qu'on ménagera cet organe, ni en paſſant une des branches du *Forceps* de ce côté, car l'une & l'autre méthode ſont également dangereuſes.

(*b*) » V. la Diſſ. d'Aubert, ſur le retard & l'obſta- » cle à l'Accouchement cauſé par la tête de l'En- » fant. 1745.

» que Déventer ( avec tous les bons Ac-
» coucheurs ) nomme *ſerrée* ou *applatie*,
» il faut d'abord commencer, au moyen
» *d'une compreſſion artificielle*, par mouler
» la tête à la figure du baſſin, (*a*) afin qu'elle
» puiſſe être tirée avec plus de facilité, &
» ſans une dilatation forcée de l'orifice de
» la Matrice & du Vagin ( ceci eſt mer-
» veilleux en ſpéculation ). Or il eſt prou-
» vé qu'on peut comprimer la tête, ſans
» bleſſer les parties nobles renfermées
» dans la baſe du crâne, par l'exemple des
» Enfans qu'on tire vivans avec le *Forceps*
» de Chamberlain & avec les autres *Forceps*
» François corrigés ; & l'on reconnoît en
» même-tems, par la ſtructure des os du
» crâne qui ne ſont que légerement adhé-
» rens les uns aux autres par le moyen de
» la dure-Mere, & par le défaut des ſutu-
» res dans les Enfans, avec quelle ſageſſe
» Dieu tout puiſſant a pourvû, par ce ſim-
» ple Méchaniſme, à la conſervation & au
» ſalut du genre humain. Comment donc,
» dans ce cas & dans d'autres ſemblables
» où la tête eſt placée tranſverſalement
» contre les os du baſſin, l'Inſtrument de
» M. Levret peut-il ſuffiſamment compri-
» mer la tête ? Car la compreſſion qui eſt
» poſſible par la vertu de l'élaſticité &

(*a*) La Notte (*a*) de la page précédente eſt encore très-applicable à cet endroit.

» par la résistance de l'Instrument (*a*) est in-
» capable de diminuer le volume excef-
» sif de la tête ; en effet, l'Auteur ne lui at-
» tribue seulement ( & je ne la lui refuse
» pas, ajoute-t-il ) qu'une compression
« telle qu'elle peut se faire par l'action de la
» tête & la réaction des lames émincées
» de l'Instrument jointes à la résistance du
» bassin ; ou elle doit se réduire à un tel
» dégré *dans une forte attraction & une*
» *violente extension* des parties. Mais com-
» me la premiere espece change peu la
» figure naturelle de la tête, & que la der-
» niere nuit par sa violence, il faut qu'el-
» le soit telle pour déclaver la tête, que
» l'Expérience prouve que la compression
» manuelle des branches la fait ou doit
» la faire suivant la nécessité du cas. Ainsi
» entre les fondemens qui m'ont fait ab-
» solument rejetter l'usage du Tire-tête

(*a*) » V. le L. cité p. 11. & 68. (je prie le Lecteur » de me faire cette grace). Je crois que la compres- » sion qui arrive par la vertu elastique dans l'extrac- » tion d'une tête mobile dans la Matrice, suffit à la » vérité, & qu'elle a plus de puissance que les ban- » des de *Vanhorne* & de *Waldegrave*, mais la plus gran- » de force dépend alors de la seule extraction, & la » tête, dans son passage entre les os, a coutume d'être » si fort comprimée par la manœuvre même que la » moële s'échappe par le grand trou de l'occipital. » *Il y a donc une très-grande différence entre l'application* » *de l'Instrument pour déclaver la tête d'un Enfant, & le* » *cas où une tête séparée peut être muë dans la Matrice d'un* » *lieu à un autre.* » Il n'y a pas tant de différence que M. B. se l'imagine, & je le lui prouverai bientôt.

» de Mauriceau, je ſaiſis le dernier, & je » penſe la même choſe de celui de M. » Levret, c'eſt-à-dire, que *ſi la tête n'a » pas été ſuffiſamment comprimée, & ſi ſon » volume n'a pas été diminué avant l'extra» ction, non-ſeulement la Matrice pourra » être bleſſée, mais même le* Perinée *& la » Veſſie urinaire déchirés, & il pourra » arriver diverſes inflammations & contu» ſions dans les parties intérieures & exté» rieures de la génération.* En effet, quoi» qu'on obſerve bien toutes les précau» tions recommandées par l'Auteur (éga» lement pour tous les *Forceps*, (*a*) com» me pour mon Tire-tête à trois bran» ches) néanmoins on ne pourra achever » parfaitement l'ouvrage, à moins qu'on » n'ait convenablement comprimé la tête » avant l'extraction » (ſuivant le ſentiment de M. Boehmer.)

» Cependant nous ne nions pas (dit-il) » que la tête, bien embraſſée par cet In» ſtrument, ne puiſſe être tenue *plus fer» mement*, mais non-ſeulement on voit » clairement par tout ce qui a précédé, » combien eſt incertaine & dangereuſe la » ſeule extraction de la tête d'une groſſeur » exceſſive & avancée dans le détroit, ſi

(*a*) Je prie le Lecteur de ſe rappeller ce que j'ai dit à M. B. (pag. 320.) ſur l'éloignement des obſtacles en pareil cas.

» l'on n'a pas éloigné les obstacles (a), & » tous ceux qui, *libres de tout préjugé*, au- » ront, en semblables cas, fait usage des » différens *Forceps*, seront aussi fort en état » d'en décider. Ne peut-il donc pas arri- « ver, par l'usage de l'Instrument de M. Le- » vret, les mêmes accidens qu'il attribue » mal-à-propos (cependant avec M. » Boehmer lui-même, Voy. pag. 97.) aux » *Forceps* Anglois & François corrigés ? » La correction qu'il y a faite, & qui est » assez ingénieuse, n'est-elle pas incapa- » ble de les prévenir ? Comment donc » pourra-t-on dire que l'Instrument de M. » Levret est plus parfait que les autres, & » même qu'il est très-parfait ? Avec la per- » mission de ce sçavant Homme, je dirai en » peu de mots ce qui en est. *L'ingénieux* » *Instrument de M. Levret mérite la préfé-* » *rence, & est plus parfait que les* Forceps » *Anglois & François inventés jusqu'ici, &* » *même que ceux qui ont été faits sur leur* » *modele, quant à l'Art & au Mécha-* » *nisme, cependant, quant à son usage, ce qui* » *est le principal, il est plus imparfait &* » *moins accompli que ces Instrumens.*

Réponse au quatrième Point.

Voilà, dans sa nature, le sentiment d'un sçavant Auteur qui se donne pour *exempt de tout préjugé* : il ne reste plus que de sça-

(a) V. ce que j'ai dit sur ce sujet pag. 44. de mon premier Ouvrage, & pag. 22 & 23 de ce second.

voir ſi par *mes foibles argumens*, je pourrai l'engager à en changer, ou à le modifier du moins à quelques égards.

M. Boehmer s'engage d'abord à nous *démontrer, par la compoſition même de mon Tire-tête à trois branches, combien l'on peut facilement bleſſer, en s'en ſervant, la Veſſie & le* Périnée. Et pour commencer ſa démonſtration, il ſuppoſe gratuitement que, dans l'invention de ce nouvel Inſtrument, je ne me ſuis attaché qu'à le rendre propre *à embraſſer commodément & fermement la tête, ſans avoir égard à la diminution du volume de cette tête, ce qui doit être le principal fondement de l'Art & des Praticiens*; ce ſont les propres paroles de cet Auteur, qui ajoute, *que la nature elle même exécute cette compreſſion*, &c. & qui s'en explique même très-ſçavamment & très-diſertement. De ſon raiſonnement, il conclut 1°. que l'Art doit tendre à imiter la nature, & 2°. que le *Forceps* de Chamberlain & les autres *Forceps* François corrigés & mis en uſage par d'*habiles gens*, ſont préférables à mon Tire-tête, parce qu'il prétend qu'avec cet Inſtrument, je ne puis faire une compreſſion auſſi puiſſante qu'avec le *Forceps*.

M. Boehmer compare peu juſtement mon Tire-tête à celui de Mauriceau; car celui-ci tue de toute néceſſité l'Enfant, s'il

eſt encore envie, au lieu qu'il eſt démontré que le mien n'a point ce funeſte inconvénient. Il eſt vrai que M. Boehmer n'a pour deſſein principal, par cette comparaiſon, que de prouver que ces Inſtrumens ne ſont pas plus puiſſans l'un que l'autre pour allonger la tête de l'Enfant; mais il eſt aiſé de lui démontrer le contraire. En effet, ſi ce célebre Médecin veut bien eſſayer de mettre ſon poing entre les trois branches de mon Tire-tête développées & aſſurées dans leur repos; & qu'après avoir arrêté, à un point fixe & immobile, le lieu où ces trois branches ſont réunies par le moyen de leur axe, il faſſe tirer le manche un peu fort par une autre perſonne, il s'appercevra ſenſiblement, je dis plus, il ſe convaincra indubitablement que non-ſeulemenr la tête peut être tirée, mais auſſi puiſſamment comprimée par cet Inſtrument. On conçoit que, dans cette Expérience, le poing imite la tête embraſſée, l'attache immobile, la réſiſtance qu'elle fait à l'attraction, & celui qui tient le manche, la puiſſance motrice qui opére.

Si ce ſçavant Profeſſeur veut encore quelque choſe de plus reſſemblant, il peut, à l'aide de ſon génie, faire des Expériences ſur des Cadavres féminins préparés pour cet uſage; & je me flatte que ces diver-

ſes épreuves, jointes à de nouvelles réflexions qu'elles feront naître, lui donneront lieu de reconnoître que mon Tire-tête à trois branches, a des vertus toutes ſemblables aux *Forceps* Anglois & François depuis long-tems uſités pour déclaver la tête des Enfans.

Mais on m'objectera peut-être ici que je n'ai pas ſaiſi le nœud de la queſtion, puiſque, dans l'application de mon Tire-tête, l'attraction & la compreſſion s'exécutent dans un ſeul & même tems, & qu'au contraire dans l'uſage des *Forceps* ordinaires, elles ſont graduées & ſucceſſives. En vérité ne ſont-ce pas là de vrais jeux de mots? La nature, qu'on m'a donnée & que je prends toujours pour modele, exécute-t-elle autrement ſes opérations pour les Praticiens des différentes Nations? Quand une tête ſe préſente naturellement au paſſage dans les cas ordinaires, n'avance-t-elle pas à meſure qu'elle s'allonge? Ces deux effets n'arrivent-ils pas en même-tems & conjointement? Et la tête d'un Enfant préſentera-t-elle plus de ſolidité, & offrira-t-elle plus de réſiſtance à mon Inſtrument à trois branches qu'à toutes les eſpeces de *Forceps*, ſurtout lorſqu'il s'agira de ménager la vie de l'Enfant? Car on ſçait qu'il ne s'agit pas ici d'écraſer la tête, mais ſeulement de la comprimer

légerement & ſuffiſamment pour lui faire franchir l'obſtacle. Or je ſoutiens, qu'en enviſageant les choſes ſous ce point de vûe naturel, le *Forceps* le mieux fait ſeroit plus dangereux dans de certaines mains que mon Tire-tête; car le premier de ces Inſtrumens laiſſe la liberté de faire une très-violente compreſſion avant de paſſer à l'attraction, au lieu qu'avec le ſecond, la compreſſion eſt proportionnée à la réſiſtance de la tête. Si donc on ajoute à ces avantages, comme M. Boehmer en convient, que *la tête, bien embraſſée par mon Inſtrument, peut être tenue plus fermement*, je demande au Lecteur déſintereſſé, ſi cet Inſtrument ne mérite la préférence que *quant au Mechaniſme*, puiſqu'*il eſt plus parfait*, ſelon lui, *que les* Forceps *Anglois & François inventés juſqu'ici, & même que ceux qui ont été faits ſur leur modele*; & s'il y a de la juſtice d'avancer que, *quant à ſon uſage ce qui eſt le principal*, ſans contredit, *il eſt plus imparfait & moins accompli que ces Inſtrumens.*

Je bornerois là ma réponſe ſur cet article de conteſtation, ſi M. Boehmer, dans ce même point, après avoir combattu la conſtruction particuliere de mon Tire-tête, n'attaquoit auſſi en quelque ſorte la méthode que je preſcris pour l'application

&

& pour l'uſage de cet Inſtrument. En effet n'a-t-il pas deſſein d'inſinuer que je fais le déclavement de la tête avec violence & d'un ſeul coup, & que, par cette même raiſon, *non-ſeulement la Matrice pourra être bleſſée, mais même le* Périnée *& la Veſſie urinaire déchirés, & qu'il pourra arriver diverſes inflammations & contuſions dans les parties intérieures & extérieures de la génération ?* &c.

Voilà donc cet Inſtrument que j'ai crû, à quelques égards, plus utile que les *Forceps* uſités, mis d'une part au rang des Inſtrumens les plus dangereux : je ne devrois point d'autre part être ſurpris de voir décrier la façon de s'en ſervir, ſi elle étoit telle que le penſe M. Boehmer. Mais s'il veut bien prendre la peine de conſulter tous les endroits où j'en conſeille l'uſage, il verra que j'expoſe par tout, & que je répéte même ſoigneuſement toutes les précautions ſages que l'on doit prendre pour s'en ſervir ; & que je recommande, ſur-tout pendant l'opération, d'y aller avec tous les ménagemens poſſibles & *peu à-peu*, afin qu'on n'impute pas à l'Inſtrument ce qui pourroit n'appartenir qu'à l'Opérateur, &c. Ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt que M. Boehmer m'a oppoſé, comme on l'a vû, ces mêmes paſſages comme tendans, ſelon lui, à prouver que l'uſage de

mon Tire-tête, est dangereux, tandis que cet Auteur en dit autant de son côté pour les *Forceps*, avec lesquels j'avois mis mon Instrument en parité seulement, pour le cas de l'enclavement de la tête.

Je me crois donc autorisé à me servir ici de deux conséquences de M. Boehmer, qui me paroissent très-applicables au cas dont il s'agit. 1°. *Qu'une main habile, & qui sçait se servir, comme il convient, de cet Instrument, vaincra facilement ces différentes difficultés sans aucune violence nuisible, soit à la Mere soit à l'Enfant, & 2°. Que les Praticiens qui, dépouillés de tous préjugés, employeront cet Instrument dans leur pratique, conviendront de la sûreté de son application.*

Passons à un autre point d'objection: c'est le conseil que j'ai donné, dans un cas extrême, de se servir de mon Tire-tête à trois branches, pour tenter de débarasser & pour aider à tirer la tête d'un Enfant dont le corps seroit sorti; cependant après avoir essayé toutes les meilleures méthodes prescrites par de grands Praticiens, & y en avoir même ajouté une qui m'est particuliere. M. Boehmer se récrie sur ce sujet avec étonnement.

Cinquiéme Point d'objection.

» Mais que dirai-je de la Méthode de
» M. Levret pour tirer un Enfant sorti jus-
» qu'à la tête, & comme suspendu par la

» tête aux os *Pubis* ? Cet obstacle, funeste
» pour l'Enfant, provient pour l'ordinaire
» de ce qu'on a négligé de le retourner
» en droite ligne sur le ventre, ou de la
» contorsion de la tête. Si donc la face de
» l'Enfant est tournée en dessus, qu'elle
» porte par le menton contre les os du
» *Pubis*, & qu'elle soit retenue dans le
» bassin, il faut changer la position de la
» tête, diriger la face sur le côté (*a*) avec
» les doigts, tirer ainsi aussi-tôt la tête par
» la Méthode qu'a décrit distinctement
» Pierre Stuart (*b*), & en outre prendre
» garde de la séparer d'avec le tronc. *J'a-*
» *vouerai que jusqu'à présent, dans ces dif-*
» *férens cas, j'ai souvent exécuté à souhait*
» *cette opération par la seule manœuvre de*
» *mes mains, & je ne vois pas de raisons*
» *suffisantes de tenter une opération douteuse*
» *avec le Tire-tête, & de vouloir aussi-tôt, &*
» *sans aucun besoin, épouvanter, par des In-*
» *strumens, une Femme en travail, qui est*
» *déja assez affligée d'ailleurs. Il faut donc*
» *se donner de garde de perdre du tems,*
» *& de mettre les Femmes qui accouchent*
» *dans un péril plus éminent de leur vie.*

» Si l'Enfant est hydrocephale, (il vient

(*a*) On ne dit pas la raison de cette manœuvre, mais j'en ai donné le Méchanisme à l'Article IV. de ce second Ouvrage, Observation 28.

(*b*) » Dans sa Dissertation de l'arriere-faix égale-» ment nuisible & salutaire.

» mort pour l'ordinaire)|(*a*) il faut ouvrir
» les os du crâne & évacuer les eaux ; ce
» qui étant fait, les os s'affaissent & la tête
» de l'Enfant sort d'elle-même : (qui est-ce
» qui ne sçait pas cela ? ) Il faut employer
» la même méthode, lorsque la tête de
» l'Enfant est d'une grosseur excessive,
» sans avoir recours à *l'application difficile*
» *& dangereuse, par la distension violente*
» *des parties*, de l'Instrument de M.
» Levret.

Réponse au cinquiéme Point.

Mais que dirai-je à mon tour de M. Boehmer qui voudroit, ce me semble, persuader que j'ai conseillé, indistinctement dans toutes les circonstances du cas dont il s'agit ici, de commencer par se servir de mon Tire-tête à trois branches pour terminer l'Accouchement; puisqu'il conclut qu'*il faut se donner de garde de perdre du tems & de mettre les Femmes qui accouchent dans un péril éminent de leur vie?* &c. N'ai-je pas au contraire employé, depuis la page 45 de mon Ouvrage jusqu'à la soixante-septiéme, à détailler toutes les

(*a*) » Je ne me souviens d'avoir vû, dans tout le
» cours de ma Pratique, naître qu'un seul Enfant hy-
» drocephale vivant, & qui mourut au bout d'un an,
» entiérement émacié & atrophié des parties infé-
» rieures.

J'en puis dire autant, mais celui que j'ai vû étoit émacié & atrophié de toutes les parties de son corps, & ne vêcut que trois mois.

tentatives que l'on doit faire avant que de ſe déterminer à mettre mon Inſtrument en uſage ?

Cet Auteur me rend en vérité bien peu de juſtice. Pourquoi, par exemple, ne cite-t-il pas ces endroits de mon Ouvrage auſſi-bien que celui de Pierre Stuart, puiſque nous avons preſcrit l'un & l'autre les mêmes précautions, & établis les mêmes préceptes ? (qu'en penſera-t-on ?) & pourquoi conclut-il ſur-tout, qu'en ſuivant le conſeil que je ne donne que dans les cas où l'on ne pourroit débarraſſer la tête ſans le ſecours de l'Inſtrument, *ce ſeroit mettre les Femmes qui accouchent dans un péril éminent de leur vie ?* C'eſt vouloir donner, en ce cas, plus d'horreur de mon Inſtrument que de ceux qui piquent & qui coupent, puiſque M. Boehmer décide que, dans ce même cas, il convient de traiter l'Enfant qui aura la tête trop groſſe, comme s'il étoit hydrocephale, ſans même s'expliquer ſur la vie ou ſur la mort de l'Enfant. C'eſt enfin vouloir pouſſer à l'extrême l'étendue du prétendu danger que l'on court en ſe ſervant du moyen que je propoſe ; car ce n'eſt, dit-on, que pour éviter *la diſtenſion violente des parties* cauſée par l'*application difficile & dangereuſe* de mon Inſtrument.

J'oſe néanmoins encore me flatter que,

quand ce Sçavant Médecin aura fait des réflexions un peu plus étendues, & qu'il aura mis bas tout préjugé contraire, il y appercevra moins de défauts, & qu'il y reconnoîtra même différens avantages que la préoccupation lui a sans doute cachées jusqu'ici.

Au reste, je n'ai pas eu occasion de me servir de cet Instrument pour le dernier cas où j'en ai proposé conditionnellement l'usage ; je me suis heureusement tiré, comme M. Boehmer de tous ceux que la pratique m'a présentés : il y a plus, je souhaite ne jamais me trouver forcé d'y recourir ; car je suis dans les mêmes principes que ce discret Praticien, qu'il ne faut regarder tout Instrument que comme un moyen qui ne doit être employé, que lorsqu'on voit l'impossibilité absolue de réussir par les voyes ordinaires & les plus douces.

Sixiéme Point. §. II.

» On me demandera actuellement (dit » M. Boehmer) ce que pourra l'Instru- » ment de M. Levret dans le cas où la » tête arrachée est restée dans la Matrice ? » Il faut citer ici (poursuit l'Auteur) les » précautions qu'il recommande dans la » premiere partie de son Ouvrage (depuis » le second *alinea* de la page 40, jusques » à celui de la p. 44.) Dans ce cas qui est » fort rare, & qui n'arrive pour l'ordi- » naire, (dit avec raison M. Boehmer)

» qu'*entre des mains malhabiles*, il faut suffi-
» ſamment comprimer la tête arrachée,
» la tirer avec circonſpection, *& en droi-*
» *te ligne* (pour lui en faire parcourir une
» courbe), la face regardant l'os *Sacrum*
» ou les parties latérales (il auroit dû
» dire ſeulement ces dernieres parties (*a*):
» à la vérité l'ouvrage avance un peu, ſur-
» tout ſi l'*uterus* ſe contracte, puiſque la
» tête, abandonnée à elle-même, eſt libre,
» & qu'elle peut changer de place par les
» plus legers mouvemens. Cependant l'on
» peut (dit-il) remplir l'un & l'autre objet
» avec le *Forceps* qui eſt ſur-tout commo-
» de en ce cas, 1°. puiſque l'on peut écar-
» ter plus aiſément ſes branches dans un
» lieu libre que dans un lieu compri-
» mé & étroit; 2°. puiſque la réſiſtan-
» ce même des os *Pubis* & celle de l'In-
» ſtrument, pendant l'extraction, contri-
» buent auſſi en quelque choſe à la com-
» preſſion, par l'effort de laquelle les os
» cedent plus facilement vû l'épanche-
» ment libre du cerveau; 3°. enfin puiſ-
» que l'on peut ſaiſir convenablement la
» tête, la tenir bien ferme & la tirer.

J'accorde à M. Boehmer que le cas de l'arrachement de la tête, reſtée ſeule dans la Matrice, *n'arrive pour l'ordinaire qu'entre des mains malhabiles*. Mais je lui

Réponſe au §. I. du ſixiéme Point.

(*a*) Voyez-en la raiſon à l'Article IV. Obſ. 28.

demanderai s'il y a quelque lieu de la Terre habitée où il ne se rencontre quelques-unes de ces victimes de l'impéritie ? A l'égard des raisons qui l'engagent à conseiller l'usage du *Forceps* ordinaire dans ce cas, quelques vraisemblables qu'elles puissent paroître, il me permettra de ne les pas adopter, jusqu'à ce que la réussite m'ait convaincu de l'utilité de cet Instrument en pareil cas, parce que les tentatives ont déja été faites quantité de fois sans aucun fruit.

§. II. M. Boehmer dit ensuite que » des différentes Méthodes curatives prescrites » & vantées par les Auteurs en ce cas particulier, aucune ne lui plaît tant que « celle, ou après avoir dirigé, la face » vers l'os *Sacrum*, (ce n'est plus de côté) » introduit le doigt *index* & celui du milieu » dans la bouche jusqu'au gozier, placés » les autres doigts sur les côtés près des » condyles de la machoire inférieure de » crainte qu'elle ne se luxe, & appliqué » le pouce à la Nuque, ou bien placée » la tête même latéralement devant l'orifice de la Matrice, de maniere que » les oreilles regardent l'os *Sacrum* & le » *Pubis*, l'on en tente l'extraction (*a*). Je me » servis (dit-il) de cette méthode en 1745.

(*a*) M. Boehmer ne dit nulle part la raison de l'avantage de cette situation; on la peut voir dans ce second Ouvrage à l'Article IV. pages 143 & 144.

» ſur une Femme de la Campagne, qui » dénuée de tout ſecours, avoit porté pendant vingt heures ſon Enfant ſorti juſqu'à la tête, & comme ſuſpendu entre ſes » cuiſſes, juſqu'à ce qu'une ignorante Sage-Femme du Village & les Aſſiſtans euſſent fait leurs efforts, tant avec leurs mains » qu'avec des lacqs appliqués aux pieds » de l'Enfant, pour en faire l'extraction; » mais avec tant de violence, que ceux » qui tiroient tomberent par terre à la renverſe, & que la Sage-Femme reçut dans » ſes mains l'Enfant décollé par la trop » grande extenſion du col, ſa tête étant » reſtée avec le Délivre dans la cavité de » la Matrice. Ayant été appellé pour la ſecourir, je fis heureuſement l'extraction » de cette tête ſans aucun Inſtrument, & » par la ſeule compreſſion des mains, de » la façon décrite plus haut, en tirant fortement, mais en ébranlant, la tête vers » le bas, & en outre en exhortant ſoigneuſement la Malade, pendant l'extraction, de s'aider des efforts de tout ſon » corps.

Ne pourrois-je pas ici, avec la permiſſion de M. Boehmer, lui dire, en lui rétorquant ſes propres paroles, qu'*il ne cite qu'une ſeule opération faite par cette Méthode, mais qu'il réſerve peut-être en lui-même les autres cas où il s'en eſt ſervi ?* J'aime

Réponſe au §. II.

mieux ajouter à ſon ſentiment, qu'il n'y a pas d'Accoucheur employé à qui il ne ſoit arrivé plus d'une fois de mettre en uſage cette même Méthode : mais tous ceux qui ſeront de bonne foi, avoueront avec moi, qu'ils n'ont pas toujours été auſſi heureux que lui. Ce n'a été même qu'après en avoir conféré avec quantité de Praticiens du premier Ordre, que je me ſuis déterminé à chercher quelques moyens ou quelque Méthode plus univerſellement utile. Au reſte, je ne ſuis pas ſurpris qu'elle eſſuye le ſort ordinaire de preſque toutes les meilleures découvertes. Que n'arriva-t-il pas au grand Harvée, après avoir publié ſon admirable découverte de la circulation du ſang qui l'immortaliſe aujourd'hui ? Qu'on ne s'imagine pas néanmoins que je prétende mettre en parallele ma découverte avec la ſienne ; loin de-là, on a dû voir que j'ai ſçû l'apprécier & limiter l'étendue de ſes avantages, puiſque c'étoit dans le même tems que je travaillois à perfectionner les *Forceps* Anglois ou François. Ne feroit-il pas même à ſouhaiter que ce dernier Inſtrument perfectionné fut auſſi utile pour tirer une tête reſtée ſeule dans la Matrice, que mon *Forceps* courbe l'eſt pour la déclaver ? Alors peut-être ſerions-nous tous d'accord, car je crois que mon *Forceps*

courbe feroit autant au-deffus de mon Tire-tête à trois branches, que je crois toujours celui-ci au-deffus de l'autre pour ce cas particulier.

M. Boehmer continue, & dit que » pour ne pas trop s'étendre dans l'expo- » fition des différentes manieres d'opérer » en cette occafion (*a*), il ne fera mention » que de la Méthode de fecourir les Fem- » mes *sûrement* & *commodément*, en pareil » cas, avec le *Forceps* Anglois. Par exem- » ple, fi l'Accoucheur ne peut pas réuffir » (dit-il) dans l'extraction manuelle, par » rapport au volume exceffif de la tête ar- » rachée, alors après avoir, avec la main » gauche, arrêté la partie fupérieure de la » tête devant l'orifice de la Matrice, il » faut de la main droite, & par le moyen » d'un Inftrument, ouvrir (*b*) & dilater la §. III.

(*a*) » J. C. Voigt a traité au long des différentes ma- » nieres d'extraire de la Matrice une tête arrachée, » dans une Differtation particuliere imprimée en » 1747. à Gieffen. » J'en ai fait ufage à la Notte (*c*) de la p. 10. de mon premier Ouvrage.

(*b*) » On fe fert, pour cette intention, d'un coû- » teau aigu, dont la pointe eft triangulaire, & qui » fe meut dans une gaîne de letton; (Voyez, dit M. » Boehmer) notre autre Differtation, Sect. 17. pag. » 155. & la Differtation de Voigt Fig. 19. où on peut » fe fervir, en fa place, de la Tariere, ou Trépan caché » décrit par Ould, pag. 167. ou bien des Cizailles de » *Bingius*.

La Motte, Ob. 253. dit qu'il fe fervoit de fes ci- feaux en forme de dilatatoire, il les paffoit à travers une gaîne, il ne dit pas la forme pofitive de cette gaîne, ni la nature de la matiere dont elle étoit faite.

» fontanelle, vuider le crâne, comprimer les parties latérales de la tête, & tenter l'extraction de cette tête ainsi comprimée : ou bien il faut appliquer les branches du *Forceps* l'une après l'autre, comprimer par leur moyen la tête, & la tirer par des mouvemens vacillans de côté & d'autre. Avant l'application du *Forceps*, il faut, de la main gauche, assujettir fermement la tête, la face tournée en dessus, passer à travers les tégumens de la tête arrachée, par le moyen d'une aiguille courbe, un fil ciré gros & long, & donner, entre les mains d'un Assistant placé à côté, les fils pendans pour empêcher le changement de situation de la tête, lui ordonnant de les tirer doucement & également vers le bas. On applique alors les branches du *Forceps* aux parois de la tête, & après l'avoir saisie, on la comprime assez fortement pour que le Cerveau & la moële allongée s'épanchent, tant par le grand trou naturel de l'occipital, que par l'ouverture qu'on aura faite à la fontanelle, si on l'a jugé nécessaire; & par ce moyen ayant diminué son volume, on la tirera plus facilement par le détroit du bassin, sans craindre de blesser les parties.

Réponse au §. III. Ce seroit encore ici le lieu de rétorquer à M. Boehmer ses propres paroles,

& je pourrois lui répondre, qu'en pareil cas & comme lui, *j'ai exécuté à souhait cette opération par la seule manœuvre de mes mains, & que je ne vois pas de raisons suffisantes de tenter une opération douteuse avec le* Forceps ( je ne dis pas avec mon Tire-tête) *& de vouloir sans besoin, épouvanter, par des Instrumens* insuffisans, *une femme en travail qui est déja assez affligée d'ailleurs; qu'il faut donc se donner de garde de perdre du tems, & de mettre les Femmes dans un péril plus éminent de leur vie.* Mais, pour toute réponse, je me contentetai de lui dire que, lorsqu'après les tentatives faites avec la main seule, on a reconnu l'impossibilité de terminer l'opération, il faut *aussi-tôt*, en ce cas, se servir de mon Tire-tête à trois branches : il ne manquera pas de m'opposer que les avis sont partagés sur ce procédé, mais je lui répondrai encore que ces mêmes avis ne peuvent être d'aucun poids, que lorsqu'ils partiront d'après son usage. On va voir combien l'Auteur s'éloigne de ce principe.

Sentiment de *Janckius* sur le Tire-tête à trois branches de l'Auteur.

Septiéme Point.

» Je crois ( dit-il ) qu'il faut ici faire » l'éloge que mérite, dans le même cas, » l'Instrument de M. Levret, cas où l'illustre » *Janckius* (*a*) le juge *aussi très-utile*, ( on a néanmoins prétendu jusqu'à présent, qu'il

(*a*) » Dans le Mémoire cité p. 25.

ne l'étoit dans aucun des cas précédens)
» & a loué en même tems le génie de
» l'Inventeur,(comme avoit fait M. Boeh-
» mer) & a prouvé (comme le même
» Auteur) que ce *Forceps* (ou Tire-tête)
» pouvoit être regardé comme un Inftru-
» ment curieux & très-ingénieux, mais
» nullement comme très-parfait, vû (dit-il)
» le partage des fentimens des différens
» Auteurs.

Réponfe au feptiéme Point.

On découvre ici clairement la fource où M. Boehmer a puifé le fentiment qu'il en a porté plus haut d'un ton fi décifif. Mais écoutons cet Auteur qui adopte le fentiment de l'illuftre *Jankius* dont il nous donne ici le texte & le jugement.

Huitiéme Point.

» Il dit en effet d'abord (rapporte M.
» Boehmer) que l'Inftrument de M. Levret
» paroît avoir un inconvénient qui eft, que
» les *trois arcs*, qui peuvent être appliqués
» l'un fur l'autre pour n'en repréfenter
» qu'un feul, paroiffent, *étant réunis* enfem-
» ble, faire un volume *trop confidérable*
» *pour pouvoir être introduits commodément*
» *entre le Vagin & la tête de l'Enfant*,
» quoiqu'ils foient, chacun en particulier,
» affez *minces* & flexibles. Secondement
» quoiqu'ils puiffent être introduits *fans*
» *danger*, & comme appliqués fixement
» fur quelque partie de la tête, il n'y a

» pas peu à craindre qu'ils ne puissent être
» écartés & développés les uns des autres
» autant qu'il est nécessaire. Car pour ne
» pas parler de la force qu'il aura fallu em-
» ployer, puisqu'ils *se séparent très difficile-*
» *ment les uns des autres même hors de*
» l'Uterus, ils ne peuvent se mouvoir
» l'un à droite, l'autre à gauche, en haut
» ou en bas, que les rebords de ces Arcs
» ne *contondent violemment les parties laté-*
» *rales du Vagin*, ou ne les *déchirent en-*
» *tiérement*, parce que les rebords de ces
» lames sont très minces & *presque tran-*
» *chants*. De plus, comme les extrêmités
» de ces Arcs se réunissent & sont fixés
» *dans un seul point*, ils ne peuvent non
» plus être appliqués que dans un seul lieu
» sur la tête de l'Enfant ; ce qui rend cet
» Instrument non pas *plus parfait*, mais le
» rend plutôt *si imparfait, que je doute beau-*
» *coup qu'il puisse être de quelque utilité dans*
» *le cas d'une tête enclavée*. En effet, quand
» j'accorderois qu'un seul endroit de la tête
» suffiroit pour son application, il faudroit
» néanmoins sûrement qu'il fut tel, que la
» tête en pût être tirée tout droit,(*a*) & que

(*a*) Cette conséquence est si peu juste, que le manuel seul de l'application de mon Instrument, auquel on ne fait ici qu'une attention insuffisante, la détruit entiérement ; & pour le prouver, on n'a qu'à jetter les yeux sur ce que j'en ai dit, d'après la Pratique, aux pages 106, 7 & 8 de la troisiéme Partie de mon pre-

» l'Instrument ne pût, dans l'extraction, s'é-
» chapper de cet endroit : deux choses
» que je désirerois dans l'Instrument de
« M. Levret ; car *il ne peut embrasser toute*
» *la tête mais seulement la moitié*, & par
» conséquent il n'est pas possible, que si
» par exemple, l'arc a été appliqué sous
» le menton de l'Enfant, que toute la face
» ait été embrassée par l'Instrument, &
» que l'on amene, par ce moyen, la tête
» *tout droit*, l'*occiput* ne cede pardevant,
» & que le front conséquemment ne soit
» serré contre les os *Pubis*. Il paroîtra
» donc à quiconque fera ces réflexions
» sur le cas d'une tête enclavée, qu'on ne
» doit que *louer le génie de l'Inventeur*, &
» regarder cet Instrument comme un
» moyen très ingénieux, qui, *si une tête*
» *arrachée est restée dans la Matrice*, *sera*
» *sans contredit très-bon & très-utile.*

Réponse au huitiéme Point.

On voit dans ce passage, que l'illustre *Janckius* adopte au moins mon Instrument pour le cas de la tête arrachée & restée dans la Matrice; qu'il ne parle point de celui où le corps sorti tient encore à la tête, & qu'il nie très décisivement son utilité pour le déclavement de la tête.

Mais avant que d'aller plus loin, je ferai

mier Ouvrage, & l'on y verra que ce manuel n'est pas une pure spéculation, comme il semble qu'on voudroit l'insinuer ici.

d'abord

d'abord obſerver ( ce que chacun remarquera fort aiſément & ſans aucun effort de réflexion ) qu'il me paroît que ces deux grands Hommes connoiſſent fort peu mon Inſtrument. Car 1°. les trois branches réunies enſemble, & appliquées l'une ſur l'autre n'excédent pas l'épaiſſeur d'une des branches du *Forceps* ordinaire ; ainſi par tout où celle-ci paſſera, on pourra auſſi introduire celles-là. 2°. Elles ſe développent avec tant de facilité, que la centiéme partie de la force ordinaire aux mains d'un Enfant de dix ou douze ans, ſeroit plus que ſuffiſante pour ouvrir & pour fermer l'Inſtrument. 3°. Elles ne ſont pas plus tranchantes que le dos de tous les couteaux qui n'ont qu'un ſeul tranchant, & dont les vives arrêtes ſont arrondies ; ainſi elles ne peuvent pas excorier les parties latérales du Vagin, ni à plus forte raiſon *les déchirer entiérement*. Quant aux *contuſions violentes* qu'on attribue auſſi au développement des branches de cet Inſtrument, les Femmes ſeront à l'abri de ces dangers, lorſque mon Tire-tête ſera manié ( ainſi que tous les autres Inſtrumens quoique des plus parfaits & des plus uſités ) par d'*habiles* Praticiens ; ſur-tout par ceux qui ſe ſeront donné la peine d'examiner impartialement toutes les précautions que j'ai preſcrites, & détaillées fort au long dans divers en-

droits de mon Ouvrage. 4°. Enfin lorſque les trois branches de mon Tire-tête ſont bien développées, elles ſe trouvent, toutes les trois latéralement & reſpectivement, à un écartement ou à une diſtance égale les unes des autres : conſéquemment elles embraſſent au moins les deux tiers du Volume de la tête de l'Enfant, & non pas ſeulement la moitié, comme on l'allegue, ce qui fait tomber d'elles-mêmes toutes les conſéquences qu'on a tirées de ce principe peu réfléchi.

Ces quatre remarques, qui ſont dans la plus exacte juſteſſe, m'autoriſent à penſer que l'Inſtrument, auquel l'illuſtre *Janckius* impute tous ces défauts, eſt à la vérité mon Tire-tête à trois branches, mais contrefait, mal fabriqué, & par conſéquent plutôt nuiſible que ſalutaire. Je conviendrai même avec lui, qu'il ſeroit très-dangereux de ſe ſervir d'un pareil Inſtrument : car alors on auroit à craindre tous les accidens qu'on croit dépendre de ſa conſtruction méchanique, & que je crois ne pouvoir imputer qu'à l'impéritie de l'Ouvrier qui l'a copié, ou ſimplement d'après la gravure, quoique correcte, (ce qui eſt inſuffiſant, ſi on ne profite de la préciſion, de la deſcription) ou bien d'après un modele vicieux, dont naturellement l'Inventeur ne doit pas être reſponſable.

Mais qui ne ſera pas ſurpris que des Sçavans du premier ordre, comme l'illuſtre *Janckius* & le célebre Boehmer, ne ſe ſoient pas méfiés de la poſſibilité de cette conſtruction vicieuſe ? Qui pourra même croire que des Praticiens ayent ſi fort précipité leur jugement ſur un Inſtrument qu'ils connoiſſent vraiſemblablement très-peu ; ſurtout s'ils avoient bien voulu réfléchir que l'Académie Royale de Chirurgie, dans laquelle il ſe trouve d'excellens Praticiens Accoucheurs, a reconnu, par une approbation autentique, les avantages de ce nouvel Inſtrument, dont d'ailleurs je me ſuis ſervi, avec tout le ſuccès poſſible, pour extraire une tête enclavée depuis trois jours, ſans que la Mere ait ſubi le plus léger des inconvéniens qu'on préſente avec tant d'emphaſe ? Il convient néanmoins qu'ils y prêtent un peu d'attention : car comme ils accordent (du moins *Janckius*) que mon Inſtrument ſera *très-bon & très-utile* pour tirer une tête arrachée & reſtée dans la Matrice, ils pourroient fort bien être trompés dans leur attente avec leur Inſtrument défectueux, & ſe voir forcés, d'après une expérience fautive, de ſe retracter, & ſans doute mal-à-propos, de l'avantage qu'ils lui ont accordé, ce ſemble, avec raiſon. Mais pourſuivons la Diſſertation de M. Boehmer.

Sentiment de Messieurs Boehmer & *Janckius* sur le *Forceps* de *Bingius*.

Premier Point.

» Il me reste, pour traiter des autres » especes de *Forceps* (*a*), (dit M. Boehmer) de parler en peu de mots de celui que *Bingius*, très-habile Chirurgien » de Copenhague, a corrigé depuis peu, » & que *Janckius*, célebre Praticien, a » décrit distinctement & fait graver. Mais » on reconnoît, tant par sa composition, » que par la méthode de son application, » (*b*) que par rapport à ses Cueilleres arquées qui, assujetties & placées en » sautoir, se réunissent dans leur milieu, » cet Instrument ressemble, pour la plus » grande partie, à celui que le célebre M. » Grégoire le pere a imaginé le premier » sur le modele du Tire-tête de Palfin; si » l'on en excepte seulement les branches » qui sont rondes & gresles, qui décrivent » des deux côtés un coude figuré en demi » cercle, s'écartent insensiblement l'une » de l'autre vers les extrêmités, & auxquelles on a appliqué un anneau long. » Ce Praticien y a cependant corrigé &

(*a*) » Je pourrois aussi rapporter ici les divers *Forceps* que Ménard, dans son Guide des Accoucheurs, » Préface, pag. 18. & s. a décrit & fait graver, mais » je souscris volontiers, & avec satisfaction, au jugement que M. Levret en a porté, Part. 3. p. 80. car » il s'agit ici d'Instrumens d'une très-grande utilité » dans l'Art des Accouchemens, &c.

(*b*) » Il a donné une Dissertation assez exacte de » ce *Forceps* dans toutes ses parties. Voyez le Commentaire cité pag. XVI. & s.

» ajouté différentes perfections qui lui ont
» paru favorables, pour rendre son appli-
» cation plus facile & plus prompte.

» A raison de son utilité, on peut dire
» en général que cet Instrument peut exé-
» cuter tout ce qu'on peut attendre des *For-*
» *ceps* de Chamberlain, de Grégoire &
» autres de cette espece; c'est-à-dire, que
» lorsque la tête est enclavée, on peut, par
» son moyen, sauver la Mere & l'Enfant,
» & qu'ainsi dans l'application de ces Ins-
» trumens, il n'est pas absolument néces-
» saire d'examiner auparavant si l'Enfant
» est vivant ou déja mort, puisqu'il est cons-
» tant, par plusieurs exemples, qu'on en a
» tiré de vivans avec ces Instrumens (*a*).
» *Janckius* convient aussi que le *Forceps* de
» *Bingius* a différens avantages qui lui sont
» communs avec les *Forceps* François &
» Anglois (*b*); cependant eu égard à
» quelques propriétés, il préfere celui de
» *Bingius* à tous ceux qui ont été inventés
» jusqu'ici, & entre ces propriétés, il rap-
» porte premiérement, *que les extrêmités*
» *des branches ou lames sont rondes, & non*
» *larges & angulaires, & que, par cette rai-*
» *son, elles peuvent non-seulement être intro-*

(*a*) » V. notre autre Dissertation, Sect. 26. Obs.
» premiere, p. 165 & 6. & Notte C. C. C.
V. aussi dans ce second Ouvrage les Obs. 32, 33, & 34. Article VI.

(*b*) » Le Commentaire cité pag. 22.

» *duites dans le Vagin plus ſûrement, &*
» *plus aiſément, mais même appliquées plus*
» *fermement ſur la tête de l'Enfant, outre*
» *qu'elles ne la bleſſent pas en la preſſant.*
» Mais quoiqu'il faille rejetter (dit M.
» Boehmer) avec raiſon, les lames ou bran-
» ches trop larges & à angles aigus, &
» que ce ne ſoit pas une crainte vaine &
» déplacée, qu'il n'arrive, par leur uſage,
» des dilacérations à la tête de l'Enfant,
» & des lézions à l'orifice de la Matrice,
» & au Vagin; il faut cependant ſçavoir
» que le *Forceps* de Chamberlain, & les
» *Forceps* François corrigés ſont en partie
» compoſés de branches ou lames *très-lar-*
» *ges*; mais que leurs rebords ſont en même
» tems fort obtus, bien unis, & ſans *aucun*
» *angle, & qu'ils ne peuvent faire aucun mal,*
» *à moins qu'ils ne ſoient dirigés par une*
» *main mal habile.*

Réponſe au premier Point.

Pour répondre au premier Point du ſentiment de l'illuſtre *Janckius*, rapporté par le célebre Boehmer, je dirai en peu de mots que les deux *Forceps* de ma correction n'ont point leurs branches *très larges ni angulaires*, mais qu'elles ſont arrondies en dehors, applaties en dedans, & un peu creuſées en goutieres; *& que, par cette raiſon, elles peuvent non ſeulement être introduites dans le Vagin plus ſûrement & plus aiſément, mais même appliquées plus ferme-*

*ment ſur la tête de l'Enfant*, ( que ſi elles étoient toutes rondes ) *outre qu'elles ne bleſſent pas en preſſant* (comme ſi elles avoient cette forme ) ; *ainſi* (comme le dit M. Boehmer) *elles ne peuvent faire aucun mal, à moins qu'elles ne ſoient dirigées par des mains mal habiles.*

» Secondement, *Janckius* regarde comme » un autre avantage (dit M. Boehmer) » la courbure des branches par le moyen » de laquelle, comme plus grande que » celle des *Forceps* Anglois, il croit » qu'il arrive *que la tête de l'Enfant eſt ſaiſie non ſeulement par l'extrêmité des bran-* » *ches, mais preſque par toute leur longueur,* » *& par conſéquent embraſſée beaucoup plus* » *fermement, au lieu que les autres* For- » ceps *peuvent gliſſer & s'échapper facile-* » *ment de l'endroit où ils ont été placés &* » *appliqués, & bleſſer la partie.* ( A quoi » répond M. Boehmer) l'induſtrie des François a déja eu égard à cet inconvénient, » puiſque M. Gregoire a imaginé un nou- » veau *Forceps*; mais la difficulté qu'on » trouvoit à ſon application a engagé M. » Gregoire ſon fils, célebre Chirurgien, » & Maître en l'Art des Accouchemens, » & ſes Sectateurs à diminuer la capa- » cité, & le diamêtre des *Forceps* Anglois » dans toute leur étendue (*a*). Cependant Second Point.

(*a*) » Conſultez l'autre Diſſert. Sect. 20. p. 158.

» ils se sont dès-lors servi, dans leur pratique, de diverses branches de *Forceps* plus » ou moins courbes selon les différentes » circonstances, & qui leurs ont aussi » bien réussi : c'est par cette raison que l'il» lustre *Janckius* ( ajoute M. Boehmer ) » poursuit ainsi. Il conviendroit peut-être » ( dit-il ) d'avoir des Cueilleres ou des » branches de *Forceps* de diverses courbu» res à cause de la différence des têtes. Or » plus les arcs son courts, & plus les bran» ches ou Cueilleres sont trop courbes, » plus l'application, suivant Chapman » (*a*) ( & suivant moi ) *sera difficile & » dangereuse*. Mais je ne veux pas répeter » ici plus au long ce que j'ai déja allegué » contre l'objection de M. Levret; ( je n'ai » pas plus d'envie d'y répondre ici, parce

(*a*) » Il est bon de remarquer que toutes les especes » de *Forceps* ne sont pas tous également bien cons» truits, c'est pourquoi il faut avoir égard à leur figu» re. Il me souvient d'avoir vû chez un habile Cou» telier un Tire-tête qui me parut fort mal construit. » Un autrefois un de mes Collegues, qui pratiquoit » les Accouchemens en Province, me montra un » Tire-téte, dont on n'auroit pû faire usage en au» cune façon, tant il étoit fautif, parce que le diamé» tre de la courbure étoit trop large, & que les bran» ches étoient trop écartées.

Mais qu'est-ce que ceci a de commun avec mes Instrumens, pour me l'opposer en me disant, qu'*on ne veut pas répéter plus au long ce qu'on a allegué ailleurs contre moi* &c ? J'avoue de bonne foi que je n'y comprends rien du tout, surtout à cause de la Notte que fait par la suite M. B. V. ci à côté.

» que je crois l'avoir fait passablement
» bien dans le même endroit) j'avertirai
» au moins (poursuit M. Boehmer) que M.
» Levret n'a peut-être rien eu tant à cœur
» dans la correction (*a*) du *Forceps* de
» Chamberlain, que d'essayer de bien em-
» brasser la tête sans une trop grande cour-
» bure des branches.

M. Boehmer a pensé juste cette fois, je l'avoue, & j'ajouterai aujourd'hui (ce que j'aurois peut-être dû dire alors, & qui m'est échappé) que mon Tire-tête à trois branches a cette perfection à un degré éminent, puisque, par son élasticité fléxible jusqu'à un certain point, il peut se mouler, dans toutes les circonstances, aux différens volumes des têtes qu'il est question de déclaver; au lieu que les *Forceps* connus ne peuvent, par leur propre construction méchanique, suppléer à ce point de perfection, que par leur multiplicité, afin d'avoir autant de Cueilleres courbes, que de cas particuliers. Je ne mettrai même en parité avec mon Tire-tête, que mon *Forceps* courbe : mais je parle de l'un & de l'autre de ces Instrumens faits sur le modele des originaux, qu'on a bien voulu décorer du titre d'ingenieusement

Réponse au deuxiéme Point.

(*a*) » M. Levret l'a décrit pag. 92 & 93. où il dit,
» *je crois faire plaisir aux personnes de l'Art &c.* jusqu'à
» ces mots, *& n'y ajoute aucune aspérité.*

imaginés, au moins le premier; car pour le dernier, je crois qu'on le connoît encore moins, & peut être point du tout (*a*).

Troisiéme Point.

Troisiémement, *Janckius* (poursuit M. Boehmer) » se persuade que le *Forceps* » de *Bingius* est préférable aux Anglois & » aux François, en ce qu'*il a des branches* » *plus courtes; ce qui lui paroît fort avantageux* » *pour embrasser plus fermement, & pour* » *extraire plus sûrement la tête de l'Enfant.* » Cependant il est constant, du consente- » ment de plusieurs Praticiens, que des la- » mes si courtes embrassent à la vérité des » têtes d'un petit volume (M. Boehmer » auroit dû ajoûter, descendues depuis peu » fort bas (*b*), & qu'elles ne peuvent aucu-

(*a*) J'ai lieu de présumer que M. Boehmer n'a pas bien saisi ce que je dis de la nouvelle courbure que j'ai donnée au *Forceps*, car dans le point auquel nous venons de répondre, il n'y est question que des courbures latérales de chaque branche de l'Instrument, considérées jointes ensemble en sautoir; au lieu que, comme on a dû le voir p. 304 & 5. Notte (*a*) de cet Ouvrage, il n'est point fait mention de ces courbures latérales, mais d'une courbure antérieure &c. que j'avois désignée dans mon premier Ouvrage à la pag. 97. en ces termes : *J'en ai pris l'idée sur les Tenettes courbes qui sont d'usage dans l'opération de la Lithotomie*, &c.

Or il suffisoit de connoître les Tenettes courbes de la taille pour avoir des notions justes du sens de la nouvelle courbure dont j'entendois parler, quoique je n'en eus dit que cela. Mais cette attention a échappé à M. Boehmer comme bien d'autres, ainsi qu'on a dû le voir déja plus d'une fois.

(*b*) Voyez ce que nous avons dit sur ce sujet dans cet Ouvrage, Article VII. p. 229 & 230.

» nement embraffer toute la circonférence
» d'une tête plus groffe, mais feulement
» la moitié de la tête fort allongée par la
» compreffion, & fouvent augmentée an-
» térieurement de volume par une tumeur
» fanguine, qui quelquefois nous repré-
» fente une tête molle. Inconvénient qui
» rend l'extraction douteufe & périlleufe,
» par rapport à ce que la compreffion to-
» tale de la tête eft empêchée; c'eft la rai-
» fon de la diftance des extrêmités au
» point autour duquel elles fe meuvent, &
» qui eft diftinctement repréfentée-dans
» notre gravure (*a*).

(*a*) » Confultez l'autre Differt. Tab. 2. Fig. A. Mais
» des branches ni trop grandes ni trop petites fuffifent
» pour faire une compreffion affez forte, & pour
» l'extraction convenable de la tête. Mais la diftance
» de leurs extrêmités au point fixe doit être propor-
» tionnée. La Pla. 2. repréfente un *Forceps* compofé
» de deux branches égales, étendues fuivant une li-
» gne droite, pofées l'une fur l'autre, & croifées
» comme un lévier *hédérodrome*, dans lequel la puif-
» fance & le Poids fe meuvent fuivant des directions
» oppofées, & qui, à raifon de la diftance égale des
» points auxquels s'appliquent les poids, a une puif-
» fance égale au poids qu'il doit foulever ou porter.
» Or on obferve le contraire dans ceux dont la dif-
» tance des branches & la diftribution inégale du poids
» & de la puiffance produifent fouvent une action in-
» fuffifante, quand il s'y joint une force comprimante.
» Voyez le *Forceps* de Chapman, Livre cité p. 29.
» & fa Fig. Tab. premiere & deuxiéme, où vous re-
» marquerez le point mobile placé hors du centre
» de gravité.

Cette Démonftration Géométrique eft jufte, en ce qu'elle concerne, pour l'application que l'Auteur en

Réponse au troisiéme Point.

J'adopte volontiers ces raisons, je dirai de plus que ce sont ces mêmes raisons qui m'ont déterminé à prendre, pour modele de courbure latérale, le *Forceps* qu'a décrit & fait graver M. Boehmer, quand j'ai fait représenter le mièn. Mais je ne puis me dispenser d'ajouter encore ici, que dans le cas que vient de nous exposer ce Praticien, mon Tire-tête à trois branches, bien exécuté, pourra, par sa fléxibilité & son élasticité, être introduit très-facilement entre la Matrice & l'Enfant, par la même raison, *embrasser* plus *exactement* & plus *fermement* la tête, & conséquemment terminer avantageusement l'Accouchement.

Quatriéme Point.

» Quatriémement, *Janckius* (continue toujours M. Boehmer) » a cru ne devoir » pas omettre que *les Cueilleres du Forceps* » *de* Bingius *sont moins épaisses que celles* » *des autres ; ce qu'il croit contribuer beau-* » *coup à la commodité de son usage, outre* » *que cela rend l'Instrument plus léger, &* » *principalement lorsque les parties honteu-* » *ses sont gonflées, a son introduction facile,* » *& sans de grandes douleurs dans le Vagin.* » Mais je répondrai (dit M. Boehmer), avec

fait ; elle donne de grandes idées de ses lumieres en cette Science. Mais elle démontre l'utilité d'une jonction dont l'on a voulu démontrer l'inutilité, parce que je tenois mon coin pour ce point.

» la permiſſion de cet habile Auteur, que le
» *Forceps*, que j'ai fait graver, n'eſt que de la
» même épaiſſeur, ſi elle n'eſt moindre, (*a*)
» & qu'il eſt doüé d'une juſte élaſticité;
» d'ailleurs, il n'eſt pas fort peſant, puiſque
» tous le poids de l'Inſtrument va à peine
» à une livre (*b*) : par les mêmes raiſons,
» il peut être aiſément appliqué ſans dou-
» leur, lorſque les parties génitales gon-
» flées rendent en quelque maniere le paſ-
» ſage plus étroit. J'en donnerai pour
» preuve les Obſervations que j'ai rappor-
» tées dans cette Diſſertation & dans l'au-
» tre.

Réponſe au quatriéme Point.

J'imiterai ici M. Boehmer, & (pour preuves de la bonté de mon nouveau *Forceps* courbe qui, outre cette courbure qui le différencie d'avec tous les autres *Forceps*, Anglois, François, Hollandois, &c. a tous les avantages ci-deſſus décrits, & même ceux de mon *Forceps* à axe ambulant), je donnerai les ſept Obſervations que j'ai décrites dans l'Article VI. de ce dernier Ouvrage, & une huitiéme que M. Guyot (dont nous avons parlé p. 59. & ſuiv.) vient de me promettre de me communiquer inceſſamment.

(*a*) & (*b*) C'eſt ce que perſonne ne pourra croire d'après l'inſpection ſeule de la Gravure, ſurtout de celle des parties, qui repréſentent la jonction de ce *Forceps*, quoiqu'il ſoit ordinaire que les *Forceps* bien faits ne peſent au plus qu'une livre.

Cinquiéme Point.

» M. Boehmer ajoute au point précédent qu'il convient, pour l'élasticité » convenable de l'Instrument, que ce *Forceps*, comprimé doucement, se remette » aussi-tôt dans son premier état, & qu'il » ne se casse point par la pression de quelque corps qui fera résistance. Or (poursuit l'Auteur) l'épaisseur convenable » exclut la trop grande ténuité des arcs, » puisqu'en effet augmentant la fléxibilité » & la foiblesse de l'Instrument, il arrive » qu'il ne comprime point suffisamment, » & que la figure de l'Instrument s'altére » & se corrompt dans ses courbures (*a*). Nouvelle atteinte pour mon Tire-tête à trois branches.

Réponse au cinquiéme Point.

Nous avons reconnu, il n'y a qu'un instant, M. Boehmer pour un excellent Géometre, nous sommes obligé d'avouer ici qu'il est aussi sçavant Logicien; car il vient de nous donner un argument en si bonne forme, quant à l'arrangement des mots, qu'il semble qu'on ne peut lui en refuser les conséquences: Mais, malheureusement pour l'argument, les comparés qui sont les *Forceps* depuis long-tems connus, ne sont pas comparables de cette façon, à mon Tire-tête à trois branches.

(*a*) „ V. Chapman, L. cité pag. 21. à l'endroit que „ nous avons déja cité dans l'explication de notre „ Planche 2. p. 175.

En effet, ce dernier Inſtrument a, pour principe Méchanique, un genre de levier différent de celui des autres ; les premiers ayant, comme l'a juſtement obſervé M. Boehmer, le point d'appui entre la puiſſance & la réſiſtance, & le dernier ayant la réſiſtance entre le point d'appui & la puiſſance.

Qui n'appercevra pas clairement qu'une telle erreur renverſe tout l'argument, & réduit à zéro, les conſéquences qui en ſont tirées? Je ne craindrai pas même que, ſur ce point, perſonne s'aviſe, pour me repliquer, de dire comme à la page 327. *Ainſi après avoir détruit les foibles argumens avancés par l'Auteur*, il nous reſte à démontrer, par la compoſition même de l'Inſtrument de M. Levret, &c. car cet endroit prouve, comme on l'a vû, que ſa conſtruction a été peu connue. Je n'en dirai pas d'avantage ſur cet Article, de crainte qu'on ne m'impute de ſoupçonner M. Boehmer de connoiſſances peu étendues dans les Méchaniques ; cette diſtraction qui lui échape prouve, ſelon moi tout au plus, que les plus grands Hommes peuvent quelquefois ſe tromper faute d'un examen ſuffiſant.

» Mais ſans parler de choſes ſi peu im- Sixiéme Point.
» portantes (pourſuit M. Boehmer), il
» m'en reſte à examiner de plus grande
» conſéquence. *Janckius* déſaprouve les

» branches feneſtrées des *Forceps* An-
» glois, & il approuve celles qui ſont plei-
» nes, par rapport à la ſûreté de leur uſa-
» ge; en ajoutant les raiſons ſuivantes. *Si*,
» dit-il, *il arrive*, comme cela eſt quel-
» quefois, que *la femme qui accouche ait une*
» *chute de Vagin, ou même quelque tumeur*
» *dans ce canal, lorſque l'Accoucheur aura*
» *introduit le* Forceps *Anglois, que feroit-*
» *il autre choſe, après avoir dilaté, comme il*
» *convient, les parois du Vagin, que de ſai-*
» *ſir cette tumeur dans les feneſtres des bran-*
» *ches de l'Inſtrument, & en tirant cette*
» *tumeur, devenue comme une groſſe éponge,*
» *en même tems que la tête de l'Enfant, de*
» *la déchirer, ou du moins de la contondre au*
» *point qu'elle s'enflammeroit certainement,*
» *& tomberoit en gangrene?*

Réponſe de M. Boehmer.

M. Boehmer répond » que dans ce rai-
» ſonnement, & dans ceux qui ſuivent,
» ce ſçavant Auteur a égard tant à une
» maladie extérieure très particuliere, je
» veux dire (pourſuit il) au relâchement
» du Vagin, qu'au gonflement des lévres,
» qui arrive quand la tête de l'Enfant eſt
» enclavée. Quant au premier cas, il n'a
» pas encore démontré (continue toujours
» M. Boehmer), par des raiſons ſuffiſantes,
» que, dans ce cas, il doive néceſſairement
» s'enſuivre de l'application du *Forceps*
» Anglois, des inflammations, des dila-
» cérations,

» cérations, & la gangrene des parties.
» Qui eſt le Praticien, je vous prie de me
» dire, qui ſaiſira une tumeur avec la tête
» d'un Enfant, à moins qu'il n'ait aucune
» connoiſſance anatomique des parties, &
» qu'il ſoit abſolument ignorant dans ſon
» Art? Et qui eſt-ce qui ne ſçait pas que,
» dans le concours d'un relâchement du
» Vagin avec l'enclavement de la tête de
» l'Enfant, il y a deux attentions à faire?
» La premiere, qu'après avoir ſuffiſamment
» écartées les parties extérieures, il faut, dans
» l'application & dans l'extraction, préve-
» venir, en réſiſtant, un plus grand relâche-
» ment (*a*). Mais pour faire une réſiſtance
» convenable, il convient qu'un Aſſiſtant,
» pendant que l'Accoucheur travaille à
» ſaiſir avec le *Forceps*, & à tirer ſûre-
» ment la tête, dilate les grandes lévres
» avec les extrêmités de deux ou trois
» doigts, par la partie ſupérieure ou par
» l'inférieure, ſelon que la néceſſité l'e-

(*a*) » C'eſt à peu près d'une ſemblable façon que,
» dans l'Accouchement naturel, où il y a chûte de
» Matrice & relâchement du Vagin, nous réſiſtons
» avec les doigts, en prenant garde que, par la preſ-
» ſion dirigée vers le bas, pendant la ſortie de l'En-
» fant, la Matrice & le Vagin ne ſoient plus preſſés &
» comprimés vers l'extérieur, mais que l'orifice de
» l'*uterus* ſoit ſoutenu dans ſa place. Voyez Chapman,
» L. cité p. 29. » Voyez auſſi tous les bons Auteurs
qui ont parlé de ce cas, ou qui ont fait des Traités
complets ſur les Accouchemens.

» xige, en s'oppofant en même tems, & » prenant garde que les branches, quoi » que mouffes dans tous leurs points, ne » heurtent les parties; mais que l'Inftru- » ment touche feulement la furface interne » des doigts pliés en demi cercle. S'il ar- » rive quelquefois, par l'introduction for- » cée de la main dans la Matrice, (*a*) dif- » férens déchiremens & dilacérations des » parties génitales, que n'arrivera-t'il pas » de l'introduction des Inftrumens, & du » *Forceps* même de *Bingius*, à moins que » l'Accoucheur n'obferve les précautions » prefcrites? Du *Forceps*, dis-je, de *Bin-* » *gius*, puifqu'en effet, étant compofé de » branches plus courbes *& pleines*, il a » befoin d'un efpace plus grand pour l'ap- » plication & pour l'extraction, & con- » féquemment, par une diftenfion plus » grande des parties extérieures, & de » l'orifice de la Matrice, il doit auffi faire » plus de violence dans le détroit du paf- » fage, que le *Forceps* Anglois même, » dont l'ufage fréquent eft confirmé & ap- » prouvé par Chapman, & par Giffard, » par nos Obfervations, & par celles des » autres (*b*).

(*a*) » Chapman, Cas 30. p. 125. » & quantité d'autres bons Auteurs.

(*b*) » Il y a plufieurs Differtations fur ces *Forceps*. » Voyez notre autre Diff. Notte E. E. E. pag. 169.

Je n'ai que deux mots, pour ainſi-dire, à ajouter à tout ce que vient de dire M. Boehmer ſur les *Forceps* de *Janckius* & de *Bingius*, c'eſt-à-dire, ſur les *Forceps* feneſtrés, & ſur ceux qui, comme les Cueilleres de Palfin, ne le ſont pas. Il me paroît que, pour décider la queſtion, il ne s'agit que de ſçavoir ſi, en ſuppoſant des inconvéniens aux *Forceps* feneſtrés, il y a généralement plus de cas où y il auroit du riſque à s'en ſervir que s'ils étoient pleins. Or il eſt démontré que les cas, où les *Forceps* feneſtrés ſont d'une grande utilité, ſont infiniment plus nombreux que les autres; ils ſont donc préférables. Cependant, il ne faut pas abſolument auſſi rejetter les *Forceps* pleins, bien conformés, quoique rarement utiles, parce que de tems en tems on rencontre des cas épineux, qui peuvent nous obliger d'y avoir recours: il ne faut donc condamner ni les uns ni les autres généralement dans tous les cas. Mais toujours reſtera-t'il certain que les *Forceps* feneſtrés l'emporteront de beaucoup ſur les autres dans preſque tous les cas, ſur tout lorſqu'ils ne ſeront pas maniés par des mains *Malhabiles*.

Réponſe au ſixiéme Point.

» *Janckius* allegue encore un autre accident qui ſurvient très-ſouvent dans l'Accouchement (c'eſt toujours M. Boehmer qui parle) ſçavoir l'enflure & le gonfle-

Septiéme Point.

» ment spongieux des parties génitales ;
» dans lequel cas il défend l'usage des *For-*
» *ceps* feneſtrés : mais ces incommodités
» extérieures, qui accompagnent ordinaire-
» ment l'enclavement de la tête de l'En-
» fant, arrivent plus fréquemment, sui-
» vant le témoignage de ce Sçavant Au-
» teur, chez nous, que chez les François
» & les Anglois ; parce qu'on n'abandonne
» les Femmes en travail aux soins des Ac-
» coucheurs qu'au bout de quelques jours,
» & le plus souvent quand il n'y a plus de
» ressources. Je témoignerai, en faveur de
» la vérité, que dans tous les cas les plus
» épineux, où j'ai eu besoin de me servir
» des branches feneſtrées du *Forceps*, j'ai
» obſervé (dit M. Boehmer) du gonfle-
» ment & de l'inflammation dans l'un ou
» l'autre côté des parties génitales, mais que
» jamais il ne m'eſt arrivé d'y voir ou d'y
» cauſer de déchirement. J'en appelle
» auſſi (continue-t'il) au témoignage des
» habiles gens que j'ai cités plus haut, & qui
» ayant eu de fréquentes occaſions de se
» servir des *Forceps*, nonobſtant les tumeurs
» ſymptomatiques extérieures, ont fait
» l'extraction des Enfans vivans ou morts,
» & ſauvé la vie des Meres. Je ne nierai ce-
» pendant pas qu'il ne faille, dans le cas
» de chute de Matrice, ainſi que dans ce-
» lui des tumeurs ſpongieuſes, & même
» ſanguines extérieures des grandes lévres,

» agir avec bien de la circonſpection dans » l'application des branches entieres & » pleines, ou feneſtrées du *Forceps*, & » achever, par leur moyen, l'extraction à pas » lents. Mais quoi qu'il ne ſoit pas tou- » jours au pouvoir de l'Accoucheur de » prévenir une inflammation occaſionnée » en différentes parties par la fiévre in- » flammatoire, & qui ſe communiquant » en même tems aux parties extérieu- » res, dégénere très-ſouvent en gan- » grene, & en ſphacele; cependant il ne » faut point, par cette raiſon, attribuer au- » cunement ces accidens à l'Inſtrument, » vu le concours de différentes cauſes, » puiſque j'oſe courageuſement affirmer, » qu'*une léſion quelconque, faite aux parties* » *génitales par le* Forceps *Anglois, ne doit* » *retomber que ſur l'Accoucheur, & non ſur* » *le défaut de l'Inſtrument.*

Je laiſſe à l'illuſtre *Janckius* le ſoin de répondre à cette déciſion qui ne me regarde pas, puiſqu'il n'eſt point queſtion de moi dans tout ce point. Mais continuons la Diſſertation. Réponſe au ſeptiéme Point.

» Enfin (dit-il) *Janckius* ſoutient que le » plus grand avantage du *Forceps* de *Bin-* » *gius*, & qui n'appartient pas à l'eſſence » de l'objet, mais ſeulement aux choſes » accidentelles (*a*), conſiſte dans la divi- Huitiéme & dernier Point.

(*a*) Diſſertation cité pag. 24.

» ſion de ſes branches en deux parties ; & » que cette diviſion empêche qu'un Inſ- » trument compoſé, terrible d'ailleurs, ne » jette de la terreur & de la crainte dans » l'eſprit des Femmes qui accouchent, & » chez les Aſſiſtans. Mais quoi que les » branches des *Forceps* François & An- » glois ne puiſſent ſe partager ou ſe ſubdi- » viſer, cependant, ſéparées l'une de l'au- » tre, elles peuvent ſe cacher de maniere » que la Femme, qui eſt couchée ſur le » dos en travers de ſon lit, ne peut apper- » cevoir en aucune maniere ces Inſtru- » mens : ſoit qu'on déplace la tête par le » moyen d'une ſeule de ſes branches, (*a*) » & qu'avec le ſecours de l'autre main, » on en faſſe l'extraction, ſoit qu'on ſe » ſerve pour cet effet des deux branches, » la Malade n'appercevra aucune incom- » modité, & ne ſentira fort ſouvent aucu- » ne douleur, comme le témoigne l'Ob- » ſervation rapportée au commencement » de cette Diſſert. ( & beaucoup d'autres que M. Boehmer ne ſçait peut-être pas ).

» Je ne vois donc aucune raiſon ſuffiſante » pour prouver que le *Forceps* de *Bingius* » put, à raiſon de ſon Méchaniſme, être » employé dans pluſieurs cas où il aſſure, » mais ſans le démontrer, qu'il a envain » eſſayé de ſe ſervir des autres *Forceps* ;

(*a*) » V. Chapman. Comment. cité Chap. XXX. p. » 125. & mon autre Diſſert. *Sect.* 37. p. 168.

» puiſque pour ſatisfaire à tous les cas dans » leſquels on doit ſe ſervir d'une ſeule des » branches du *Forceps* de *Bingius* (*a*) pour » lever les obſtacles de l'Accouchement, » ou employer les deux branches pour tirer » la tête, il y avoit déja fort long-tems, avant » les changemens que *Bingius* a faits au » *Forceps*, qu'on avoit reconnu l'excellence » des *Forceps* François & Anglois, & que » leur uſage étoit confirmé par un grand » nombre d'Obſervations. Mais dans le » tems que *Janckius* rejette la longueur des » autres *Forceps*, il paroît paſſer ſous ſi- » lence la longueur de celui de *Bingius*.

» Or, les *Forceps* Anglois & François » ne demandent, pour leur application, » qu'autant d'écartement des cuiſſes, que » la néceſſité de la choſe même en exige, » tant dans les ſujets gras, que dans les ſu- » jets maigres ; ainſi je ne vois pas aſſez » comment la pudeur d'une Femme en » travail, qui s'abandonnant aux ſoins d'un » Accoucheur, demande avec empreſſe- » ment ſon ſecours, *pourroit en être bleſſée,* » *& ſon ame émue.*

» Le *Forceps* de *Bingius* eſt-il donc le » ſeul qui puiſſe être appliqué ſans mettre » les parties à découvert, & ſans avoir » écarté aſſez les cuiſſes ? Ne faut-il pas, » dans tous les Accouchemens contre na-

(*a*) » Voyez *Janckius*, Comment. cité p. XXI.

» ture, choisir la situation la plus commode » de la Malade que nous avons décrite, » (*a*) pour retourner l'Enfant par les pieds, » où pour le tirer avec les Instrumens? » Que si, par pudeur, la Femme refuse le » secours de l'Accoucheur, elle doit n'en » attendre que de la Sage Femme, dont » les soins promettent très souvent peu de » consolation, mais le plus ordinaire- » ment un triste évenement (*b*). La pu- » deur ne peut être blessée par les yeux » retenus de ceux qui, suivant l'exemple » de Livie, ont en effet prouvé qu'ils re- » gardoient les hommes nuds comme des » Statues. Si la crainte de blesser la pu- » deur fait rejetter les secours certains de

(*a*) » Voyez mon autre Dissertation. Section 23. » page 161.

Voyez aussi notre premier Ouvrage p. 40. & suiv.

(*b*) » J'ai encore devant les yeux (dit M. Boeh- » mer) l'exemple de la Femme d'un Boucher qui, » en 1747, étant en travail d'un Accouchement dif- » ficile par la sortie du bras de l'Enfant, ne put en » aucune maniere être persuadée, ni par les exhorta- » tions de M. son vénérable Confesseur, ni par les » miennes, de se soumettre à un Accoucheur, jus- » qu'à ce qu'après un long retardement & fort pro- » che de la mort, y ayant déja inflammation à la Ma- » trice, un commencement de hoquet, & des mou- » vemens convulsifs, elle se détermina à demander » mes secours. Je tirai véritablement un Enfant cor- » rompu; mais vû l'inflammation intérieure de la » Matrice, & celle des parties extérieures qui existoit » déja avant l'opération, & qui tomba en gangrene, » il arriva qu'elle mourut le second jour dans des » mouvemens convulsifs.

» l'Art, comment pourra-t'on remédier, » ſans le ſecours des yeux, aux léſions de » la Veſſie urinaire, aux ulcérations, aux » relâchemens du Vagin, à l'inverſion & » à la chute de la Matrice, & aux autres » excroiſſances qui ſurviennent dans ces » parties ? Mais en voilà aſſez ſur ce ſujet; » qu'il nous ſuffiſe d'avoir fait voir que les » argumens que l'Auteur donne pour le » contraire, quoiqu'ils ſemblent de gran» de conſéquence, paroiſſent cependant » peu importans à ceux qui ont appris à ſe » ſervir convenablement des branches fe» neſtrées du *Forceps*. (*a*)

(*a*) M. Boehmer nous prouve d'une part, par ce long diſcours ſur le *Forceps* de *Bingius*, que *Janckius* n'a pas décrit ſi exactement cet Inſtrument qu'il le dit ( page 356. ) puiſqu'il fait remarquer ( pag. 365. ) que cet Auteur a paſſé ſous ſilence la longueur de ce *Forceps*. On voit d'autre part que les branches du *Forceps* de *Bingius* étant pleines & minces, reſſemblent beaucoup à l'ancien Tire-tête de Gilles le Doux ou de Palfin, ſurtout à cauſe de la grande courbure de ſes branches, & qu'elles ne diffèrent qu'en ce qu'étant ſubdiviſées ( tranſverſalement ) en deux ( ſans doute ) elles deviennent moins difficiles à introduire que celles du *Forceps* Flamand. D'où il réſulte que ce que M. Boehmer conſidére comme une choſe accidentelle dans le *Forceps* de *Bingius*, pourroit bien être la ſeule choſe qui différencie cet Inſtrument de celui avec lequel nous venons de le mettre en comparaiſon.

Il me reſte enfin à faire remarquer ici que les branches du *Forceps* de *Bingius*, étant beaucoup plus courbes que celles des *Forceps* feneſtrés, l'écartement de leur partie moyenne doit être d'un trop grand volume pour ne pas riſquer, dans l'extraction, de déchirer le Périnée ; ce qui n'eſt pas indifférent à obſerver.

Conclusion de toute la Differtation de M. Boehmer.

Ici fini la Critique de l'Inftrument & des raifons de *Bingius* adoptées ou données par *Janckius*; je paffe à la conclufion de toute la Differtation de M. Boehmer, qui avoue enfin que, malgré tout ce qu'il a avancé, » on doit cependant louer, avec » toute juftice, les efforts qu'ont faits jufqu'i» ci Mrs Levret & *Janckius* pour avancer » les progrès de l'Art, & pour faire des » changemens excellens & ingénieux aux » meilleurs *Forceps*. Il ne me refte plus » qu'à faire obferver (dit cet illuftre Pro» feffeur) que ces grands Hommes n'ont » atteint, en aucune maniere, au degré de » perfection de ces Inftrumens, & qu'il » feroit conféquemment à fouhaiter que » leurs *corrections* euffent rendu les *For-* » *ceps* plus parfaits.

Réponfe au dernier Point.

Tel eft le fentiment de l'illuftre Boehmer fur les productions du célébre *Janckius*, fur celles de l'ingenieux *Bingius*, & fur les miennes. Je laiffe à ces deux Sçavans Auteurs le foin de leurs défenfes; j'ai répondu, autant qu'il m'a été poffible, aux objections qui me concernoient: mais comme j'ai été obligé d'être un peu long, & que les idées multipliées, quoique fucceffives, font fujettes à s'altérer un peu, & à s'effacer même dans l'examen des Démonftrations, j'ai cru devoir récapituler en peu de mots le

plus essentiel de l'Ouvrage de M. Boehmer, & de mes réponses.

*Récapitulation sommaire & concluante de part & d'autre.*

On a dû voir que nous sommes du même sentiment, M. Boehmer & moi, sur l'attache fortuite & l'atérale du *Placenta* dans la Matrice; que cet Auteur a adoptées les conséquences que j'en ai tirées pour la Pratique; qu'il pense, comme moi, sur l'état où je dis que doit être l'orifice de la Matrice, lorsqu'on se détermine à déclaver une tête d'Enfant avec l'un des Instrumens connus sous le nom de *Forceps*; & qu'enfin il souscrit au jugement que j'ai porté des Instrumens de M. Ménard, Chirurgien de Rouen.

1°. Sur les Théoremes.

Il m'a paru que M. Boehmer n'avoit pas encore assez médité sur la construction de mon Tire-tête à trois branches, pour le censurer aussi rigoureusement qu'il l'a fait; ce qui m'a autorisé à penser ainsi, ç'a été 1°. que, dans la description que cet Auteur en a voulu faire, il ne parle point de la mobilité de deux de ses branches, chacune sur leur virole, autour de leur Axe, mais seulement de celle de leur partie opposée sur leur petit Axe, qu'il nomme clou; ce qu'il est très important d'observer.

2°. Sur la construction de mon Tire-tête à trois branches.

2°. Que, dans le parallele que ce Pro-

feſſeur fait des *Forceps* uſités avec mon Inſtrument, il confond la nature des leviers dont celui-ci & ceux-là ſont compoſés: car mon Tire-tête eſt fait par l'aſſemblage de trois branches ou leviers dont le point d'appui eſt à une extrêmité, la puiſſance à l'autre & le poids à mouvoir entre-deux; au lieu que, dans la compoſition des *Forceps* depuis longtems uſités, il n'entre que deux branches ou leviers dont le point d'appui ſe trouve au milieu, le poids à mouvoir à une extrêmité, & la puiſſance à l'autre: or l'on ſçait, en bonne Méchanique, qu'entre ces deux eſpeces de leviers, il n'y a aucune parité; je ne pouſſe pas plus loin la démonſtration, je parle à un Sçavant. J'ajouterai ſeulement que la comparaiſon de Méchanique portant à faux dans ſon principe, toutes les conſéquences qui en ſont tirées, tombent d'elles-mêmes: j'aurois donc pû, à la rigueur, me diſpenſer de répondre à de tels argumens, défectueux par le fond même.

3°. Sur les corrections que j'ai faites aux *Forceps* François ou Anglois.

J'ai ſucceſſivement fait pluſieurs changemens aux *Forceps* à deux branches & feneſtrés.

1°. Pour pouvoir allonger ou racourcir, à volonté, cet Inſtrument, ſuivant les circonſtances qui l'indiquent ſouvent en opérant, j'ai fait faire un Axe ambulant qu'on peut mettre à trois points diffé-

rens. Or comme M. Boehmer nous a très-bien prouvé, par sa sçavante démonstration géométrique du *Forceps* Anglois, dans la Dissertation qui précéde celle-ci, que de reculer ou d'avancer le point d'appui, du poids, ou de la puissance, augmentoit ou diminuoit cette même puissance ; je m'étois attendu en conséquence que cet Auteur s'étendroit sur ce point, mais, à mon grand étonnement, il n'a pas jugé à propos d'en faire mention.

2°. J'ai fait construire cet Axe, de façon qu'il n'a, à ses cimes, que la moitié du diamétre de l'entrée des vuides coniques qui doivent les recevoir, afin de faciliter la jonction des branches, dans certaines circonstances que M. Boehmer connoît très-bien : mais, sans dire un mot de cette construction, il a voulu nous démontrer que la jonction des *Forceps* à deux branches est inutile. Je suis néanmoins très-persuadé que ceux dont il se sert, ont leur jonction comme tous ceux que les Praticiens de réputation employent ; puisque le *Forceps* qu'il a fait graver, dans sa premiere Dissertation, en a une dont il a pris la peine de démontrer géométriquement la bonté.

3°. Afin de rendre, sur la tête de l'Enfant, la prise de cet Instrument plus sûre & moins contondante, j'ai fait pratiquer

une légere dépreſſion cave ſur la ſurface interne de ce qui reſte de matiere autour du vuide de chaque Cueillere; mais cette correction n'a pas plus mérité l'attention de ce Praticien.

4°. Enfin j'ai annoncé que j'avois donné à ce *Forceps* une nouvelle courbure, j'ai expliqué en quel ſens elle eſt pratiquée, & j'en ai dit la raiſon: cette correction a eu le ſort de la précédente.

4°. Sur ce que dit *Janckius* de mon Tire-tête à trois branches.

J'ai crû entrevoir, dans ce qu'a dit le Sçavant *Janckius* de mon Tire-tête à trois branches, qu'il n'en a, ainſi que M. Boehmer, qu'une très-mauvaiſe copie ſur laquelle il porte ſon jugement : on ne peut penſer autrement d'après ce qu'il en dit. Il avance, par exemple,

1°. Que, lorſque les trois branches ſont appliquées les unes ſur les autres, elles ſont *un trop gros volume pour pouvoir être introduites commodément entre le Vagin & la tête de l'Enfant*, &c. J'ai prouvé que les lames de mon Inſtrument, dans cet état, ne ſurpaſſent pas l'épaiſſeur d'une des branches du *Forceps* ordinaire.

2°. Que les branches de cet Inſtrument ſont *très-difficiles à développer, même hors de la Matrice*: je puis faire mouvoir celles du mien avec une douceur & une facilité étonnantes.

3°. Quant à ce que cet Auteur ajoute

que ces branches ſont ſi minces *qu'elles ne peuvent avoir aſſez de puiſſance, pour déclaver la tête d'un Enfant ;* on ne peut l'attribuer au moins qu'à un défaut d'attention, de ſa part, ſur la nature des leviers, & ſur la conſtruction méchanique & particulierede l'enſemble de cet Inſtrument.

4°. Il en eſt de même de ce qu'il allegue que, les branches de cet Inſtrument étant développées, *ne peuvent embraſſer que la moitié de la tête* : car elles en embraſſent exactement les deux tiers, par la raiſon que, lorſqu'elles ſont miſes en leur repos, elles ſont toutes trois, reſpectivement les unes aux autres, dans un éloignement égal.

5°. Enfin pour achever de déprimer l'Inſtrument, ce Praticien accuſe ſes branches de *contondre violemment les parties latérales du Vagin ou de les déchirer entiérement :* j'ai prouvé qu'avec celles de l'Inſtrument que j'ai en mains, j'ai déclavé une tête d'Enfant d'une groſſeur conſidérable, ſans qu'il ſoit rien arrivé de fâcheux à la Mere, ni que l'Inſtrument ait fait aucune impreſſion ſur la tête de l'Enfant, quoique celle-ci fut arrêtée au paſſage depuis trois jours.

C'eſt pourtant, d'après l'inſpection d'un Inſtrument auſſi défectueux, que le ſça- Concluſion.

vant *Janckius* prononce, comme nous l'apprend le célebre Boehmer, *q e ce Tire-tête peut être regardé comme un Inſtrument ingénieux, mais nullement comme très parfait.* M. Boehmer, pour achever de mettre le ſceau à cette déciſion, ajoute affirmativement *qu'il eſt plus* imparfait & moins accompli que les *Forceps* connus, &c.

Je ſuis à cet égard de leur ſentiment réuni ſur un Inſtrument auſſi vicieux, & je crois que tous les Lecteurs y ſouſcriront ſans balancer. Mais que pourront penſer ces mêmes Lecteurs, après avoir vû le jugement de mes Cenſeurs, de les entendre approuver ce même Inſtrument (reconnu plein de défauts, & d'un uſage meurtrier pour la Mere & pour l'Enfant) pour faire l'extraction d'une tête reſtée ſeule dans la Matrice? J'en laiſſe juges mes deux Adverſaires, & le Lecteur équitable & connoiſſeur, ſera juge entre-eux & moi.

## ARTICLE XIV.

### *Sentiment de M. Sharp ſur mon Traité des* Polypes.

Pendant qu'on imprimoit l'Article précédent, il parut un Livre qui a pour titre, *Recherches critiques ſur l'état préſent de la Chirurgie*

*Chirurgie traduites de l'Anglois de M. Samuel Sharp, Membre de la Société Royale, & Chirurgien de l'Hôpital de Guy à Londres; par A. F. Jault, Docteur en Médecine & Professeur au Collége Royal.* On lit dans cet Ouvrage, aux pages 304, 5 & 6, l'Extrait qui suit.

» M. Levret, dans un Traité qu'il a » publié depuis peu (en 1749) sur la » nature des Polypes de la Matrice » & du Nez, recommande une ma- » niere de les lier qu'il estime plus effica- » ce qu'aucune de celles qui ont été pu- » bliées jusqu'à présent. D'autres Auteurs » ont souvent conseillé la ligature pour » l'extirpation des Polypes, & cette Mé- » thode est aussi ancienne qu'Hippocrate » qui parle (*Libr. de affectibus*) de lier » un Polype du nez. (*a*) Mais la difficulté » d'exécuter cette opération, a paru si » grande, ou a été trouvée telle par l'Ex- » périence, que la Méthode ordinaire de » détruire les Polypes, a été de les arra- » cher avec les Pincettes.

« La raison de préférer la ligature aux » Pincettes, est la crainte qu'il ne survien- » ne une hémorragie après l'extraction, » hémorragie que tous les Auteurs & par- » ticulierement M. Levret, représen- « tent comme extrêmement dangereuse,

(*a*) J'ai fait la même citation p. 227. de mon Traité.

» surtout dans les Polypes qui pendent
» dans le gosier. *Cette réflexion est très-*
» *importante, supposé qu'elle soit vraie* ( dit
» M. Sharp ). Mais je ne sçaurois m'em-
» pêcher de remarquer, à cette occasion
» ( ajoute-t-il ), que ce que l'on regarde
» comme un accident ordinaire, n'est ja-
» mais arrivé une seule fois dans les opé-
» rations que j'ai faites moi-même, ou que
» j'ai vû faire à d'autres (*a*). Je ne nie pas
» cependant ( continue cet Auteur ) que
» cet accident ne puisse arriver, mais je
» doute qu'il soit fréquent ( *b* ).

» Il n'est pas facile, sans le secours
» d'une Figure de donner une idée des
» Instrumens que M. Levret a inventés
» pour lier les Polypes: & comme il a
» joint des Planches ( il y en a six ) à son
» Ouvrage avec une description, cela
» seroit inutile. Mais outre la maniere
» qu'il propose d'extirper les Polypes, il a
» encore fait des recherches particulieres
» sur la nature de cette Maladie. Il assure
» qu'un Polype, qui est composé de plu-
» sieurs portions distinctes, n'a qu'un seul
» Pédicule, & qu'il y a quelquefois un
» grand nombre de Polypes distincts &
» indépendans, que l'on regarde commu-

(*a*) & (*b*) Cette remarque n'est pas indifférente, *supposé qu'elle soit vraie*, car elle prouveroit que j'aurois plus opéré & plus vu opérer de Polypes que M. Sharp.

» nément comme un ſeul & unique (*a*). Il » ſoutient auſſi que l'extirpation d'une partie d'un Polype, au moyen de la ligature, » fait ſouvent que tout le Polype ſe détruit » (*b*), & lorſqu'il eſt adhérent à la membrane pituitaire, enſorte qu'on ne peut le lier, » M. Levret dit, qu'en le ſéparant de la » membrane avec une ſorte particuliere » de Biſtouri qu'il a inventé pour cet effet, » il peut aiſément le lier (*c*). Il approuve » l'invention de M. Manne, de couper » le voile du palais, afin de mettre à découvert un Polype qui pend un peu » bas dans le goſier, & qu'on ne peut » bien ſaiſir, ſoit pour l'arracher, ſoit » pour le lier, lorſqu'il demeure caché » derriere le voile du palais.

M. Sharp pouvoit ajouter que ce ſentiment eſt auſſi celui de M. Morand & de feu M. Petit, puiſque je n'ai pas omis de rendre à ces grands Hommes la juſtice qui leur eſt dûe.

Cet Auteur termine enfin l'Article qui me concerne par ces mots. » *Ce ſont-là* » *les points les plus eſſentiels du Livre de*

(*a*) Non-ſeulement j'aſſure ces vérités par des autorités & par des preuves de raiſon, mais je les ai démontrées par des faits.

(*b*) Ma Pratique me raffermit de plus en plus dans ce ſentiment, ſurtout pour les Polypes uterins, puiſque je n'ai pas encore un exemple du contraire.

(*c*) J'ai plus fait que de le dire ſeulement, car je l'ai prouvé par un fait.

» *M. Levret*, (& il ajoute) qu'il croit que quiconque voudra examiner ce que j'ai avancé fur cette matiére, trouvera que je fuis un Chirurgien fort ingénieux, & un excellent Méchanicien.

Je ferois très flatté de mériter les Epithetes dont m'honore M. Sharp; un éloge fait par un auffi fçavant Praticien ne peut être indifférent: j'aurois été à la vérité beaucoup plus fatisfait, fi au lieu de décider, que le peu qu'il vient d'expofer de mon Ouvrage, en comprend *les points les plus effentiels*, il fe fût donné la peine de dire fon fentiment fur la premiere partie de ce même Ouvrage; mais puifque cet Auteur a gardé le filence fur ce qu'il y a de plus intéreffant, fuivant moi, je vais en faire un Extrait fommaire, qui prouvera ce que je viens d'avancer.

La premiere partie de l'Ouvrage traite effentiellement des Polypes particuliers aux Femmes. Je commence par démontrer que la plûpart des Anciens connoiffoient mal, difons mieux, qu'ils ne connoiffoient point ces Maladies. Je le prouve par les contradictions manifeftes que l'on rencontre dans leurs Ecrits, comparés les uns avec les autres: je tire de-là des conféquences utiles pour la Pratique, & j'indique en même-tems les principes & les motifs qui m'ont guidé dans tout mon travail.

Je diviſe enſuite cette claſſe particuliere de Polypes, en ceux qui prennent naiſſance de la propre ſubſtance de la Matrice, & en ceux qui naiſſent immédiatement du Vagin.

Les Polypes utérins ſont le ſujet de l'Article premier : les différens points d'attache du Pédicule de ces Tumeurs, en établiſſent trois eſpeces, qui ſont la matiere de trois Sections particulieres.

La premiere traite du Polype qui a ſon attache au fond de la cavité de la Matrice. On trouvera, dans cette Section, beaucoup de connoiſſances, qui ne ſont pas moins utiles que curieuſes ; j'oſe dire qu'il y en a de nouvelles : je n'entre pas dans la diſcuſſion des cauſes occultes ou éloignées de cette maladie, & j'en dis les raiſons ; je me contente d'expoſer mon ſentiment ſur celles de ces cauſes qui peuvent être apperçues par les ſens.

Je confonds volontairement, avec le vrai Polype utérin de la premiere eſpece, les Môles qui ont une attache, en forme de Pédicule, en quelque point des parois intérieures de la Matrice ; on verra les motifs qui m'y ont déterminé.

Je conſtate enſuite, par l'Obſervation, l'exiſtence de ces Polypes utérins. J'expoſe d'abord la Figure d'un de ces Polypes dont la réalité, après en avoir impoſé

pour un Squirre, puis pour une Descente de Matrice, fut reconnue par l'ouverture du cadavre. Je donne la Description historique des progrès & de la fin de cette maladie; elle me fournit un nombre de réfléxions intéressantes pour le salut des Femmes qui peuvent se trouver dans des circonstances semblables. J'y fais appercevoir que ces Polypes doivent être plus communs qu'on ne pense, & pourquoi l'on peut se tromper souvent à cet égard. Je démontre que la perte de sang est inséparable de cette premiere espece de Polype, & je prouve, contre le sentiment reçu, que cette hémorragie n'est point la cause prochaine du Polype, mais qu'elle annonce seulement le passage de cette Tumeur dans le Vagin, & l'étranglement de son Pédicule par l'orifice de la Matrice. Je hazarde d'expliquer comment s'opére cette expulsion, soit spontanéement, soit par quelque cause déterminante, & j'en établis les preuves. Je détaille les indications qu'on peut en tirer: enfin je tâche de dévoiler les erreurs des Anciens sur cette maladie, & je fais sentir le danger qu'il y auroit de s'attacher trop scrupuleusement à leur Doctrine.

Cette Théorie est suivie de l'Observation d'un Corps étranger dans la Matrice, & qui pouvoit être pris également pour

une Môle comme pour un Polype de cet organe : j'en fais un parallele avec le Polype utérin précédent, & j'en conclus qu'on doit traiter indiſtinctement ces deux maladies par les mêmes Moyens.

Je rapporte enſuite ſommairement l'hiſtoire d'un Polype de la Matrice ſorti, pour la plus grande partie, hors de la Vulve, & lié par la Méthode ordinaire. J'en cite pluſieurs autres de la même eſpece, auſquels la ligature a auſſi parfaitement réuſſi en pareille circonſtance. Mais je ſoutiens, malgré ces heureux ſuccès, que ces Femmes, en attendant le moment favorable à l'Opération par les Moyens uſités, ont riſqué pluſieurs fois de périr par l'hémorragie, qui accompagnoit néceſſairement leurs maladies.

Je fais preſſentir ici les avantages d'une Méthode, par laquelle on pourroit lier promptement, avec ſûreté, & ſans aucun danger ces Tumeurs, lorſqu'elles ſont encore renfermées en totalité dans le Vagin, & j'oſe en promettre les Moyens: mais avant que de les expoſer, je rapporte pluſieurs faits, qui prouvent que la Nature, qui tend toujours à ſon rétabliſſement, ſe ſuffit quelquefois à elle-même pour ſe débarraſſer de ces Corps étrangers. Ces faits viennent très-bien à l'appui du Méchaniſme que j'ai avancé ci-deſſus, & j'en dé-

duis cette conséquence, que c'est imiter parfaitement la nature, que d'essayer de porter une ligature sur ces Tumeurs, jusques dans l'orifice de la Matrice même, ou du moins le plus près qu'il est possible.

Je finis cette premiere Section par une courte récapitulation de tous les signes distinctifs des Polypes adhérens au fond de la Matrice; je tire ces signes des diverses Observations que j'ai rapportées, & je les rassemble sous un seul point de vûe, afin de caractériser incontestablement cette espece particuliere de Tumeur polypeuse.

La seconde Section a pour objet les Polypes qui ont leur attache dans l'intérieur du col propre de la Matrice; j'y démontre d'abord que cette seconde espece d'excroissances polypeuses a été apperçue par quelques Praticiens, mais qu'ils ne les ont pas distinctement reconnues. Je développe ensuite les signes particuliers à ces Polypes; je prouve que ces Tumeurs ne doivent pas être accompagnées d'hémorragie comme les précédentes, & j'en explique les raisons. Enfin je fais sentir clairement que d'ignorer les signes caractéristiques de ces Polypes, c'est s'exposer à commettre, dans la Pratique, des fautes très préjudiciables aux Malades.

La Section troisiéme renferme les Po-

lypes qui prennent naiſſance extérieurement au bord de l'orifice de la Matrice. Après avoir avancé que cette eſpece de Polype utérin n'a pas été plus connue que les précédentes, je rapporte pluſieurs faits qui en ſont les preuves; on entrevoit néanmoins, dans quelques-uns de ces faits, que leurs Auteurs ont vû de ces Polypes, mais que faute d'une attention ſuffiſante à obſerver, ils ne les ont pas diſcernés avec certitude, & qu'au contraire ils ont pris le change: j'établis encore les ſignes propres à cette derniere maladie d'après l'Obſervation.

On trouvera ici développée la nouvelle Méthode que j'ai annoncée plus haut, & on lui verra faire ſes preuves. J'expoſe d'abord les motifs qui m'exciterent à la recherche; l'eſſai de production que m'inſpira le déſir de ſatisfaire les eſpérances de la Malade; les défauts de cette premiere ébauche, & les nouvelles idées qu'elle me ſuggéra. Je fais enſuite ſentir la néceſſité qu'il y avoit d'imaginer deux autres Moyens, l'un congenere au premier, & l'autre auxiliaire à tous les deux. Enfin je décris ces trois différens Moyens, & la Méthode de s'en ſervir. On appercevra que le Génie & l'Art, ſecondez de l'Obſervation, de l'Expérience, & des Réflexions, m'ont guidé comme par la main,

vers le but que je m'étois proposé, lorsque je conçus le projet de porter une ligature sur les Tumeurs polypeuses, renfermées encore dans le Vagin.

Les Lecteurs sentiront aisément, dans cet endroit, les raisons que j'ai eues de donner la préférence à l'ordre de la filiation de mes idées, sur tous les autres que l'on suit pour l'ordinaire ; puisque cet ordre leur ouvre une voye facile de pénétrer toutes mes vûes, & de me suivre pas à pas jusqu'au terme de ma découverte: en effet, par cette nouvelle route, j'unis, pour ainsi dire, leur intelligence à la mienne, & je les oblige en conséquence à s'intéresser tacitement, avec moi, aux progrès de l'Art.

Je dois avertir aussi que ma découverte a été précédée de recherches exactes & scrupuleuses dans un grand nombre d'Auteurs, tant Anciens que Modernes, flatté de l'espoir d'y trouver quelque Moyen particulier qui pût remplir mes intentions. J'ai ramassé tout ce qui pouvoit y avoir quelque rapport, & j'ai exposé mon sentiment sur toutes ces productions différentes; on jugera que l'insuffisance de ces Moyens fut le motif qui me détermina à imaginer ma nouvelle Méthode curative : ses effets salutaires doivent être d'autant moins suspects, que plusieurs Praticiens les ont éprouvés

depuis moi, & en ont vérifié la certitude.

Cette troisiéme Section est terminée par le parallele des trois especes de Polypes utérins, & de celles de ces Tumeurs qui ont été opérées par les Moyens dont je viens de parler; on voit, dans ce parallele, ce que ces Maladies ont de commun entr'elles, & ce qui les différencie les unes d'avec les autres, soit essentiellement, soit accidentellement. Je finis par des réfléxions intéressantes, suivies d'un enchaînement de conséquences justes & naturelles, qui decouvrent évidemment tout le fruit qu'en doivent tirer la Théorie & la Pratique de ces Maladies.

Toutes ces connoissances, quelques importantes qu'elles soient par elles-mêmes, ne me parurent pas encore suffisantes pour mettre les jeunes Chirurgiens à l'abri des inconvéniens que les nouvelles découvertes entraînent presque toujours nécessairement après elles, faute d'une espace de tems suffisant pour en apprécier la juste valeur: je conçus qu'il ne suffisoit pas de leur donner les signes caractéristiques des diverses especes de Polypes utérins; mais que, pour rendre l'œuvre complet, il falloit de plus leur indiquer les signes univoques & distinctifs des autres Tumeurs, qui naissent souvent dans les mêmes parties, &

qui, faute d'Expérience, pourroient leur en imposer dans la Pratique : c'eſt la matiere de l'Article ſecond.

Cet Article traite des Deſcentes ou Hernies de la Matrice : je conſidere ces Maladies ſous quatre principaux aſpects, qui compoſent autant de Sections particuliéres. Chacune d'elles contient un parallele des Polypes de la Matrice avec la Hernie particuliere qui en fait le ſujet. On appercevra que j'y établis des diſtinctions entre la Deſcente de Matrice, & la chute de ce Viſcere, & que j'en diſtingue auſſi le renverſement naiſſant & incomplet, de l'inverſion complette avec iſſue totale hors de la Vulve.

Mais pour rendre toutes ces vérités plus ſenſibles & plus frappantes, j'expoſe, avant tout, le deſſein & la deſcription d'une Figure partie naturelle, partie méchanique, que j'ai crû propre à éclaircir & à lever des doutes que pourroient faire naître, ſans cette démonſtration que j'oſe appeller Géométrique, certains ſignes tant ſenſuels, que rationels, qui ſemblent avoir quelque analogie avec ceux que j'ai établis pour reconnoître les Tumeurs polypeuſes, & qui au fond n'en ont cependant que l'apparence. Cette piéce ſervira certainement à aſſurer le jugement, & à guider la pratique des jeunes Chirurgiens, qui

voudront bien y prêter une attention suffisante, de même (qu'on me passe la comparaison) que la Boussole sert au Pilote, pour éviter les écueils cachés qui se rencontrent dans la route qu'il parcourt.

Je passe ensuite à la premiere Section, où je détaille tous les signes de la Descente incomplette de Matrice sans aucun renversement : ces signes sont puisés dans la nature même, & leur certitude est prouvée par l'Observation. Ces signes distinctifs bien établis, deviennent nécessairement exclusifs des Tumeurs vraiment polypeuses de la Matrice.

Les trois autres Sections sont, toutes en particulier, dirigées sur le même plan : l'une expose les signes de la Hernie complette de Matrice sans renversement; l'autre donne ceux de la Descente incomplette avec renversement d'une partie du fond de ce Viscere à travers son orifice; & la derniere enfin contient les signes de la Hernie complette de la Matrice avec inversion totale de son fond par l'orifice, le tout ensemble pendant entre les cuisses de la Malade.

L'Article troisiéme est employé aux paralleles des Polypes du Vagin avec les diverses especes de Hernies de parties, faisant bosse dans ce conduit, & avec les différentes chutes ou Descentes de cette gai-

ne. Cet Article, dont le plan eſt en tout conforme au précédent, eſt diviſé en trois Sections.

La Premiere caractériſe la Hernie de Veſſie par le Vagin, & établit les ſignes qui la diſtinguent des Polypes, & des autres Tumeurs, qui pourroient en impoſer aux yeux moins clairvoyans.

La ſeconde renferme l'énumération des ſignes particuliers aux Hernies faites par l'inteſtin & l'épiploon dans le Vagin.

Et la troiſiéme contient la deſcription des différences eſſentielles de la chute du Vagin hors de la Vulve, d'avec le Polype vaginal parvenu au même point. Outre ce que cette derniere Section a de commun avec les deux précédentes, on y trouvera de plus un parallele du renverſement du Vagin avec celui du *Rectum*. Il y eſt démontré, d'après l'Expérience, que, dans l'une & dans l'autre de ces Maladies, ce n'eſt le plus ſouvent que la tunique interne de ces conduits membraneux qui forme la Tumeur, & que même ce n'eſt, pour l'ordinaire, qu'une très petite portion de cette membrane qui ſe décolle, pour ainſi dire, & qui devient quelquefois d'un volume monſtrueux.

J'y prouve inconteſtablement la poſſibilité du ſuccès de la ſouſtraction de ces Tumeurs par la ligature, & même en cas

de néceſſité abſolue, par l'Inſtrument tranchant. En ſuppoſant qu'après cette opération, l'hémorragie fut à craindre par quelque cauſe que ce puiſſe être, je donne un Moyen facile & très ſûr pour y remédier. On y obſervera que ce même Moyen peut être convenable & ſuffiſant pour procurer le recollement de la membrane interne du Vagin & du *Rectum*, après qu'elle aura été réduite en ſa place naturelle ; il peut même être fort utile pour en faciliter le dégorgement.

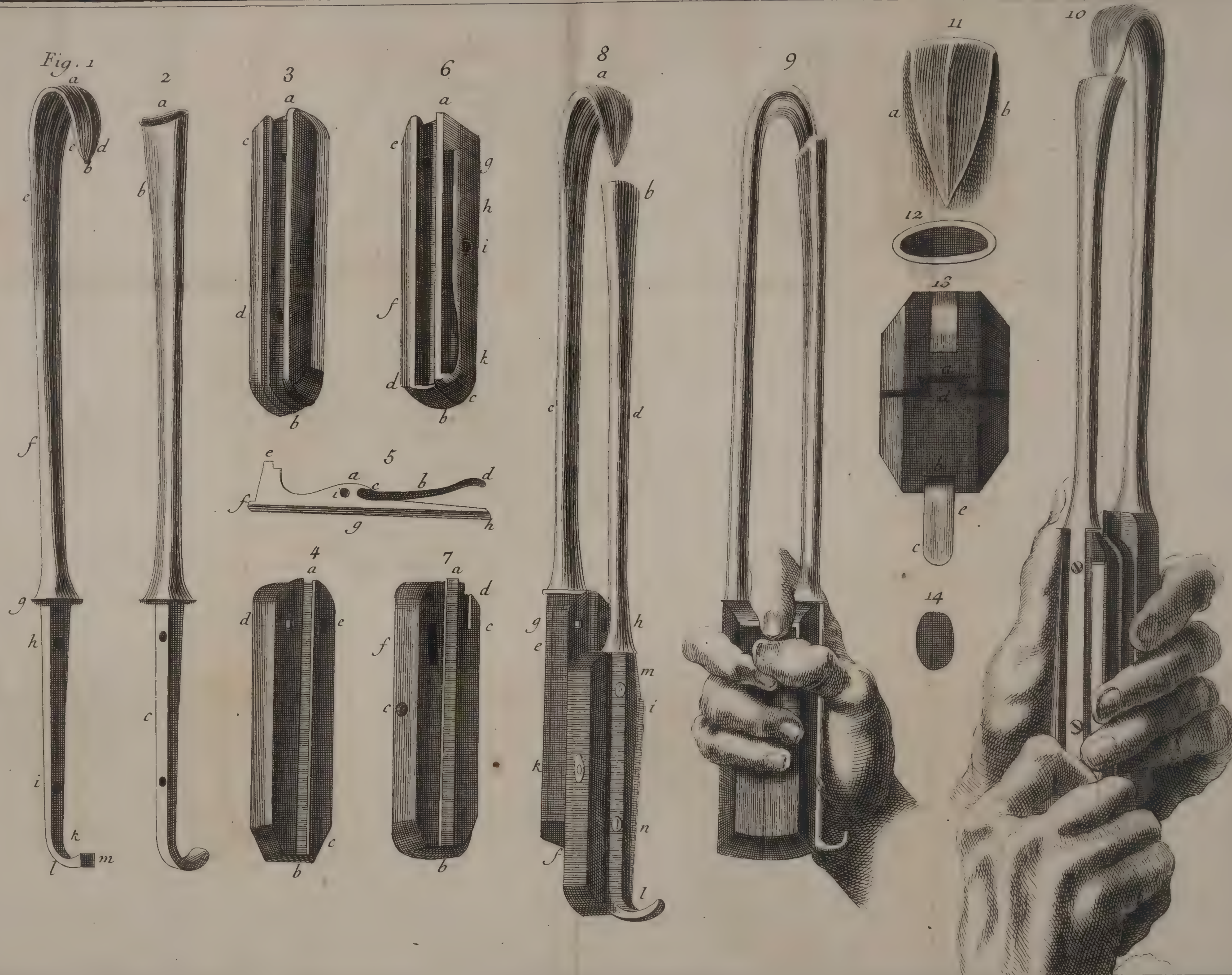
Cet Article eſt terminé par tous les ſignes diſtinctifs, que les paralleles ont fourni à chaque eſpéce de Tumeur particuliere ; de ſorte qu'il faudroit être abſolument étranger à l'Art, pour n'en point ſentir toute l'évidence.

Le quatriéme & dernier Article de la premiere partie contient des corrections, & par conſéquent de nouvelles perfections que j'ai ajoutées aux nouveaux Moyens que j'ai décrits plus haut, & à la Méthode de l'opération. Quoique les uns & les autres euſſent également fait leurs preuves par des ſuccès répétés, & quoique l'Expérience eut confirmé ce que la raiſon & la réflexion avoient ſuggeré ; on verra néanmoins que cette même Expérience m'a fourni de nouvelles lumieres, que j'ai cherché à mettre à profit pour l'avancement de l'Art, en

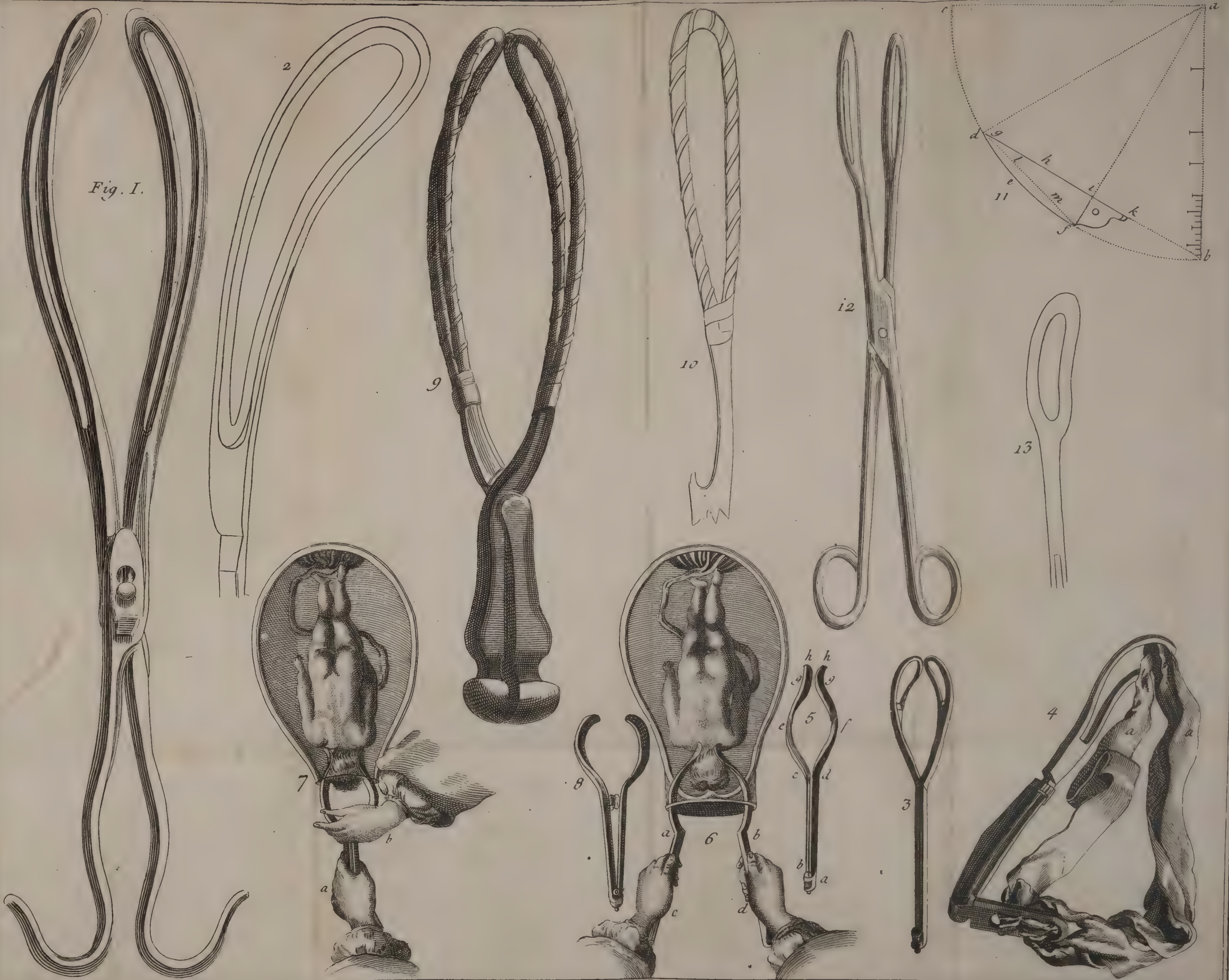
facilitant l'usage de mes Moyens aux mains même les plus novices.

Je pense que l'on peut juger, par cet Extrait, que la premiere partie de mon Traité des Polypes n'est pas la moins intéressante de tout l'Ouvrage, quoique M. Sharp en ait tacitement porté un tout autre jugement, puisqu'il n'a dit son sentiment que sur la seconde Partie, & qu'il avance même que les points qu'il y a fait remarquer sont les plus essentiels de cet Ouvrage. Je doute d'ailleurs que son sentiment ait beaucoup de Partisans; mais je crois avoir tout lieu de me flatter du contraire. Au reste, je n'ai pas eu dessein de me plaindre de M. Sharp, dont toute l'Europe connoît les rares talens; loin de là, & l'on a dû voir plus haut que j'étois très-flatté de ses expressions obligeantes. Mais je crois pouvoir présumer que c'est plutôt par prudence, que ce grand Chirurgien n'a pas voulu avancer de décision sur une matiére qui est encore peu connue, & qu'on peut, à quelques égards, regarder comme toute neuve.

FIN.




A. Levret inv. Meissonnier Archi.te delineavit. Scotin l'aîné Sculp.




*A. Levret inv.* *Scotin l'Ainé Scalp.*

# TABLE DES MATIERES.

## A

# B

## C

# D

## E

## G



## H

# I

## L



## M

## R

S

## T

## V

*Fin de la Table des Matieres.*

---

## *Fautes à corriger.*

*Page* 24. au titre de la Section, après ces mots, faire l'extraction, *ajoutez*, du corps.

*P.* 113. *ligne* 16. après ces mots, ſe percent, *ajoutez* ordinairement.

*P.* 115. *l.* derniere, après ce mot, &, *ajoutez* qui me paroît.

*P.* 157. *l.* 6. après ces mots, bien-tôt ſuivie, *ajoutez* du corps.

*P.* 193. *l.* 23. affoiblie, *liſ.* affoiblis.

*P.* 199. à la Notte, *lig.* premiere, ſupprimez le mot nouveau.

*P.* 212. *l.* 19. après le mot, Hindel, *ajoutez*, & des parens.

*P.* 292. *l.* premiere de la Notte (*b*), *liſ.* neuviéme au lieu de ſeptiéme.

*P.* 308. *l.* 18. après le mot répondre, *ajoutez*, à.

## PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amés & Féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien-amé le S. LEVRET Maître en Chirurgie, &c. Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition qui a pour titre : *Suite des Observations sur les causes & les accidens de plusieurs Accouchemens laborieux, avec des Remarques sur ce qui a été proposé jusqu'ici pour les terminer, & de nouveaux moyens pour y parvenir plus aisément*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de neuf années consécutives à compter du jour de la date des Présentes ; Faisons défenses à tous Imprimeurs-Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changemens ou autres sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la datte d'icelles, que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs en bon papier & beaux caracteres conformément à la feuille imprimée, attachée pour modéle sous le contre-scel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Régle.

mens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires en notre Bibliothéque publique, un en celle de notre Château du Louvre, & un en celle de notredit très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons que la Copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Sécretaires, foi soit ajoutée comme à l'original; Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le vingt-troisiéme jour du mois de Septembre l'an de grace mil sept cent cinquante, & de notre Régne le trente-sixiéme: Par le Roi en son Conseil. SAINSON.

*Registré sur le Registre XII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 472. Fol. 344. conformément au Réglement de 1723. qui fait défenses Art. 4. à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre huit Exemplaires prescrits par l'Art. 108. du même Réglement. A Paris le 25 Septembre 1750.*

*Signé*, LE GRAS, *Syndic.*

J'ai cédé le présent Privilége à M. Delaguette, suivant les conventions faites entre nous, A Paris le 27 Fév. 1751.

LEVRET.



